UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR PIERRE COUILLARD

# PLANS D'OBSERVATION ET D'ANALYSE DES DYNAMIQUES INDIVIDUELLES RELIÉES A DES OBJETS SOCIAUX CONTROVERSÉS, ET MODÈLES DE CAUSALITÉ CORRESPONDANTS BASÉS SUR LES RELATIONS ENTRE LES VALEURS, LES ATTITUDES ET LES COMPORTEMENTS: LE CAS DE LA LÉGALISATION DE L'AVORTEMENT

AOÛT 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

# Table des matières

Introduction..... 1

Chapitre premier : Contexte théorique..... 28

Valeur, croyance, et système des valeurs..... 29

Historique..... 29

Les conceptions de Rokeach et ses échelles de mesure des valeurs..... 34

Résumé..... 47

Attitudes, contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à des objets sociaux controversés, et les trajectoires de dépendance valeurs-attitude-engagement actif et valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif..... 50

Définition des concepts d'attitude, d'opinion, et des dimensions de direction, d'intensité et de centralité... 50

Distinction de trois contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social en fonction des combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, et intensité-centralité..... 54

Le modèle traditionnel valeurs-attitudes-comportements et prédiction des comportements..... 76

Le modèle de l'action raisonnée croyances (évaluatives et normatives)-attitudes et normes subjectives-intentions de comportement-comportements..... 81

Application dysfonctionnelle du modèle traditionnel et du modèle de l'action raisonnée dans le cas d'un objet complexe et controversé, et justifications de l'emploi des concepts intégrés dans le modèle valeurs-attitude-engagement actif..... 85

Description du modèle valeurs-attitude-engagement actif relié à la combinaison direction-intensité, et du modèle valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif relié à la combinaison direction en valeur absolue-intensité, .....114

Organisation verticale et horizontale des valeurs.....125

Concordance des dimensions d'intensité et de centralité.134

Résumé.....138

La relation valeurs-latitude de rejet (extrémisme et implication de soi)-quantité d'information: l'apport de la théorie du jugement social.....146

Pertinence de l'utilisation de la théorie du jugement social dans le cadre de l'étude présente.....146

Développement de la théorie du jugement social grâce aux expériences psychophysiques: définition des concepts de cadre ou échelle de référence, et d'ancrages; régularisation des jugements par les effets d'assimilation et de contraste reliés à la présence d'ancrages externes; description du processus décisonnel.....149

Applications à une réalité sociale des notions développées dans les expériences de laboratoire: délimitations des dimensions de latitude de rejet, de latitude d'acceptation et de latitude de non engagement; définition et rôle de l'extrémisme et de l'implication de soi.....164

Critiques de la théorie du jugement social et façons dont nous en tiendrons compte dans le cadre de cette étude.....173

À partir du modèle valeurs-latitude de rejet-quantité d'information soulignant la présence combinée des dimensions d'intensité et de centralité, description des concepts d'extrémisme et d'implication de soi représentés par la latitude de rejet, et du concept de quantité d'information.....193

Résumé.....206

Concepts placés en amont des trois structures de relations développées dans l'étude présente.....216

Cadre final de modélisation et hypothèses.....222

Cadre final de modélisation.....222

Hypothèses.....233

Chapitre 11 : Méthodologie.....250

Introduction.....251

L'échantillon.....252

Les instruments de mesure.....260

Le questionnaire: présentation.....260

Le questionnaire: caractéristiques de socialisation.....261

Le questionnaire: traduction française de l'échelle de mesure des valeurs terminales de Rokeach (1973) et validation externe.....262

Le questionnaire: traduction française de l'échelle de mesure des attitudes au sujet de la légalisation de l'avortement préparée par Kearney (1976), et validation externe.....270

Le questionnaire: la mesure de l'expérience reliée à l'avortement, de la quantité de l'information, et de l'engagement actif.....282

Déroulement de l'expérience.....284

Les outils statistiques.....286

Les opérations statistiques: comparaisons de moyennes, corrélations, régressions simples et régressions multiples.....286

Modèles de causalité: l'analyse de dépendance ou path analysis.....297

Chapitre 111 : Analyse et interprétation des résultats.....309

Introduction.....310

Hypothèses concernant la place des variables dans les modèles.....312

Hypothèses concernant le rôle de la marge de rejet.....315

Hypothèses concernant chacune des structures de relations..340

Hypothèses concernant la structure de relations valeurs-attitude-engagement actif .....347

Hypothèses concernant la structure de relations valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif.....400

Hypothèses concernant la structure de relations valeurs-marge de rejet-quantité d'information.....426

Hypothèses concernant les comparaisons entre les trois structures de relations.....463

Chapitre 1V : Discussion et conclusion.....469

Revue des bases conceptuelles de la démarche scientifique présente.....470

Résultats généraux concernant les trois modèles de causalité.....474

Résultats généraux concernant le concept de marge de rejet.484

La marge de rejet comme expression de l'intralité.....488

Voies de recherche, remarques sur les modèles d'analyse mathématiques et conclusion.....501

Annexe 1 : Questionnaire.....506

Annexe 2 : Résultats généraux.....516

Références.....518

# Figures

Figure 1: Opérationnalisation, observation et analyse des plans généraux d'action des concepts placés dans une même voie de modélisation..... 13

Figure 2: Continuum où apparaît onze catégories équidistantes représentant l'ensemble des positions d'attitude au sujet d'un objet social controversé..... 65

Figure 3: Continuum où apparaît six catégories équidistantes représentant l'ensemble des niveaux d'intensité d'une position d'attitude..... 65

Figure 4: Graphiques représentant la relation existant entre les dimensions de direction et d'intensité de l'attitude, selon que la direction est placée en valeur absolue (graphique du bas) ou non (graphique du haut)..... 71

Figure 5: Modèle de l'action raisonnée de Ajzen et Fishbein (1975)..... 83

Figure 6: Échelle de mesure du degré d'engagement actif.....112

Figure 7: Échelle de mesure du degré d'extrémisme de l'engagement actif.....113

Figure 8: Modèles de causalité des niveaux motivationnels de la personnalité humaine, le modèle du haut faisant référence à la présence combinée des dimensions de direction et d'intensité, le modèle du bas soulignant la présence de la dimension d'intensité, alors que la direction est placée en valeur absolue.....115

Figure 9: Modèle valeurs-attitude-engagement actif représentant les multiples relations existant entre les valeurs terminales et instrumentales.....119

Figure 10: Structuration des relations multiples entre les niveaux de détermination exogènes des valeurs, endogènes intermédiaires de l'attitude et de l'extrémisme de l'attitude, et endogènes terminaux de l'engagement actif et de l'extrémisme de l'engagement.....123

Figure 11: Représentation théorique d'un modèle de causalité intégrant les concepts de valeurs, d'attitude et d'engagement actif.....127

Figure 12: Modèle de causalité entre les concepts de valeurs, de marge de rejet, et de quantité d'information, lequel souligne la présence combinée des dimensions d'intensité et de centralité.....206

Figure 13: Cadre de modélisation représentant les liens possibles entre les concepts intégrés dans les trois trajectoires de dépendance reflétant les paramètres induits par les combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, intensité-centralité.....224

Figure 14: Modèle de causalité intégrant les multiples influences existant entre les concepts de valeurs terminales, d'extrémisme de l'attitude, de sentiment d'implication de soi, d'extrémisme de l'engagement actif, de quantité d'information possédée et de marge de rejet....230

Figure 15: Cadre final de modélisation mettant en parallèle les trajectoires de dépendance reflétant respectivement les combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, intensité-centralité, et mettant en relation des concepts figurant les niveaux motivationnels des valeurs et 'attitudinal', et la partie comportementale.....232

Figure 16: Modèle de causalité théorique trivarié saturé.....299

Figure 17: Modèle de causalité théorique trivarié non saturé..303

Figure 18: Structure de relations globale modélisant les dimensions de direction et d'intensité à travers la suite causale valeurs-attitude-engagement actif.....361

Figure 19: Structure de relations globale modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité à travers la suite causale valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif.....410

Figure 20: Structure de relations globale modélisant la combinaison centralité-intensité à travers la suite causale valeurs-marge de rejet-quantité d'information possédée.....440

Figure 21: Intralité et intravité.....500

# Tableaux

Tableau 1: Liste des valeurs terminales recensées par Rokeach (1973)..... 36

Tableau 2: Liste des valeurs instrumentales recensées par Rokeach (1973)..... 37

Tableau 3: Liste des valeurs terminales de l'échelle de mesure développée par Rokeach (1973), telles que traduites de l'anglais au français dans un document du Département d'Administration et d'Économique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1985).....264

Tableau 4: Niveaux de corrélation entre chacune des valeurs terminales de l'échelle de mesure développée par Rokeach (1973), et entre chacune des valeurs terminales de l'échelle de mesure proposée par le Département d'Administration et d'Économique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1985).....267

Tableau 5: Corrélations entre la présence (1) et l'absence(0) des positions d'attitude dans la marge d'acceptation à l'échelle de mesure des attitudes d'étudiants collégiaux et universitaires face à la légalisation de l'avortement préparée par Kearney (1976)...275

Tableau 6: Niveaux de corrélations entre les variables endogènes intermédiaires et terminales introduites dans les trois suites causales distinguées: soit l'attitude, l'extrémisme de l'attitude, la marge de rejet, la marge d'acceptation, la marge de non engagement, l'engagement actif, l'extrémisme de l'engagement actif, et la quantité d'information possédée.....313

Tableau 7: Niveaux de corrélation des différentes latitudes de réponses, soit les marges de rejet, d'acceptation et de non engagement, avec la quantité d'information possédée, selon les positions d'extrémisme et d'attitude...319

Tableau 8: Comparaisons des moyennes de la quantité d'information possédée selon les segments du continuum d'attitudes où sont situées les catégories jugées les plus acceptables.....327

Tableau 9: Comparaisons des moyennes des marges d'acceptation, de rejet et de non engagement selon les segments du continuum d'attitudes où sont situées les catégories jugées les plus acceptables.....330

Tableau 10: Comparaisons entre elles des différentes moyennes de la marge d'acceptation, entre elles aussi des différentes moyennes de la marge de rejet, et toujours séparément, comparaisons entre elles des différentes moyennes de la marge de non engagement, en fonction des segments du continuum d'attitudes où sont situées les catégories jugées les plus acceptables..... 332

Tableau 11: Moyennes pour chacune des variables introduites dans les trois modèles de causalité vérifiés: les 18 valeurs terminales; l'attitude et son extrémisme; l'engagement actif et son extrémisme; les marges d'acceptation, de rejet, et de non engagement; et la quantité d'information possédée.....352

Tableau 12: Relations d'influence brute des variations des données des valeurs sur les variations des données de l'attitude.....354

Tableau 13: Relations d'influence brute des variations des données des valeurs et de l'attitude sur les variations des données de l'engagement actif.....357

Tableau 14: Relations d'influence brute des variations des données des valeurs sur les variations des données de l'extrémisme de l'attitude.....404

Tableau 15: Relations d'influence brute des variations des données des valeurs, de l'extrémisme de l'attitude, de la marge de rejet, sur les variations des données de l'extrémisme de l'engagement actif.....407

Tableau 16: Relations d'influence brute des variations des données des valeurs sur les variations des données de la marge de rejet.....434

Tableau 17: Relations d'influence brute des variations des données des valeurs, de la marge de rejet et de l'extrémisme de l'attitude sur les variations des données de la quantité d'information.....437

Tableau 18: Coefficient de détermination ($r^2$) pour les relations significatives ($p<,05$) des caractéristiques de socialisation avec les valeurs, l'attitude, l'extrémisme de l'attitude, la marge de rejet, l'engagement actif, l'extrémisme de l'engagement actif, et de la quantité d'information possédée.....517

## Résumé

Les objectifs de cette recherche sont de distinguer des plans d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à des objets sociaux controversés, et de repérer des voies de modélisation correspondantes de manière à permettre l'analyse effective des phénomènes en cause.

Lorsqu'on prend comme paramètres de définition les trois dimensions de direction, d'intensité et de centralité, trois contextes d'observation apparaîssent plus appropriés à permettre une lecture originale des dynamiques individuelles. Ces contextes d'observation ou plans d'analyse sont délimités par l'articulation simultanée des dimensions de direction et d'intensité, des dimensions de direction en valeur absolue et d'intensité, et des dimensions d'intensité et de centralité. Trois structures de relations permettent la modélisation de l'une et l'autre de ces combinaisons et permettent d'accéder aux faits d'analyse selon les plans délimités. Chacune de ces structures possèdent trois segments d'exutoire ou de réception des influences, soit un niveau essentiellement exogène, un niveau intermédiaire endogène et exogène, et un niveau essentiellement endogène. Chacun de ces niveaux peut aussi recevoir des influences d'entités extérieures aux structures mais non incluses dans celles-ci pour l'instant (caractéristiques biologiques ou physiques, expérientielles, et psycho-sociales ou sociales). À chacun des segments est placé un concept qui articule (ou est articulé) par l'une des trois combinaisons. Les structures de relations ou trajectoires de dépendance formées correspondent aux suites causales suivantes: la suite causale des valeurs, de l'attitude, et de l'engagement actif, dans le cas de la structure modélisant la combinaison direction-intensité; la suite causale des valeurs, de l'extrémisme de l'attitude, et de l'extrémisme de l'engagement

actif, dans le cas de la structure modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité; et la suite causale des valeurs, de la marge de rejet, et de la quantité d'information possédée, dans le cas de la structure modélisant la combinaison intensité-centralité. L'opérationnalisation de ces concepts et les échelles de mesure des variables créées reflètent aussi les combinaisons respectives ayant servi de critères à la formation de la structure de relations correspondante et au choix des concepts à insérer dans cette structure. Sont alors vérifiées la pertinence d'attribuer telle position à un concept plutôt qu'à un autre dans les suites causales élaborées, les implications de l'utilisation du concept de marge de rejet, et la 'fonctionnalité' de l'un et l'autre des modèles de causalité, notamment par la recherche et le repérage des trois organisations des valeurs originales expliquant les variations des données des deux variables endogènes de l'une et l'autre des suites causales, tout en tenant compte plus particulièrement du rôle de médiatisation de ces influences vers la variable endogène terminale par la variable endogène intermédiaire. Le modèle mathématique d'analyse appliqué est l'analyse des dépendances ou path analysis. L'ensemble des hypothèses descriptives concernant la forme des plans d'analyse d'objets sociaux controversés et des modèles développés en conséquence sont confirmées. De plus, la lecture des résultats obtenus en rapport avec l'objet social controversé servant de faire-part, soit la problématique de la légalisation de l'avortement, donne lieu à des découvertes et à des clarifications intéressantes. Enfin, la dénomination d'intralité est proposée pour représenter la disposition de l'individu à apprécier un objet psychosocial à travers la conjonction de son sentiment d'implication de soi, de son degré d'extrémisme et de son degré de conformisme-leadership. Ce concept articule principalement la combinaison intensité-centralité, et comme tel, son expression est assurée par la marge de rejet.

# Introduction

Lorsque l'on écoute les membres des groupes soutenant des options opposées sur un sujet controversé de l'actualité, nous sommes spontanément portés à identifier ce qui les sépare dans le contenu de leur discours. De même, nous sommes portés à extrapoler des différences entre les attitudes sociales et les valeurs de ces personnes en fonction du groupe d'intérêts envers lequel elles sont solidaires.

Plusieurs sujets d'actualité ont permis la constitution de groupes défendant ou faisant la promotion d'idées, de valeurs, d'attitudes, et de comportements diamétralement opposés. Il en est ainsi de sujets controversés tels la peine de mort, le libre-échange Canada - Etats-Unis, la souveraineté du Québec, la légalisation de la prostitution et de la consommation des drogues, et un nombre incalculable d'autres thèmes touchant plus ou moins aux valeurs des québécois et québécoises. Sur un continuum bipolaire, ces groupes opposés et tenant des positions dites extrêmes, seront situés symboliquement à l'un et l'autre bout du continuum. Les gens ou groupes modérés ou neutres seront situés à l'intérieur de ces deux extrémités près du milieu du continuum.

Cette perspective géométrique regroupant en catégories chacune des positions qui peuvent être tenues par l'ensemble des individus sur un sujet social controversé, est un indice, et en même temps un dérivé, de l'échelle de référence interne propre à chacun des individus. Pour la personne ayant à évaluer une problématique, et surtout si celle-ci est complexe, un tel cadre de référence psychologique l'aide à mieux discerner et définir les aspects soulevés par la situation. Il lui permet aussi de simplifier sa compréhension des enjeux en facilitant les comparaisons entre les positions idéologiques présentées par chacun des groupes en cause. L'individu peut ainsi plus facilement identifier la position idéologique représentant le mieux ses opinions. Ce choix implique que les autres positions représentent de moins en moins bien son idéologie à mesure que leur contenu sémantique s'éloigne de sa propre position. Cette position dite la meilleure a donc une place unique, et le cadre de référence duquel elle fait partie suppose une hiérarchie entre les différentes positions envisagées. Dès lors, le pendant géométrique, physique du cadre psychologique de référence, a comme tâche de reproduire le plus fidèlement possible le processus de décision des individus questionnés. C'est le rôle dévolu aux différentes échelles de mesure des attitudes proposées par les praticiens.

Ces phénomènes propres aux mécanismes de la perception sociale, et les outils d'investigation disponibles, ont souvent coloré l'horizon de la recherche sur les attitudes en noir et blanc, du pour ou du contre, du pro- ou de l'anti-. Un exemple patent est celui des études entreprises pour comprendre les différences aiguës existant entre les membres des groupes pour et contre la pratique de l'avortement.

L'étude présente utilise cet objet social controversé de la problématique de la légalisation de l'avortement. Grâce à ce sujet d'actualité, nous croyons pouvoir montrer que la réalité n'est pas que dichotomique. Certaines dimensions de la problématique, dépendamment de la manière qu'elles sont abordées, pourraient nous permettre de relativiser notre impression de l'importance du fossé existant entre les individus ou les groupes favorisant des positions opposées. L'intensité de l'investissement global des individus extrémistes, qu'ils appuient l'une ou l'autre des positions, et l'intérêt qu'ils portent envers la situation faisant controverse, pourraient même constituer des aspects générés par des motivations similaires. Se pourrait-il par exemple que des individus extrémistes, et/ou des individus se sentant impliqués par l'objet proposé, partagent les mêmes valeurs?

Dans cette étude, nous démontrerons que ces

possibilités existent, et que conséquemment une même problématique peut être observée et comprise à travers plus d'une voie de modélisation des concepts l'articulant. Nous croyons donc qu'il est possible que certaines dispositions des individus à prendre telle décision ou à faire tel choix au sujet d'une problématique particulière, soient déterminées par certains aspects qu'ils possèdent en commun à des degrés divers, ou les amènent à se conduire de quelques manières analogues. Ce faisant, les chercheurs ont avantage à développer des horizons conceptuels différents de ceux traditionnellement élaborés. Ils pourraient ainsi mieux saisir l'ensemble des forces ou des faits en interaction ou en opposition à travers divers phénomènes distincts de par le contenu, mais se ressemblant de par la dynamique.

Par exemple, à partir du fait qu'un objet social peut être apprécié par plus d'une voie de modélisation, l'étude présente se fonde sur les conceptions originales suivantes. Le sens et/ou l'évaluation des concepts mis en relation dans un modèle supposent toujours en arrière-plan un contexte particulier d'observation, d'analyse de la dynamique des individus ayant à prendre position au sujet d'un objet social. À son tour, le contexte d'observation et d'analyse permettra la lecture des plans généraux d'action de ces concepts. Et par extrapolation, il permettra aussi la lecture des effets que ces plans généraux d'action produisent et des résultats

qu'ils déterminent. Et si ces plans généraux d'action peuvent être compris par un même contexte d'observation, c'est qu'ils se recoupent ou se confondent en quelques endroits. Ces orientations convergentes des plans généraux d'action de l'un et l'autre des concepts sont obtenues en fonction de la similitude de certaines caractéristiques générales que possèdent ces mêmes concepts. Certaines de ces caractéristiques générales sont appelées à jouer le rôle de critères opérationnels. Dans ce sens, elles déterminent certains des paramètres permettant la distinction de modèles de relation où sont intégrés des concepts apparentés de par la nature de ces mêmes caractéristiques générales qu'ils partagent.

Dès lors, si un contexte d'observation permet à travers une voie de modélisation d'envisager et d'analyser dans une perspective particulière les tenants et les aboutissants de la dynamique des individus au sujet d'un objet social, et si un contexte d'opérationnalisation est vu comme celui délimitant les règles en fonction desquelles seront choisis les concepts à mettre en relation, et seront aussi choisis ou élaborés les procédures ou les outils d'évaluation des variables correspondantes, ces deux types de contextes sont déduits à partir des mêmes dimensions dynamiques agissant simultanément et indissociablement. Dans le cas d'un contexte d'observation et d'analyse, ces dimensions dynamiques seront qualifiées de caractéristiques générales des différents concepts placés dans une même voie de

modélisation. Dans le cas d'un contexte opérationnel, ces dimensions dynamiques seront qualifiées de critères opérationnels orientant les plans généraux d'action de ces concepts. Dans ce dernier cas, ces critères opérationnels détermineront une organisation originale des cheminements de causalité entre les concepts, organisation qui assigne une place à chacune des variables concrétisant empiriquement les concepts en cause.

Enfin, si une voie de modélisation permet d'aborder la dynamique des individus au sujet d'un objet social sous un angle particulier, d'autres dynamiques individuelles articulées d'une manière analogue mais dans le cadre d'un objet social différent peuvent être aussi approchées sous le même angle par la même voie de modélisation. Par exemple, les objets sociaux identifiés comme controversés renvoient l'un et l'autre à des oppositions entre les individus en fonction d'aspects différents qui les caractérisent, ou d'influences particulières qui les ont affectées dans le passé ou qu'ils subissent au moment présent. La voie de modélisation envisagée pour rendre compte de ces oppositions, si tel qu'attendu des oppositions sont aussi inférées par d'autres objets sociaux du même ordre, peut être réutilisée pour rendre compte de ces différences individuelles qu'amènent ces autres objets sociaux. En fait, les voies de modélisation repérées pour aborder les dynamiques individuelles demeurent adaptées d'un objet social controversé

à l'autre, puisque seul le contenu de ce que mesure les variables de ces voies change.

Donc, plusieurs environnements différents, ici la réalité reflétée par des objets sociaux, possèdent une certaine unité les rendant propices à être appréciés par les mêmes plans ou contextes d'observation distingués lorsque l'un de ces environnements est considéré. Cette dernière affirmation implique que les voies de modélisation repérées en fonction des caractéristiques générales qui délimitent des aires plus ou moins précises d'analyse, c'est-à-dire des plans différents d'observation qui permettent de saisir sous différents angles la réalité propre à un objet social, seront utilisées pour accéder aux faits mesurés empiriquement. Ils pourront alors servir à analyser et comprendre les différentes nuances des dynamiques individuelles reliées à d'autres objets sociaux controversés losqu'approchées par les mêmes axes.

En résumé, le raisonnement déduit des conceptions théoriques précédentes est le suivant. Puisque les voies de modélisation sont repérées en tenant compte des paramètres qui délimitent un certain nombre de concepts; puisque certains de ces paramètres correspondent à des dimensions dynamiques des plans généraux d'action de ces concepts, et qu'ils peuvent alors être pris comme des caractéristiques générales supposant un contexte d'observation et d'analyse ou comme des critères opérationnels

supposant un contexte d'opérationnalisation; et puisque le contexte d'opérationnalisation spécifie les outils de mesure des variables alors que le contexte d'observation et d'analyse utilise les voies de modélisation distinguées auparavant pour accéder aux faits d'analyse découlant de la réalité mesurée, si de telles voies se veulent fonctionnelles, elles doivent intégrer l'une et l'autre des concepts qui présentent des plans généraux d'action qui se recoupent. Cette superposition variable a donc d'autant plus de chance d'être obtenue que chacun des concepts possède en son sein l'une et l'autre des caractéristiques générales à la base du plan d'observation choisi pour aborder les dynamiques individuelles reliées à un objet social. Cette concordance perçue entre les caractéristiques générales, ajoutée aux contenus spécifiques auxquels réfèrent les concepts correspondants, si réelle et bien mesurée par les outils d'investigation choisis ou développés, révélera l'existence d'une corrélation, ou même d'un cheminement de détermination significatif à divers degrés entre l'un et l'autre des concepts mis en relation.

La nature et la mesure des différents concepts sont étroitement liées. Les caractéristiques générales propres à ces concepts, qu'elles soient prises unitairement ou en combinaison, supposent l'une et l'autre des plans ou contextes d'observation et d'analyse. Elles seront aussi reflétées par les procédures et outils de mesure de ces mêmes concepts. Par

exemple, les outils d'investigation de l'attitude refléteront nécessairement la nature de ce concept, et par conséquent les caractéristiques générales dynamisant ce concept. Comme dans l'étude présente nous apprécions les dispositions des gens au sujet d'un objet social et que l'attitude est alors un concept central, nous nous servirons des principales caractéristiques générales de ce concept pour orienter le choix des concepts composant les différentes voies de modélisation.

Trois caractéristiques générales particularisent le concept d'attitude, soit les dimensions de direction, d'intensité, et de centralité. Ces dimensions serviront de balises pour distinguer les différents contextes d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à un objet social qualifié de controversé. Nous démontrerons dans la deuxième partie du contexte théorique qu'en fonction de la considération singulière ou combinée de l'une et l'autre de ces dimensions, cinq contextes d'observation et d'analyse existent. Trois de ces contextes réfèrent à autant de concepts situés à un niveau de détermination intermédiaire, et qui peuvent être mesurés à partir de la même échelle. Cette échelle fait ici référence à l'ensemble des prises de position existantes au sujet d'un objet social controversé.

Ainsi, si cette échelle est construite dans le but de mesurer l'opinion des individus en tant qu'expression de l'attitude, elle peut aussi mesurer le degré d'extrémisme de cette

attitude et le nombre d'énoncés qui apparaissent acceptables ou inacceptables aux répondants, soit les marges d'acceptation ou de rejet. Les caractéristiques générales du concept d'attitude délimitant un premier contexte d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à un objet social, et telles que reflétées par l'échelle de mesure correspondante, sont les dimensions de direction et d'intensité. Quant au degré d'extrémisme de l'attitude et des procédures évaluant ce concept, la principale caractéristique générale à considérer est la dimension d'intensité. Dans ce cas, la dimension de direction est placée en valeur absolue et son effet dynamisant sur ce concept est annulé. Et dans le cas des marges d'acceptation et de rejet et des procédures d'évaluation de ces concepts, les caractéristiques générales délimitant le contexte d'observation et d'analyse correspondant sont les dimensions d'intensité et de centralité. L'ensemble des caractéristiques de chacun des quatre concepts précédents sont à placer, s'il y a lieu, simultanément et indissociablement, toute autre manière de les envisager déterminant des paramètres différents d'intégration dans un modèle des concepts apparentés.

Trois contextes opérationnels distincts permettent donc de former plusieurs voies de modélisation correspondantes. Chacune de ces voies de modélisation est développée par l'intégration de concepts dont les caractéristiques générales coïncident

avec les critères opérationnels déterminant les paramètres des modèles de causalité imaginés. Dans cette étude, trois trajectoires de dépendance intégrant des concepts dont les dimensions les rendent compatibles avec l'un et l'autre des concepts d'attitude, d'extrémisme de l'attitude, et de marges d'acceptation ou de rejet, sont déployées et démontrées. Ces trajectoires de dépendance sont les suivantes: soit les structures de relation valeurs-attitude-engagement actif, valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif, et valeurs-marge de rejet-quantité d'information. Dans ce dernier modèle de causalité, la marge de rejet est préférée à la marge d'acceptation puisqu'elle représente mieux les effets reliés à l'apparition simultanée des dimensions d'intensité et de centralité. Ces trois modèles identifiés, il ne reste qu'à vérifier s'ils sont fonctionnels, et si tel est le cas, à saisir ce qu'impliquent les résultats obtenus.

Cette présentation linéaire de l'objet de cette étude se situe à un niveau d'abstraction élévé. De plus, de tels propos conceptuels, si innovateurs, relèvent en de maints endroits de raisonnements circulaires ou abscons. Le schéma illustré à la figure 1 expose avec toute la globalité d'une production langagière non linéaire les raisonnement développés auparavant. Pour plus de clarté, reprenons cette argumentation de manière à préciser concrètement les objectifs que nous poursuivons. Toutefois, gardons à l'esprit les élaborations théoriques

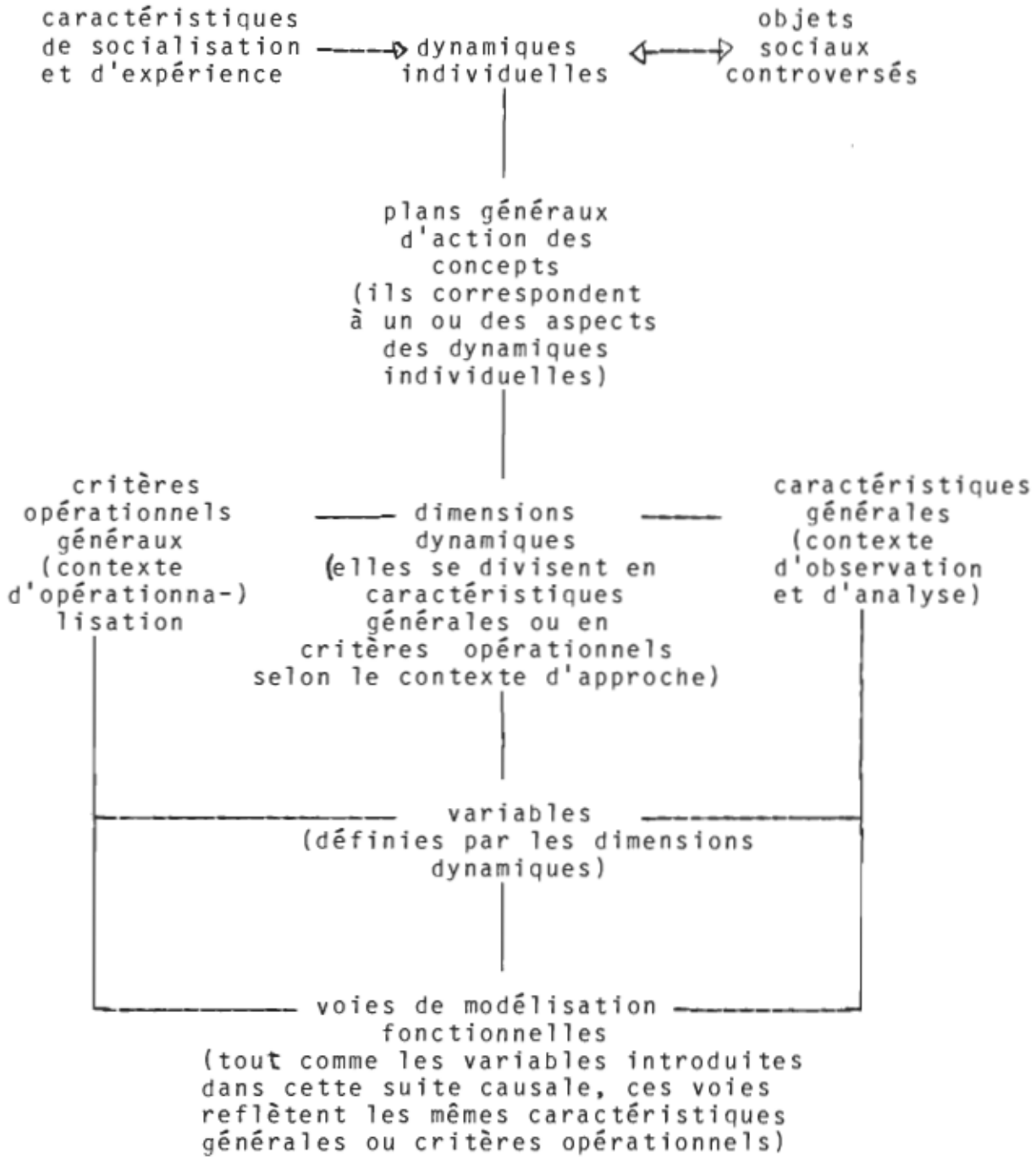



Fig. 1: Opérationnalisation, observation et analyse des plans généraux d'action des concepts placés dans une même voie de modélisation.

précédentes, puisqu'elles sont en partie les fondations sur lesquelles a été developpée l'étude présente.

Nous pourrions souligner d'abord les étapes reliées à une étude conventionnelle de la problématique de l'avortement. Premièrement, l'importance des différentes valeurs serait recueillie. Puis, en présentant une échelle comprenant l'éventail des énoncés allant de contre à pour la légalisation de l'avortement, les diverses attitudes des individus seraient dénombrées. Nous pourrions alors observer fort probablement l'existence de corrélations signicatives entre les valeurs privilégiées par les individus et les attitudes qu'ils indiquent préférer. Ensuite, les influences sur les valeurs et les attitudes des individus de certains traits physiques tels le sexe ou l'âge, de certaines dimensions sociologiques telles le niveau de scolarité ou le revenu, de certaines dimensions psychologiques telles les croyances religieuses ou l'expérience personnelle, pourraient être colligées. Ou encore, pourrait être vérifié le degré de correspondance entre les valeurs privilégiées et l'attitude préférée avec l'implication comportementale des individus. L'analyse et la discussion des résultats ainsi obtenus permettront une meilleure compréhension des aspects psychosociologiques différenciant les individus associés à l'un ou l'autre des groupes rivaux sur cette question de l'avortement.

Ces différentes variables permettent une observation

assez juste du phénomène lorsqu'on considère la direction et l'intensité données par les sujets à leurs réponses sur un continuum bipolaire, c'est-à-dire vers l'un ou l'autre des extrêmes de l'échelle d'attitudes. Dans ce cadre conventionnel d'observation, nous pourrions aller vérifier la justesse de modèles reconnus et populaires en psychologie sociale. Pourrait être utilisé et vérifié, le modèle de relations traditionnel avancé en psychologie sociale, soit la trajectoire de dépendance des valeurs, des attitudes et des comportements, ou le modèle de l'action raisonnée dans lequel sont mises en relation dans une suite logique les croyances évaluatives et normatives, les attitudes et les normes subjectives, les intentions de comportement, et les comportements. Mais puisque ces deux modèles ont donné des résultats inconsistants lorsque l'objet d'étude était complexe et controversé, un modèle quelque peu remanié par rapport au modèle traditionnel pourrait être avantageusement envisagé, avec une suite causale où sont en relation les concepts de valeurs, d'attitudes et d'engagement actif.

Cependant, nous croyons que le tableau ainsi brossé de la dynamique des individus face à une problématique complexe et controversée est incomplet. En effet, nous pourrions renchérir que les modèles précédents ne rendent aucunement compte des principaux scénarios d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à la problématique considérée.

S'ils considèrent la dimension de direction, et la combinaison direction-intensité dans le cas des modèles traditionnel et remanié, ils font par contre abstraction de la présence des combinaisons direction en valeur absolue-intensité et intensité-centralité. Deux modèles plus adéquats pourraient être élaborés et vérifiés en fonction de ces deux autres combinaisons.

Dans le cas de la combinaison direction en valeur absolue-intensité, nous proposons la trajectoire de dépendance valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif. En effet on peut s'attendre à ce que des gens exprimant des opinions extrémistes s'engagent au même niveau dans la promotion et la défense de leur cause, et ont privilégié certaines valeurs différentes de celles favorisées par les gens exprimant des opinions modérées.

Et en fonction de la combinaison intensité-centralité, nous proposerons et discuterons de la relation valeurs-marge de rejet (extrémisme et sentiment d'implication de soi)-quantité d'information. Dans ce cas, nous pouvons croire que plus une personne est extrémiste dans ses opinions et/ou se sent impliquée au sujet de l'objet social proposé, aspects que la marge de rejet réflète bien simultanément et indissociablement, plus une personne dira posséder d'informations reliée à l'objet social en question. Ces individus extrémistes et/ou impliqués

sont donc appelés à rejeter un grand nombre d'énoncés ou de catégories sur un continuum d'attitudes. Ils pourraient révéler conséquemment l'importance plus grande qu'ils attachent à certaines valeurs, par rapport aux gens qui, rejetant peu d'énoncés, sont dits modérés et/ou peu impliqués en fonction de la marge de rejet restreinte qu'ils génèrent.

Chacun de ces trois modèles de relation a comme point de départ le concept de valeur placé au pluriel. Ce concept désigne ici l'ensemble des valeurs existantes reconnues par un groupe culturel donné. Lorsque prises une à une, certaines de ces valeurs seront corrélées négativement ou positivement avec la disposition et/ou un comportement reliés à un objet social, alors que d'autres valeurs ne seront pas corrélées avec cette même disposition ou ce même comportement. Nous dirons alors que certaines valeurs influencent les individus à être disposés pour ou contre tel objet social, mais que d'autres valeurs n'influencent pas significativement cette disposition ou ce comportement des gens au sujet du même objet social. Dans ce cas nous avons autant de trajectoires de dépendance qu'il y a de valeurs.

Cependant, plutôt que de parler de l'influence d'une valeur sur la disposition ou le comportement des gens au sujet d'un objet social, il nous apparaît plus adéquat de parler

d'influence globale et simultanée des valeurs. Et de parler d'influence globale et simultanée des valeurs suppose qu'elles sont organisées en système. Bien sûr chaque individu possède son système des valeurs, c'est-à-dire où chacune des valeurs a leur importance relative, leur place dans une hiérarchie. Mais ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas de trouver quel est le système des valeurs de chacun des individus qui l'a amené à être disposé ou à se comporter de telle ou telle manière, mais bien le système commun à l'ensemble des individus, et qui est explicatif à un certain degré de leurs dispositions ou comportements reliés à un objet social particulier.

Cette organisation des valeurs commune à l'ensemble des individus et servant de patron pour comprendre les différences dans les dispositions et les modalités de comportements, est appelée à varier en fonction des enjeux que soulève une situation conflictuelle donnée, et en fonction des voies parallèles et divergentes envisagées pour regrouper les individus et les comparer. Ce qui est révélé ici ce sont les aspects motivationnels qui déterminent significativement des jugements et des conduites orientés systématiquement, soit dans le cas présent les valeurs et les dispositions des individus. Ces organisations des valeurs servant de patron permettront d'identifier significativement quelle est la structure des

valeurs qui explique certaines particularités des dynamiques individuelles réunissant ou mettant en opposition les individus. Donc, puisque les valeurs soulevées diffèrent selon l'objet social considéré, et que les valeurs expliquant expressément certains aspects des dynamiques individuelles varieront selon les voies parallèles et divergentes soulignées, c'est-à-dire selon les regroupements d'individus et les comparaisons qu'occasionne le fait de différencier ces aspects, il sera repéré autant d'organisations des valeurs qu'il y aura de problématiques différentes et d'aspects différenciés des dynamiques individuelles reliées à une situation conflictuelle.

Mais qu'il y est plusieurs organisations des valeurs individuelles qui seront recherchées ne signifie pas pour autant que les voies de modélisation repérées pour aborder un aspect différencié des dynamiques individuelles seront transformées radicalement à chaque fois qu'un autre objet social sera abordé. Chacun des concepts envisagés peut être placé de nouveau à sa position structurelle dans la suite causale considérée, pour accéder au même aspect mais différencié à partir des dynamiques individuelles entraînées par les enjeux que soulèvent un autre objet social controversé. En fait, dans le cadre d'autres objets sociaux, seul le contenu de ce que mesure les variables concrétisant les concepts change, la forme donnée aux modèles étant maintenue.

Par exemple, la trajectoire de dépendance valeurs-attitude-engagement actif envisagée pour aborder l'aspect direction-intensité des dynamiques individuelles effectives en fonction des enjeux qu'occasionne la problématique de l'avortement, demeure une trajectoire appropriée pour aborder le même aspect des dynamiques individuelles, mais lorsque ces dynamiques sont reliées à un autre objet social controversé. Les variations des données des valeurs continueront à déterminer systématiquement les variations des données de l'attitude, et les variations des distributions de données d'attitude continueront à influencer les variations des données d'engagement actif. Cependant, la force d'influence des déterminants sur les déterminés peut variée, et l'organisation des valeurs expliquant la relation attitude-engagement actif peut aussi être autre, des valeurs différentes pouvant être interpellées lorsque les enjeux changent.

De présenter les valeurs dans une organisation recèle plusieurs avantages. Ainsi, chacune des valeurs placées dans un système étant en compétition l'une avec l'autre, les niveaux d'influence trouvés au sujet des concepts expliqués seront relativisés, c'est-à-dire qu'ils seront estimés en tenant compte de la place de chacune des valeurs dans le système dégagé.

Par exemple, si la trajectoire valeurs-attitude-engagement actif est considérée, quelques valeurs influenceront signi-

ficativement la direction et l'intensité de l'attitude et de l'engagement actif. Mais dans plusieurs cas, leur influence nette (quand l'ensemble des valeurs est considéré) sur les entités déterminées sera diminuée ou augmentée par rapport à leur influence brute (lorsqu'elles sont prises au singulier). Certaines de ces valeurs, vu leur saillance, draineront vers elles l'influence de d'autres valeurs dont certaines avaient révélé une influence brute significative vers les entités déterminées. D'autres dont l'influence brute n'était pas significative, ont à être intégrées nécessairement dans le modèle vu leur rôle de particularisation et de différenciation de ce que mesurent et prédisent ces valeurs plus saillantes. Dans ce cadre de modélisation, l'apparition de l'ensemble des valeurs existantes n'est pas utile à l'obtention d'un modèle fonctionnel. Cependant la présence de plusieurs de celles-ci est essentielle à l'identification de l'organisation des valeurs qui déterminent les variations systématiques des distributions des cotes d'attitude et d'engagement actif.

Dans cette trajectoire, l'attitude est appelée à jouer un rôle important de médiateur. Ce rôle suppose qu'elle contrôle une partie importante des influences allant des valeurs vers l'engagement actif. Dès lors, l'attitude est un déterminant essentiel de l'engagement actif des individus. Selon nous, ce rôle des concepts intermédiaires en tant que médiateur important dans l'influence des valeurs sur les concepts terminaux, et donc en

tant que déterminant fort de ces mêmes concepts terminaux, est à réitérer dans les deux autres trajectoires de dépendance.

Nous avons donc en présence trois modèles de causalité ou trajectoires de dépendance, chacun possédant leur organisation distincte des valeurs, et qui nous permettent de nuancer notre observation et notre compréhension de la réalité reflétée par l'objet social considéré. Nous nous proposons de vérifier si de tels modèles peuvent être obtenus, et si tel est le cas, d'observer la disposition et la nature des relations trouvées. Il sera possible aussi de comparer chacun des modèles entre eux. Conséquemment, nous aurons donc à définir et à justifier le rôle et la place de chacun des concepts intégrés dans chacune des trois structures de relations développées.

Comme les approches théoriques ayant un rapport avec les concepts proposés ici sont nombreuses, nous nous restreindrons à consulter les études des auteurs nous permettant le mieux d'atteindre nos objectifs. Les approches théoriques choisies devront nous permettre d'aborder les concepts qui nous concernent dans un cadre de formation de ceux-ci, plutôt que dans un cadre de changement. Ce cadre de formation nous permettra de mieux saisir la nature des relations existantes entre les différents concepts.

Les différentes parties du développement théorique

constituant le premier chapitre seront les suivantes. D'abord, nous aborderons les concepts de valeur, de croyance et de système des valeurs, en procédant à un bref examen historique de ceux-ci lorsqu'on les considère parallèlement aux attitudes. Les travaux importants effectués par Milton Rokeach sur les valeurs, et les échelles de mesure des valeurs qu'il a développées, seront présentés et considérés au premier chef dans cette première partie et tout au long de l'étude présente.

Dans la deuxième partie du contexte théorique, les concepts d'attitude et d'opinion, et les dimensions de direction, d'intensité et de centralité de l'attitude seront définies. Suite à la définition de ces trois dimensions servant à apprécier le concept d'attitude, et en tenant compte du rationnel présenté auparavant soustendant l'existence de différents contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social, le choix de trois des cinq contextes apparaissant plus appropriés pour observer des dynamiques individuelles sera justifié. Ces contextes d'observation sont ceux articulés par les combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, et intensité-centralité. La place de chacun des concepts de valeurs, d'attitude, et d'engagement actif, intégrés dans le modèle élaboré en fonction de la première de ces combinaisons sera justifiée, à partir surtout de l'inadéquatie du modèle

traditionnel des valeurs-attitudes-comportements et du modèle de l'action raisonnée à bien rendre compte de la réalité reliée à un objet complexe et controversé, tel que peut être considérée la légalisation de l'avortement. Les implications associées au fait de considérer les valeurs comme un tout organisé seront précisées à ce moment. Le modèle valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif induit par la combinaison direction en valeur absolue-intensité sera décrit avec plus de précision à la fin de cette partie.

Dans la troisième partie du contexte théorique, nous développerons une troisième structure de relations à partir de la combinaison intensité-centralité, soit le modèle valeurs-marge de rejet-quantité d'information. Dans le cadre de cette partie, nous poserons comme postulat que les dimensions d'intensité et de centralité peuvent correspondre respectivement aux concepts d'extrémisme de l'attitude et de sentiment d'implication de soi. La présence simultanée de ces deux concepts peut être bien représentée par la notion de marge de rejet. Pour mieux comprendre ce qu'est la marge de rejet et les phénomènes qui participent à sa formation, nous présenteront les guides théoriques issus de la théorie du jugement social proposé principalement par Muzafer Sherif et Carl I. Hovland. Trois volets rattachés à l'existence de cette théorie seront

présentés: les expériences psychophysiques ayant contribué à la définition de certains aspects intégrés dans la théorie du jugement social; les applications à une réalité sociale des notions précédentes; et la façon dont nous tiendrons compte des critiques au sujet de cette théorie. Puis, après cette présentation, il nous sera enfin possible de proposer le concept de marge de rejet pour bien représenter l'influence simultanée et indissociable sur les jugements des concepts d'extrémisme et de sentiment d'implication de soi. Et en bout de ligne de ce modèle, le nombre d'informations qu'une personne croit avoir accumulées pourrait représenter une approximation pertinente non seulement de l'importance qu'elle attache à l'objet proposé, mais des efforts de celle-ci pour se renseigner à propos de cet objet.

Avant de présenter le cadre final de modélisation et de poser les hypothèses descriptives et exploratoires, une quatrième partie sera succinctement présentée dans laquelle nous décrirons brièvement les concepts pouvant être placés en amont des trois structures de relations développées précédemment. Les concepts de croyance dans les enseignements religieux et d'expérience seront discutés plus en détail, vu leurs liens marqués avec la légalisation de l'avortement. Bien que nous abordons l'ensemble de ces concepts, nous ne prévoyons pas les

inclure dans nos modèles de relations, puisque nous travaillons dans le cadre d'une étude préliminaire où nous voulons vérifier certaines relations avant tout. Des études subséquentes pourraient prendre en compte ces concepts et permettre d'élargir le champ des modèles de relations traités ici.

Donc, en fonction de la confirmation ou de l'infirmation de certaines hypothèses proposant l'existence de relations significatives entre les concepts placés dans les trois modèles de relations élaborés dans cette étude, il pourrait être possible d'appréhender la problématique actuelle sous un angle plus nuancé, et plus entier. Non seulement pourrait-il être possible de vérifier la force des liens unissant les concepts intégrés dans chacun des trois modèles de causalité, mais aussi pourrions-nous évaluer la proportion expliquée de chacune des variables endogènes (concepts intermédiaires et terminaux de la trajectoire de dépendance). De plus, puisque les valeurs seront considérées comme un tout, et que les trois organisations intégrant les valeurs dont l'apparition dans chacune des structures est essentielle seront trouvées (ou du moins recherchées), les effets confondants reliés à des relations simples des valeurs prises individuellement vers d'autres concepts seront éliminés. Nous croyons ainsi que les relations simples entre deux concepts,

lesquelles sont souvent devinées intuitivement par les individus et à la source de bien des préjugés, seront replacées en perspective. Certaines de ces relations se verront confirmées totalement ou partiellement mais placées en parrallèle à la présence simultanée et indissociable de d'autres relations. Les relations restantes seront transformées, redirigées ou retranchées.

Le modèle d'analyse mathématique que nous utiliserons ici pour étudier les relations entre des variables introduites dans une structure est l'analyse de dépendance ou path analysis. En fonction des possibilités de cette approche statistique, les modèles proposés seront abordés dans l'optique d'observer le rôle des concepts retrouvés dans chacune des trois structures de relations, et en particulier d'évaluer les liens de causalité directe entre eux. C'est donc dire que les effets de feedback pourront être proposés pour amener les modèles à se rapprocher le plus possible de la réalité, mais que ces effets ne pourront être vérifiés. Et vu le niveau de complexité assez élevé de cette méthode pour le profane, quelques précisions importantes sur celle-ci seront apportées dans le chapitre traitant de la méthodologie. Ces précisions nous permettront de mieux saisir les tenants et les aboutissants des modèles de causalité proposés dans cette étude.

# Chapitre premier

## Contexte théorique

## Valeur, croyance, et système des valeurs

### Historique

Lorsqu'on consulte la littérature en psychologie et en sociologie, les différents chercheurs emploient le concept de valeur dans deux voies différentes. L'un des deux groupes, dont les réputés Katz et Stotland (1959),Campbell (1963), et B.F.Skinner (1971), conçoit que tous les objets ont en soi une propriété de valeur, ou de valence, allant de positif à négatif. Ce sont ces objets qui amèneraient les individus à faire les évaluations conséquentes en fonction soit de leurs apprentissages préalables, soit par déduction à partir de percepts et d'expériences semblables aux objets évalués. L'autre groupe tient compte des valeurs que les personnes disent avoir. Parmi les précurseurs qui ont favorisé cette voie, mentionnons Woodruff et DiVesta (1948), M.B. Smith (1949, 1969, 1980), Kluckhohn (1951), Morris (1956), Maslow (1959, 1964, 1968), Allport, Vernon et Lindzey (1960), Rokeach (1960, 1964, 1967, 1968, 1973, 1979a, 1980), Rosenberg (1960), Kluckohn et Strodtbeck (1961), et Williams (1968).

Dans l'étude présente, le focus est porté sur des aspects liés à la personne, et à la manière d'en apprécier la

dynamique à travers des modèles différents. Conséquemment, nous considèrerons les valeurs que les gens disent avoir plutôt que les valeurs rattachées aux objets. De plus, l'intérêt porté à la notion de valeur étant postérieur au concept d'attitude en psychologie sociale, et ce dernier concept étant central ici, nous envisagerons de définir les valeurs en gardant à l'esprit la place et le rôle des attitudes.

Woodruff et DiVesta (1948) ont contribué d'une manière essentielle à situer la notion de valeur par rapport à celle d'attitude, en formulant clairement l'idée que les attitudes et les valeurs sont fonctionnellement et cognitivement interreliées. Donnant aux valeurs la possibilité d'être mesurées en les qualifiant d'importantes pour l'individu dans l'atteinte d'un mieux-être, Woodruff et Divesta en déduisent un système de valeurs. Ce système de valeurs se structurerait à partir des expériences quotidiennes des individus. Dans ce système les objets ou les modes de vie apportant un mieux-être seront valorisés. Par contre, ce qui est perçu ou vécu comme désagréable sera dévalorisé. Entre les deux pôles existe une zone dite neutre où, si on compare le système de valeurs à un continuum, se retrouvent les valeurs reconnues par l'individu mais ne sachant pas où les situer sur le continuum, et/ou les valeurs inconnues de cet individu. Dans ce contexte, une

attitude positive face à un objet social prendra place si la valeur que cet objet soulève renforce le système de valeur. Au contraire, si l'objet considéré menace la valorisation positive du système, s'élèvera alors une attitude négative face à cet objet et il sera rejeté. De ces interrelations entre les valeurs et les attitudes, on en déduit que les attitudes sont déclenchées par le système de valeurs, et que conséquemment les valeurs sont plus centrales et plus stables que les attitudes.

Plusieurs chercheurs se sont prévalus des prémisses posées par Woodruff et DiVesta en 1948. Mentionnons M.B. Smith (1949) en psychologie, C. Morris (1956) en philosophie, Kluckhohn (1951) en anthropologie, ou Williams (1968) en sociologie. Chacun de ces personnages a contribué, dans son domaine respectif, à une élaboration plus claire de la notion de valeur, et de ce que cette notion implique comme compréhension de la personnalité et du fonctionnement de l'être social qu'est l'humain.

Ainsi M.B. Smith (1949), réalisa une étude portant sur les attitudes des gens face à un objet social en fonction de l'importance qu'ils attachent à certaines valeurs. Smith concluait qu'une personne aura tendance à évaluer un objet social selon ses valeurs, si ce même objet social met en jeu des

valeurs importantes pour l'individu, si le répertoire des valeurs et des intérêts personnels est assez large pour recouvrir l'objet d'attitude, et si l'information au sujet de l'attitude est suffisante pour engager la valeur correspondante.

Notons l'apport de Lovejoy (1950), Kluckhohn (1951), Kluckhohn et Strodtbeck (1961), et English et English (1958), qui distinguent deux types de valeurs. Certaines valeurs concernent des états finaux idéalisés et d'autres concernent plutôt des modes de conduites préférables. Piaget (1957), French et Kahn (1962), Kohlberg (1963), et Scott (1965), se sont intéressés avant tout à certaines valeurs reflétant des modes idéalisés de conduites. Par contre Woodruff (1942), Smith (1949), 1969), Morris (1956), Maslow (1959, 1964, 1968), Rosenberg (1960), et Allport, Vernon et Lindzey (1960), ont travaillé principalement avec des valeurs référant à des états finaux.

Concernés par des états finaux de l'existence, l'un des premiers questionnaires nous rendant aptes à observer une classification des gens en fonction des attitudes évaluatives ou valeurs qu'ils disent posséder, est celui élaboré par Allport et Vernon (1931). Cette classification nous permet de distinguer l'importance qu'ont pour la personne six types de valeurs:

théoriques, sociales, politiques, religieuses, esthétiques et économiques. Révisé une dernière fois par Allport, Vernon et Lindzey en 1960, ce test, intitulé "Une Étude des Valeurs", est l'un des rares qui ont survécu aussi longtemps. La constance des résultats et la longétivité de ce questionnaire, malgré l'éclatement de la deuxième guerre mondiale qui provoqua une transformation importante de la société, et suivant en celà les nombreuses études utilisant ce questionnaire qui nous montraient que les valeurs peuvent ici être considérées comme les traits généraux de la personnalité, nous amènent à croire que cette échelle de mesure des valeurs s'intéressait surtout aux niveaux plus permanents et stables qu'aux niveaux superficiels de la personnalité.

Williams (1968) a lui aussi souligné le pouvoir qu'a le concept de valeur pour la personne, mais par rapport à d'autres concepts tels la croyance et l'attitude. Selon lui, ce concept serait plus central, plus dynamique, plus économique. Williams a en effet remarqué que les valeurs qu'une personne possède servent de critères, de standards, lesquels orientent les évaluations individuelles. Le nombre de valeurs-comme-critères qu'une personne possède serait raisonnablement restreint, assez pour pouvoir les identifier une à une et pour pouvoir mesurer l'organisation de ces valeurs à l'intérieur d'un

système de valeurs. De plus, le nombre total de valeurs relativement petit, permettrait d'affirmer qu'elles sont possiblement détenues par l'ensemble des individus, rendant commode "la description et l'explication des similarités et des différences entre les personnes, les groupes, les nations et les cultures"(Rokeach, 1968, p.157).

Les conceptions de Rokeach et ses échelles de mesure des valeurs

Rokeach (1968, 1973, 1979a, 1980) s'est grandement inspirés des travaux sur les valeurs de ses prédécesseurs présentés ci-avant. Il a repris l'idée qu'il existe deux types de valeurs, pour proposer une distinction entre les valeurs terminales, référant à des états finaux idéalisés de l'existence, et les valeurs instrumentales, qui réfèrent à des modes préférables de conduites. Il propose de plus qu'il existe beaucoup d'attitudes, mais que quelques dizaines de valeurs instrumentales et moins d'une vingtaine de valeurs terminales. Selon lui, ces trois dimensions sont interreliées fonctionnellement, organisées de telle manière à refléter les préoccupations de chaque individu.

Après avoir effectué des enquêtes dans le but de recueillir l'ensemble des valeurs, autant terminales qu'instrumentales, possédées par les personnes composant la population américaine des années soixante, il regroupe selon le sens les différentes dénominations synonymes pour en arriver,

d'abord, à 12 valeurs terminales et 12 valeurs instrumentales en 1968, puis complète en 1973 ces listes en y ajoutant 6 valeurs à chacune (voir Tableau 1 et 2, pp.36 et 37). Il obtient ainsi deux échelles séparées de mesure de l'importance relative entre elles de chacune des valeurs terminales et instrumentales. Il peut alors évaluer la structure du système des valeurs de tous les individus, c'est-à-dire l'ordre, la hiérarchie des valeurs.

Bien que chacune des valeurs de l'une et l'autre des deux échelles de mesure peut être regroupée de plusieurs façons, Rokeach (1973) souligne une classification particulièrement plus saillante. Selon lui, une partie des 18 valeurs terminales peuvent être dites centrées sur soi, c'est-à-dire intrapersonnelles, et la contrepartie peut être dite centrée sur la société, ces valeurs étant qualifiées d'interpersonnelles. Des 18 valeurs instrumentales, certaines sont décrites comme des valeurs morales, alors que les autres peuvent être appelées des valeurs de compétence, d'actualisation de soi.

Bien que cette classification suggère un lien plus marqué entre les valeurs morales et les valeurs sociales d'un côté, et entre les valeurs de compétence et les valeurs intrapersonnelles de l'autre côté, la relation qui s'établit entre les valeurs terminales et instrumentales demeure

Tableau 1

Liste des valeurs terminales recensées par Rokeach (1973)

| Les valeurs terminales dans l'ordre proposé par Rokeach (1973) |
|---|
| A- A COMFORTABLE LIFE (a prosperous life) |
| B- AN EXCITING LIFE (a stimulating, active life) |
| C- A SENSE OF ACCOMPLISHMENT (lasting contribution) |
| D- A WORLD AT PEACE (free of war and conflict) |
| E- A WORLD OF BEAUTY (beauty of nature and the arts) |
| F- EQUALITY (brotherhood, equal opportunity for all) |
| G- FAMILY SECURITY (taking care of loved ones) |
| H- FREEDOM (independence, free choice) |
| I- HAPPINESS (contentedness)[1] |
| J- INNER HARMONY (freedom from inner conflict) |
| K- MATURE LOVE (sexual and spiritual intimacy) |
| L- NATIONAL SECURITY (protection from attack) |
| M- PLEASURE (an enjoyable, leisurely life) |
| N- SALVATION (saved, eternal life) |
| O- SELF-RESPECT (self-esteem) |
| P- SOCIAL RECOGNITION (respect, admiration) |
| Q- TRUE FRIENDSHIP (close compagnionship) |
| R- WISDOM (a mature understanding of life) |

[1]La valeur Bonheur (9) a été dernièrement remplacée par la valeur Santé (communication personnelle avec Jacques Perron, Ph.D., professeur titulaire au Département de Psychologie de l'Université de Montréal, et propriétaire des droits sur la traduction française des échelles de mesure des valeurs de Rokeach).

Tableau 2

Liste des valeurs instrumentales recensées par Rokeach (1973)

| Les valeurs instrumentales dans l'ordre d'apparition proposé par Rokeach (1973) |
|---|
| A- AMBITIOUS (hard-working, aspiring) |
| B- BROADMINDED (open-minded) |
| C- CAPABLE (competent, effective) |
| D- CHEERFUL (lighthearted, joyful) |
| E- CLEAR (neat, tidy) |
| F- COURAGEAOUS (standing up for your beliefs) |
| G- FORGIVING (willing to pardon others) |
| H- HELPFUL (working for the welfare of others) |
| I- HONEST (sincere, truthful) |
| J- IMAGINATIVE (daring, creative) |
| K- INDEPENDENT (self-reliant, self-sufficiant) |
| L- INTELLECTUAL (intelligence, reflective) |
| M- LOGICAL (consistent, rational) |
| N- LOVING (affectionate, tender) |
| O- OBEDIENT (dutiful, respectful) |
| P- POLITE (courteous, well-mannered) |
| Q- RESPONSIBLE (dependable, reliable) |
| R- SELF-CONTROLLED (restrained, self-disciplined) |

singulière, de une-à-une. Dans ce type de relation unidirectionnelle, un individu peut tout autant trouver préférable une conduite morale qu'une conduite d'actualisation de soi dans l'atteinte du soi exemplaire ou de la société idéale. Le lien plus marqué relevé dans la classification proposée ici par Rokeach entre certaines valeurs instrumentales et certaines valeurs terminales, après analyse où l'on remarque que n'importe quelle conduite préférable peut permettre de réaliser un état final de l'existence idéalisé par l'individu, n'avait de prononcé que l'aspect sémantique utilisé pour désigner l'un et l'autre des groupes de valeurs de cette classification.

Rokeach (1973) ajoute que l'une et l'autre de ces valeurs, chacune à leur niveau terminal ou instrumental, peut entrer en compétition lors de leur activation par une situation. Par exemple, au niveau de la conduite à choisir, la personne peut vivre un conflit entre deux valeurs morales, entre deux valeurs de compétence, ou entre une valeur morale et une valeur de compétence. Conséquemment, le résultat comportemental sera, dans cet exemple, fonction de la décision de quelle ou quelle valeur instrumentale est la plus importante pour la personne.

L'élaboration par Rokeach (1968, 1973) d'échelles des valeurs terminales et instrumentales fait suite à l'approche

conceptuelle que, la signification psychologique qu'une valeur a pour un individu, peut être inférée à partir d'observations révélant comment il relie cette valeur à d'autres valeurs à l'intérieur de son système des valeurs. Rokeach définit ici la valeur comme "une croyance durable qu'un mode de conduite spécifique ou un état final de l'existence est personnellement ou socialement préférable à un mode de conduite ou à un état final de l'existence opposé ou inverse"(1973, p.5). Dans cette optique, le système des valeurs de l'individu est "une organisation durable de croyances concernant les modes de conduite, ou les états finaux de l'existence, préférables, le long d'un continuum d'importance relative"(1973, p.5).

Cette définition proposée par Rokeach s'inscrit, d'une manière plus précise et, pourrions nous dire restrictive, dans le sillage de la définition de la valeur donnée par Kluckhohn (1951):"Une valeur est une conception, explicite ou implicite, typique d'un individu ou caractéristique d'un groupe, du désirable, lequel influence la sélection des modes, des moyens et des voies disponibles à l'action"(p.395). Notons ici que Smith a avalisé dans ces écrits (1969, p.102 et 1980, p.338 pour Kluckhohn, et 1980, p.338 pour Rokeach) les définitions du concept de valeur fournies par Kluckhohn et Rokeach qui rejoignent, grosso modo, sa propre définition: la valeur est

"une attitude très générale qui oriente la vie d'une personne en termes de buts qui lui paraissent les plus importants"(1949, p.477).

Pour Rokeach, la valeur est donc une croyance, mais il ne s'agit pas de n'importe quelle sorte de croyance. Il identifie trois types de croyances (1968, 1973): les croyances descriptives ou existentielles qui concernent le vrai et le faux comme dans l'énoncé "je crois que la terre tourne autour du soleil et que la lune tourne autour de la terre"; les croyances évaluatives dans lesquelles l'objet d'une croyance est jugé bon ou mauvais, comme dans l'énoncé "je crois que ce met est bon"; et les croyances 'prescriptives-proscriptives' où des moyens ou des voies pour l'action sont jugés désirables ou non désirables, comme dans l'expression "je crois qu'il est désirable que cet enfant obéisse à ses parents". Il mentionne aussi les croyances envers les attentes autour des causes (1980), où les gens essaient d'estimer pourquoi ils choisissent telle ou telle position et se comportent comme ils le font en rapport avec un sujet précis. La valeur est dite une croyance du type 'prescriptif-proscriptif' et comme toute croyance, elle possède des composantes cognitive, affective et behaviorale. Mais parmi les croyances de ce type, les valeurs seraient plus centrales et feraient partie du noeud des croyances qui

orientent les décisions de l'individu.

Si une valeur est plus centrale pour l'individu, elle est appelée à jouer le rôle d'un standard, comme l'a avancé Williams en 1968. Ces valeurs peuvent constituer un ancrage pour l'individu, à partir duquel il sera conduit à prendre une position particulière sur différents thèmes (Williams, 1951), sera prédisposé à favoriser une idéologie plutôt qu'une autre (Rokeach, 1973), sera guidé dans sa représentation de soi aux autres (Goffman, 1959), sera amené à faire des évaluations et à poser des jugements sur les autres tout comme à se comparer à eux tant au niveau des compétences que de la moralité (Festinger, 1954), et sera incliné à rationaliser ses besoins, croyances, attitudes, et actions dans un sens acceptable personnellement et socialement, lui permettant de développer des sentiments personnels de moralité et de compétence indispensables au maintien et à la mise en valeur de son estime de soi (Rokeach, 1973). Nous pouvons donc déduire des processus reliés aux valeurs, que l'évolution de celles-ci de concert avec les croyances et les attitudes, donne forme au concept de soi.

Retenons de ces délimitations du concept de valeur que l'organisation des valeurs possède un caractère de durabilité et du préférable (Rokeach, 1968, 1973). De durabilité, parce que les valeurs qui nous sont enseignées le sont dans un contexte de

complétude, d'entièreté. Le sens qu'elles portent en leur sein n'est pas seulement un peu désirable à rechercher, à obtenir, mais suppose une fin en soi. Par exemple, la paix dans le monde n'est pas que partiellement désirable à établir, mais un état de fait à obtenir dans son tout. Les valeurs sont alors perçues comme implicitement stables, leur organisation assurant une continuité à la personnalité, et à la société, humaines. Du préférable, parce que les valeurs ont une importance relative entre elles. Le choix de l'une ou l'autre, lors de leur mise en compétition lorsque l'individu fait face à une situation conflictuelle, est dépendant des préférences qu'il a adopté au cours de sa maturation et de ses expériences. Cette relative importance des valeurs entre elles permet le changement individuel et social. La présence des dimensions de durabilité et de changement est à prendre en considération pour toutes études utilisant le concept de valeur et de système des valeurs.

La pertinence des concepts élaborés par Rokeach et lui ayant servi de guides théoriques pour mener à bien la construction de ses échelles de mesure des valeurs, la facilité d'utilisation de ces mêmes échelles, leur globalité, puisqu'elles contiennent grosso modo l'ensemble des valeurs, ont amené les chercheurs concernés par les valeurs à attacher

beaucoup d'importance aux travaux de Rokeach, et à employer ses échelles avec un intérêt constant depuis le début .

Malgré cet enjouement, l'instrument proposé par Rokeach (1973) présente quelques faiblesses (Braithwaite et Law, 1985; Kitwood et Smithers, 1975; Lynn, 1974; Moore, 1975). Notons d'abord la sélection des items composant les deux échelles de mesure qui, en fonction des critères retenus par Rokeach (1968, 1973), peut apparaître quelque peu arbitraire et subjective. Soulignons aussi la difficulté de bien identifier ce que peuvent signifier les résultats obtenus grâce à l'utilisation d'un instrument de mesure qui amène obligatoirement le répondant à hiérarchiser les valeurs. Le répondant peut, par exemple, porter son attention sur quelques valeurs et ne donner que peu d'importance au placement des autres valeurs restantes, ou peut hésiter à donner plus d'importance à l'une qu'à l'autre de deux valeurs qu'il situe au même niveau. Enfin, mentionnons que les corrélations faibles trouvées entre chacun des items des deux échelles de mesure par Rokeach (1973)(voir Tableau 4, p.267), par Feather et Peay (1975), et dans le cadre de cette étude (voir Tableau 4, p.267), sont possiblement plus une conséquence du type d'instrument utilisé que des valeurs qui y sont ordonnées. Les échelles étant en soi de nature ipsative, puisque la somme des scores de chacune des valeurs dans la

hiérarchie est constante à travers les répondants (Clemans, 1966)(aussi voir p.265), les corrélations trouvées entre les items y seront moins fortes que dans d'autres techniques de mesure. Hicks (1970) croit même que de telles échelles de rangement purement ipsatives ne peuvent être utilisées qu'à des fins de comparaisons 'intraindividuelles', le placement des items étant interindépendant et affectant les corrélations entre les items, la fidélité et la stabilité des estimés, et rendant même certaines techniques multivariées inadéquates. Dans le cas spécifique des échelles de mesure des valeurs de Rokeach, ce constat a été avalisé par Moore (1975), quoique infirmé par Feather (1973, 1975) et par Rankin et Grube (1980). À partir de ces quelques inconvénients, on peut donc affirmer que l'interprétation des résultats obtenus à partir de ces échelles de mesure des valeurs ne saurait être absolue.

Toutefois, le succès avec lequel furent utilisées dans de nombreux travaux les échelles de mesure des valeurs de Rokeach propulse au second plan les quelques faiblesses reliée aux procédures d'échantilonnage des items et aux techniques de mesure (Braithwaite et Law, 1985). Lorsque les résultats sont approchés avec attention, nous avons tout avantage à opérationnaliser le concept de valeurs à travers les échelles de mesure de Rokeach. Les conceptions de Rokeach et ses échelles de mesure

constitueront donc le construit à partir duquel pourront être déterminées l'une et l'autre des organisations des valeurs intégrées dans les trois modèles de causalité proposés dans cette étude.

L'ensemble des travaux ayant utilisé les échelles de mesure des valeurs de Rokeach visaient principalement à: soit de vérifier les valeurs privilégiées différemment par les individus ou à trouver des axes factoriels importants en fonction des caractéristiques qui les distinguent, telles le sexe, l'âge, le revenu, la scolarité, la couleur de la peau, la religion, la position politique, les différences culturelles, etc... (Cochrane, Billig et Hogg, 1979; De Coster, Pot, & De Soete, 1987; Mahoney, Heretick, & Katz, 1979; Rokeach, 1973, 1979a); soit de vérifier les valeurs privilégiées par les individus en fonction des croyances, des attitudes, des intérêts ou des comportements qu'ils mettent de l'avant (Feather, 1977, 1985; Prentice, 1987; Rokeach, 1973; Young, 1984); soit, enfin, d'observer à travers le temps les changements dans le système des valeurs de groupes d'individus en fonction des situations spécifiques auxquelles ils sont confrontés, telles des traitements, des expériences particulières, etc...(Conroy, 1979; Greenstein, 1976; Rokeach, 1973, 1979b; Ryff, 1979; Sanders et Atwood, 1979; Sawa et Sawa, 1988).

Peu de recherches utilisant des échelles de mesure des valeurs ont été entreprises à ce jour dans le but d'aborder les valeurs comme un tout articulé dans un modèle de causalité. Mentionnons une étude de Feather (1979) qui, par l'emploi de l'opération statistique de base des modèles de causalité, la régression multiple, voulait vérifier le degré d'explication du conservatisme (variable dépendante) par les valeurs terminales et instrumentales, l'âge, le sexe, le niveau de scolarité et le revenu (variables indépendantes). Toutefois les concepts explicatifs étaient tous placés comme déterminants à un même niveau. Feather ne pouvait alors que décrire quelles étaient les variables les plus explicatives du conservatisme les unes par rapport aux autres. Dans ce cadre, l'existence d'une médiatisation de l'influence vers le conservatisme par des variables intermédiaires, ou de variations communes entre certaines valeurs rendant l'influence de certaines d'entre elles partiellement ou totalement drainée vers des valeurs plus saillantes, ne pouvait qu'être maladroitement suggérée sans pouvoir être vérifiée. Par contre, ces aspects pourraient être constatés par l'élaboration de modèles de causalité allant au-delà de relations simples mêmes concourantes.

Conséquemment, il apparaît important de préciser les implications associées à la présence de cette variance

commune entre les valeurs et de cette médiatisation de variables intermédiaires. Ces aspects sont à la source de la composition originale des organisations des valeurs reliées à chacune des trois structures de relations développées dans cette étude. Ils seront présentés dans la partie suivante (voir p.126, alors que sera défini le concept d'attitude, que seront postulés les arguments suggérant l'existence de cinq contextes d'observation d'un objet social en fonction des combinaisons des dimensions de l'attitude qui sont envisagées, et que seront justifiés le choix, la place et le rôle de chacun des concepts composant les trajectoires valeurs-attitude-engagement actif et valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif.

Résumé de cette première partie du contexte théorique

Les valeurs abordées dans l'étude présente sont celles que les personnes disent avoir (p.30). Ces valeurs et les attitudes sont fonctionnellement et cognitivement interreliées (p.30). Cependant les valeurs sont plus centrales, permanentes et stables que les attitudes (p.31). Dans ce sens, les attitudes seraient déclenchées par les valeurs (p.31). Il existe deux types de valeurs: les valeurs terminales qui réfèrent à des états finaux de l'existence, et les valeurs instrumentales qui concernent des modes de conduite préférables (p.31). Puisque les valeurs diffèrent en importance pour l'individu et que leur nombre est restreint,

elles peuvent être mesurées. C'est le but visé par "l'Étude des Valeurs" de Allport, Vernon et Lindzey (1960) et des échelles de mesure des valeurs de Rokeach (1968, 1973)(pp.32 à 37). Les échelles de Rokeach permettent une bonne représentativité de l'ensemble des valeurs existantes. Les 18 valeurs terminales et les 18 valeurs instrumentales qui y sont exposées sont en grande partie distinctes mais concurrentes, puisque partie prenante du système des valeurs de chaque individu (p.38). Rokeach définit ici la valeur comme "une croyance durable qu'un mode de conduite spécifique ou un état final de l'existence est personnellement ou socialement préférable à un mode de conduite ou à un état final de l'existence opposé ou inverse"(1973, p.5) (p.39). En conséquence, il défini le système des valeurs de l'individu comme "une organisation durable de croyances concernant les modes de conduite, ou les états finaux de l'existence, préférables, le long d'un continuum d'importance relative"(1973, p.5) (p.39). Parmi les quatre types de croyances recensées par Rokeach (1968, 1973, 1980), la valeur est dite une croyance 'prescriptive-proscriptive' et ferait partie du noeud des croyances qui orientent les décisions de l'individu (p.40). Et comme toute croyance, elle possède des composantes cognitive, affective et conative (behaviorale) (p.40). L'évolution des valeurs de concert avec les autres croyances et les attitudes donne forme au concept de soi (p.41). De plus, les valeurs possèderaient un caractère de

durabilité et du préférable, permettant à la fois la stabilité et le changement de la structure du système des valeurs de la personne (pp.41-42). À la suite des conceptions de Rokeach du concept de valeur et des échelles de mesure des valeurs qu'il a développées, de la pertinence de celles-ci malgré quelques faiblesses, il est possible d'envisager de placer cette entité dans un modèle de causalité, et de préciser l'organisation des valeurs spécifique qui explique à divers degrés les concepts intermédiaires et terminaux des trajectoires de dépendance élaborées (pp.42 à 47).

## Attitudes, contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à des objets sociaux controversés, et les trajectoires de dépendance valeurs-attitude-engagement actif et valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif

### Définition des concepts d'attitude, d'opinion, et des dimensions de direction, d'intensité, et de centralité

Le concept d'attitude est certainement l'un des plus approché en psychologie sociale. Par exemple, Fishbein et Ajzen relevaient plus de 500 définitions de ce concept en 1972.

De ces nombreuses définitions, et à travers les livres généraux de psychologie sociale traitant des attitudes (Alcock, Carment et Sadava, 1988; Eiser, 1986; Gergen et Gergen 1984; Lamarche 1979; Myers 1983; McGuire 1985; Penner 1986), quelques recouvrements de sens sont à retenir. Les attitudes seraient un construit relativement durable et disposant les gens favorablement ou défavorablement au sujet d'un objet social. Elles possèdent trois composantes: une composante affective associée aux réactions physiologiques et plus particulièrement aux émotions des personnes face à l'objet social; une composante cognitive que l'on associe aux réponses perceptuelles et aux idées que les

personnes ont face aux stimuli; et une composante comportementale qui réfère à des actions ou des conduites des personnes en rapport avec l'objet social considéré.

Notons que plusieurs auteurs voient la composante affective comme celle qui dynamise et représente le mieux le concept d'attitude. Selon eux, l'attitude est d'abord affective, la composante cognitive étant le propre des croyances, et la composante conative (behaviorale) étant dévolue aux intentions de comportement.

Quant au concept d'opinion, il est lié étroitement à celui d'attitude, et il nous permet d'accéder à ce construit hypothétique non directement observable (Alcock, Carment et Sadava 1988; Stoetzel 1943). L'opinion peut être décrite comme l'expression de l'attitude au sujet d'un objet précis (Thurstone 1928).

Stoetzel (1943), après avoir définit l'opinion de deux manières différentes, résume ces deux définitions en précisant le lien entre l'opinion et l'attitude. "Les opinions sont les manifestations consistant dans l'adhésion à certaines formules d'une attitude qui peut être évaluée sur une échelle objective" (p.80). En effet, l'individu indiquant verbalement ou par écrit sur un continuum ce qu'il pense au sujet d'un aspect de la vie

sociale, exprime son opinion en rapport avec cet objet. Cette opinion réflète l'attitude, ou pourrions nous dire, un amalgame de ressenti (sentiments et réactions physiologiques liées aux émotions), de perceptif (manières de voir) et d'intentionnel (projet comportemental) développé face aux thèmes englobant des dimensions similaires au sujet proposé (Oskamp 1977).

Plusieurs opinions peuvent refléter une même attitude. Par exemple, une personne possédant une attitude antiavortement peut exprimer l'opinion que l'avortement ne doit être disponible à aucun moment quels que soient les raisons invoquées. Il peut aussi, à partir de la même attitude, exprimer l'opinion que le fait de pratiquer un avortement peut être considéré comme un délit criminel et être passible d'une peine d'emprisonnement. Ces opinions peuvent aussi être influencées par d'autres attitudes. Par exemple, elles peuvent être rattachées à des attitudes favorables à l'autorité papale ou favorables aux idées conservatrices.

L'opinion est donc à distinguer de l'attitude. Effectivement on peut la décrire comme "accidentelle, isolée,...(et) n'engageant l'individu que superficiellement alors que l'attitude est jugée mieux caractériser la personnalité: on la dit plus stable, plus durable et plus complexe" (Alexandre 1971, p.17). L'opinion possède ici un sens

similaire à celui d'une prise de position, d'un point de vue, du degré d'accord ou d'approbation, d'un jugement évaluatif, tandis que l'attitude nous renvoit à "une réalité interne proche de sens du terme état d'esprit" (Alexandre 1971, p.18).

Notons toutefois que l'attitude est employée souvent comme un synonyme de l'opinion. Ce chevauchement de sens pourrait être attribuable au fait que l'opinion est perçue comme le révélateur de l'attitude. Dans cette étude nous utiliserons alors le terme d'attitude tout en sachant que la variable qui supporte, qui donne forme à ce concept est l'opinion du répondant.

Soulignons maintenant quelles sont les trois dimensions sous-jacentes à la présence d'une attitude. Nos attitudes au sujet d'un objet ont une valence, une direction, ce qui signifie que nous sommes pour ou contre quelqu'un ou quelque chose. Cette direction donnée à nos attitudes suppose qu'elles varient en intensité, puisque notre attitude peut être évaluée d'un pôle allant de extrêmement positif à extrêmement négatif, en passant par une zone milieu dite neutre ou modérée. Nos attitudes peuvent varier aussi en centralité, leur importance relative allant de pair avec le degré d'attachement que porte l'individu envers la situation ou l'objet.

Distinction de trois contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social en fonction des combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, et intensité-centralité

Suite aux conceptions théoriques présentées en introduction (pp.5 à 14), trois contextes d'observation d'un objet social ont été identifiés en fonction des dimensions de direction, d'intensité et de centralité, et indiquaient la voie à suivre pour l'élaboration de trois structures de relations. Ces structures font référence ici à trois modèles différents où sont organisés l'ensemble des cheminements d'explication (trajectoires de dépendance) entre les différents concepts considérés.

Dans le premier cas, lorsque le contexte considéré est celui des oppositions entre les tenants du pour ou du contre, les dimensions présentes sont nécessairement celles de la direction donnée à notre attitude, soit vers l'extrême pour ou soit vers l'extrême contre d'un continuum, et de l'intensité de l'attitude, c'est-à-dire à quel niveau vers l'extrême contre ou vers l'extrême pour du même continuum se situe l'énoncé représentant le mieux la position adoptée par l'individu. Ce contexte est celui abordé habituellement par les chercheurs, et permet de mieux saisir les nombreux facteurs reliés aux différentes positions adoptées par l'ensemble des individus au sujet d'une situation sociale.

Par contre, lorsque seule la dimension d'intensité est considérée alors que la direction est placée en valeur absolue, le contexte abordé est tout autre. Ce contexte est plutôt celui des oppositions des tenants des positions situées aux extrêmes du continuum qu'elles soient anti ou pro, avec les tenants des positions modérées de l'échelle. Dans l'étude présente, cela revient à réunir les individus choisissant des positions extrêmes sur l'échelle d'énoncés d'attitudes concernant la légalisation de l'avortement, qu'ils soient pour ou contre, et de les mettre en opposition avec les individus modérés ou neutres dans leur choix, et encore une fois qu'ils aient une inclinaison vers l'un ou l'autre des pôles. Ce contexte permettrait donc d'apprécier ce qui pourrait différencier les groupes extrêmes des groupes modérés au sujet d'une situation sociale. Par une analyse fine, il pourrait même permettre, en prenant garde aux effets statistiques confondants (voir p.301), d'observer si certains aspects ne sont pas partagés par l'un et l'autre des groupes extrêmes.

Il est possible aussi de dégager un troisième contexte en considérant la présence simultanée des dimensions d'intensité et de centralité. Tout comme il a été établi qu'il y a correspondance entre la présence singulière de la dimension d'intensité et le concept d'extrémisme de l'attitude, il peut être aussi établi qu'il y a correspondance entre la dimension de

centralité et le concept de sentiment d'implication de soi. En effet, ces deux dernières entités font référence à l'attachement, à l'importance que l'individu porte à la situation sociale proposée, et sont en quelque sorte synonyme.

Le fait d'ajouter cette dimension de centralité à la dimension d'intensité infère que les deux concepts correspondants de sentiment de l'implication de soi et d'extrémisme de l'attitude sont présents simultanément dans un même contexte. Lorsque approchés séparément, nous avons d'un côté le concept d'extrémisme qui réflète des niveaux différents d'intensité dans la position choisie par les répondants, et de l'autre côté, le concept de sentiment de l'implication de soi qui fait référence à comment l'objet social proposé est central pour ces mêmes répondants. Lorsque ces deux concepts sont réunis, des répondants peuvent être dits à la fois modérés et impliqués, ou modérés et peu impliqués, ou extrémistes et très impliqués. Quant à la combinaison extrémisme élevé et faible implication, les recherches indiquent qu'en fonction d'une forte corrélation entre l'extrémisme et l'implication de soi à un niveau d'intensité élevé sur un continuum (Sherif, 1980), elle est rarement retrouvée.

L'influence combinée de ces deux concepts d'extrémisme de l'attitude et de sentiment de l'implication de soi sur les

jugements des répondants pourrait alors être évaluée par un indicateur les réflétant simultanément et indissociablement. Un indicateur fiable de cette influence a été révélé par les travaux effectués dans le cadre de la théorie du jugement social. Selon ces travaux, cet indicateur est mesuré par le nombre d'énoncés ou de catégories reliées aux différentes positions détenues à propos d'un objet social qui apparaîssent comme non acceptables pour les répondants, ce que Sherif et Cantril (1947) ont appelé la latitude ou marge de rejet. Selon cette théorie, les personnes impliquées dans une activité reliée à l'objet social considéré et dont les réponses sont extrémistes sont appelées à indiquer une marge de rejet plus ample que les personnes modérées, que ces dernières soient impliquées ou non (Sherif, Sherif, et Nebergall, 1965; Sherif, 1980). On pourrait croire qu'il en est de même lorsqu'on parle du sentiment d'implication de soi, les personnes engagées dans une activité partisane se sentant assurément plus impliquées que les personnes non engagées dans cette même activité.

Ce deuxième et ce troisième contexte d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social semblent apparentés du fait que la marge de rejet donne une approximation de l'influence de l'extrémisme des individus sur leurs jugements, et entre autre sur le nombre d'énoncés qu'ils peuvent rejeter. Cependant, si une certaine

corrélation existe, la variation de l'extrémisme diffère quelque peu de celle de la marge de rejet, cet indicateur réflètant aussi l'influence sur les réponses des personnes de leur sentiment d'implication de soi.

Voyons plus en détail ce constat. Les variations respectives de l'extrémisme et du sentiment d'implication de soi pourraient révéler un certain écart principalement en fonction des répondants prenant une position modérée au sujet de l'objet social en question. Car s'il existe un lien étroit entre l'extrémisme et l'implication de soi à un niveau polaire (aux extrêmes du continuum) (Sherif, 1980), que cette forte corrélation est aussi retrouvée entre l'extrémisme de l'attitude et le sentiment d'implication de soi (0,51 avec un $p<,05$, N=88, Zaleska et Chalot, 1979-1988), et qu'à la suite de ces résultats on peut affirmer que les personnes extrémistes se sentent nécessairement impliquées, on ne peut extrapoler que les personnes se sentant impliquées sont nécessairement extrémistes, certaines d'entre elles pouvant aussi être modérées (Beck et Nebergall, 1967, dans Sherif et Sherif, 1969; Sherif, 1980). Comme le degré d'extrémisme est toujours bas lorsque sont considérées les réponses modérées sur un continuum "attitudinal" dichotomique, et que des personnes modérées se sentant impliquées rejetteront un nombre important d'énoncés d'attitude, et même si ce rejet

est moins élevé en moyenne que le rejet des personnes impliquées et extrémistes, les variations des entités d'extrémisme et de marge de rejet, si en partie corrélées, sont appelées à se différencier aussi en quelques endroits.

Dès lors, il apparaît pertinent de s'efforcer à développer des modèles dont les concepts énoncent les caractéristiques particularisant l'un et l'autre de ces deux contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social. Ce troisième contexte et plus particulièrement les concepts à la base des phénomènes influençant les jugements, seront approchés dans la partie qui suit où les guides théoriques de la théorie du jugement social sont explicités.

Mentionnons que deux autres contextes d'observation peuvent être distingués. L'un de ceux-là est différencié en ne considérant que la dimension de centralité. Dans ce cas, tout comme pour le contexte différencié à partir de la présence combinée des dimensions d'intensité et de centralité, le sentiment d'implication de soi est dit bien réfléter la présence de la dimension de centralité.

Cependant, l'ajout de ce quatrième contexte d'observation et l'élaboration conséquente d'un modèle de causalité correspondant pourraient n'ajouter que peu d'informations à celles déjà fournies par les trois autres

modèles. En fait, il semble qu'un modèle intégrant le sentiment d'implication de soi n'amène des résultats qui recoupent, du moins en grande partie, ceux fournis par le modèle intégrant la marge de rejet. Les déductions suivantes mènent à cette affirmation. Postulons d'abord qu'il y a correspondance entre l'extrémisme de l'attitude et l'extrémisme imparti à un individu en fonction des positions prises par son groupe de référence, tel que le mesurent Sherif et ses collègues dans le cadre de la théorie du jugement social (Sherif et Hovland, 1961; Sherif, Sherif et Nebergall, 1965). Postulons ensuite que l'implication de soi telle que définie dans la théorie du jugement social, soit comme une activité réalisée dans le cadre de l'objet social considéré (Sherif et Hovland, 1961; Sherif, Sherif et Nebergall, 1965), infère que ces personnes diront se sentir fortement impliquées par cet objet. Dans ce deuxième postulat nous avons donc une correspondance entre l'implication de soi et le sentiment d'implication de soi. Et en fonction de la forte corrélation existant entre ce sentiment d'implication de soi et l'extrémisme surtout à un niveau polaire (à chaque extrêmes d'un continuum) (Sherif, 1980), en fonction du reflet de l'implication de soi par la marge de rejet autant à un niveau modéré qu'extrémiste sur un continuum (Beck et Nebergall, dans Sherif et Sherif, 1969; Sherif, Sherif et Nebergall, 1965); et en dernier lieu, en fonction du fait que chacune de ces deux dernières entités d'implica-

tion de soi et de marge de rejet apparaît être des déterminants des mêmes états ou comportements reliés à un objet social (par exemple la quantité d'information possédée), le deuxième modèle intégrant l'extrémisme de soi, et surtout le troisième modèle intégrant la marge de rejet, rendent l'emploi d'un quatrième modèle comprenant l'implication de soi moins utile.

D'affirmer qu'une variation commune existe entre la marge de rejet et le sentiment d'implication de soi signifie que, si des personnes impliquées dans des activités partisanes rejettent de plus en plus d'énoncés en fonction de leur adhésion à un groupe de plus en plus extrémiste (Sherif, Sherif et Nebergall, 1965), ces mêmes personnes se sentiront de plus en plus impliquées par ce même objet social lorsqu'elles soutiendront une position d'attitude de plus en plus extrémiste.

L'affirmation avancée précédemment se résume alors dans l'hypothèse suivante: des personnes impliquées dans des activités partisanes se sentiront plus impliquées par l'objet social, si elles soutiennent une attitude et/ou un groupe extrémiste plutôt qu'une attitude et/ou un groupe modéré ou neutre. Cette hypothèse élaborée en fonction de la correspondance et de l'emboîtement des différents aspects considérés entre eux et des résultats disponibles à ce sujet, si elle apparaît appuyée sur la logique, ne manque que d'un support empirique pour être confirmée.

Donc, vu la redondance d'avoir à vérifier des modèles fortement apparentés, vu le fait que la marge de rejet peut être mesurée à partir de la même échelle pouvant évaluer l'attitude et l'extrémisme, que ce concept de marge de rejet a été amplement étudié et développé entre autre dans la théorie du jugement social, qu'il fait place autant au concept de sentiment d'implication de soi qu'au concept d'extrémisme et, conséquemment, qu'il apparaît être un concept plus complet et dynamisant que ce concept de sentiment d'implication de soi, nous préférons concentrer notre attention sur la modélisation des dimensions d'intensité et de centralité, et délaisser la recherche d'un modèle formé dans le cadre du contexte d'observation articulé autour de la dimension de centralité. Une étude plus exhaustive et avec des moyens supérieurs pourrait entreprendre de vérifier la compréhension différentielle apportée par un modèle élaboré à l'intérieur des paramètres propres à ce quatrième contexte d'observation distingué ici.

Enfin, un dernier contexte d'observation est à distinguer lorsque la dimension de direction seule est considérée. L'absence de la dimension d'intensité, laquelle est réflétée par les concepts évalués par des outils permettant une progression (variables ordinales ou métriques), font que le contexte distingué en fonction de la seule présence de la dimension de direction fonctionnera sur un mode binaire, du 0 ou

du 1 (variables nominales).

Dans l'univers des relations entre entités, lorsqu'un tel contexte d'observation se profile en filigrane soit dans l'élaboration des hypothèses et/ou soit dans le montage des procédures d'évaluation, les liens ébauchés seront confirmés en fonction de la présence ou de l'absence d'une caractéristique ou d'un aspect spécifique. Par exemple, en ce qui concerne la prédiction des comportements, des études viseront à vérifier si certains attributs individuels ou certains aspects externes sont des bons déterminants des comportements, à partir de la concordance ou non existant entre la mise en acte observée ou relevée et les dimensions explicatives prévues. C'est le cas de l'appui donné à un candidat politique par un vote en sa faveur, de la consommation ou non de produits, et de d'autres items pouvant être mesurés par des catégories discrètes.

Plusieurs études et quelques modèles reflètent en arrière-plan la présence singulière de la dimension de direction. C'est le cas du modèle de l'action raisonnée de Fishbein et Ajzen, (1975. Ajzen et Fishbein, 1980) et des études de vérification empirique de ce modèle. Ce modèle est présenté un peu plus loin dans cette deuxième partie du contexte théorique, tout comme les raisons qui font qu'il n'apparaît pas approprié de l'utiliser pour observer les nuances des dynamiques

individuelles reliées à un objet social qualifié de controversé.

Dès lors, parmi les cinq contextes d'observation distingués auparavant, trois seront considérés et appréciés à travers autant de modèles. Nous nous attacherons d'abord à décrire et à comparer les deux voies de modélisation dont les balises sont, dans l'une de celles-là, les dimensions de direction et d'intensité, et dans l'autre, la dimension d'intensité alors que la dimension de direction est écartée puisque placée en valeur absolue. Des figures géométriques peuvent illustrer ce à quoi renvoient ces dimensions lorsque prises comme des critères opérationnels.

Prenons par exemple le continuum de onze catégories illustré à la figure 2 (voir p.65). Dans cette échelle, les onze catégories correspondent à autant d'énoncés d'attitude représentant l'ensemble des positions pouvant être prises au sujet d'un objet social. Ce continuum réflète la présence simultanée des dimensions de direction et d'intensité. La direction indique le sens donné à l'attitude, c'est-à-dire vers l'un ou l'autre des deux pôles d'un continuum, alors que l'intensité indique le degré d'attraction vers les pôles de la position prise par les individus (Alexandre, 1971). Ces deux dimensions sont effectives à partir de la catégorie située au milieu du continuum anti-pro.

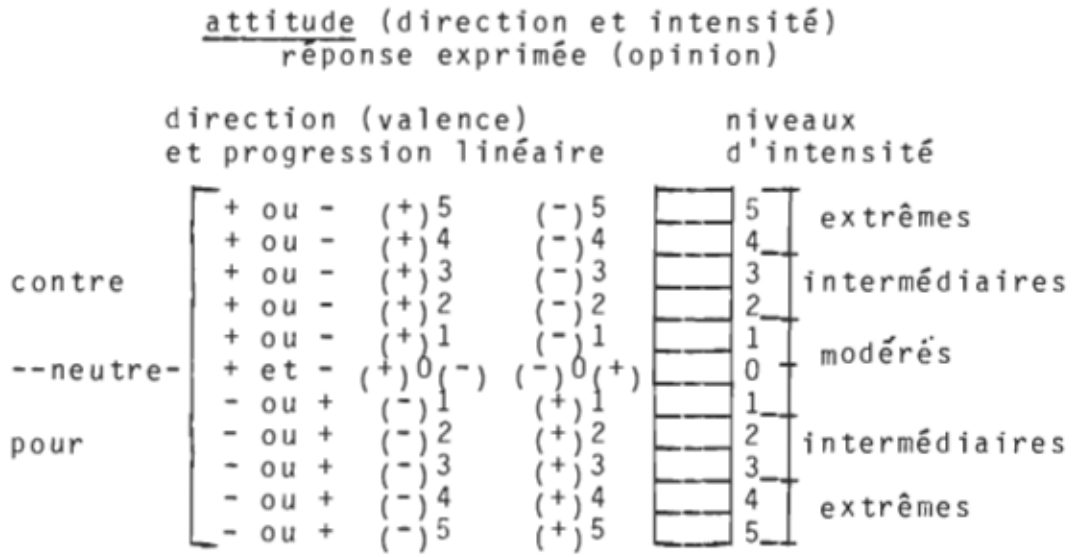



Fig. 2: Continuum où apparaissent onze catégories équidistantes représentant l'ensemble des positions d'attitude au sujet d'un objet social controversé. Cette échelle permet d'évaluer simultanément et indissociablement les dimensions de direction et d'intensité de l'attitude.

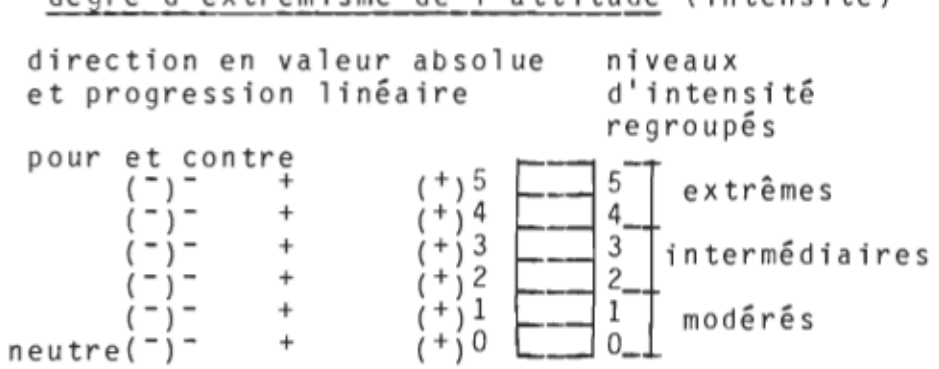



Fig. 3: Continuum où apparaissent six catégories équidistantes représentant l'ensemble des niveaux d'intensité d'une position d'attitude. Cette échelle permet d'évaluer le degré d'extrémisme des individus au sujet d'un objet social controversé.

Les signes + et - différencient la direction induite par le choix des répondants. Dans le cas de la catégorie milieu, l'influence combinée des deux pôles sur les demies-parties supérieure et inférieure constituant celle-ci se neutralise. D'où le nom de catégorie neutre qui lui est attribuée. Les signes + et - n'étant ici qu'un moyen de différencier sur un mode binaire la direction énoncée par les différentes catégories de l'échelle à l'exclusion de la catégorie milieu dite neutre, ils peuvent être utilisés l'un et l'autre en autant que le choix de l'un des signes pour qualifier les catégories placées sur l'une des moitiés du continuum soit opposé au choix du signe inverse sur l'autre moitié du continuum. Ainsi lorsque les catégories référant à la direction anti sont représentées par le signe +, les catégories référant à la direction pro sont simultanément représentées par le signe -. Par contre si les catégories référant à la direction anti sont représentées par le signe -, simultanément et nécessairement les catégories référant à la direction pro sont représentées par le signe +.

De façon concomitante, ces catégories sont aussi cotées pour représenter le niveau d'intensité que leur contenu reflète. À partir de la catégorie neutre, l'intensité attachée à l'une et à l'autre des catégories situées à chacun des échelons correspondants gradue uniformément vers chacun des pôles du

continuum. Sur l'échelle à onze catégories de la figure 2, l'intensité de l'attitude exprimée par une personne dite neutre de par la position qu'elle indique préférer est à son plus bas et cotée 0. Sur la même échelle, l'intensité de l'attitude exprimée par une personne qualifiée d'extrémiste, de par son degré d'accord envers l'une des catégories situées aux pôles de l'échelle, est à son niveau le plus élevé et cotée 5.

Cette description d'une échelle de mesure des attitudes au sujet d'un objet social controversé, tout comme les plans généraux d'action de ce concept circonscrits par cet outil d'investigation, reflètent parfaitement l'effet simultané et indissociable exercé sur le choix de procédures et d'outils d'évaluation adéquats du concept d'attitude par les deux caractéristiques générales de direction et d'intensité.

Cependant cette combinaison, et le contexte d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social qu'elle induit, ne permettent pas une analyse complète des motivations ayant poussé les répondants à choisir l'une ou l'autre des positions disponibles. Ce qu'elle permet à travers l'instrument qui la reflète, c'est de comparer entre eux les individus de plus en plus contre ou pour la légalisation de l'avortement.

En considérant la caractéristique générale principale qui articule le concept d'extrémisme de l'attitude, un contexte d'observation différent du premier décrit antérieurement est obtenu. Cette dimension d'intensité, si elle renvoie directement au degré d'extrémisme, est à considérer simultanément avec la mise en valeur absolue de la dimension de direction.

Par exemple, si l'on tient compte de l'échelle à onze catégories illustrée à la figure 2, le degré d'extrémisme de l'attitude peut être mesuré par le degré d'attraction des pôles sur les réponses des individus alors que les effets de la présence de la dimension de direction sont annulés. Cette annulation des effets de la direction est obtenue par l'opération de placement d'une unité en valeur absolue. Ce procédé a été employé entre autre par Zaleska et Chalot (1979-1980) pour le calcul du degré d'extrémisme des énoncés qui apparaîssaient comme les plus acceptables à des étudiants ayant à se prononcer au sujet de plusieurs objets sociaux controversés.

De mettre la dimension de direction en valeur absolue signifie ici, qu'à partir d'un continuum où chacune des positions possibles au sujet d'une situation sociale sont présentes, est créé un nouveau continuum où les pôles anti et pro (totalement contre et totalement pour) ne forment plus qu'un

pôle. L'influence de la dimension de direction qui indique le sens de la position adoptée par le répondant à partir du point milieu dit neutre est annulée. Le point milieu devient alors l'autre pôle de ce continuum. Nous obtenons donc un continuum où à l'une des extrémités se trouve le pôle référant à l'énoncé milieu du continuum bipolaire, et à l'autre extrémité se trouve le pôle des extrêmes réunis, référant aux énoncés anti et pro. Ce continuum est illustré à la figure 3 (voir p.65).

Ce continuum permet d'évaluer le degré d'extrémisme de l'attitude des répondants à travers leurs opinions au sujet d'objets sociaux controversés. Un tel concept renvoie à la comparaison des individus dont l'intensité des réponses est élevée, et qui sont qualifiés d'extrémistes vu la forte attraction des pôles anti et pro du continuum d'attitude sur leurs choix d'un énoncé d'attitude, avec les individus dont l'intensité des réponses est basse, et qui seront qualifiés de modérés vu la faible attraction des pôles de l'échelle d'attitude (par exemple l'échelle de la figure 1) sur le choix des énoncés d'attitude correspondant le mieux à leur propre position.

Donc, tel qu'illustré aux figures 2 et 3, deux échelles ou continuums peuvent être formés pour rendre compte des phénomènes reliés aux dynamiques des individus confrontés

avec un objet social controversé. La première échelle réfère aux dispositions des individus à être favorables envers l'une ou l'autre des alternatives disponibles au sujet d'une problématique donnée. La deuxième échelle réfère au degré d'attraction qu'exercent sur les individus les positions extrémistes quelle que soit la voie qu'ils préfèrent. À un pur niveau technique, l'échelle de la figure 3 correspond au regroupement des catégories au-dessus et au-dessous de la zone neutre de l'échelle de la figure 2. À un niveau conceptuel, nous avons en présence l'opérationnalisation de deux contextes fort différents d'appréciation de la réalité reliée à une problématique donnée.

À partir des deux échelles illustrées aux figures 2 et 3, on peut déduire deux graphiques tels qu'illustrés à la figure 4 (voir p.71). Ces graphiques expriment le lien existant entre les dimensions de direction et d'intensité de l'attitude, lorsque les effets de la dimension de direction sont effectifs (graphique du haut), ou annulés alors que la direction est placée en valeur absolue (graphique du bas).

Ces graphiques renvoient aussi à la manière dont le concept d'attitude est abordé. Le graphique du haut décrit une relation curvilinéaire entre les dimensions d'intensité et de direction. La distance entre les tenants de la position pour (0) et de la position contre (10) est à son maximum, tout comme

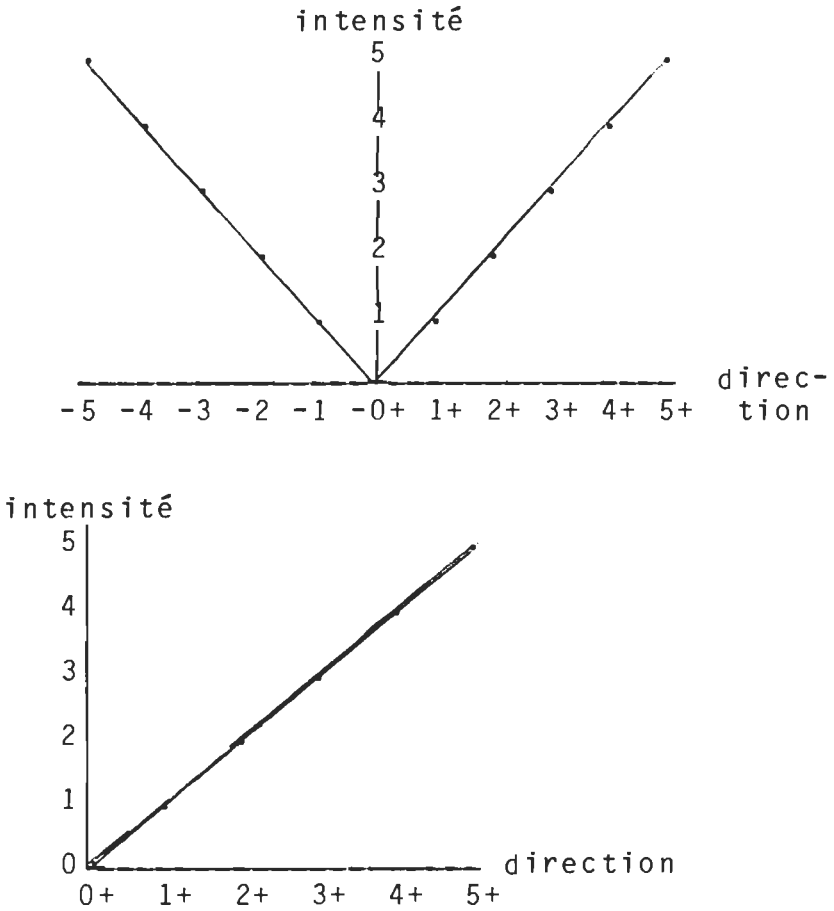



Fig. 4: Graphiques représentant la relation existant entre les dimensions de direction et d'intensité de l'attitude, selon que la direction est placée en valeur absolue (graphique du bas) ou non (graphique du haut). Opérationnellement, le graphique du haut correspond aux échelles de mesure des attitudes au sujet d'un objet social controversé, lesquelles sont particularisées par la combinaison direction-intensité. Quant au graphique du bas, il correspond aux échelles de mesure de l'extrémisme de l'attitude particularisées par la combinaison direction en valeur absolue-intensité.

l'élévation de l'intensité (5). La scission entre les deux groupes pro et anti est nette dans ce cas. Par contre, dans le graphique du bas, la relation entre l'intensité et la direction est linéaire. L'obtention de cette figure géométrique correspond, dans le graphique du haut, au rabattement de la droite allant de -5 à 0 sur la droite allant de 0 à +5. La distance entre les tenants de la position modérée (0) et de la position extrême (5) est réduite par rapport au graphique du haut, et l'intensité des premiers est à son minimum alors que celle exprimée par les extrémistes est à son maximum. Ce graphique nous renvoit alors à des divergences moins marquées entre les différents groupes comparés, mais elles demeurent présentes.

Ces tracés sont le reflet de deux contextes distincts, lesquels il apparaît pertinent de décrire par des concepts spécifiques articulés dans deux structures de relations différentes. Dans l'une, les dimensions de direction et d'intensité sont les guides en fonction desquels une structure est déterminée. Dans l'autre, l'intensité, alors que simultanément la direction est placée en valeur absolue, est l'aspect sur lequel est fondée la deuxième structure.

L'une des fonctions de ces structures ou modèles est par conséquent de révéler la véracité ou non des affirmations hypothétiques qui ont mené à leur élaboration. Par exemple, à

partir du constat que des divergences moins grandes existent entre les groupes extrémistes et les groupes modérés qu'entre l'un et l'autre des groupes extrémistes, chacune des deux structures devrait permettre d'observer des niveaux de corrélation des variations entre chacun des concepts intégrés en leur sein, conformes à la réalité perçue. Donc, à partir des graphiques de la figure 4, la force comparée des différentes relations entre les variables exogènes et les variables endogènes est plus prononcée dans la structure où est modélisée la combinaison direction-intensité que dans la structure où est présente la combinaison direction en valeur absolue-intensité.

Dans ce cas précis, les chiffres obtenus en fonction de l'opposition des extrêmes sont plus grands que ceux obtenus en fonction de l'opposition entre les extrémistes et les modérés. Quoi qu'il peut apparaître contre nature de regrouper des gens qui se disputent avec vive énergie sur la place publique et de les comparer à d'autres personnes qui, vu leur modération, ne sont pas enclines à des démonstrations d'éclat ou à des interventions spectaculaires, ces observations géométriques ne font qu'ajouter aux motifs fournis pour expliquer le peu d'emphase des intervenants sociaux à relever les similitudes et les traits communs des groupes extrémistes opposés. Ces observations semblent donc conformes à la réalité

psychosociologique où les divergences prennent le devant de la scène sur des ressemblances peu visibles et même occultées. Il serait alors intéressant de vérifier si l'évaluation empirique de ces observations viendrait confirmer notre hypothèse que ces groupes partagent non seulement des valeurs en fonction desquelles ils sont amenés à prendre des positions reflétant des niveaux d'intensité semblables, mais aussi que l'influence de ces valeurs sur leur extrémisme commun est moins grande lorsque comparée à l'influence des valeurs sur leurs attitudes respectives.

Les figures 2, 3, et 4 constituent donc des démonstrations imagées qui permettent de mieux saisir les aspects sous-tendant la nécessité d'en venir à élaborer deux modèles de causalité différents dans le cadre d'une seule et même problématique, et d'y insérer des variables qui soutiennent les oppositions entre les pro et les anti, et entre les modérés et les extrémistes. Ces concepts introduits en amont et en aval dans ces modèles de relations (variables exogènes ou indépendantes, variables endogènes intermédiaires ou finales, dites aussi variables dépendantes) auront, dans le cadre de l'élaboration de modèles de causalité multivariés ayant à décrire le réel le plus fidèlement possible, à s'harmoniser conceptuellement et opérationnellement avec les combinaisons originales des dimensions dynamiques particularisant le concept d'attitude, soit la combinaison direction-intensité dans le cas où est considérée l'opinion de l'individu, ou soit la

combinaison direction en valeur absolue-intensité lorsque le degré d'extrémisme de cette opinion est considéré.

Nous verrons plus loin qu'un troisième modèle est aussi nécessaire lorsque la dimension de centralité est ajoutée pour compléter la trilogie des dimensions caractérisant le concept d'attitude. Ce modèle est envisagé pour rendre compte du contexte d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à un objet social, distingué à partir de la considération simultanée des caractéristiques générales d'intensité et de centralité. Parmi les concepts introduits dans ce troisième modèle apparaîtra un indicateur rendant compte des balises posées par la combinaison intensité-centralité, soit la marge de rejet.

Bien sûr, et tel que nous l'avons prévu, parmi les concepts coïncidant conceptuellement et opérationnellement avec les concepts d'attitude, d'extrémisme de l'attitude, et de marge de rejet, se trouve le concept de valeur. Cette présence automatique du concept de valeur dans chacune des structures de relation développées fait suite au postulat que des valeurs en tant que construit motivationnel profond peuvent être associées à toutes manières d'être ou de faire. Elles devront donc nécessairement être intégrées dans les trois structures élaborées dans l'étude présente, du moins celles qui sont essentielles à l'obtention d'un modèle de causalité fonctionnel.

Pour l'instant, une présentation succincte sera faite de modèles connus visant à permettre d'établir et de décrire les relations entre les entitées en jeu lorsqu'une situation est considérée ou un comportement posé. Seront décrit le modèle traditionnel et le modèle de l'action raisonnée. Vu la part d'inefficacité de ces modèles à être pleinement efficients lorsque l'objet utilisé est complexe et controversé, une structure de relations remaniée qui permet une circulation adéquate du flux énergétique entre les différents niveaux motivationnels envisagés sera proposée. Et puisque cette structure représente le concept d'attitude intégralement, et que ce concept constitue la base de départ pour comprendre les différentes dynamiques des individus au sujet d'une situation sociale, le modèle incorporant le concept d'attitude constituera le canevas à partir duquel seront élaborées les deux autres structures comprenant les concepts d'extrémisme de l'attitude et de marge de rejet.

Le modèle traditionnel valeurs-attitudes-comportements et prédiction des comportements

On peut donc affirmer, en résumé, qu'une attitude implique chez la personne placée devant un stimulus social donné, un état interne possédant une certaine durabilité, qui réfère à des degrés d'accord ou de désaccord envers l'objet en

question, et qui l'amènera probablement à se conduire dans telle voie ou de telle manière de préférence à toute autre.

Rokeach (1968, 1973) propose une définition du concept d'attitude qui rejoint le contour général dessiné à ce propos. Cette définition comprend les composantes affective, cognitive, et conative (behaviorale), et s'inscrit dans la continuité de sa compréhension de la dynamique entre les valeurs, les croyances, les attitudes et les comportements. Rokeach voit l'attitude comme "une organisation relativement durable de croyances autour d'un objet ou d'une situation prédisposant quelqu'un à répondre de quelques manières préférentielles" (1968, p.112).

Donc, si pour Rokeach, les attitudes réfèrent à une organisation de différentes croyances autour d'un objet ou d'une situation spécifique, les valeurs réfèreraient à une croyance concernant une conduite ou un état final, préférables. De plus, les valeurs auraient "une qualité transcendentale, guidant les actions, les attitudes, les jugements, et les comparaisons envers des objets ou des situations spécifiques, et au delà d'un but immédiat à un but plus ultime"(Rokeach 1973, p.18).

Alors si on peut dire, à partir des définitions des attitudes et des valeurs proposées par Rokeach, que ces deux concepts sont des déterminants des comportements sociaux, la

description précédente infère que les valeurs sont un déterminant des attitudes. Cette relation causale fait que certaines attitudes sur différents objets sociaux seront reliées plus souvent à certaines valeurs. Ce lien variera en fonction des caractéristiques psychosociales de l'individu (Rokeach 1973), et de l'importance attachée au groupe de référence pertinent au type de sujet soulevé (Thomas et Alaphilippe 1983). Ce lien privilégié s'inscrit dans l'organisation combinée des valeurs, des croyances et des attitudes, laquelle organisation mène à la formation d'un système cognitif fonctionnellement intégré chez chaque individu.

Si, pour Rokeach, le lien de causalité entre les valeurs, les attitudes et les comportements ne fait aucun doute, plusieurs recherches ont failli à démontrer ce lien. Wicker (1969) en fit le recensement et fournit une explication pour ces échecs. Selon lui, les attitudes conduisent inévitablement à l'action, mais les personnes peuvent être influencées par certains facteurs personnels et situationnels qui les amèneront à se conduire d'une façon non cohérente avec leurs attitudes.

Ainsi, certains facteurs personnels peuvent être impliqués. L'un de ces facteurs que Wicker (1969) a relevé est le fait qu'une personne peut posséder plusieurs attitudes pertinentes au sujet d'un objet social. Par exemple, des gens

contre l'avortement pourraient être influencés non seulement par leur croyance qu'il y a meurtre dans ce cas, mais aussi par leur désir de respecter les enseignements chrétiens à ce sujet. D'autre part, une personne peut être placée dans une position où elle a à satisfaire plusieurs besoins. Elle peut, par exemple, être sensible à la responsabilité importante qui incombe aux femmes ayant à porter un être vivant, et simultanément comprendre que certaines femmes ne se sentent pas prêtes à assumer cette responsabilité pour diverses raisons d'ordre médicaux, éthiques, psychologiques, ou socio-économiques. Notons aussi les personnes qui peuvent ne pas faire le lien entre une action pertinente avec l'attitude qu'ils possèdent, et qui conséquemment pourraient choisir de ne pas agir dans cette voie. C'est le cas de ceux qui s'opposent à certains partis politiques, partis qui pourtant endossent certaines de leurs vues.

Wicker relève aussi quatre facteurs situationnels qui peuvent amener les gens à agir en désaccord avec leurs attitudes. L'un de ceux là est l'influence de la présence de d'autres personnes. Cette présence pourrait faire en sorte qu'une personne tenant une attitude minoritaire ou impopulaire décide de ne pas agir conformément à son attitude de peur d'être désapprouvée. Un deuxième facteur réside dans le conflit qui peut exister entre certaines normes sociales et certaines

attitudes. Par exemple, les tenants de l'une ou l'autre position sur la pratique de l'avortement invités à un débat sur la question peuvent s'invectiver, mais ni les uns, ni les autres, ne dénient le droit à tous d'exprimer leurs convictions. Un troisième facteur relevé est la personne qui agit d'une certaine façon quelles que soient ses attitudes à ce sujet, puisqu'aucune autre alternative n'est disponible. Par exemple, dans un débat portant sur la légalisation de l'avortement, les tenants de l'une et l'autre position se rallieront aux porte-parole les représentant, même s'ils trouvent leurs propos impertinents, puisqu'ils sont les seuls disponibles à ce moment précis. Enfin, Wicker note un quatrième facteur situationnel où des événements extérieurs peuvent amener une personne à changer de comportement. Pensons aux parents contre la pratique de l'avortement et qui soutiendront la décision d'avorter de leur jeune fille de 15 ans, aux prises avec une grossesse non désirée.

Les écrits de Wicker nous font voir l'ensemble des aspects qui peuvent influencer un comportement. L'attitude n'est qu'un facteur, certes important, qui nous permet de prédire le comportement. Ajzen et Fishbein (1977) nous amènent un éclairage différent sur le lien attitude-comportement. En fonction de 26 études qu'ils ont consultés où les attitudes évaluées étaient très générales et les comportements très

spécifiques, les attitudes se sont avérées être de très mauvais prédicteurs. Par contre, dans 26 autres études consultées où les attitudes mesurées étaient directement reliées à la situation choisie, celles-ci se révélaient être des très bons prédicteurs des comportements.

Le modèle de l'action raisonnée croyances (évaluatives et normatives)-attitudes et normes subjectives-intentions de comportement-comportements

Les mêmes auteurs que cités dans le paragraphe précédent ont développé un concept original qui permettrait de mieux prédire le comportement à partir des attitudes et des croyances. Fishbein et Ajzen (1975) proposent de répartir les dimensions cognitives, affectives et conatives en trois concepts différents, soit dans l'ordre, les croyances, les attitudes, et les intentions de comportement. Ce dernier concept est défini comme l'éventualité de se choisir un certain comportement avant de passer à l'action. Ce choix que les sujets se proposent de mettre en acte, est non automatique, ce qui veut dire qu'un temps de réflexion existe avant la sélection du comportement jugé valable. D'où le nom de modèle de l'action raisonnée donné à la structure de relations où sont intégrés les concepts de croyance, d'attitude, d'intention de comportement, et de comportement.

À l'intérieur de cette structure de relations, Fishbein et Ajzen (1975) ont différencié deux sortes de croyances, les croyances évaluatives et les croyances normatives. Et au même niveau d'influence que les attitudes, ils ont distingué le concept de norme subjective. Ils ont défini les croyances évaluatives comme la croyance qu'une action peut influencer la problématique en question, jaugée par l'évaluation du type de résultat obtenu et des gains et coûts liés à l'obtention de ce résultat. Les croyances normatives sont définies comme la croyance du sujet à propos des motivations de son entourage à agir dans une voie donnée face à l'objet, et leurs attentes de le voir agir dans cette même voie, croyance aussi influencée par son désir à se conformer aux attentes de ces gens. Dans le modèle de relations élaboré par Fishbein et Ajzen (1975), ces dernières croyances amèneraient la formation de normes subjectives et en influenceraient la nature. Ces normes subjectives sont décrites comme l'accord ou l'approbation de l'entourage pour une action à poser au sujet d'un objet donné. Elles posséderaient le même rôle que joue le phénomène de la pression sociale sur les conduites individuelles.

La structure de relations institué par le modèle de l'action raisonnée est illustré à la figure 5 (voir p.83). Tel qu'observé ici, on peut remarquer les liens de causalité directe

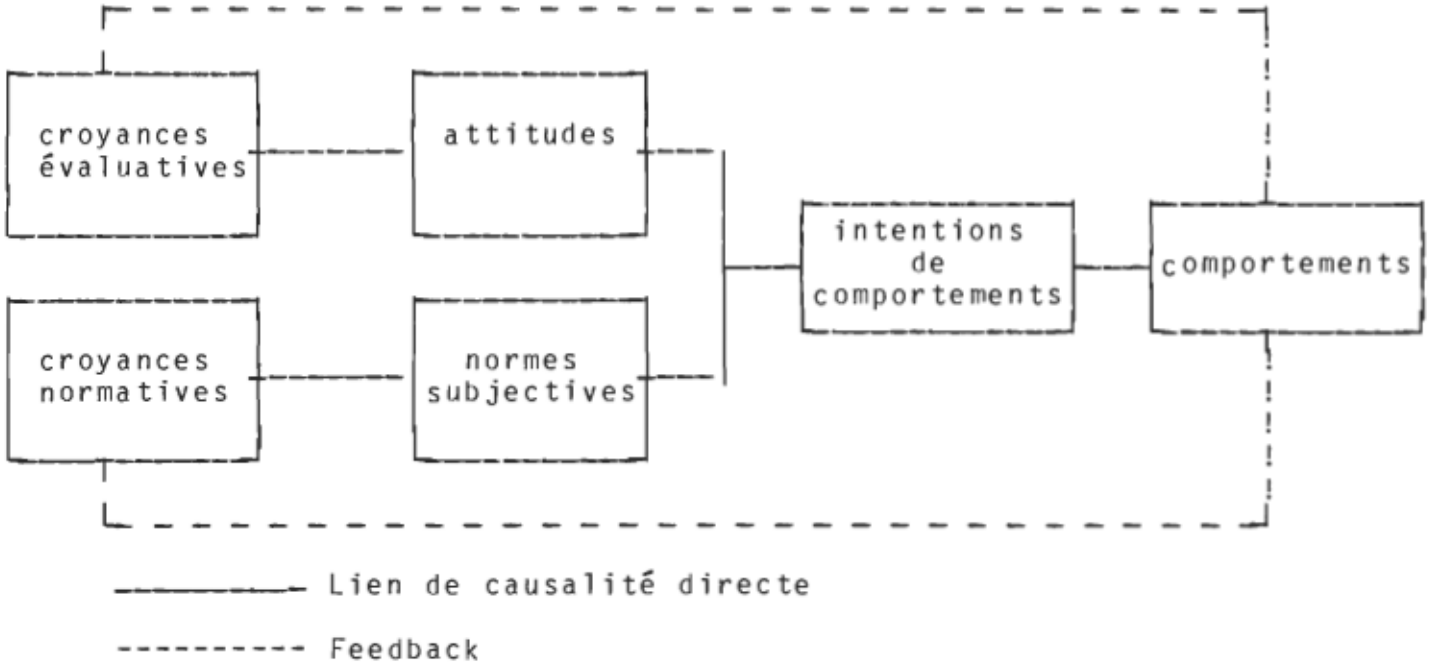



Fig. 5: Modèle de l'action raisonnée de Fishbein et Ajzen (1975).

entre les concepts selon deux voies, soit des liens entre les croyances évaluatives au sujet des conséquences d'une action, les attitudes envers ce même comportement, et les intentions à mettre en acte ce comportement, ou entre les croyances normatives au sujet de cette action spécifique, les normes subjectives concernant ce comportement, et à nouveau les intentions à poursuivre ce comportement. En conclusion du modèle, le résultat combiné de l'influence congruente des attitudes et des normes subjectives sur les intentions de comportements fera que l'action sera entreprise ou non. Ce phénomène de l'existence possible d'une relation plus ou moins grande entre deux entités est aussi appelé probabilité psychologique ou subjective, et peut ici faire en sorte que le comportement soit effectif ou non. La poursuite de ce comportement amènera à son tour des effets de feedback qui influenceront les deux variables exogènes, soit les croyances évaluatives et les croyances normatives.

Tel que fût formulé le concept d'intention de comportement par Fishbein et Ajzen (1975, Ajzen et Fishbein, 1980), celui-ci répond bien aux attentes des auteurs qui voulaient en arriver à prédire les comportements avec plus de précision. Selon eux, et en fonction des résultats obtenus à ce propos, l'intention de comportement peut être bien prédite

lorsque les attitudes et les normes subjectives correspondent bien au comportement proposé. Par exemple, Ajzen et Fishbein (1980) dans une étude portant sur les comportements d'achats de produits divers par les consommateurs, demandaient à leurs sujets d'indiquer quelles étaient leurs intentions quant à l'achat de tel ou tel produit. Puis, pour chaque comportement, le choix écrit de l'un ou l'autre de deux adjectifs opposés intégrés dans des énoncés déterminait l'attitude du sujet envers la conduite à tenir. Par exemple, l'achat de tel produit dans les deux semaines à venir pouvait être qualifié de sage ou de fou, d'avoir de bonnes ou de mauvaises conséquences. Les normes subjectives, quant à elles, étaient évaluées en fonction de comment les sujets croyaient que les membres de leur entourage immédiat, famille et ami(e)s, pensaient qu'ils devraient ou non acheter telle ou telle marque de produit.

Application dysfonctionnelle du modèle traditionnel et du modèle de l'action raisonnée dans le cas d'un objet complexe et controversé, et justifications de l'emploi des concepts intégrés dans le modèle valeurs-attitude-engagement actif

En rapport avec ce modèle de l'action raisonnée, supporté par une série d'études à ce sujet, et le modèle de relations traditionnel des valeurs, attitudes et comportements, nous nous sommes proposés d'utiliser un modèle plus approprié

aux objectifs de cette étude. Tandis que le modèle traditionnel manque à la tâche de bien relier fonctionnellement les attitudes aux comportements, le modèle de l'action raisonnée pourrait comporter des difficultés d'utilisation dans l'étude présente. Les outils d'investigation élaborés pour mesurer empiriquement les concepts intégrés dans le modèle de l'action raisonnée rendent fort mal compte des nombreuses nuances permises par l'emploi d'un objet social controversé, et ne peuvent être utilisés alternativement pour inclure les dimensions de direction et d'intensité d'un côté, et les dimensions de direction en valeur absolue et d'intensité de l'autre, et encore bien moins les dimensions d'intensité et de centralité en dernier lieu. Il eut fallu construire des outils d'investigation et développer des procédures les rendant utilisables dans les trois voies de modélisation envisagées pour fin de comparaisons, ce qui à notre avis est une tâche qui dépasse de beaucoup le mandat que nous nous sommes fixés dans cette étude.

Nous avons plutôt opté pour un modèle de départ dont les concepts référant aux différents niveaux de motivation comportent les composantes cognitive, affective et conative, ou dont le concept constituant en partie la résultante des précédants concepts induit ces composantes. De plus, les échelles de mesure de chacun de ces concepts peuvent être transformées de

manière à permettre la cueillette des données rendant compte des concepts placés à un niveau similaire de détermination dans les deux autres modèles. C'est le cas du concept de valeur et des échelles de mesure élaborées par Rokeach (1968, 1973) où, à tour de rôle, des valeurs peuvent être reliées significativement à d'autres concepts reflétant en arrière-plan la présence des contextes d'observation et d'analyse délimités à partir des combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, et intensité-centralité. C'est le cas aussi du concept d'attitude selon les échelles de mesure adoptées pour l'évaluer. Ces échelles d'attitudes lorsque construites en fonction du canevas illustré à la figure 2 (voir p.65) peuvent rendre compte des trois contextes d'observation, et des concepts intermédiaires intégrés dans les trois modèles que sous-tendent ces contextes, c'est-à-dire de l'attitude bien sûr, de son extrémisme, ou du nombre d'énoncés d'attitude inacceptables (marge de rejet). Et c'est le cas de l'engagement actif dont l'échelle de mesure de base peut aussi être transformée tout comme l'échelle d'attitude, et rendre compte de l'extrémisme de l'engagement actif, et du nombre de comportements d'engagement jugés inacceptables par les pairs lorsque sont considérés des individus prenant des positions d'attitude similaires.

Donc, et à partir de l'inadéquatie partielle du modèle

traditionnel et du modèle de l'action raisonnée à bien répondre aux exigences de la présente étude, voyons quels sont les aspects qui nous ont amené à élaborer la structure basée sur les relations entre les concepts de valeur, d'attitude, et d'engagement actif, et qui a servi de référence dans l'élaboration des deux autres modèles qui ont suivi.

D'abord, notons que le sujet de la légalisation de l'avortement comporte certains aspects qui le distinguent de d'autres objets. On peut le caractériser d'objet social controversé. Un tel objet est habituellement une problématique complexe où les solutions au problème font rarement consensus, et où la discussion sur ce sujet provoque des divergences souvent irréconciliables entre plusieurs factions sociales. Le débat au sujet d'un objet social de ce type est animé, et amène fréquemment des prises de positions bien arrêtées et définitives par chacun des groupes d'intérêts. Les passions autant que les rationalisations savantes sont au rendez-vous, et le débat peut dégénérer jusqu'à n'être qu'une série d'invectives lancées à tort et à travers aux opposants quels qu'ils soient.

Cette description des enjeux liés à un objet social controversé est à peine caricaturale. Les études sur la compétition intergroupe viennent confirmer ce tableau (voir les travaux de Muzafer Sherif et de ses collègues à ce sujet: Sherif

et Sherif, 1953; Sherif, White et Harvey, 1955; Sherif et coll., 1961; Sherif et Sherif, 1979).

En fait, ce choix d'un objet social controversé était délibéré de notre part. Entre autres avantages de l'utilisation d'un objet social dit controversé, relevons le fait que le nombre de prises de positions à propos de cette problématique est vaste, et les possibilités de mettre en relief les ramifications psychologiques et sociales attachées à ces positions sont accrues. De plus, une problématique de ce type comporte des tangentes affective, éthique, idéologique et politique, mettant en jeu la définition et la compréhension de notre environnement spirituel, psychologique et social. Cet univers personnel à chacun des individus s'est développé au cours de notre processus de socialisation et a subi diverses pressions de milieux et d'intérêts divers, à la base desquelles on retrouve l'influence des grandes institutions sociales, et qui mettent de l'avant des façons originales de voir le monde (Kluckhohn et Strodtbeck, 1961; Rokeach, 1968 et 1973).

En fonction du type de caractéristiques induites par le sujet de l'avortement, le système des valeurs constitue un concept dont l'apparition est nécessaire dans des modèles de causalité qui cherchent à encadrer et à comprendre les interrelations entre les différentes entités qui, en bout de

ligne, amènent les individus à choisir telle conduite de préférence à toute autre. Et si dans l'optique de Rokeach (1968, 1973) les valeurs sont perçues comme un déterminant de certains types de croyances, qui à leur tour détermineraient les attitudes, le fait que certaines fonctions des valeurs soient similaires aux fonctions dévolues aux concepts de croyance évaluative, de croyance normative et de norme subjective dans le modèle de l'action raisonnée, nous amène à penser que ce concept de valeur pourrait pallier à l'absence des concepts précédents lesquels, faute d'outils d'investigation adéquats, ne peuvent être utilisés ici. D'ailleurs, dans la perspective d'un modèle de causalité simple, économique et efficace, nous pourrions même envisager de retrancher les concepts de croyance évaluative, de croyance normative et de norme subjective au profit du concept de valeur, puisque ces concepts ne font que répéter et spécifier certaines fonctions du système des valeurs.

Quelles sont ces fonctions liées au concept de valeur et aux concepts de croyance évaluative, de croyance normative et de norme subjective? Tels qu'ils furent développés par Fishbein et Ajzen (1975, et Ajzen et Fishbein 1980), les concepts précédemment mentionnés et intégrés dans leur modèle de l'action raisonnée comportent chacun un rôle spécifique. Ainsi la

fonction des croyances évaluatives est d'amener l'individu à développer une attitude congruente avec son évaluation des effets d'un comportement anticipé sur le déroulement de l'objet proposé. La fonction des croyances normatives, quant à elle, réside dans leur propension à entraîner la formation de normes suite à la prise de conscience par l'individu des attentes de son milieu à son sujet d'une action spécifique. La fonction des normes subjectives est, à son tour, synonyme de la pression sociale ressentie par l'individu pour agir dans une voie définie.

Ces fonctions recoupent certaines dimensions motivationnelles des valeurs telles qu'elles furent comprises par Rokeach (1973). Selon lui, les valeurs sont des standards employés "pour évaluer et juger,...(et) sont centrales pour l'étude des processus de comparaisons (p.13). Les valeurs ont aussi une fonction d'ajustement aux règles et aux pressions du milieu environnant et permettent une meilleure adaptation psychosociologique de l'individu. Ce rôle de standard et la fonction d'ajustement des valeurs sont à mettre en parallèle avec les fonctions des croyances évaluatives et normatives, et des normes subjectives.

Mentionnons que s'il n'est pas surprenant de retrouver un dédoublement des rôles entre les croyances et les valeurs,

puisque ces dernières sont aussi des croyances quoi que plus centrales, les normes subjectives, ou normes sociales dans la perspective de Rokeach (1973), sont particulièrement à différencier. Ce concept comporte trois aspects qui permettent de les distinguer des valeurs. Premièrement, alors que les valeurs concernent les modes de conduite et les états finaux de l'existence, désirables, les normes sociales n'impliquent que les modes de conduite. Deuxièmement, les pressions associées aux normes sociales pour produire une action spécifique sont circonscrites dans l'espace, alors que les valeurs possèdent la qualité de transcender les situations spécifiques où une conduite est prescrite ou proscrite. Et en dernier lieu, "une valeur est plus personnelle et interne, quoiqu' une norme est consensuelle et externe à la personne" (p.19). Placé dans une trajectoire de dépendance, le concept de norme sociale constitue une variable dépendante des valeurs. Williams (1968) a ainsi décrit cette relation:"Les valeurs, comme standards pour établir qu'est-ce qui devrait être regardé comme désirable, fournissent la base pour accepter ou rejeter des normes particulières" (p.284). Cette description est d'autant plus vraie, que dans le cas d'un objet social controversé où le consensus fait défaut, les individus sont enclins à suivre les normes des groupes avec lesquels ils partagent la même importance attachée à certaines valeurs.

Quoique nous pourrions penser que le sens attaché aux vocables de norme subjective, et surtout, tel que peut le laisser entendre le sens du qualificatif de subjectif, référerait substantiellement à une notion d'affectivité et de sensibilité de la personne au sujet d'un objet, l'appellation proposée par Fishbein et Ajzen (1975, et Ajzen et Fishbein 1980) pour caractériser le phénomène de pression sociale subit par les individus, n'est pas définie et opérationnalisée pour réfléter ces aspects émotionnels. En fait, la valeur de ce concept de norme subjective, tout comme celle des concepts de croyance évaluative et de croyance normative, réside dans le type et la quantité d'information disponible aux individus au sujet de l'objet proposé, lorsqu'ils ont à analyser les effets et la portée d'un comportement donné sur l'objet (croyance évaluative), à voir quelles sont les conduites et les attentes envers eux des personnes de leur milieu (croyance normative), et à choisir la voie qui leur permettra de garder l'approbation et l'estime de leurs pairs tout comme leur propre cohérence interne (norme subjective). Décris de cette façon, ces concepts comportent principalement une composante cognitive, et servent donc à informer la personne au sujet d'un objet donné (Lamarche 1979).

La définition de ces trois concepts en fonction d'une composante cognitive est cohérente avec le courant d'attribuer

les aspects cognitif, affectif et conatif respectivement aux croyances, aux attitudes et aux intentions de comportement. Cependant, cette opération logique pourrait être vue comme un paralogisme dans le cas présent. En effet, l'individu ayant à se positionner par rapport à une problématique qui met en jeu des dimensions touchant à la définition qu'il donne à son environnement, des dimensions qui soulèvent en lui autant les passions et les idées que la motivation à assumer ces aspects, des dimensions qui induisent l'influence de tangentes émotionnelles, éthiques, et idéologiques, fait face à cette triple présence de l'affectif, du cognitif, et du conatif, qui interpellent chez la personne cette entité plus centrale, plus dominante que constitue son système de valeurs. Ce motif s'ajoute aux raisons antérieures qui nous amènent à croire que le concept de valeur peut se substituer adéquatement aux croyances évaluatives et normatives, et aux normes subjectives.

Notre rapport obligé au concept de valeur, nous amène aussi à considérer le concept d'attitude dans une optique plus traditionnelle. Le fait que les valeurs comportent les trois composantes affective, cognitive et conative, et qu'ils remplissent adéquatement le rôle joué par les concepts de croyance et de norme lorsque l'objet est social et controversé, rend le concept d'attitude plus fonctionnel si on l'approche

sous un jour plus traditionnel où celui-ci, ne comporterait pas seulement la composante affective, mais aussi les composantes cognitive et conative.

Reste à savoir maintenant s'il est possible de retrouver ces composantes de l'attitude à travers les instruments de mesure des attitudes (avec plus de précision à travers les instruments de mesure des opinions prises comme les expressions des attitudes (voir p.53). On pourrait croire que oui.

Les échelles d'attitudes peuvent être perçues comme des constructions élevées à partir de plans élaborés de façon à rendre compte des dimensions induites par le concept que ces mêmes échelles doivent concrétiser le mieux possible. Une échelle de mesure renferme donc en son sein les ingrédients qui permettent de caractériser le sujet de son projet, soit dans le cas présent l'attitude, et par là d'en distinguer les différentes parties ou composantes.

Ainsi les dimensions rattachées à un outil d'investigation pourraient nous permettre de découvrir les composantes du concept qui est évalué. Nous pourrions croire que les dimensions de direction, d'intensité et de centralité, lesquelles sont présentes en fonction de la forme et du type

d'échelles proposées, pourraient nous permettre de répérer les composantes motivationnelles de l'attitude.

Prenons en exemple l'échelle d'attitude à onze catégories illustrée à la figure 2 (voir p.65). Dans cette échelle sont combinées simultanément les dimensions de direction et d'intensité, lesquelles nous permettent d'inférer l'attirance du sujet vers l'un des deux pôles, et la force de cette attraction (Alexandre 1971). Le sens et la force de l'attirance du sujet vers l'une des deux idéologies nous révèlent la nature de la pensée ou, en d'autres mots, la coloration cognitive que le sujet donne à son environnement dans lequel s'insère la problématique proposée. La force d'attraction, elle, nous parle du degré d'adhésion idéologique et émotive du sujet envers les groupes d'intérêts correspondant le mieux aux positions représentées sur le continuum. De plus, ces dimensions nous fournissent la voie ou le sens que le sujet donnera probablement à ses actions.

Nous pouvons aussi considérer les différentes catégories de l'échelle à onze catégories qui apparaisent inacceptables aux répondants, c'est-à-dire la latitude de rejet, en fonction de laquelle nous pouvons déduire les différents degrés d'extrémisme et d'implication de soi. Nous sommes alors concernés par l'intensité de l'attitude et la centralité de

l'objet pour le sujet, et devenons aptes à observer l'attachement affectif et la cohérence idéologique que les sujets expriment lorsqu'ils désignent des positions particulières comme acceptables, et à vérifier la propension des sujets à défendre ces positions ou à sélectionner une conduite cohérente avec ces opinions (voir à ce sujet la partie traitant de la théorie du jugement social).

Dès lors, lorsqu'on tient compte des trois dimensions de l'attitude et des trois tableaux ou contextes d'observation où elles sont présentes, nous sommes concernés par les composantes cognitive, affective et conative de l'attitude. Conséquemment, il nous apparaît tout à fait indiqué de concevoir l'attitude à partir des trois composantes qui lui sont habituellement attribuées lorsque ce concept est abordé à partir du courant traditionnel.

Mentionnons avant de continuer que les aspects qualitatifs soulignés auparavant au sujet du concept d'attitude apparaîssent être ici tributaires d'une vision opérationnaliste, c'est-à-dire où le choix des outils pertinents à notre étude nous motive à aborder ce concept sous un angle particulier. Cette vision n'en est pas pour autant inadéquate. On pourrait penser que la réalité et les concepts qu'elle infère, influencent l'élaboration des procédures d'investigation, mais

aussi que ces procédures et les outils de mesure qui y sont subordonnés visent à bien réfléter la réalité évaluée, et pourraient en retour, influencer la définition des concepts déduits de cette réalité. Stoetzel (1963) résume bien ce phénomène:"Le souci de l'opérationnalité conduit à la recherche des techniques, la possession des techniques produit l'opérationnalité des conceptions"(p.1009).

Notre cheminement théorique et notre approche de la relation entre la compréhension de la réalité et la définition des concepts d'une part, et le choix d'outils d'investigation et l'élaboration de procédures empiriques appropriées d'autre part, s'il se base généralement sur des conceptions originales fondées sur la logique et/ou appuyées par des études sérieuses, a donc à tenir compte des caractéristiques de la réalité traitée et des procédures et outils disponibles qui semblent les plus adéquats.

Nous sommes ici liés par la circularité définitoire existant entre le contexte d'observation et d'analyse et le contexte d'opérationnalisation d'une part (voir pp. 5 à 14), et entre ces contextes et les plans généraux d'action des concepts choisis. Ces deux contextes sont délimités à partir des mêmes paramètres généraux (ici la direction, et/ou l'intensité, et/ou la centralité), paramètres qui sont aussi les dimensions

dynamiques permettant de comprendre les plans généraux d'action des concepts (comment tel concept prend forme ou s'exprime chez les personnes considérées dans une situation donnée). Alors, bien sûr, l'observation et l'analyse des résultats et des plans généraux d'action auxquels ces résultats renvoient, sont souvent tributaires de la manière dont les concepts sont opérationnalisés. En retour les limites de cette opérationnalisation viendra placer les frontières des plans généraux d'action des concepts, et par conséquent affectera la compréhension de ces plans généraux d'action, et même la définition des concepts correspondants.

En fonction de ces précisions sur les limites des définitions conceptuelles et des raisonnements théoriques, nous pouvons réitérer la conclusion précédente à laquelle nous parvenons en nous servant de l'analyse des aspects précités. Le concept d'attitude révèle donc plus adéquatement une situation complexe et controversée lorsqu'il est envisagé dans un courant traditionnel, c'est-à-dire où le concept d'attitude intègre simultanément et d'une manière indissociable les composantes affective, cognitive et conative, que lorqu'il est approché par un courant actuellement populaire, tel que peuvent l'être les théories d'évaluation des attentes ('Expectancy-value Theories'), dans le sillage desquelles s'inscrit la théorie de l'action raisonnée, et qui voient l'attitude comme un concept reflétant principalement la composante affective.

La compréhension des concepts de valeur et d'attitude en fonction du courant traditionnel, c'est-à-dire où chacun de ces concepts renvoit à des aspects cognitif, affectif et conatif, actifs dans le processus décisionnel de la personne, et vu l'inadéquatie du concept d'intention comportementale tel qu'opérationnalisé par Fishbein et Ajzen (1975, Ajzen et Fishbein, 1980) à rendre compte d'une hiérarchie articulée simultanément par les dimensions de direction et d'intensité, rend ce concept difficiment intégrable dans un modèle visant justement à aborder les dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé sous l'angle inféré par la combinaison direction-intensité. Les faiblesses du concept d'intention des comportements pourrait avoir comme point de départ cette difficulté à bien rendre compte d'une hiérarchie tel que le laisse sous-entendre la dimension d'intensité, faiblesses qui sont alors concourrantes aux limites d'un concept opérationnalisé pour ne réfléchir que la seule présence de la dimension de direction.

Dans l'esprit de Ajzen et Fishbein (1980), le concept d'intention comportementale était utilisé pour savoir si oui ou non les sujets se comporteraient dans telle voie, ou de telle manière. D'aucune façon, était-il prévu de hiérarchiser ces intentions d'un pôle contre à un pôle pour en passant par une zone dite modérée. Ce concept était surtout utilisé dans un contexte où la dimension considérée était la direction que

l'individu se propose de donner à son comportement. Par exemple, la personne se propose oui ou non d'acheter tel produit, de voter pour tel parti politique, de consommer des drogues, etc. Ce choix d'un emploi bimodal du concept d'intention comportementale pourrait expliquer les difficultés de Schlegel et DiTecco (1982) à bien prédire les comportements lorsque l'objet social, dans le cas présent la consommation de la marijuana, soulève des attitudes complexes chez les sujets. Le même motif pourrait être invoqué pour expliquer, dans l'étude effectuée par Bentler et Speckart (1981), la difficulté du concept d'intention comportementale à bien rendre compte de la complexité de l'attitude lorsqu'un objet social controversé est considéré.

Ces faits amènent la question suivante: est-ce que l'utilisation restreinte du concept d'intention de comportement à la dimension de direction de l'attitude serait reliée à la difficulté de l'opérationnaliser en lui permettant de rendre compte de la dimension d'intensité? Ce concept est un bon prédicteur des comportements lorsque l'objet d'étude est représenté par une variable discrète comme par exemple un produit de consommation où plusieurs marques sont en compétition, ou par une question à laquelle une réponse dans une des cases oui ou non suffit. Mais lorsque l'objet d'étude est social et controversé, et qu'il peut être représenté par une variable ordonnée, c'est-à-dire par un continuum dont les

différentes catégories sont hiérarchisées, le nombre de comportements possibles est alors multiplié tout comme le nombre d'intentions comportementales. Les frontières entre chaque type d'intention sont étroites et floues, et il est plus ardu de faire correspondre un seul comportement à celles-ci. Le nombre d'intentions et de comportements possibles, la difficulté à hiérarchiser chacun de ces aspects pour bien rendre compte de la complexité de l'attitude alors mise à partie, et le nombre d'autres aspects reliés à un objet social et qui peuvent influencer le choix d'une action, font que ce concept d'intention de comportement est difficilement opérationnalisable, et que si tel était le cas, il serait alors un mauvais prédicteur du comportement.

De plus, il peut sembler rebutant d'apposer le terme de degré d'extrémisme aux intentions de comportement. Dans le modèle de l'action raisonnée, celles-ci réfèrent à une composante conative. Cependant, l'attitude et le degré d'extrémisme suppose une dimension d'intensité. Cette dimension d'intensité infère une force d'attraction des sujets envers l'un des pôles (Alexandre, 1963). Cette force d'attraction, de concert avec le pôle vers lequel elle est effective, réfère à des composantes idéologique, émotionnelle et conative telle que nous présentions cet aspect précédemment (voir p.96). Dans deux cas, ces composantes font défaut au concept proposé par Fishbein et Ajzen. Dès lors, le fait d'attribuer au concept d'attitude les trois composantes,

dont la composante conative, rend superflu l'utilisation du concept d'intention de comportement. D'autant plus, d'ailleurs, qu'un concept comme l'engagement actif offre de belles possibilités de correspondance conceptuelle et d'opérationnalisation avec le concept d'attitude tel qu'envisagé dans cette étude. En fait tout dépends de comment ce concept d'engagement actif est abordé et défini. Pour notre part, nous le plaçons en parallèle avec un concept voisin, soit celui de militantisme.

Le militantisme peut être défini comme le fait de militer, de se mobiliser dans le but de mettre de l'avant, de promouvoir une cause, laquelle réfère à l'existence d'un certain consensus parmi ceux qui la privilégient, et constitue une alternative à un état de fait et/ou à une ou plusieurs autres causes différentes et souvent divergentes. Puisqu'une cause à promouvoir se bute à une situation existante et/ou à une ou d'autres causes aux buts divergents ou même opposés, des groupes organisés sont formés dans le but de permettre les rencontres entre personnes qui partagent les mêmes intérêts, de rendre possible la mise en commun des ressources et de permettre la concertation quant aux moyens à prendre pour obtenir le résultat voulu. Les participants à ces groupes expriment habituellement des attitudes similaires, et attachent de l'importance aux mêmes valeurs. Le militantisme suppose donc une correspondance entre les valeurs privilégiées, les attitudes exprimées au sujet d'un

objet social relié à la raison d'être des militants, et les actions que ceux-ci choisissent de poser.

Malgré cette dernière qualité, l'utilité du concept de militantisme, tel que défini ci-avant comme variable endogène finale de nos modèles de causalité, a avantage à être précisée. En effet cette variable peut référer à un militantisme strict, c'est-à-dire ayant lieu dans le cadre d'activités partisanes, ou à un militantisme plus large, c'est-à-dire à toute activité individuelle reliée à la défense et/ou à la promotion de la cause. Ce militantisme strict ou plus large, a à être hiérarchisé pour réfléter la dimension d'intensité caractérisant le concept d'attitude tel que l'échelle illustrée à la figure 2 le mesure (voir p.65). Nous parlerons alors du degré de militantisme, c'est-à-dire du nombre d'actions, soit commises dans le cadre d'activités de groupes lorsqu'on parle de militantisme strict, ou effectuées par des individus en dehors de groupes bien délimités.

Toutefois, ce concept de militantisme comporte certaines difficultés de correspondance avec les attitudes. En effet, des individus aux attitudes variées au sujet d'un objet social controversé, qu'ils soient positionnés à un niveau extrémiste, intermédiaire ou modéré, peuvent très bien poser les uns et les autres un grand nombre comme un nombre restreint d'actes de défense et/ou de promotion de leurs opinions, que ce soit dans un groupe de référence correspondant, ou de leur

propre chef. Par exemple, une personne modérée dans ses attitudes peut très bien faire la promotion de sa position, tout comme une personne extrémiste dans ses attitudes peut aussi mettre en actes des comportements de promotion de sa position.

Si le militantisme peut varier en quelques degrés, certaines personnes se commettant activement plus souvent que d'autres défendant plus âprement la cause, la fréquence de participation à la défense d'une cause n'est pas ici un indicateur du degré d'adhésion des gens aux idées et aux valeurs qu'ils privilégient. La personne dont la fréquence des actions en faveur de la cause sont moins nombreuses que d'autres militants, si elle indique un degré de militantisme moins élevé, ne signifie pas pour autant et nécessairement un accord moins grand envers les idées prônées par son groupe de référence.

Par exemple un individu peut très bien exprimer des opinions tranchées sur la légalisation de l'avortement, et donc manifester une adhésion marquée aux principes correspondants, tout en participant peu à des activités préparées dans le cadre d'un mouvement de défense et/ou de promotion de l'idéologie représentant ses positions, et malgré cela se percevoir comme un militant en raison des quelques actions qu'il a entreprises.

Pourtant l'hypothèse d'un lien significatif entre le nombre de comportements de participation à un mouvement de

défense et/ou de promotion d'une cause avec l'intensité de l'attitude, c'est-à-dire avec l'attraction exercée sur les individus par les positions extrémistes, pourrait se révéler vraie. En effet, les individus extrémistes se sentent habituellement plus concernés par la problématique et engageront probablement un plus grand nombre d'actions partisanes. Dans ce cas l'extrémisme de l'attitude serait le concept tout désigné pour expliquer une partie de la variation des données mesurée par le concept du degré de militantisme représenté par le nombre d'actions militantes.

Il est vraisemblable de croire aussi que les individus se sentant impliqués par l'objet social proposé entreprendront un plus grand nombre d'actions militantes. Comme de plus l'implication de soi se confond avec l'extrémisme à un niveau polaire (Sherif, 1980; Sherif et Sherif, 1967; Sherif, Sherif, et Nebergall, 1965), et que l'influence de ces deux concepts sur les jugements individuels est bien représentée par le nombre d'énoncés d'attitude rejetés, ce concept de marge de rejet expliquerait mieux que l'extrémisme de l'attitude une partie de la variation des données reliée au nombre d'actions militantes entreprises.

Le concept de degré de militantisme réflète alors en arrière-plan, en partie le contexte d'observation délimité par la dimension d'intensité, mais de manière beaucoup plus congruente encore le contexte d'observation particularisé par

les dimensions d'intensité et de centralité. Un concept reflétant le contexte d'observation particularisé par la combinaison intensité-centralité réflétera toujours en partie le contexte d'observation particularisé par la combinaison direction en valeur absolue-intensité (voir pp.55 à 57).

La difficulté de correspondance entre le concept d'attitude et le concept de degré de militantisme et des échelles de mesure de ces concepts viendrait donc du fait que le concept de militantisme ne réflète pas la présence de la dimension de direction. Un concept faisant place à cette dimension de direction et à la dimension d'intensité, tout en étant relié étroitement avec l'objet social de par les plans généraux d'action qu'il met en oeuvre, plutôt que d'être mesuré par un nombre devrait rendre compte du sens et de la manière que les gens réagissent face aux idées prévalentes au sujet de l'objet social controversé proposé. Un concept apparenté au militantisme est appelé à remplir ces exigences, soit le concept d'engagement actif.

Dans notre optique, l'engagement actif est la résultante de l'attraction de la personne envers une cause par opposition à une ou d'autres causes en jeu, et de la manifestation de gestes ou d'actions de promotion ou de défense des idées liées à cette cause. Dans le cas d'un objet social controversé où un continuum permet de représenter l'ensemble des

positions sur le sujet, ce qui implique la présence de positions extrêmes habituellement défendues par des groupes de pression bien identifiés et opposés l'un à l'autre, le degré d'engagement actif pourrait correspondre, en fonction de la définition précédente, au résultat combiné du degré d'accord ou d'adhésion au sujet des idées et des points de vue avancés par ces groupes extrêmes, et de la propension à promouvoir ou à défendre concrètement la position qui reçoit leurs faveurs. Les positions extrêmes constituent donc des repères, des ancrages externes tels que l'entendent Sherif et Hovland (1961), c'est-à-dire des catégories qui de par leur position en bout d'échelles et en fonction du contenu extrémiste des énoncés qu'elles représentent, font que les individus ont à l'esprit ces positions, et peuvent même être influencés dans le choix de la catégorie qui correspond le mieux à leur propre position. En effet, on peut penser qu'il est difficile pour des individus de se positionner au sujet d'un objet social controversé en ignorant des positions extrêmes lesquelles, en fonction des moyens mis à contribution par les groupes les soutenant, ont été fortement médiatisées. Il serait logique de penser que dans une telle situation les personnes peuvent, soit restées indifférentes ou neutres face aux positions extrêmes et ne pas sentir le besoin de défendre l'une ou l'autre position, ou soit être enclines à favoriser à des degrés divers les positions plus saillantes, plus connues des groupes extrêmes

et à se porter, encore là à des degrés divers, à la promotion ou à la défense de l'une de ces options.

Le concept d'engagement actif tel que défini ici possède les caractéristiques générales qui le favorise quant à son utilisation au bout de la trajectoire de dépendance plaçant les valeurs et les attitudes comme déterminants. Par exemple, tel que l'induit l'attraction vers l'un ou l'autre des pôles, ce concept a l'avantage de revêtir les deux dimensions de direction et d'intensité en correspondance avec les attitudes. Conséquemment, il permet l'opérationnalisation des concepts complémentaires placés au bout des deux autres trajectoires de dépendance intégrant l'extrémisme de l'attitude et la marge de rejet. Tout comme ces deux derniers concepts, on peut employer une échelle de mesure de l'extrémisme de l'engagement actif en fonction des critères de transformation géométrique démontrés aux figures 2 et 3 (voir p.65), et des procédures pour comptabiliser les comportements d'engagement qu'un répondant juge inacceptables lorsqu'entrepris par un pair ayant les mêmes opinions sur le sujet proposé, tout comme d'ailleurs la marge de rejet à été déterminée.

Ce concept d'engagement actif possède aussi l'avantage de réfléter l'aspect cognitif à travers l'attirance envers une idéologie que sa mesure répercute, de réfléter l'aspect affectif de par le degré d'attachement et de solidarité envers le groupe

de référence se rapprochant le mieux de la position de l'intéressé, et de permettre un débouché à l'aspect conatif à travers les comportements de promotion et/ou de défense d'une position et de l'idéologie qu'elle soustend.

De plus, la précision plus grande du concept d'engagement actif répond aux observations de Ajzen et Fishbein (1977), lesquels ont trouvé des liens significatifs entre les attitudes et les comportements lorsque les deux représentent adéquatement la situation choisie.

Et puis, un tel concept élastique permet aussi d'englober les nombreuses possibilités de catégories qu'entraîne l'emploi d'un matériel de stimuli non structurés tel qu'on l'entend par l'appellation d'objet social. Cette dernière distinction se répercute sur sa malléabilité lors de son opérationnalisation. On peut parler à son égard de la possibilité d'élaborer à partir de lui des variables facilement 'hiérarchisables', tel que le laissent sous-entendre les échelles de mesure pouvant être développées selon les trois contextes d'opérationnalisation avec lesquels est concerné l'étude présente. Noter que les deux échelles de mesure obtenues après la transformation de l'échelle de mesure de base de l'engagement actif renvoient à deux variables qui sont des qualificatifs, puisque l'une mesure le degré d'extrémisme et l'autre mesure les comportements

d'engagement qui apparaissent non acceptables.

Opérationnellement, les variables construites à partir du concept d'engagement actif et intégrées dans les deux modèles qui nous concernent dans cette partie du contexte théorique, soit ceux modélisant les combinaisons direction-intensité et direction en valeur absolue-intensité, peuvent être ébauchées à partir du canevas de transformation illustré aux figures 2 et 3 (voir p.65). Les échelles ainsi obtenues sont illustrées aux figures 6 et 7 (voir pp.112-113). L'échelle de mesure de la figure 6 représente la variable de degré de l'engagement actif, alors que cette échelle lorsque remodelée telle qu'elle est illustrée à la figure 7 concerne le degré d'extrémisme de l'engagement actif.

Les énoncés sont formulés de manière à refléter les critères de définition du concept d'engagement actif. Une référence est faite aux positions plus saillantes des groupes pro-vie et pro-choix au sujet de la légalisation de l'avortement, et en correspondance, un comportement de défense de cette position est proposé. L'un et l'autre des aspects sont hiérarchisés, autant le degré d'accord envers les positions pro-vie et pro-choix, que la propension à défendre ces positions. Il peut arriver qu'un énoncé ne correspond pas exactement au vécu des sujets, ceux-ci sont alors placés devant

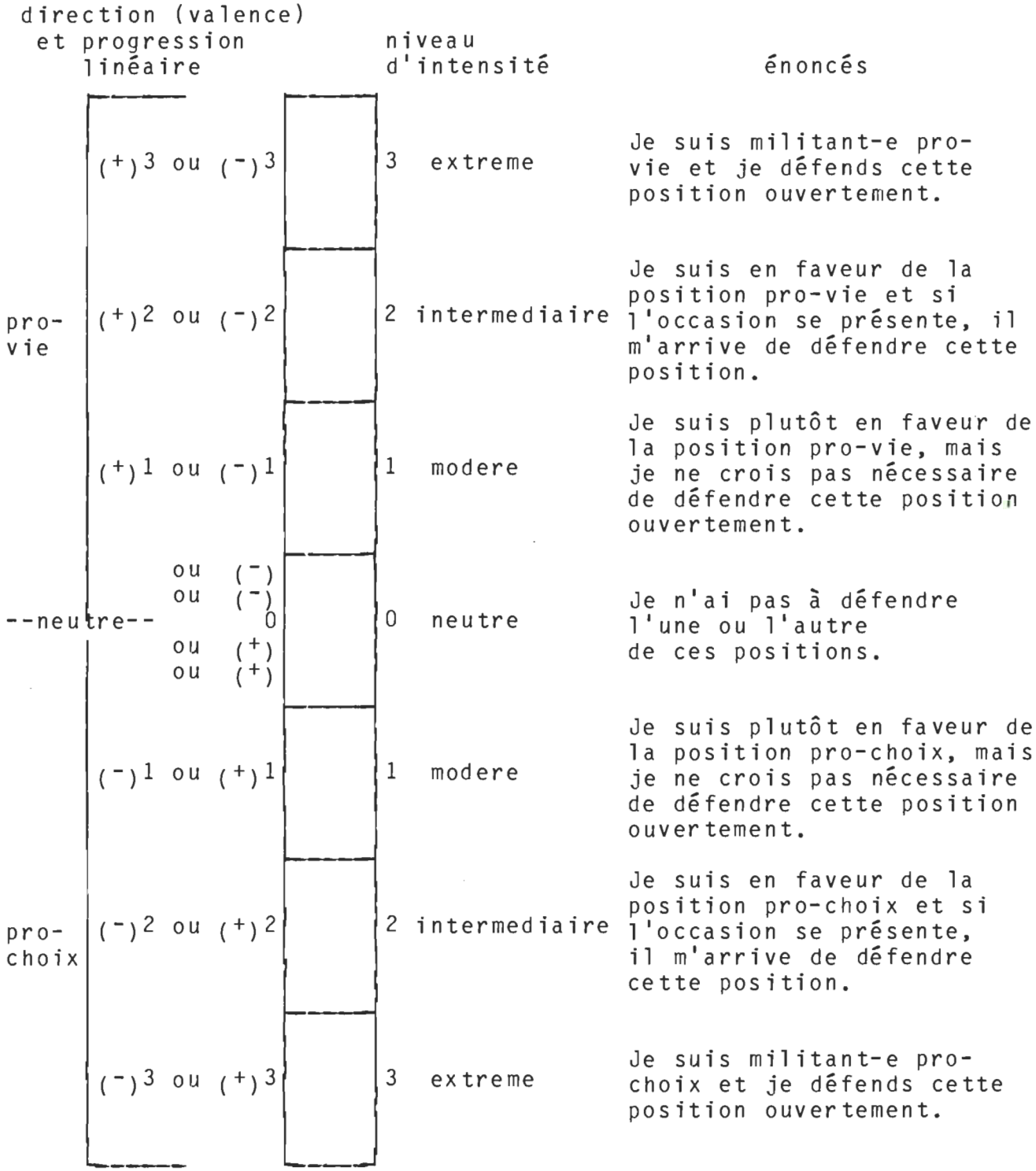



Fig. 6: Échelle de mesure du degré d'engagement actif.

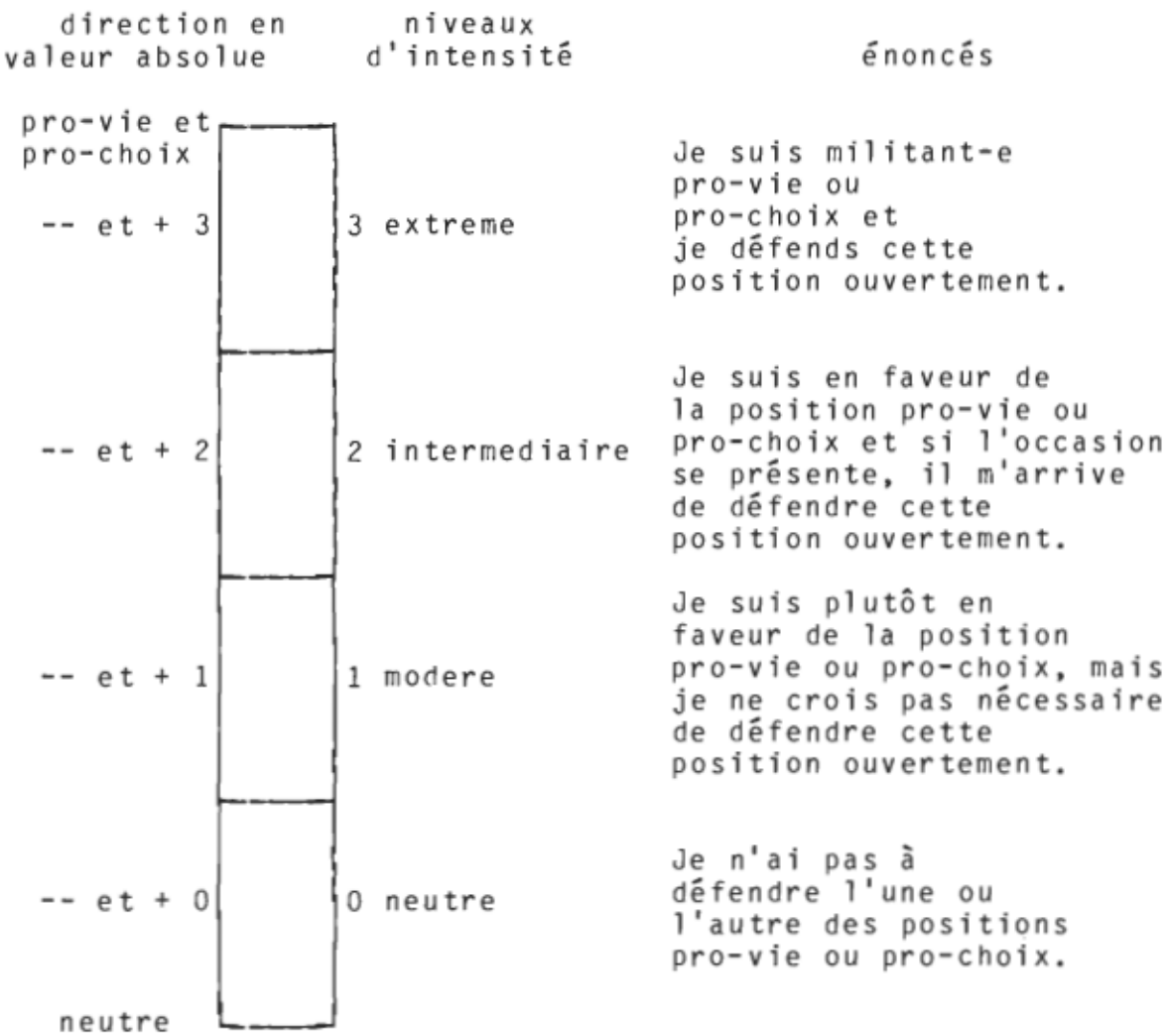



Fig. 7: Échelles de mesure du degré d'extrémisme de l'engagement actif.

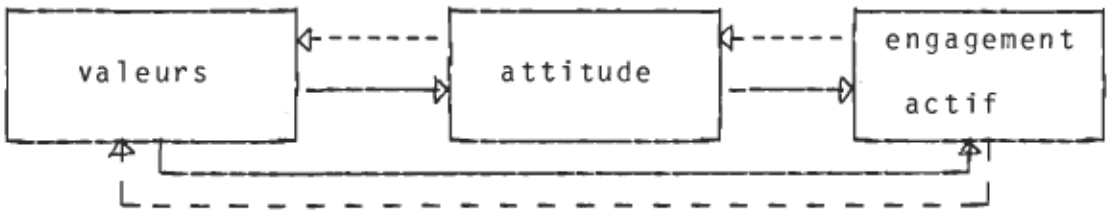
le choix difficile d'évaluer lequel des énoncés se rapproche le plus de leur réalité. Il peut par exemple se définir comme un militant pro-vie et ne défendre cette position qu'à l'occasion. En fonction de l'importance qu'il attache au fait de se percevoir comme un militant, et le fait qu'un militant est défini de facto

comme une personne qui s'engage avec ferveur envers la cause qu'il a adoptée, il pourrait être incliné à choisir l'un ou l'autre des énoncés comme celui décrivant le mieux sa réalité. Noter, de plus, que ces énoncés ont été placés à la première personne du singulier dans le but de les personnaliser et de faciliter l'opération de catégorisation par les sujets.

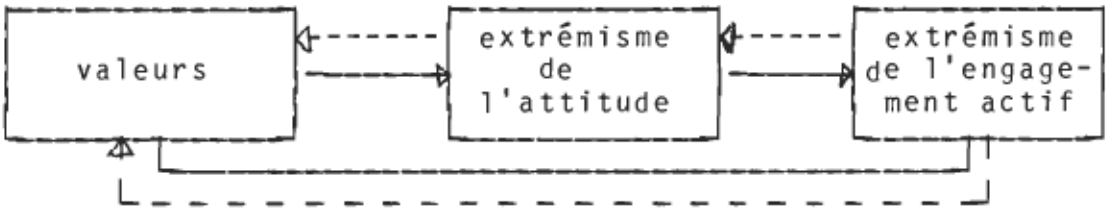
Description du modèle valeurs-attitude-engagement actif relié à la combinaison direction-intensité, et du modèle valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif relié à la combinaison direction en valeur absolue-intensité

Maintenant que nous avons déterminé conceptuellement les entités de base qui apparaîssent les plus appropriées à décrire une problématique complexe et controversée, soit les concepts de valeur, d'attitude et d'engagement actif, nous pouvons mieux arrêter dans un premier temps le patron des deux modèles de causalité formés en fonction des combinaisons direction-intensité et direction en valeur absolue-intensité. La figure 8 (voir p.115) décrit la place assignée à chacun des concepts et les liens existant entre chacun d'eux dépendamment du modèle de causalité qui est considéré.

Tels que nous les avons abordés dans cette étude, ces modèles sont conçus pour nous permettre d'observer et d'évaluer la nature des relations unissant différentes dimensions




structure de relations modélisant la combinaison direction-intensité




structure de relations modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité

———— Lien de causalité directe
--------- Feedback

Fig. 8: Modèles de causalité des niveaux motivationnels de la personnalité humaine, le modèle du haut faisant référence à la présence combinée des dimensions de direction et d'intensité, le modèle du bas soulignant la présence de la dimension d'intensité, alors que la dimension de direction est placée en valeur absolue.

psychologiques de l'individu. Nous nous trouvons donc dans un cadre de formation de ces dimensions psychologiques. Les valeurs des personnes constituent un matériau de base en fonction duquel elles perçoivent leur milieu et sont disposées de telle ou telle manière envers un objet social donné. Ces dispositions ou attitudes amèneront ces personnes à être enclines à poser des actions congruentes, c'est-à-dire des actions qui s'inscrivent dans la voie tracée par ces mêmes attitudes. Ces actions posées

peuvent à leur tour renforcer ou modifier leurs attitudes, lesquelles, de la même manière peuvent amener les personnes à hausser ou à diminuer l'importance attachée à certaines valeurs dans leur système de valeurs (voir à cet effet Myers 1983 chap.2).

On pourrait croire de plus que la place du système des valeurs comme centre de décision important fait que les attitudes à elles seules ne peuvent médiatiser entièrement l'influence des valeurs sur les comportements posés. Et en retour ces comportements pourraient bien aussi aller renforcer directement le système des valeurs. Dans le but de médiatiser de manière plus complète la relation des valeurs vers l'engagement actif, d'autres concepts intermédiaires pourraient être considérés tels les intérêts, et les croyances qui sont moins centrales que les valeurs.

Ces deux modèles de causalité expriment la dynamique des différents niveaux de motivation de la personne au sujet d'un objet social controversé. Dans chacun de ces modèles, le concept de valeur est placé au pluriel. Cet ajout du 's' au terme de valeur fait suite à la conception de Rokeach (1968, 1973), telle que rapportée précédemment (voir p.75), que certaines attitudes sur différents objets sociaux seront reliées plus souvent à certaines valeurs. En conséquence et logiquement, une attitude au sujet d'un objet social précis sera relié à plus

d'une valeur située à différents niveaux dans le système des valeurs de la personne. On peut en conclure que c'est le système des valeurs de l'individu qui influence, et la combinaison orientation-intensité de l'attitude, et la combinaison direction en valeur absolue-intensité, c'est-à-dire dans ce dernier cas l'extrémisme de l'attitude.

Tel que Rokeach définit le système des valeurs de l'individu (voir p.39), soit "une organisation durable de croyances concernant les modes de conduite, ou les états finaux de l'existence, préférables, le long d'un continuum d'importance relative"(1973, p.5), celui-ci comprend deux échelles différentes représentant les deux types de valeurs. Nous ne sommes donc pas en présence que d'un seul système des valeurs, mais bien de deux systèmes distincts des valeurs. Dans cette perspective, les valeurs dites terminales sont appelées à refléter l'importance que l'individu attache aux différents buts ultimes à atteindre. Les valeurs instrumentales correspondent à un certain nombre de conduites qui peuvent permettre à l'individu d'arriver à ses fins. Rokeach décrit la relation existant entre les valeurs instrumentales et terminales en ces termes:"...elles représentent deux systèmes fonctionnellement interconnectés mais néanmoins séparés, à l'intérieur desquels toutes les valeurs concernant les modes de comportements sont

des instruments dans l'atteinte de toutes les valeurs concernant les états finaux"(1973, p.12). Et il ajoute à propos de l'instrumentalité et de la correspondance entre les valeurs instrumentales et terminales:"Cette instrumentalité n'est pas nécessairement une instrumentalité perçue consciemment, et il n'y a pas nécessairement une correspondance une-à-une entre une ou plusieurs valeurs instrumentales et une ou plusieurs valeurs terminales" (1973, p.12). Dans cette relation un comportement peut-être dit instrumental à l'atteinte de différentes valeurs terminales, quoique plusieurs comportements peuvent aussi être dits instrumentaux à l'atteinte d'une seule valeur terminale. De plus, remarquons que dans cette relation entre les valeurs terminales et instrumentales, de cinq à six douzaines de valeurs instrumentales constitueraient l'ensemble des modes de conduite préférables à l'atteinte d'un ensemble de 15 à 20 valeurs terminales ou états finaux idéalisés de l'existence.

En fonction des affirmations de Rokeach, le concept de valeur intégré dans les deux modèles de causalité illustrés à la figure 8 (voir p.115), apparaît être une entité qui recouvre de multiples facettes. Si les valeurs instrumentales sont appelées à servir d'outils dans l'atteinte des valeurs terminales, dans un schéma des niveaux de motivation de la personne, les valeurs terminales se retrouvent à un niveau plus profond, plus

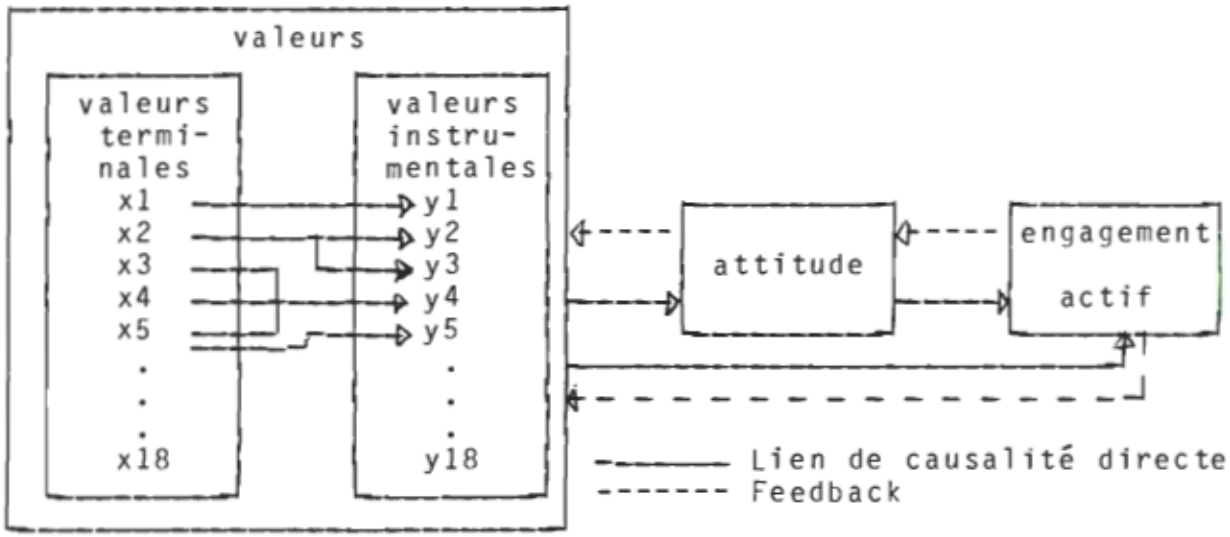



Fig. 9: Modèle valeurs-attitude-engagement actif représentant les multiples relations existant entre les valeurs terminales et instrumentales.

fondamental, et constituent un déterminant des valeurs instrumentales. Les modèles illustrés à la figure 5 pourraient alors être reformulés pour inclure cette nuance conceptuelle. La figure 9 illustre ici ce à quoi ressembleraient ces modèles lorsqu'on considère le premier de ceux-ci.

Les valeurs humaines réfèrent donc à deux systèmes différents reliés l'un à l'autre. La relation entre les valeurs terminales et instrumentales apparaît complexe. Certains des liens multiples entre ces valeurs sont dessinés à la figure 10. Ainsi la valeur terminale x1 peut amener l'individu à agir dans la voie y1, laquelle voie d'action peut mener à la réalisation de l'état final idéalisé de l'existence correspondant à la

valeur terminale x1. De la même façon la valeur terminale x2 peut inférer les valeurs instrumentales y2 et y3, lesquelles servent à l'atteinte de x2. Trois valeurs x3, x4, et x5 peuvent déterminer le choix conscient ou inconscient du comportement y4, quoique x5 entraîne aussi y5, et en retour y4 permet l'atteinte de x3 et x4, et de x5 lorsque combinée à y5. Cet aperçu n'est qu'un échantillon des liens qui se tissent entre les valeurs terminales et instrumentales. Les possibilités d'établissement de liens entre les deux types de valeurs sont nombreuses et, cumulées aux variations individuelles, elles élèvent l'analyse de ces relations à un niveau inextricable.

Quoi qu'il en soit, la difficulté d'introduire deux séries de valeurs à deux niveaux différents dans le modèle, au delà de la difficulté d'avoir à démêler les liens entre les deux types de valeurs et d'avoir à traiter avec un grand nombre de variables, puisque chacune des échelles de Rokeach contient 18 valeurs, dépasse les objectifs d'une étude qui se veut préliminaire et en quelque sorte exploratoire. Pour répondre aux objectifs que nous nous sommes fixés au début de cette étude, soit d'élaborer des modèles de causalité en fonction des dimensions de l'attitude qui sont considérées, d'évaluer le fonctionnement de chacun et de les comparer, nous pourrions nous limiter à n'utiliser qu'une des deux échelles de

valeurs élaborées par Rokeach (1973). Nous suivrions en cela Sawa et Sawa (1988), lesquels n'ont utilisés que l'échelle de mesure des valeurs terminales, et Young (1984) qui n'utilisa que l'échelle des valeurs instrumentales. Rokeach (1973), et Cochrane, Billig et Hogg (1979), se sont aussi limités à l'utilisation de la seule échelle de mesure des valeurs terminales.

Dans le cas présent, l'échelle de mesure des valeurs terminales possède certains avantages qui nous poussent à en favoriser l'utilisation au détriment de l'échelle des valeurs instrumentales. Mentionnons, par exemple, le fait que les valeurs terminales sont des déterminants des valeurs instrumentales et constituent les buts ultimes à atteindre. Le fait aussi qu'elles ne sont en tout qu'une vingtaine et sont adéquatement représentées par l'échelle de mesure élaborée par Rokeach. Et enfin, le fait que cette échelle de 18 valeurs obtient des scores de fidélité plus élevés que son pendant instrumental quelle que soit la forme de passation C, D, et E, soit de 0,62 à 0,80 pour les valeurs terminales par rapport à 0,53 à 0,71 pour les valeurs instrumentales (Rokeach, 1973).

L'utilisation d'une échelle où l'ensemble des valeurs terminales existantes sont incluses nous permet d'envisager de comparer entre elles les relations introduites dans les trois trajectoires de dépendance élaborées. Nous pouvons non seulement observer quelles sont les valeurs reliées significativement à chacune des variables endogènes intermédiaires et terminales, mais aussi comparer le nombre de valeurs qui ont des corrélations signifiantes et la grandeur de ces corrélations. De même, tout comme il nous est possible de vérifier s'il existe une relation significative entre chacune des variables endogènes intermédiaires avec leur correspondantes endogènes finales, il nous est aussi possible de comparer une à une la force de ces liens.

D'ores et déjà, nous pouvons supputer à quoi ressemblerait un tel cadre où sont présentes les 18 valeurs terminales, en y insérant en parrallèle les deux structures de relation illustrées à la figure 8 (voir p.115). Les nombreuses trajectoires de dépendance possibles sont illustrées à la figure 10 (voir p.123). Nous y retrouvons entre autres les trajectoires de dépendance illustrées à la figure 9, lorsqu'on prend en compte les valeurs terminales t1, t2,..., $t_n$, ou y1, y2,..., $y_n$. Lorsque nous considérons les

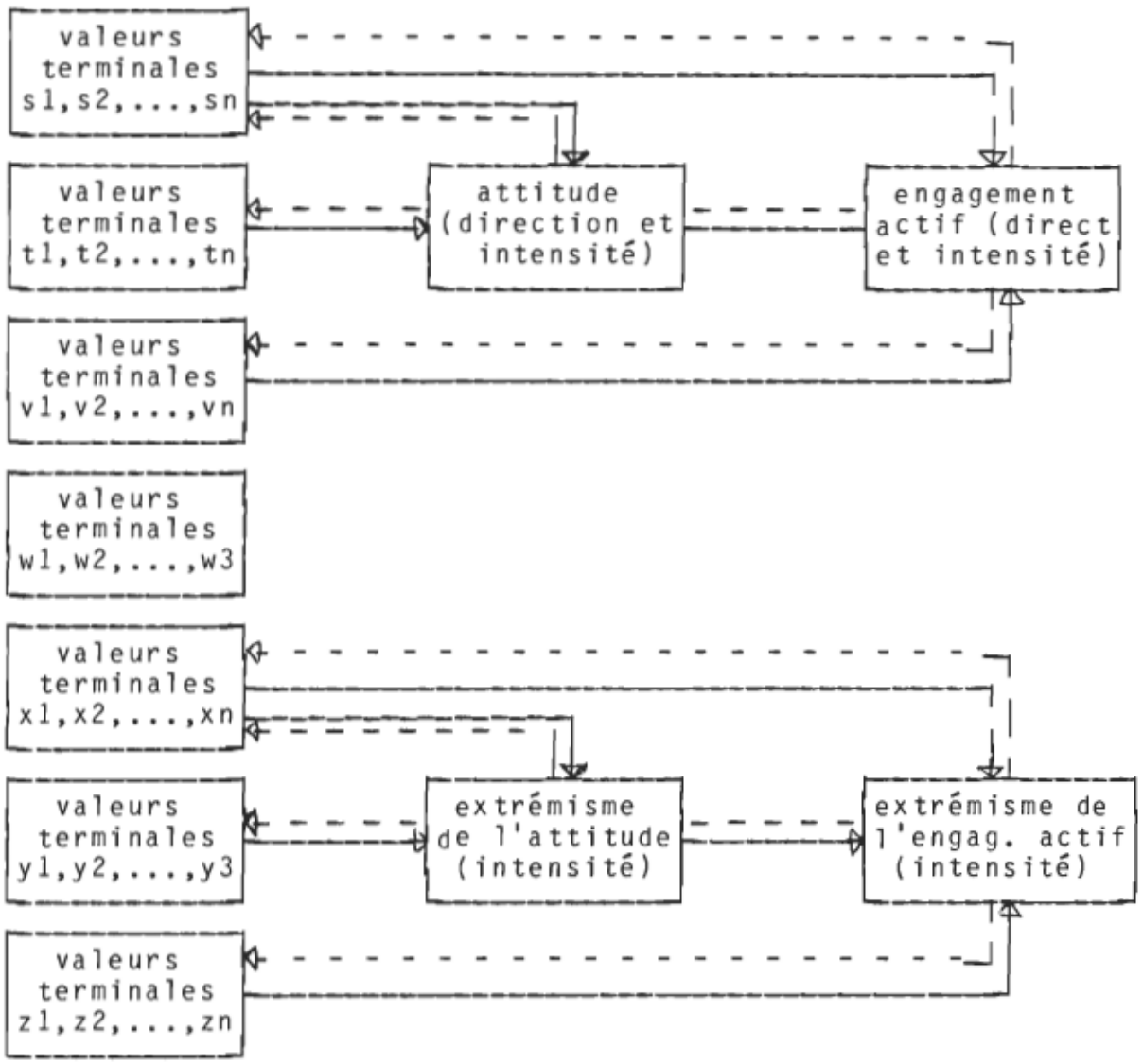



Fig. 10: Structuration des relations multiples entre les niveaux de détermination exogènes des valeurs, endogènes intermédiaires de l'attitude et de l'extrémisme de l'attitude, et endogènes terminaux de l'engagement actif et de l'extrémisme de l'engagement actif.

dimensions de valence (direction) et d'intensité, nous y observons aussi des liens entre les valeurs $s_n$ et l'attitude, entre les valeurs $s_n$ et l'engagement actif, et entre les valeurs vn et l'engagement actif. Puis lorsque nous portons notre regard sur le bas de l'illustration où la dimension d'intensité articule le système, nous y observons de plus des liens entre les valeurs $x_n$ et l'extrémisme de l'attitude, entre les valeurs $x_n$ et l'extrémisme de l'engagement actif, et entre les valeurs $z_n$ et l'extrémisme de l'engagement actif.

Dans ce cadre, les variables endogènes intermédiaires agissent comme des médiateurs du flux énergétique allant des variables exogènes vers les variables endogènes finales. Elles contrôlent partiellement l'influence de la variation des valeurs $s_n$ et $y_n$ sur la variation des variables endogènes terminales. Elles contrôlent parfaitement aussi l'influence de la variation des valeurs $t_n$ et $y_n$ sur la variation des variables endogènes terminales. Toutefois, la variation de certaines valeurs peut ne pas être médiatisée par une variable endogène intermédiaire, cette variation expliquant alors directement la variation des variables endogènes terminales. C'est le cas de l'influence de la variation des valeurs $v_n$ et $z_n$ sur la

variation des variables endogènes terminales. Toutefois, dans le cas où plusieurs variables exogènes sont introduites dans le système, le fait qu'un grand nombre de cheminements de causalité (d'explication ou d'influence) passent par la variable endogène intermédiaire, que celle-ci contrôle totalement, partiellement ou dans quelques cas pas du tout, le flux provenant des variables exogènes, indique le rôle important de médiateur entre les variables exogènes et endogènes terminales que joue cette variable intermédiaire.

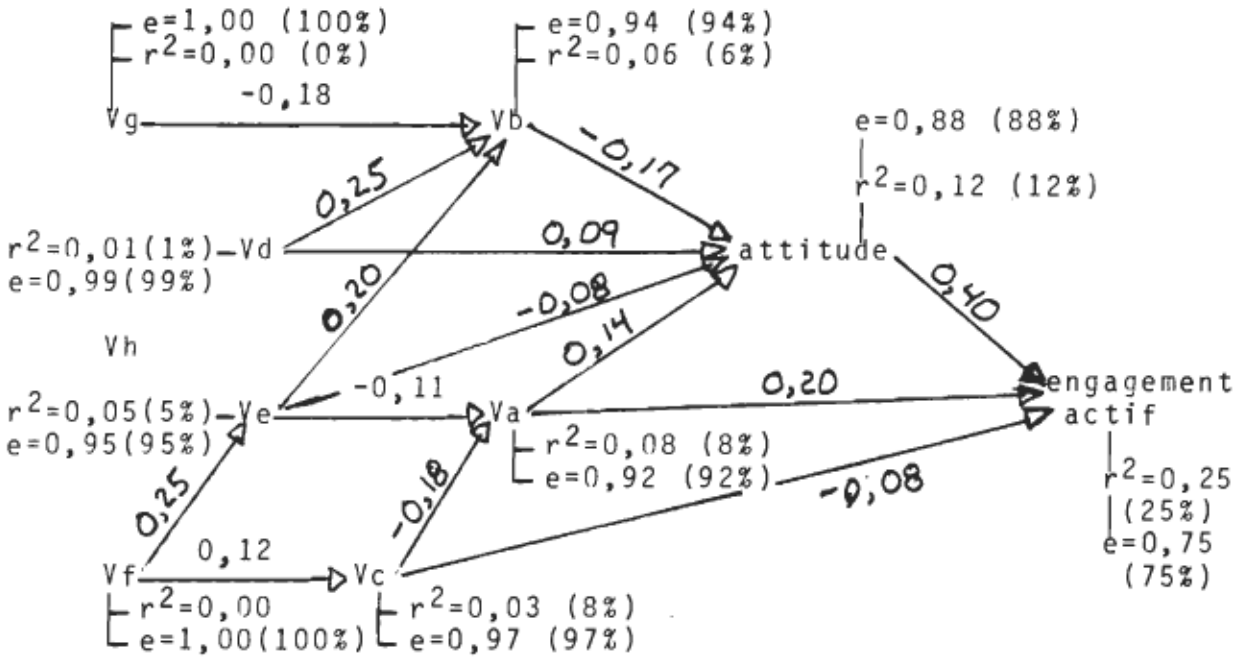
Organisation verticale et horizontale des valeurs

La figure 10 réfère donc à un cadre de modélisation où sont représentés l'ensemble des cheminements de causalité permettant d'apprécier les diverses influences entre les niveaux de détermination de départ, celui des valeurs, intermédiaire, celui de l'attitude ou de son extrémisme, et terminal, celui de l'engagement actif ou de son extrémisme. L'organisation des valeurs dans ce cadre est celui opérationnalisé par Rokeach (1968, 1973) où les différentes valeurs terminales sont indépendantes les unes des autres et sont alors hiérarchisées selon une échelle de rang, inférant un ordre d'importance qui laisse supposer un classement selon un axe vertical. Par contre un axe horizontal de classement peut aussi être repéré en fonction de la variance commune existant entre certaines valeurs.

On pourrait penser, tel que le laissent croire les études ayant utilisé les échelles de mesure des valeurs de Rokeach pour faire ressortir l'existence d'axes factoriels (Braithwaite et Law, 1985; Mahoney et Katz, 1976; Mahoney, Heretick et Katz, 1979), et en fonction des tableaux de corrélation des variations des valeurs indiquant l'existence d'une certaine variance commune entre elles (Feather et Peay, 1975; Rokeach, 1973, voir Tableau 4 p.267; et Tableau 4 p.267 pour l'étude présente), qu'un axe horizontal se superpose à l'axe vertical dans l'organisation des valeurs.

Par exemple, si on considère les relations significatives entre les valeurs et l'attitude au sujet d'un objet social controversé, nous aurions alors des valeurs qui expliquent les réponses 'attitudinales' plus fortement que d'autres valeurs, et certaines de ces autres valeurs qui, en fonction de la variance commune entre elles et la valeur plus saillante, ont une partie de leur influence qui vient spécifier la variation de cette valeur plus saillante, laquelle à son tour rend l'influence des variations des autres valeurs qu'elle draine vers elle superflue dans l'explication de la prise de position des individus.

Ce à quoi pourrait ressembler théoriquement une telle organisation des valeurs est illustrée à la figure 11 (voir p.127). Cette organisation des valeurs que l'on pourrait




———— Lien de causalité directe

V = Valeur terminale $p < ,05$
$r^2$= % expliqué de la variation des données d'une variable
e= % non expliqué de la variation des données d'une variable

Fig. 11: Représentation théorique d'un modèle de causalité intégrant les concepts de valeurs, d'attitude et d'engagement actif.

qualifier de constellation organique des valeurs, rejoint l'approche conceptuelle de Rokeach (1968, 1973) à la base de l'élaboration de ses échelles de mesure des valeurs, c'est-à-dire que la signification psychogique qu'une valeur a pour un individu, peut être inférée à partir d'observations révélant comment il relie cette valeur à d'autres valeurs à l'intérieur de son système des valeurs (voir p.39).

De l'illustration de la figure 11, plusieurs informations peuvent être remarquées. Premièrement, en fonction d'un seuil de signification fixé à 95% ($p<.05$) et d'un échantillon comportant un nombre important d'individus (plus de 300) tiré d'une population normale, ce modèle est dit répondre aux quatre postulats d'un modèle mathématique d'analyse de dépendance ou path analysis. Ces postulats sont la linéarité, l'asymétrie, la clôture du système et la spécificité. Ils sont présentés succinctement dans le chapitre portant sur la méthodologie (voir p.297).

Deuxièmement, les variables placées dans la chaîne de causalité sont les unes des déterminants, d'autres des déterminants et des déterminés, et une dernière variable est un déterminé. La place occupée par chacun des concepts auxquels renvoient ces variables correspond à une vision pragmatique et logique de la réalité, c'est-à-dire que la place assignée possède une certaine vraisemblance dans la chaîne de causalité.

Troisièmement, chacune des variables exogènes peut expliquer la variation des données de une ou de plusieurs variables endogènes à la fois, variables qui peuvent être situées à des niveaux différents de détermination. De même, chacune des variables endogènes peut drainer vers elle le flux énergétique de plusieurs variables qui seront alors dites exogènes.

Enfin, quant aux informations chiffrées, les niveaux de corrélation sont variables d'une relation à l'autre. Le $r^2$ ou partie de la variation des données des variables endogènes expliquée en pourcentage, devient de plus en plus élevé plus nous avançons dans la chaîne de causalité et plus les variables exogènes allant déterminer la variation des données d'une variable endogène sont nombreuses.

Dans le modèle de la figure 11, il y a donc trois niveaux de sortie ou d'arrivée des influences, soit les valeurs, l'attitude et l'engagement actif. Ces trois concepts réfèrent à des réalités différentes. Par contre une valeur terminale n'est pas déterminée par une autre valeur, chacune étant une fin en soi (axe vertical). Mais les buts ou idéaux peuvent tout de même se recouper en quelques endroits, les individus donnant à certaines valeurs une signification partiellement similaire (axe horizontal). Dès lors, la présence explicative d'une ou plusieurs valeurs vers une variable endogène peut faire en sorte qu'une autre valeur possédant une variance commune avec ces premières valeurs voit son influence restée stable, diminuée, augmentée, ou devenir non significative vers la même variable endogène.

Par exemple, supposons que la relation brute de la valeur Vc (lorsque prise individuellement) vers l'engagement

actif est significative avec un niveau de corrélation de 0,15. Lorsque cette valeur est placée dans le modèle de la figure 11 où apparaissent d'autres variables, son influence sur l'engagement actif reste significative, mais combinée avec les influences simultanées de l'attitude et de Va, la pente de Vc est diminuée de 0,05.

Ce modèle révèle aussi que deux valeurs sont plus saillantes, soit Va et Vb. L'influence de l'une et l'autre de ces variables vers l'engagement actif est, dans le premier cas partiellement contrôlée, et dans le deuxième cas totalement contrôlée, par l'attitude. Il montre de plus qu'une partie de l'influence de la valeur Vc peut être définie par la valeur Va, mais que cette influence n'est pas médiatisée par l'attitude. Les influences des valeurs Vd et Ve vers l'attitude sont aussi définies en partie par la valeur Vb pour ces deux valeurs, et par la valeur Va pour Ve. Les valeurs Va, Vb, Vc, Vd, Ve sont ici les valeurs possédant une relation nette (lorsque l'ensemble des variables proposées sont considérées) significative vers l'attitude (Va, Vb, Vd et Ve) ou vers l'engagement actif (Va et Vc qui viennent s'ajouter à l'attitude). Vu le nombre de valeurs et la grandeur de l'échantillon, les influences de Va et Vb sur l'attitude et l'engagement actif sont qualifiées de fortes (0,20) ou de moyennement fortes (0,14 et 0,17), alors que les

influences de Vc, Vd, Ve vers les mêmes variables endogènes sont dites faibles.

Mais à quoi peuvent bien servir alors les valeurs Vg et Vf, puisque ces valeurs n'ont pas de liens directs avec l'attitude et l'engagement actif. De pair avec les autres valeurs montrant une relation d'explication, elles jouent un rôle de spécification du sens des valeurs qui reçoivent leur flux énergétique, c'est-à-dire de ce que mesurent, prédisent ces valeurs. Ce rôle de spécification permet d'affirmer que deux valeurs qui ne sont pas liées réfèrent bien à des dimensions distinctes de la réalité.

Ainsi une certaine variance commune pouvait exister entre Vb et Va à l'état brut dans une relation de une à une. Mais lorsque l'on considère la variance commune positive ou négative de Vd, Ve et Vg vers Vb, et Ve, Vc vers Va, la relation entre Vb et Va devient non significative ($p<,05$). De plus, si dans une régression multiple, l'influence de Vb vers l'engagement actif a laissé place à celles de l'attitude, de Va et de Vc, les valeurs Vd, Ve et Vg, de par leur rôle de spécification font en sorte de différencier ce que prédie Vb de ce que l'engagement actif mesure et prédit.

Un modèle de causalité fonctionnel, de par les

exigences induites par les postulats de clôture du système et de spécificité, permet d'écarter les erreurs de prédiction par le calcul des corrélations des termes d'erreurs de l'une et l'autre des variables sélectionnées et appelées à être incluses dans le système, ou en d'autres mots, par le calcul des corrélations existant entre les parties non expliquées des variables. Par exemple, on peut dire qu'il n'y a pas autocorrélation des termes d'erreurs des variables Vb et engagement actif dans le modèle de la figure 11.

Donc d'affirmer que les valeurs sont interdépendantes, tout comme en analyse factorielle où des axes révèlent l'existence de facteurs, permet de répérer une série de plans où se recoupe une partie des variations des données de différentes valeurs. Par exemple, en fonction de la variance commune existant entre certaines valeurs, Va, Vb, Vc, Vd et Ve indiquent plus dans ce modèle que ce qu'elles mesurent chacune individuellement. Ainsi Vb reflète dans une part de 6% de sa variation la signification que les individus attachent aux valeurs Vd, Ve et Vg, au point même ou la totalité de l'influence de Vg, et une partie de l'influence de Vd et de Ve vers l'attitude est rendue superflue et mieux représentée par Vb dans cette structure de relations.

Quant à la valeur Vh, même si une relation brute

significative existait entre elle et l'attitude ou l'engagement actif, sa variance commune avec une ou plusieurs des valeurs nécessaires au bon fonctionnement du système fait que le sens qu'elle ajouterait n'est pas requis. Il se peut même que ce surplus de sens soit redondant,et en fonction du postulat de spécificité,que la valeur Vh ne puisse être intégrée dans le modèle.

C'est donc avec un tel type d'organisation des valeurs que nous sommes concernés. Le fonctionnement d'un modèle de causalité dans lequel prend sa place une telle organisation sera présenté dans la partie du chapitre 2 Méthodologie traitant des outils statistiques (voir p.297). Chacune des voies de modélisation comporte alors une constellation organique originale des valeurs. Cette structure des valeurs fait place aux valeurs essentielles dans la détermination des variations associées aux concepts placés à un niveau intermédiaire et terminal dans les trajectoires de dépendance.

Chacune de ces structures de relation et des organisations des valeurs qu'elles incluent, si elles permettent de comparer entre elles les différentes relations qu'elles révèlent, peut aussi permettre la comparaison interstructurelle des relations trouvées. Alors que peut-on s'attendre d'une comparaison des deux structures de dépendance

élaborées en fonction des combinaisons direction-intensité et direction en valeur absolue-intensité telles que placées en parallèle précédemment à la figure 10 (voir p.123). Si l'on tient compte des conclusions suivant les graphiques illustrés à la figure 4 (voir p.71), le nombre de valeurs terminales et la moyenne de la force des relations unissant ces valeurs aux variables endogènes intermédiaires seront plus élevés dans le cas des trajectoires de dépendance où sont interreliés les concepts de valeurs, d'attitude et d'engagement actif, que dans le cas de la structure de dépendance valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif.

Concordance des dimensions d'intensité et de centralité

Le cadre défini ici pourrait répondre à l'ensemble de nos objectifs, si ce n'est qu'il n'inclut pas la dimension de centralité. Dans le but de tenir compte de la centralité dans l'analyse de l'ensemble des tableaux formés à partir d'une même problématique, nous avons à aborder la question de savoir si cette dimension peut évoluer seule ou de concert avec l'une ou les deux autres dimensions.

À notre avis, l'élaboration d'un modèle de causalité en fonction de la présence de la dimension de centralité exclue la dimension de direction. En effet, un objet social peut apparaître central pour l'ensemble des tenants de l'une ou

l'autre des positions à ce sujet quelle que soit l'orientation idéologique qu'ils donnent à leur choix, puisqu'ils peuvent autant favoriser un extrême ou l'autre du continuum, ou même les positions plus modérées situées au milieu du continuum. Nous sommes alors concernés par l'opposition entre les individus pour qui l'objet proposé est central, et les individus qui sont indifférents ou attachent peu d'importance à l'objet en question.

Qu'en est-il alors de la relation entre les dimensions de centralité et d'intensité? Si l'on tient compte de la description précédente où évolue la dimension de centralité, sa présence n'apparaît pas incompatible avec celle de la dimension d'intensité. Ce constat est vrai dans la mesure où les dimensions d'intensité et de centralité réfèrent à un regroupement des individus en fonction du degré de leur extrémisme dans un cas, ou du degré de centralité de l'objet d'attitude pour eux dans l'autre cas. La combinaison conjecturale de ces deux dimensions signifie donc un ajout au contexte d'observation et d'analyse où seule la dimension d'intensité est considérée, vu que nous ne retrouvons pas seulement l'opposition entre les extrémistes et les modérés mais aussi l'opposition entre les gens se sentant impliqués par l'objet et ceux se disant peu impliqués (voir pp. 57 à 59).

Quelques concepts présentés auparavant répondent aux

critères opérationnels d'intensité et de centralité. C'est le cas du concept de degré de militantisme et du concept de rejet des comportements d'engagement actif jugés inacceptables. Dans le cadre de la voie de modélisation repérée en fonction de la combinaison de ces critères opérationnels, nous proposerons un autre concept congruent, soit celui de la quantité d'information que les individus disent posséder au sujet de l'objet social proposé. L'hypothèse qui soustend ce choix pourrait être formulée de la manière suivante: plus une personne se sent impliquée par la problématique (centralité), et plus elle est attirée par les positions extrémistes (intensité), plus elle indiquera posséder d'informations au sujet de la problématique proposée.

Dès lors, ce soulignement des liens entre la dimension d'intensité et le concept d'extrémisme, et entre la dimension de centralité et le concept d'implication de soi ont à être développés. Dans ce cadre, nous ferons référence à une approche qui essaie d'expliquer les mécanismes soustendus par l'extrémisme de l'attitude de la personne et du sentiment d'implication de soi. Cette théorie qui s'applique à expliquer et à prévoir la formation et le changement des attitudes est la théorie du jugement social. Les guides théoriques de cette approche et le fait que les concepts d'extrémisme et

d'implication de soi sont des concepts charnières de cette théorie, rendent cette dernière incontournable dans l'élaboration d'une troisième structure de relations dans laquelle les concepts intégrés reflètent la présence de la combinaison intensité-centralité.

Noter cependant que dans le cadre de cette théorie, l'extrémisme fait référence à la position défendue par le groupe de référence, et l'implication de soi fait référence à une activité entreprise dans le cadre de ce groupe. Mais un postulat de correspondance peut facilement être établi entre l'extrémisme de l'attitude des individus et l'extrémisme des positions du groupe de référence, et entre le sentiment d'implication de soi et l'implication dans des activités partisanes. Cette correspondance a été établie alors que nous avons présenté nos conceptions permettant la distinction d'un troisième contexte d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles entraînées par un objet social controversé (voir pp.57-58).

La partie suivante s'attachera donc à préciser les aspects fondamentaux de la théorie du jugement social qui seront utiles dans la réalisation de cette troisième structure. Et puisque nous sommes concernés par la nature des relations entre les concepts placés dans le modèle reflétant la présence de la combinaison intensité-centralité, et que cette théorie du

jugement social nous présente la nature des mécanismes en jeu non seulement en fonction du processus décisionnel, mais aussi de la résistance des jugements émis par les individus à la persuasion, seule la première partie de cette théorie sera considérée, soit celle où sont pris en compte les mécanismes de régularisation des jugements.

Résumé de cette deuxième partie du contexte théorique

Les attitudes sont un construit relativement durable et disposant les gens favorablement ou défavorablement au sujet d'un objet social (p.50). Deux courants définissent leur portée. Parmi les trois composantes attachées à la personne, soit les composantes affective, cognitive et conative, le courant dit traditionnel les attribut au concept d'attitude, un autre courant attribuant la composante cognitive aux croyances, la composante affective aux attitudes, et la composante conative aux intentions de comportement (pp.50-51). Le concept d'opinion est à distinguer de l'attitude. Il est considéré comme l'expression de cette dernière (pp.51 à 53). Trois dimensions sont sous-jacentes à la présence de l'attitude, la direction donnée à une attitude vers l'un des pôles d'un continuum représentant les différentes positions au sujet d'un objet social, l'intensité qui réfère au degré d'attraction vers les pôles des individus ayant à se positionner au sujet d'un objet social, et la centralité qui réflète le degré d'attachement de l'individu envers l'objet proposé (p.53).

Ces trois dimensions serviront de caractéristiques générales permettant de déterminer les concepts compatibles entre eux, de critères opérationnels pour repérer les différentes voies de modélisation permettant d'aborder sous un certain angle les dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé, et donc en quelque sorte serviront à distinguer des contextes d'observation et d'analyse de ces dynamiques individuelles.

Cinq contextes d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles sont distingués (pp.54 à 64). Un premier concerne les oppositions entre les tenants du pour et du contre au sujet d'un objet social, et est particularisé par les dimensions de direction et d'intensité (p.54). Un deuxième concerne les différences existant entre les extrémistes et les modérés, et reflète la présence de la dimension d'intensité, alors que la dimension de direction est placée en valeur absolue et l'influence de sa présence annulée (p.55). Un troisième concerne les différences entre les personnes se sentant impliquées et/ou prenant des positions extrémistes et les personnes se sentant peu impliquées et/ou modérées dans leur dispositions au sujet de l'objet social proposé. Ce troisième contexte réfléchi l'articulation combinée des dimensions d'intensité et de centralité (pp.55 à 57). Du fait de la présence de l'aspect d'intensité, ces deuxième et troisième contextes d'observation et d'analyse possèdent des perspectives rapprochées des dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé, quoique ces perspectives diffè-

rent en plusieurs points vu l'indissociabilité de la centralité avec l'intensité dans le troisième contexte d'observation (pp.57 à 59). Le quatrième contexte d'observation concerne les différences entre les personnes se sentant impliquées et celles se sentant peu impliquées, et comporte la dimension de centralité seule (p.59). Et le cinquième contexte est distingué à partir de la dimension de direction (p.62). Les trois premiers de ces contextes seront considérés et les caractéristiques générales qui les particularisent serviront de critères opérationnels pour développer trois modèles de causalité correspondants. Le quatrième contexte est délaissé du fait qu'il amène une lecture similaire au troisième contexte, et ce troisième contexte est préféré puisqu'il inclut une combinaison de la dimension de centralité et de la dimension d'intensité qui permet une explication plus complète des phénomènes en jeu (pp.59 à 62). Et enfin le dernier contexte ne peut rendre compte d'un objet social controversé qui suppose une hiérarchie, la dimension de direction référant à des catégories discrètes (p.63).

Des figures géométriques permettent de visualiser la transformation opérée sur une échelle de mesure des attitudes nécessaire pour obtenir une mesure de l'extrémisme de cette attitude (pp.64 à 70). Cette opération consiste à la mise en valeur absolue de la dimension de direction et réfère au regroupement des deux côtés du continuum pour obtenir un pôle des extrêmes

réunis et un pôle représenté par la catégorie neutre. Des deux graphiques montrant la correspondance entre les dimensions de direction et d'intensité lorsque sont considérées les différentes catégories d'un continuum d'attitude ou d'un continuum d'extrémisme de l'attitude, on en déduit que les relations relevées entre les différents concepts seront plus fortes dans la trajectoire modélisant la combinaison direction-intensité que dans la trajectoire modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité (pp.70 à 74).

L'un des modèles en ligne directe avec le courant d'attribuer les composantes cognitive, affective et conative aux attitudes place ces attitudes à un niveau de détermination intermédiaire dans une chaîne de causalité, plaçant les valeurs comme déterminant et les comportements comme résultante (pp.76 à 78). Cependant plusieurs études manquent à trouver un lien significatif entre l'attitude au sujet d'un objet et les comportements subséquents. Selon Wicker (1969) ces échecs sont explicables par le fait que les individus ayant à agir sont aussi influencés par des facteurs personnels et situationnels (pp.78 à 80). Par contre, selon Ajzen et Fishbein (1977), lorsque l'attitude mesurée est directement reliée à l'objet, elle est un très bon prédicteur des comportements (p.81).

Ajzen et Fishbein (1975, Fishbein et Ajzen 1980) ont

développé un modèle où l'aspect cognitif est attribué aux croyances, l'aspect affectif aux attitudes, et l'aspect conatif aux intentions de comportement (pp.81 à 85). Cette trajectoire de dépendance entre les croyances (évaluatives et normatives), les attitudes et les normes subjectives, les intentions de comportement, et les comportements, se nomme le modèle de l'action raisonnée. En fonction du choix d'un objet social controversé (pp.86 et 87), ce modèle de l'action raisonnée révèle quelques faiblesses (pp.85 à 102). Les valeurs, un concept qu'il est important de considérer dans un modèle cherchant à expliquer les motivations des individus à se comporter dans la voie qu'ils ont choisie au sujet d'un objet social controversé (p.89), semblent incompatibles avec un tel modèle du fait qu'elles représentent à la fois les composantes cognitive, affective et conative, et qu'elles infèrent que l'attitude en tant que niveau motivationnel intermédiaire représente ces mêmes composantes (pp.93 à 99). Cette affirmation se vérifie par le contenu que reflètent les échelles de mesure des attitudes, bien que la vérification du bien-fondé des définitions des concepts par les procédures d'investigation et par les instruments de mesure induit une vision opérationnaliste du champ conceptuel (pp.97 à 99). De plus, ces concepts de valeur et d'attitude lorsque considérés dans une optique traditionnelle, peuvent très bien jouer le rôle pour l'un des croyances et des normes (pp.90 à 93), bien que ces concepts peuvent être vus aussi comme des déterminés des valeurs,

et pour l'autre, de l'attitude bien sûr, et des intentions de comportement (p.101). Enfin, l'emploi bimodal du concept d'intention comportementale reflète mal la complexité de l'attitude lorsque l'objet proposé favorise les nuances et la controverse, et prédit mal les comportements dans ce même environnement(pp.101 à 102). Et puisque ce modèle articule la dimension de direction à l'exception de toute autre, la non représentation de la dimension d'intensité alors que les objets considérés sont complexes et controversés, rend ce modèle inadéquat pour observer et analyser les dynamiques individuelles entraînées par un tel objet (p.99).

Sera alors amené comme canevas, un modèle voisin du modèle traditionnel, mais qui intègre un concept qui spécifie les comportements, les reliant ainsi plus étroitement avec la situation en cause, et qui permet la hiérarchisation des jugements à son sujet, inférant alors la dimension d'intensité. Bien que le concept de militantisme soit approché (pp.102-103), du fait qu'il reflète la combinaison intensité-centralité, le concept voisin d'engagement actif qui reflète la combinaison direction-intensité lui est préféré pour apparaître au bout de l'attitude, celle-ci reflétant aussi cette dernière combinaison (pp.103 à 110). L'engagement actif est défini comme la résultante de l'attraction de la personne envers une cause par opposition à une autre, et de la manifestation d'actions de promotion-défense des idées liées à cette cause (pp.107-108). L'échelle évaluant l'engagement actif

peut, à l'instar de l'échelle de mesure des attitudes, permettre la mesure de l'extrémisme de cet engagement en plaçant la direction en valeur absolue (pp.110 à 114).

La chaîne de causalité valeurs-attitude-engagement actif sera donc celle qui figurera la structure de relations modélisant la combinaison direction-intensité. La trajectoire de dépendance valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif représentera la structure de relations modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité (pp.114 à 116).

Dans ces deux structures, le concept de valeur est au pluriel référant à l'ensemble des valeurs (p.116). De cet ensemble les valeurs terminales détermineront les valeurs instrumentales puisqu'elles constituent une fin en soi, les autres étant un outil pour atteindre ces fins (pp.117 à 119). Vu la complexité des liens entre ces deux systèmes des valeurs, et vu que les valeurs terminales sont des déterminants des autres et sont plus stables et mieux ancrées chez les individus, seules celles-ci seront considérées (pp.119 à 121). Ce système des valeurs terminales correspond à un échelonnement du degré d'importance de l'une et l'autre des valeurs pour les individus. C'est donc un système essentiellement mesuré par une échelle en rang, et qui réfère par conséquent à un axe vertical de classement (pp.122 à 125). Mais puisque les valeurs sont interdépendantes, le classement par

ordre d'importance des influences exercées sur les concepts placés au niveau intermédiaire et terminal peut se faire aussi selon un axe horizontal. Sera formée alors une organisation des valeurs permettant de vérifier la nature des cheminements de causalité existant entre les valeurs elles-mêmes, et entre les valeurs et les variables dont elles expliquent la variation des données en partie (pp.125 à 133).

Une troisième trajectoire de dépendance est repérée lorsque la centralité est placée de pair avec la dimension d'intensité (pp.134 à 138). Si la dimension d'intensité est bien reflétée par un concept comme l'extrémisme, la centralité est bien représentée par le sentiment d'attachement des personnes à l'objet social proposé, ce que l'on pourrait traduire par l'implication de soi. Les interrelations entre ces deux concepts et les influences particulières sur les jugements de ceux-ci sont bien reflétées par un indicateur appelé marge de rejet. Et puisque la compréhension des mécanismes du processus décisionnel et comportemental en fonction du degré simultané d'extrémisme et d'implication de soi des individus interpellés par un objet social controversé a été bien précisée dans la théorie du jugement social, les notions développées dans les études effectuées dans le cadre de la vérification de cette théorie seront présentées et décrites dans la troisième partie du contexte théorique qui suit.

## La relation valeurs-latitude de rejet (extrémisme et implication de soi)-quantité d'information: l'apport de la théorie du jugement social

### Pertinence de l'utilisation de la théorie du jugement social dans le cadre de l'étude présente

La théorie du jugement social nous permet de mesurer simultanément les dimensions d'intensité et de centralité. De plus, cette théorie peut aussi nous permettre de fonctionner dans un contexte où la nature des relations entre les concepts est évaluée. Si les buts visés à l'origine par l'équipe de chercheurs participant au développement de cette théorie, étaient d'établir dans quelles conditions une communication peut produire ou non un changement chez la personne à qui elle était destinée, cette théorie a d'abord abordé toute la problématique de la formation d'une attitude à travers les concepts inhérents au processus de jugement.

Cette théorie peut donc être divisée en deux parties distinctes mais reliées, telle que la présente Eiser en 1986 dans son livre traitant des thèmes généraux intéressant la psychologie sociale:"La première (partie) rapporte comment la

propre opinion d'un juge pourra influencer leur évaluation de favorabilité des énoncés d'attitudes, et la seconde (partie) rapporte comment les opinions d'une personne pourront changer en fonction de la divergence entre leur propre position et celle préconisée par une communication persuasive (p.148)".

Selon Smith (Smith, Bruner & White, 1956), lorsqu'on considère la première partie de cette théorie, laquelle est concernée par le concept de cadre de référence employé dans le processus de jugement, et par les facteurs d'attitudes reliés à la perception et à la mémoire, nous pouvons nous permettre d'observer les mécanismes soustendant la formation de l'attitude. De plus, cette théorie, selon Rokeach (1968) et Smith (1969), peut nous rendre apte à évaluer la variation de l'importance d'une croyance, ou d'une opinion, ou d'une attitude, entre les personnes et les groupes, à travers la variation de l'implication de l'ego avec une issue spécifique. Cette variation peut être observable sur les échelles d'attitudes en fonction des énoncés que chaque sujet rejette, lequel rejet est influencé par la familiarité des sujets avec l'issue, par leur 'membership' ou non dans un groupe engagé par rapport à l'issue proposée, et par l'extrémisme de leurs propres positions. Ainsi, les avenues théoriques et les procédures d'évaluation des attitudes utilisées par la théorie du jugement

social, nous rendent compte de la nature des échelles de jugements qu'utilisent les individus, et nous aident à comprendre comment l'individu appréhende la problématique sociale qui lui est proposée autant à travers la position de son opinion elle-même, c'est-à-dire la direction et l'intensité de cette attitude, qu'à travers l'attachement qu'il porte à cette opinion, c'est-à-dire l'intensité et la centralité de l'attitude.

Donc, à la suite de Smith et de Rokeach qui perçoivent cette approche comme appropriée à l'étude de la formation des attitudes, de leurs dimensions de valence, d'intensité et de centralité, la première partie de la théorie du jugement social nous apparaît pertinente à notre étude portant sur la nature des liens entre les valeurs, les attitudes et les comportements en rapport avec une problématique sociale controversée.

À partir des précisions sur le contexte d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé et particularisé par l'articulation combinée des dimensions d'intensité et de centralité, et en fonction des indications à l'effet qu'une voie de modélisation correspondante pourrait intégrer avec cohérence le concept de marge de rejet (voir pp.5 à 14, et pp.53 à 57), les questions à se poser ici sont: quels sont les mécanismes de régularisation des jugements qui font que les concepts d'implication de soi et d'extrémisme sont bien reflétés

par la marge de rejet; quelles sont les fonctions que les marges de rejet, d'acceptation et de non engagement remplissent dans le cadre de la théorie du jugement social; et comment tiendra-t-on compte des études n'ayant pas confirmé les hypothèses de Sherif et de ses collègues, et dont les auteurs ont élaboré des explications logiques, dont certaines sont même devenues des théories. Dans le but de répondre à ces questions, voyons les différentes étapes de développement de cette théorie, les concepts qu'elle infère, les critiques à son sujet et comment nous serons concernés par celles-ci, et, en fonction des exigences liées à la représentation d'une structure permettant la modélisation des dimensions d'intensité et de centralité et ayant comme point de départ une organisation des valeurs, voyons quelles seront et comment seront définies les variables endogènes intermédiaires et terminales de ce dernier modèle d'appréciation des dynamiques individuelles soulevées par un objet social controversé.

## Développement de la théorie du jugement social grâce aux expériences psychophysiques: définition des concepts de cadre ou échelle de référence, et d'ancrages; régularisation des jugements par les effets d'assimilation et de contraste reliés à la présence d'ancrages externes; description du processus décisionnel

La théorie du jugement social prend son origine dans des expériences de laboratoire d'ordre psychophysique. Les

chercheurs faisaient l'observation de jugements relativement simples dans des situations structurées en utilisant un matériel concret. Ils recueillaient l'information concernant les effets d'arrangements de stimulus sur la direction relative du jugement du sujet, dans des situations où les principaux déterminants sont facilement observés et manipulés.

Principalement quatre facteurs parmi les nombreux déterminants du placement d'un item étaient considérés, soit la valeur objective de l'item, sa place relative dans une série, l'étendue des séries dans lesquelles il est une partie, et la localisation d'un ancrage externe faisant partie ou introduit dans la série. L'étendue de la série, soit ses délimitations et la gamme de possibilités qu'elle offrait, faisait figure de cadre de référence pour le sujet. L'identification de la valeur d'un item dans la série, ou l'introduction d'un item dans la série dont la valeur était révélée au sujet, devenait partie intégrante du cadre de référence, et jouait le rôle d'un ancrage auquel le sujet se référait pour juger la valeur inconnue d'items introduits par la suite.

La formation des échelles de référence des jugements et des ancrages des participants aux expériences était sujette à se différencier en fonction des conditions et des procédures d'expériences utilisées. Ces conditions d'expériences

et les propriétés des échelles de référence qui en résultaient sont de trois types (Sherif et Hovland 1961): 1- chacune des séries de stimulus présentées comporte un standard explicite à partir duquel sont formées les échelles de référence des jugements subséquentes; 2- formation des échelles de référence des jugements sans la présentation de standards explicites; 3- enfin, formation des échelles de jugements en l'absence de séries de stimulus bien ordonnées.

Le premier type d'expérience, laquelle correspond à l'appellation de méthode des stimuli constants, est celui où l'expérimentateur propose un item-standard au milieu d'une série de stimulus, ou près du milieu de la série, et demande ensuite d'évaluer des items en fonction de ce standard. L'exemple des expériences de Fernberger (1931), et de Woodrow (1933), menées avec des séries de poids au milieu desquelles se différenciait un poids-standard sont des classiques du genre. Les conclusions aux résultats de l'ensemble de ces expériences se rejoignaient: l'évaluation des items près du centre de la série où se trouvaient les items-standard était d'une plus grande exactitude et donc, cela va de soi, l'évaluation des items s'éloignant dans une certaine mesure des items-standard était d'une plus grande variabilité.

Le deuxième type d'expérience consiste dans la

présentation répétée d'une série de stimulus à évaluer en l'absence d'items-standard explicites. Ce type d'expérience est aussi dénommée méthode des stimuli simples. Les études entreprises dans le cadre de cette méthode par Wever et Zener (1928), Needham (1935), et Fernberger (1931), ce dernier comparant cette méthode des stimuli simples à la méthode des stimuli constants, sont arrivées à des conclusions similaires: les items intermédiaires des séries présentées sont évalués avec une moins grande exactitude que les items se trouvant près des limites inférieures et supérieures des séries.

L'explication de ces résultats selon Wever et Zener (1928), et Needham (1935), réside dans le fait que les mêmes séries présentées plusieurs fois aux sujets, sont délimitées à chacun de leurs bouts, d'items possédant la valeur la plus basse et la valeur la plus haute. Les sujets en viennent progressivement, non sans difficulté au début, à identifier ces items constituant les limites inférieures et supérieures des séries présentées. Ces items, en l'absence de standards explicites, prennent la fonction d'ancrages, à partir desquels les sujets se forment des échelles de référence pour juger les autres stimuli des séries présentées par la suite.

Le troisième type d'expériences correspond au cas où les séries présentées aux sujets ne sont pas bien graduées,

c'est-à-dire que les items appartenant à ces séries de stimuli sont flous et difficiles à comparer entre eux. Certaines expériences visant à reproduire une telle situation ambigüe ont utilisé un point lumineux projeté dans une pièce noire. Malgré que ce petit point lumineux est complètement immobile, il apparaît souvent être en mouvement à un observateur. Ce mouvement apparent d'un point lumineux dans le noir est appelé l'effet autocinétique.

L'étendue de ce mouvement pourrait être déterminé par le fonctionnement des récepteurs optiques, mais aussi par des processus plus centraux (Crutchfield et Edwards, 1949). L'étendue du mouvement peut donc varier en fonction d'influences internes venant de l'observateur lui-même ou de sources sociales, telles les procédures d'expérimentation ou la présence de d'autres juges. Le mouvement lumineux évalué peut prendre alors autant de grandeurs qu'il y a d'individus, l'absence de critères rendant difficile à l'observateur l'acquisition d'une échelle de référence pour ses jugements.

Dans l'une des études classiques de psychologie sociale effectuée en laboratoire, mentionnée encore aujourd'hui dans les volumes généraux comme l'une des premières visant à démontrer les effets de l'influence et de la comparaison sociale (Eiser, 1986; Gergen et Gergen, 1981), Muzafer Sherif

(1935) utilisa le mouvement autocinétique pour vérifier la formation et la persistance des échelles de référence des jugements de ses sujets, lorsqu'ils étaient seuls ou en groupe. Les résultats ont d'abord montré que les observateurs en solitaire, après environ une centaine d'épreuves présentées successivement, ont tendance à stabiliser leurs jugements à l'intérieur d'une zone assez bien délimitée, et autour d'une valeur intermédiaire plus fréquente. L'observateur en solitaire s'est donc formé une échelle de référence pour ses jugements, laquelle, bien qu'elle diffère d'un sujet à l'autre, demeure inchangée sur une certaine période de temps. Lorsque quelques-uns de ces observateurs sont réunis pour faire des évaluations semblables aux précédentes, leurs jugements convergent vers un point central. Ces estimations communes atteintes dans une situation sociale, et les nouvelles échelles de jugement qu'elles infèrent, sont maintenues par les individus quand ils sont invités, à nouveau mais à une journée ultérieure, à juger seul de l'étendue du mouvement autocinétique.

Plusieurs expériences de psychophysique se sont inspirées, par la suite, du cadre 'procédurial' propre à ces trois types d'expériences. Elles avaient pour but de préciser les différentes dimensions reliées à la dynamique des interrelations entre le processus de jugement et les différents

arrangements des stimuli.

Signalons quelques-unes de ces expériences pertinentes à notre étude, telle l'expérience de Rogers (1941) lequel, utilisant des poids à lever, introduisait des ancrages explicites, c'est-à-dire des items dont le poids était révélé, éloignés des séries de poids qu'il présentait. Il s'aperçu que les ancrages proposés qui étaient beaucoup plus lourds que les catégories de poids les plus hautes dans une série, amenaient ses sujets à donner des valeurs à ces catégories les plus hautes qui s'approchaient des catégories de poids les plus basses.

Cette expérience fut reprise dans la première partie de la recherche préparée par Sherif, Taub et Hovland (1958). Premièrement, ils sélectionnèrent pour les sessions subséquentes, les sujets ayant discriminé correctement 50% des épreuves reliées aux séries de stimulus (poids) qui leurs étaient présentées sans ancrages explicites. Puis ils leurs demandaient de juger le poids des items des différentes séries, en plaçant d'abord un poids-standard à la fin ou au début de la série, et ensuite en disposant des poids-standards de plus en plus pesants ou légers les uns les autres par rapport aux poids correspondant à chacune des extrémités des séries présentées. Ils ont ainsi obtenu des résultats vérifiant les deux hypothèses prévues: 1. dans le jugement de stimuli gradués du

plus léger au plus pesant, l'introduction d'ancrages aux deux extrémités des séries, ou immédiatement au-dessous ou au-dessus de ces extrémités, pourrait amener le déplacement de l'ensemble des jugements dans la direction de l'ancrage, les différents poids de la série étant dévalués dans le cas d'un poids-standard léger, alors que les poids seront surévalués si l'ancrage se trouve à, ou près, de l'extrémité des poids plus lourds de la série de stimulus proposée; 2. si les ancrages sont ordonnés de manière à ce que la distance par rapport à l'extrémité la plus basse ou la plus haute des séries augmente progressivement, l'ensemble des évaluations pourrait se déplacer dans une direction opposée à l'ancrage, et l'échelle de jugement pourrait être limitée à quelques catégories, les différents poids de la série étant dévalués fortement à mesure que les poids-standards proposés sont plus lourds, alors que les poids sont surévalés de plus en plus fortement parallèlement à la présence de poids-standards s'allégeant. Notez que, l'influence sur la distribution des jugements par la dynamique des interrelations entre les séries de poids et les ancrages décrite précédemment, correspond à ce que l'on appelle les effets d'assimilation lorsqu'on considère la première hypothèse, ou aux effets de contraste lorsqu'on se réfère à la deuxième hypothèse.

Bien que de nombreux autres chercheurs ont apporté

leurs contributions par l'intermédiaire des expériences qu'ils ont effectuées en laboratoire, l'ensemble des études de psychophysique rapportées ici, constituent un corpus de fond suffisant pour mieux saisir certaines des notions rattachées à la théorie du jugement social. Nous pouvons maintenant mieux définir ce qu'est un cadre ou une échelle de référence, un ancrage externe, et mieux délimiter quelques dimensions liées au processus de jugement d'un matériel de stimuli neutres telles la discrimination, la catégorisation ou placement, l'acceptation et le rejet, et de quelques effets liés aux interrelations entre le cadre de référence et l'ancrage telles l'assimilation et le contraste. Arrêtons-nous plus spécifiquement à ces aspects et précisons-les un à un.

Plaçons avant tout le contexte dans lequel se réalisent les expériences de psychophysique présentées auparavant. Les différents stimuli utilisés dans ces expériences, comme les poids à lever et les points lumineux dans le noir, sont appelés à avoir une incidence dite neutre sur les sujets. Le terme neutre renvoit au fait que, nonobstant les différences perceptuelles des sujets, ces stimuli sont appelés en eux-mêmes, à soulever d'une manière minimale les attitudes et les sentiments lesquels, autrement, pourraient biaiser quelque peu le jugement et les résultats obtenus. Pareillement, les

conditions d'utilisation de ces stimuli et les procédures d'opération de ces études sont définies avec précision pour éviter le plus possible l'influence des facteurs 'attitudinaux' ou sociaux (Bélanger, 1988).

Ce que ces études ont démontré est le fait que les individus ont besoin d'une échelle psychologique de référence pour placer un stimulus particulier dans une série. Cette échelle est formée à partir des rencontres préalables de l'individu avec les séries de stimuli, et constitue l'arrière-plan en fonction duquel il déterminera des catégories où entrera ou n'entrera pas le stimulus, lorsque comparé à ces catégories. L'échelle de référence des jugements du sujet correspond donc à un ensemble fini de catégories regroupant avec plus ou moins de précision les stimuli à évaluer (Sherif et Hovland, 1961).

De cette définition de l'échelle de référence, on peut déduire un système de relations à l'intérieur duquel les items ont une valeur relative. Ce système de relations est immédiatement présent à l'esprit du sujet lors des jugements qu'il effectue pendant l'expérience. Il peut demeurer présent à la mémoire de l'individu pour être réutilisé subséquemment (Sherif, 1935), ou même sur une période de temps assez longue (Rohrer et al., 1954), si le matériel de stimuli à être évalué

est similaire à celui ayant servi à la formation de l'échelle de référence.

C'est en fonction de ce système de relations que se réalisera le processus décisionnel mis à partie par la confrontation du sujet avec les épreuves de l'expérience. Ce processus peut être conceptuellement différencié en quelques aspects: la discrimination (identification et comparaison), le placement ou catégorisation, et le mécanisme acceptation-rejet (Sherif et Hovland, 1961). Le jugement humain pourra alors être apprécié dans le résultat comportemental issu des processus psychologiques ci-haut mentionnés (Sherif, 1936).

Dans l'opération de discrimination, le sujet a comme tâche première d'identifier les caractéristiques des stimuli. Puis il les comparera aux stimuli de son échelle de référence pour en relever les différences et les ressemblances.

Dans l'opération de catégorisation, la tâche du sujet est de situer le stimulus évalué relativement à plus de deux autres items antérieurement discriminés. Son choix final correspondra à l'endroit sur son échelle de référence qui lui semble le plus acceptable. Cet endroit aura été préféré suite aux relations observées entre le stimulus proposé et les items de son échelle de référence qu'il aura retenus en fonction de

leur saillance.

Toutefois, le processus décisionnel ne fonctionne pas d'une manière linéaire. Le processus ne suit pas une ligne droite sur laquelle l'opération de discrimination est la première étape, et l'opération de catégorisation la deuxième étape, avant que l'on ne puisse observer le résultat final. Il n'en est rien. On pourrait parler plutôt d'un va-et-vient entre ces deux opérations, avec des variations de plus en plus restreintes sur une certaine période de temps habituellement courte, l'individu rejetant d'abord les catégories qui ne répondent pas d'une manière claire à ses perceptions, puis oscille entre quelques catégories acceptables, pour finalement faire son choix d'une position où placer le stimulus.

Par exemple, un individu a à discriminer un poids qui lui est proposé au cours d'une expérience. Il identifiera approximativement la valeur du poids en le soupesant pendant le laps de temps permis par les instructions d'expérience. Puis, il se fera une idée plus juste de la valeur de ce poids en le comparant à un autre appartenent à son échelle de référence, lequel possède habituellement une saillance importante par rapport aux autres poids de la série et le place comme ancrage. Il rejettera les échelons de son échelle qui assurément sont trop éloignés de la valeur qu'il croit crédible d'accorder au

poids-stimulus. Puis, tout en maintenant en mémoire la perception première du poids, laquelle a été remodelée par la position de l'ancrage, il ira vers les régions dont les valeurs des poids s'y trouvant s'approchent le plus du stimulus à juger. Et ainsi de suite jusqu'à ce que, par des approximations de plus en plus précises, il en vienne à communiquer au chercheur la mesure du poids qu'il croît la plus juste pour cet item.

Il est clair que dans ce contexte les procédures d'expériences et le type de matériel de stimulus choisi influencent le processus de jugement. Nous pourrions par exemple nous référer aux trois types de conditions d'expériences constituant le point de départ de la théorie du jugement social: les méthodes des stimuli constants, des stimuli simples et des séries de stimuli non structurées, lesquelles font appel soit à des arrangements originaux des stimuli, soit à des matériaux particuliers de stimuli.

Quant au concept d'ancrage, il est relié à la connaissance d'un item dans la série, ou à l'introduction d'un item dans la série, dont la valeur a été identifiée par l'expérimentateur (Fernberger, 1931; Woodrow, 1933), à l'introduction en dehors de la série d'un item dont la valeur est révélée au sujet (Rodgers, 1941; Sherif, Taub et Hovland, 1958), à l'apparition disproportionnellement plus fréquente d'un

item dans une série en l'absence d'un standard explicite (Tresselt, 1947), à la reconnaissance des items constituant les extrémités des séries sans standards explicites (Fernberger 1931; Needham, 1935; Wever et Zener, 1928), et à la communication par un autre sujet (Sherif, 1935), ou par un complice de l'expérimentateur (Whittaker, 1958, 1964) de la mesure d'un item à placer dans une série sans structures objectives. Cet ancrage joue un rôle particulier dans le système de relations. Il limite, ou du moins régularise les effets sur le jugement des autres items dans le cadre de référence. Pareillement, il est appelé à régulariser le placement dans le cadre de référence des items proposés par l'expérimentateur.

Conséquemment, nous assisterons à des déplacements des distributions de résultats (de jugements) en fonction des interrelations entre la position et la force de l'ancrage, l'ordre des différents items dans la série, et la valeur du stimulus proposé. D'autres aspects pourraient être considérés, malgré qu'ils sont habituellement ignorés dans les études classiques de psychophysique. Mentionnons des dimensions comme la personnalité du sujet, ses expériences et le degré de familiarité avec le matériel de stimulus utilisé, les catégories disponibles pour le placement, etc...

Les effets d'assimilation et de contraste liés à

l'ancrage ont été bien reflétés par les résultats obtenus par Sherif, Taub et Hovland (1958), à leur étude du placement de poids en fonction de l'existence de standards explicites situés en-deça et au-delà des extrémités des séries de poids proposées. Les conclusions des chercheurs mentionnaient que les poids de la série, lorsque ordonnés du plus léger au plus lourd, étaient surévalués si les ancrages étaient de plus en plus légers, et dévalués si les ancrages se faisaient de plus en plus lourds. Ces déplacemnts constituent alors des effets de contraste. Similairement, mais dans une direction opposée, des effets d'assimilation sont présents, si les poids d'une série sont dévalués lorsqu'un ancrage est situé près de l'extrémité inférieure, et surévalués lorsqu'un ancrage est situé près de l'extrémité supérieure.

Nous complèterons nos définitions de certains concepts reliés de près à la théorie du jugement social, en vous citant C.W. Sherif (1980), laquelle donne une définition pertinente de ces effets d'assimilation et de contraste tout en tenant compte de leurs inséparabilité:

> Les effets d'ancrages sont indiqués par des variations systématiques dans les jugements rendus dans différents cadres de référence. Les effets d'assimilation-contraste dans le jugement sont parmi de telles variations... Ces variations réciproques et complémentaires à l'intérieur de différents cadres

> de référence, ou par différents individus dans le même contexte situationnel, sont définis comme (a) la minimisation de la différence relative à un ancrage (assimilation) et (b) l'exagération de la différence relative à un ancrage (contraste) (p.21).

Applications à une réalité sociale des notions développées dans les expériences de laboratoire: délimitations des dimensions de latitude de rejet, de latitude d'acceptation et de latitude de non engagement; définition et rôle de l'extrémisme et de l'implication de soi

Que peut-on conclure des développements théoriques précédents? Lorsque transposées au domaine psychosocial, ces données permettent de mieux saisir les phénomènes en jeu au cours du processus décisionnel et plus particulièrement de l'opération de catégorisation, alors qu'il est demandé à des individus d'indiquer leurs opinions au sujet des différents énoncés reliés à une problématique sociale.

Selon Sherif (1936), tout comme le sujet se forme une échelle de référence en fonction des séries de stimulus et des particularités des ancrages proposés dans les expériences de laboratoire, cette même personne a développé des échelles de référence au sujet d'un grand nombre d'objets sociaux. Ces échelles psychosociales seraient plus résistantes au changement et constituent la base à partir de laquelle l'individu évalue

ses relations aux personnes, aux pratiques sociales prévalentes et aux objets sociaux.

Mais, alors que dans les expériences psychophysiques un ancrage externe est fourni et intégré par le sujet par la suite, dans le cas d'objets sociaux connus, la personne possède son propre ancrage (Sherif, 1936). Cet ancrage correspond à la position qu'il reconnaît comme sienne et représente la réponse la plus cohérente en fonction de sa vision du problème, et des différentes dimensions inhérentes à cette vision, dont entre autres son système des valeurs.

Selon Sherif et Cantril (1947) cette position ou attitude devient un ancrage pour l'individu en fonction du degré dans lequel l'ego devient impliqué dans les processus psychologiques de la situation. Sur une échelle d'attitude, les énoncés seront alors évalués en fonction de cet ancrage, les énoncés les plus près de la position d'attitude étant assimilés à l'intérieur d'une latitude d'acceptation, tandis que les énoncés les plus éloignés seront contrastés et placés à l'intérieur d'une latitude de rejet. Les énoncés sur lesquels les individus ne se prononcent pas feront alors partie d'une latitude dénommée latitude de non engagement. De plus, ces auteurs croient que tout comme il existerait un système valeurs-attitudes, il existerait aussi une hiérarchie des implications de l'ego.

Ce degré d'implication de l'individu dépend en partie du type d'objet proposé, et de comment cet objet rejoint et touche aux valeurs qu'il privilégie. Selon Sherif et Sherif (1953), l'importance attachée aux différentes valeurs par l'individu est fortement influencée par les échelles des valeurs de ses groupes de référence. Ses dispositions envers l'issue sociale sont par conséquent, généralement partagées par les autres membres de ses groupes de référence. Cette harmonie entre les positions adoptées par l'individu et les opinions prévalant dans ses groupes de référence s'explique par le fait que, l'individu est relié psychologiquement avec les groupes auxquels il adhère et dont il partage les aspirations. En fonction de son engagement autant cognitif, affectif que comportemental dans les groupes de référence qu'il fait siens, l'individu en vient à tenir des attitudes qui sont fortement chargées émotivement et colorent sa perspective de son milieu social, tout comme la manière dont il se relie à ce milieu. Conséquemment, les auteurs posent l'hypothèse que les caractéristiques du concept de soi (ou ego) de l'individu seraient fortement tributaires des valeurs privilégiées par ses groupes de référence.

Lorsque des énoncés reliés à une issue sociale hautement controversée sont proposés pour fin de jugement, la dimension sociale qu'ils infèrent correspond aux positions

tenues par les différents groupes d'individus s'étant prononcés sur cette issue (Sherif et Hovland, 1961). Par exemple, au sujet de la problématique de l'avortement, les groupes se regroupant sous les bannières pro-vie et pro-choix réfèrent aux positions extrêmes. D'autres groupes peuvent aussi indiquer leurs préférences pour une position mitoyenne. Si on considère les groupes de femmes et les positions qu'ils défendent, on pourrait obtenir un large éventail de prises de position allant des femmes faisant partie de groupes religieux contre la légalisation de l'avortement quelles que soient les raisons invoquées, en passant par les Cercles de fermières, l'AFEAS, la Fédération des femmes du Québec, lesquels adoptent des positions intermédiaires à différents niveaux, jusqu'à certains groupes féministes qui défendent l'avortement libre et gratuit en toutes circonstances quelles que soient les raisons avancées.

Pour Hovland et Sherif (1952), Sherif et Hovland (1961), et Sherif, Sherif et Nebergall (1965), un critère pour sélectionner des groupes dont l'implication par rapport à un objet social est dite élevée, résiderait dans l'extrémisme des positions tenues par ces groupes. Les résultats démontrent que l'importance des différentes latitudes de rejet varie significativement en fonction de la fluctuation du degré d'extrémisme des groupes en question. Il en est de même pour

l'amplitude combinée des latitudes d'acceptation ou de non engagement des individus adhérant aux différents groupes. Toutefois, la relation significative établie par ces auteurs entre la grandeur d'une latitude et le degré d'extrémisme du groupe dans lequel s'implique l'individu ne rendrait compte que d'une partie de la réalité. La relation significative trouvée référerait plutôt à une corrélation naturelle entre une latitude de rejet limitée et les individus peu organisés et souvent moins visibles qui font la promotion de la modération.

Selon Sherif, Sherif et Nebergall (1965), le degré d'extrémisme des groupes de référence des individus est une dimension à différencier du degré d'implication de ces mêmes individus. Ces deux dimensions séparément influenceront la grandeur des effets d'assimilation et de contraste. En fonction de cette distinction, on pourrait alors s'attendre à ce qu'une personne impliquée dans le débat malgré la position modérée de son groupe de référence, indiquera une latitude de rejet plus grande que la personne dont le groupe de référence est modéré, mais qui manifeste une faible implication. De la même manière, une personne impliquée dont le groupe de référence présente des positions extrémistes, rejettera probablement un plus large éventail de réponses que la personne précédente impliquée mais à un niveau modéré sur le continuum. Enfin, une personne impliquée

dont le groupe de référence défend des positions extrémistes, présentera possiblement une latitude de rejet plus grande qu'une personne peu impliquée mais en accord avec les mêmes positions, bien qu'il soit difficile de trouver des personnes peu impliquées lorsqu'elles adoptent des positions extrémistes au sujet d'un objet social. Ces affirmations ont été réitérées par Beck et Nebergall (1967, dans Sherif et Sherif, 1969) suite à une étude sur la relation entre la neutralité d'une attitude et l'implication, et par Sarup (dans Sherif et coll., 1973) lequel voulait clarifier les structures des attitudes et les effets de catégorisation associés à une implication variable, et ce, dans une étude où les sujets partagent les mêmes opinions, croient aux mêmes groupes, mais dont l'adhésion connue à ces groupes varie.

C.W. Sherif (1980) a proposé quelques clarifications à la théorie du jugement social dans le cadre du Nebraska Symposium on Motivation de 1979. Tout comme dans les écrits précédents sur ce thème (Sherif et Hovland 1961; Sherif et Sherif, 1967; Sherif, Sherif et Nebergall, 1967), elle y discute de l'insuffisance des procédures traditionnelles d'investigation à bien représenter les nuances de l'état d'esprit des sujets face à un objet social controversé. De limiter les sujets à une seule réponse sur un objet complexe lui apparaît être une

réponse incomplète. De permettre aux sujets d'indiquer les catégories qui leurs semblent acceptables et non acceptables apparaît être plus près de la réalité. Par contre, si les résultats des différentes études vérifiant l'adéquatie de la théorie du jugement social indiquent que la latitude de rejet reproduit fidèlement les effets du degré d'implication de soi et du degré d'extrémisme des sujets, la latitude d'acceptation est appelée à ne pas varier significativement que les individus soient impliqués, extrémistes, ou non. En fait, C.W. Sherif est amenée à penser que l'ancrage interne à partir duquel les sujets prennent position ne correspond pas seulement à la première réponse exprimée avant l'ajout des autres catégories dites acceptables, mais correspond à peu de choses près à l'ensemble de la latitude d'acceptation. L'ampleur de la variation indiquant le degré d'implication et le degré d'extrémisme est donc reliée à la grandeur de la latitude de rejet et à la grandeur combinée des latitudes de non engagement et d'acceptation, la variation de cette dernière jouant un rôle mineur.

Concrètement, C.W. Sherif avance des précisions qui recoupent les résultats fournis par Hovland et Sherif (1952), par Sherif et Hovland (1961), par Sherif, Sherif et Nebergall (1965), sauf que dans le cas présent le rôle de la marge

d'acceptation est précisé plus particulièrement. Ainsi, que l'on considère la procédure des intervalles d'égale apparition[1] développée par Thurstone et Chave (1929), ou que l'on considère

---

[1] Thomas et Alaphilippe (1983) résument ce qu'implique cette méthode de la manière suivante:

> Un ensemble d'énoncés est proposé à des sujets/juges chargés de les classer dans un certain nombre de catégories (neuf ou onze) ordonnées en fonction de l'attitude à l'égard de l'objet étudié. Les énoncés à classer sont choisis de façon à représenter toutes les nuances observables de l'opinion...Cette méthode suppose que les sujets/juges classent les items en fonction de leur valeur subjective instantanée et indépendamment de leur opinion propre...On aboutit (...) à une échelle définitive constituée d'autant d'items qu'il y avait de catégories dans la grille de classement. Chaque item exprime une valeur de la variable latente et se trouve affecté d'une pondération, ou coefficient, constitué par sa valeur d'échelle. Ces items sont soumis ensuite à la population enquêtée, chaque sujet est invité à marquer son accord ou son désaccord par rapport à chaque énoncé. En fonction de ses réponses on calcule pour chaque sujet un score, somme des valeurs d'échelle des items avec lesquels il est en accord. Chaque sujet se trouve ainsi pourvu d'une note qui exprime sa position en fonction de la variable latente, c'est-à-dire le degré d'attitude qu'il manifeste (pp.105-106).

Lorsque les intervalles entre les classes (catégories) sont calculés, le procédé est appelé la méthode des intervalles successifs. Lorsque ces intervalles sont posés a priori comme égaux entre eux, le procédé est dénommé la méthode des intervalles apparemment ou apparaîssant égaux.

Les marges d'acceptation et de rejet sont calculées en fonction des énoncés avec lesquels les sujets sont en accord ou en désaccord et des catégories correspondantes qu'ils indiquent trouver acceptables ou inacceptables, les catégories non utilisées référant à la marge de non engagement.

la procédure simplifiée de la méthode des alternatives ordonnées[1] dans laquelle seules les catégories couvrant la globalité du continuum sont présentées et évaluées comme acceptables ou inacceptables, la grandeur de la latitude d'acceptation en fonction de la variabilité de l'extrémisme et de l'implication de soi fluctue peu. En fait, ce sont surtout les latitudes de rejet et de non engagement qui varient grandement.

Ainsi, les personnes impliquées dans un groupe relié à l'objet proposé et dont les positions sont reconnues comme extrémistes, sont appelées à indiquer un nombre élevé d'énoncés ou de catégories inacceptables, un nombre très réduit sinon absent d'énoncés ou de catégories envers lesquelles elles ne s'engagent pas, et un petit nombre d'énoncés ou de catégories

---

[1]Cette méthode est celle utilisée dans l'étude présente et consiste à n'utiliser que l'échelle où apparaissent les différentes catégories apparemment équidistantes de l'échelle de mesure des attitudes. Dans le but de mesurer la grandeur des marges d'acceptation, de rejet, et de non engagement, cette échelle de onze énoncés est proposée quatre fois aux sujets avec une consigne différente. À la première passation, il est demandé aux sujets d'indiquer la catégorie qui correspond le mieux à leur position à propos de l'objet social proposé. À la deuxième passation il est demandé aux sujets d'indiquer les catégories qu'ils trouvent acceptables. À la troisième passation il est demandé aux sujets d'indiquer la catégorie qui leurs apparaît la plus éloignée de leur propre position. Puis à la quatrième passation les sujets indiquent les énoncés qu'ils jugent inacceptables. La différence entre le nombre de catégories de l'échelle et le nombre de catégories incluses dans les marges d'acceptation et de rejet permet d'évaluer la grandeur de la marge de non engagement.

dites acceptables, mais qui ne diffèrent pas significativement du nombre d'énoncés ou de catégories acceptables indiquées par des personnes peu impliquées et dont les positions sont modérées. Ces personnes peu impliquées et modérées sont appelées, quant à elles, à choisir un nombre réduit d'énoncés ou de catégories à rejeter et à refléter une latitude de non engagement beaucoup plus importante que les personnes dites impliquées et extrémistes, alors que la latitude d'acceptation est un peu plus substancielle mais pas d'une manière significative. Les différences de grandeur trouvées entre les diverses latitudes appartenant aux gens extrémistes et aux gens modérés sont aussi retrouvées, mais à un niveau de signification moins élevé, lorsqu'à un niveau modéré (les catégories 0 et 1 de la figure 3, voir p.65) on compare les individus dits impliqués aux individus dits non impliqués.

Critiques de la théorie du jugement social et façons dont nous en tiendrons compte dans le cadre de cette étude

Plusieurs études ont été entreprises pour vérifier les hypothèses élaborées dans le cadre de la théorie du jugement social. Parmi les failles retrouvées, trois aspects plus importants pourraient remettre en question certaines affirmations faites en fonction de cette théorie.

Ainsi, lorsque les procédures utilisées

correspondaient à la procédure des intervalles d'égale apparition, l'hypothèse selon laquelle les sujets extrémistes et fortement impliqués assimileraient peu d'items à leur propre position mais contrasteraient un grand nombre d'items (Hovland et Sherif 1952), n'était pas confirmée dans le cas des sujets identifiés comme extrémistes et en faveur de la position étiquettée comme anti ou contre la problématique proposée. Ces sujets avaient plutôt tendance à déporter légèrement leur latitude d'acceptation vers le pôle étiquetté pro ou pour la problématique proposée et à assimiler fortement les énoncés se retrouvant près ou autour de ce niveau. La latitude de rejet des sujets pro était alors significativement plus grande que la même latitude appartenant aux sujets anti. Mentionnons à cet effet les études de Hovland et Sherif (1952), Makdah et Diab (1976), Prothro (1955, 1957), Selltiz, Edrich et Cook (1965), Upshaw (1962), Ward (1965, 1966), Zavalloni et Cook (1965).

Prothro (1957), et Zavalloni et Cook (1965) ont fourni une explication judicieuse pour éclaircir les mécanismes en jeu dans la partie de leur étude respective qui ne parvient pas à confirmer l'hypothèse précitée et proposée par Hovland et Sherif (1952). Selon eux, l'une des explications plausibles proviendrait des différences reliées aux dynamiques particulières des sujets ayant à favoriser des positions pro ou anti bien

identifiées sur des échelles de jugements. En fonction de la désirabilité sociale, l'expression d'actions et d'évaluations positives est habituellement encouragée. Les sujets favorables pourraient alors être amenés à classer les items possédant une connotation favorable (pro ou pour) dans des catégories plus positives, plus près de l'extrême pro que les sujets non en accord avec ces items. Toutefois, les sujets non favorables pourraient ranger les items sémantiquement non favorables (anti ou contre) avec lesquels ils sont en accord dans des catégories plus favorables (un peu moins anti ou contre).

S'appuyant sur les découvertes de Tajfel (1957, 1959a, 1959b, 1969) et de Tajfel et Wilkes (1963), quant à l'accentuation des différences interclasses et la réduction des différences intraclasses lorsqu'une classification superimposée corrélée est présente, sur les recommandations de Prothro (1957) et de Zavalloni et Cook (1965), et dans le but de pallier aux failles de la théorie du jugement social, Eiser et Stroebe (1972) jettent les bases de la théorie de l'accentuation . L'hypothèse principale de cette théorie est que "les propres opinions individuelles et le système des valeurs fournissent aux individus des indices additionnels sur la base desquels ils peuvent catégoriser les énoncés d'attitudes en termes de leurs incidences préférentielles envers une situation donnée" (p.146). Ceci

signifie qu'au moment de l'évaluation des énoncés reliés à une échelle d'attitude, les juges sont influencés par leurs opinions sur le contenu de ces énoncés, ou en d'autres termes par la dimension focale ou "figure-fond", et sont simultanément influencés par la sémantique utilisée pour exprimer les énoncés, ou pourrions-nous dire par la dimension périphérique du contexte ou "figure-forme". Cette dimension périphérique constitue une classification superimposée à la dimension focale avec laquelle elle peut être corrélée significativement ou non. Cependant, dans le cas d'une relation significative entre les dimensions focale et périphérique, celle-ci tendra à régulariser les jugements des énoncés ou des catégories, et comme tel, provoquera des déplacements dans un sens ou dans l'autre en fonction des caractéristiques des items. Notons de plus que d'autres dimensions périphériques peuvent venir s'ajouter et influencés les jugements.

Dans le cas d'un objet social controversé, il est donc clair que les tenants d'une position ou l'autre préfèrent étiquetter leur propre position dans une voie acceptée socialement, voie qui habituellement est positive, quoi que certains mouvements anti peuvent être bien tolérés, sinon avoir l'assentiment populaire (Vaughan 1961, dans Sherif, Sherif et Nebergall 1965).

Le cas de la problématique entourant la pratique de l'avortement en est un bon exemple. Les protagonistes en présence ont initié une transformation de l'étiquette qui les identifiait pour lui donner une connotation plus positive, pour la rendre plus attrayante. Dans le cas des adversaires de la pratique de l'avortement, l'étiquette contre l'avortement ou anti-avortement les plaçait sur la défensive. De plus, au début des années 70, le mot avortement était perçu négativement par une frange importante de la population. Le terme pro-vie constitue en ce sens une étiquette plus séduisante et axée sur la promotion de ce qu'ils veulent protéger. Il en était de même pour les tenants de la pratique de l'avortement. Pour les mêmes raisons, être étiquettés pour ou pro-avortement n'apparaissait pas favorablement, d'autant plus que cette étiquette s'écartait de ce qui était prôné, c'est-à-dire la liberté de choisir pour les femmes entre l'interruption ou la poursuite de la grossesse. L'étiquette pro-choix fut alors adoptée. Nous avons donc actuellement en présence deux groupes qui, à travers l'identification qu'ils se sont donnés, mettent de l'avant des dimensions qui soulèvent l'accord plutôt que la désapprobation, qui facilitent la promotion et la propagation de leurs idées, et qui infèrent des valeurs plus particulièrement privilégiées par chacun d'eux.

Selon Eiser et Stroebe (1972), et Eiser et Van der Plight (1984), et en fonction de la méthode des intervalles d'égale apparition, les répondants auront tendance à polariser un plus grand nombre d'énoncés vers des extrémités identifiées d'une manière positive dans le cas où les mots utilisés sont appropriés, et ce, quelles que soient leurs attitudes envers l'issue. Cependant, la présence d'extrémités comportant une teneur sémantique négative aura pour effet de répartir un certain nombre d'énoncés à travers les différentes catégories du continuum, et de réduire d'autant les effets de polarisation.

Par contre, ces affirmations n'ont pas comme objectif de nier la présence d'ancrages internes qui peuvent influencer la répartition des jugements des sujets. Voici ce qu'écrivaient Eiser et Van der Plight (1984) à ce propos:

> Il y a quelques évidences pour des effets généraux de contraste lorsque en moyenne les jugements des items sont pris sur plusieurs échelles. Ce que nous observons souvent, mais pas toujours, est une tendance pour les juges pro à évaluer plus d'items comme anti au delà des différences dues aux échelles de jugement. Cette tendance n'est pas large en termes absolus, et n'est pas significative statistiquement, mais cela alloue une prise pour la suggestion que des processus de contraste dûs aux effets d'ancrage de la propre position des répondants joue un rôle en quelque part. Nous ne cherchons pas à dénier cette possibilité (p.53).

Dans le cadre de notre étude, et en fonction des précisions apportées par Eiser et Stroebe (1972), et Eiser et Van der Plight (1984), il nous apparaît important de tenir compte des affirmations contenues dans la théorie de l'accentuation. Quelques études utilisant la théorie du jugement social ont formulés les énoncés représentant chacun des échelons du continuum proposé aux sujets de l'échantillon d'une manière socialement acceptée par la population. Tel est le cas de la thèse de maîtrise de Vaughan (1961, dans Sherif, Sherif, et Nebergall 1965) traitant des attitudes de résidents blancs du Texas sur les relations avec les résidents latins, et où l'étiquette anti-latin est largement acceptée à cette époque dans cette région frontalière du Mexique (Makdah et Diab 1976). Tel est le cas aussi de l'étude de Kearney (1975, dans C.W. Sherif 1980) portant sur la variation des différentes latitudes de rejet, d'acceptation et de non engagement de personnes exprimant des attitudes diverses à propos de la légalisation de l'avortement, et où onze énoncés constituant autant d'échelons d'un continuum allant de pro-vie à pro-choix, représentent chacun des objectifs en fonction desquels une loi sur la pratique de l'avortement devrait être promulguée.

Cette échelle[1] préparée par Kearney nous apparaît

---

[1]Une certaine validité externe est apportée au sujet de la traduction française de cette échelle dans la partie du chapitre 11 Méthodologie présentant les instruments de mesure (voir p.270).

être l'outil tout désigné à employer dans le cadre de notre étude (voir Annexe pp.510 à 513). Les procédures d'utilisation de cette échelle nous permettent de vérifier les hypothèses avancées dans le cadre de la théorie du jugement social, et les énoncés placés dans cette échelle sont formulés de manière à répondre aux précisions présentées par Eiser et ses collaborateurs sur l'influence de la connotation des étiquettes proposées. Donc entre autres avantages, cette échelle peut nous permettre de mesurer autant la présence combinée des dimensions de direction et d'intensité de l'attitude à travers la catégorie indiquée par le répondant comme celle représentant le mieux sa position sur l'objet social proposé, que pour mesurer la présence de l'intensité seule à travers le regroupement des catégories recevant l'adhésion première des répondants (voir figure 2 et 3, p.65), ou pour mesurer la présence combinée des dimensions d'intensité et de centralité de l'attitude à travers les catégories jugées inacceptables par le répondant. Les trois contextes d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé que nous avons distingués auparavant, et qui nous ont permis de schématiser les relations entre des concepts à l'intérieur de trois structures de relations différentes, peuvent alors être abordés adéquatement à l'aide de cette échelle quant en ce qui regarde les variables endogènes intermédiaires, soit l'attitude, l'extrémisme de l'attitude, et la marge de rejet.

Hovland et Sherif (1952) affirmaient que les deux groupes d'individus pro et anti devraient rejetés un même nombre d'énoncés et/ou de catégories lorsqu'on les prend à des positions situées au même niveau d'un côté ou de l'autre du continuum. Selon nous, un autre effet que les connotations négatives pourrait être explicatif de la non confirmation de cette hypothèse. De neutraliser les effets sur la marge de rejet de l'étiquettage anti et pro rattaché aux catégories d'une échelle de mesure des attitudes ne signifie pas nécessairement que cette latitude de rejet des sujets pro (dans le cas présent, des sujets permettant la pratique de l'avortement ou pro-choix) deviendra d'une grandeur similaire à la latitude de rejet des sujets anti rebaptisés pro (les sujets opposés à la pratique de l'avortement ou pro-vie).

La plupart des résultats n'ayant pas confirmé l'hypothèse de Hovland et Sherif (1952) ont été obtenus alors que l'objet étudié faisait référence à des problématiques controversées. Ces objets sociaux renvoient aux influences majoritaires et minoritaires prenant place lors de l'apparition d'un conflit. Il en va de même de l'accès à l'égalité des noirs et des femmes, l'un et l'autre ayant constitué des groupes idéologiques radicaux faisant la promotion de thèmes qui ont

pour principale fonction d'amener un impact social et de briser le consensus établi.

La disponibilité de l'avortement est l'un des chevaux de bataille du féminisme et s'inscrit dans ces objets qui, au début, étaient revendiqués par un très petit nombre d'individus. Ces individus qui initient la contestation et le conflit sont caractérisés par des styles de comportement qui les distinguent des autres personnes restées soumises à l'influence majoritaire.

Paicheler (1985) définit ces deux influences et délimite les deux styles de comportements majoritaires et minoritaires. Pour elle "l'influence induite par la majorité est une influence à l'identique, fermée, reprenant terme à terme les opinions ou les actions majoritaires: copie conforme, étroite, servile" (p.172). Le mouvement pro-vie, du fait des appuis qu'il reçoit des institutions religieuses et souvent politiques (l'administration du gouvernement 'états-uniens' des Reagan et Bush partisans de la criminalisation des pratiques d'avortement) relève d'un mouvement majoritaire des manières de voir traditionnelles.

Pour Paicheler (1985), les individus épousant les idées avancées par l'influence majoritaire, de par la nature de cette dernière, sont souvent des personnes qui ont besoin de l'approbation sociale, d'être acceptées par les autres. Ce sont aussi des personnes qui recherchent la certitude et

l'objectivité. Ces personnes fonctionnent de manière très adaptée dans des environnements où les normes sont claires. Dans les groupes majoritaires ces normes seraient "à la fois celles de la majorité et de l'autorité (puisque)//(se sont surtout) les attitudes et les comportements nécessaires à la satisfaction des personnes les plus puissantes dans le groupe qui ont le plus de chance de conduire à la formation des normes"(p.120).

À l'opposé, l'influence minoritaire renvoit à une "minorité (qui) donne l'exemple de l'originalité, propose une ouverture, non pas à l'imitation simple de ses opinions ou actions, mais à la différence en général, qu'il devient possible d'assumer"(Paicheler, 1985, p.172). Les groupes pro-choix et les groupes féministes les soustendant s'inscrivent dans cette voie.

Les styles de comportement minoritaires sont à mettre en perspective avec l'émergence de l'influence minoritaire. Paicheler (1985) résume ces styles de comportement comme suit:

> L'influence minoritaire passe par l'émergence d'un conflit qui actualise les différences et accroît leur saillance. L'émergence de ce conflit passe lui-même par l'expression d'un style de comportement spécifique. Celui-ci exprime à la fois la volonté d'une influence sur autrui, et celle d'une résistance à autrui, en même temps qu'il traduit l'importance que revêtent pour les sujets leurs prises de position et qu'il propose des alternatives claires... Or la première condition de l'apparition d'une telle conduite réside dans l'extrémisme des positions (p.147).

Paicheler rejoint donc les Sherif (Hovland et Sherif, 1952; Sherif, 1980; Sherif et Hovland, 1961; Sherif et Sherif, 1967; Sherif, Sherif et Nebergall, 1965) lorsqu'elle décrit les extrémistes comme des personnes résistant aux changements, prenant des positions fortes et tranchées, dont l'objectif principal, il va de soi, est de gagner et d'acquérir une certaine forme de pouvoir, d'exercer d'une certaine manière du contrôle social. Par contre, à la différence des Sherif, elle attribue ces caractéristiques aux individus adhérant au groupe d'influence minoritaire, puisque ceux-ci manifestent une certaine rigidité, sinon une rigidité certaine, en rapport aux pressions de l'influence majoritaire exercées sur eux pour les amener à dévier de leurs objectifs.

À la suite de cette description de l'un et l'autre des deux groupes en opposition lors de l'activation d'une situation conflictuelle, nous pourrions penser que ces explications constituent une partie de la solution, avec la formulation utilisée pour identifier chacun des items ou chacune des catégories de l'échelle de mesure des attitudes, aux résultats déficients à confirmer l'égalité des marges de rejet des personnes prenant position vers les extrémités du continuum d'attitude.

Conséquemment, à quels résultats pourrions nous nous

attendre lorsque la formulation des énoncés d'attitude est positive dans les deux sens du continuum. Il est difficile de se prononcer à ce sujet, puisque l'influence minoritaire a permi des déplacements importants de l'opinion prévalant à l'origine dans la population vers des positions se rapprochant des positions que le groupe minoritaire défend. On pourrait même parler des groupes modérés de revendication des femmes faisant la promotion de solutions mitoyennes comme de groupes aux prérogatives majoritaires. Par contre l'opposition des institutions religieuses reste très vive et ferme au sujet de la nécessité de ne pas avoir recours à l'avortement. Et en ligne avec les affirmations de Paicheler (1985), les groupes féministes radicaux demeurent toujours largement minoritaires.

Alors si on peut affirmer que les individus extrémistes indiqueront probablement une marge de rejet plus grande que les individus modérés dans leur attitude au sujet de la légalisation de l'avortement, il est plus hasardeux de penser que les individus extrémistes pro-choix rejetteront un plus grand nombre d'énoncés que les individus extrémistes pro-vie, puisqu'il y a résistance dans les deux cas à une influence très forte provenant des groupes modérés majoritaires. Mais lorsqu'on considère l'entièreté du continuum, du fait des prises de position des institutions séculaires religieuses profondément

enracinées dans l'inconscient collectif, et des normes sociales que ces institutions ont réussi à imposer ou à maintenir, il apparaît vraisemblable d'affirmer que la marge de rejet sera d'autant plus grande que l'attitude favorisée est située vers le pôle pro-choix. Toutefois, si cette hypothèse était confirmée, les résultats obtenus auraient avantage à être décortiqués de manière à préciser si les individus prenant position au niveau des différentes portions du continuum, soit les portions modérées, intermédiaires et extrémistes (voir figure 3, p.65), rejettent en moyenne un nombre de plus en plus élevé de catégories à mesure qu'ils sont de plus en plus pro-choix.

Cette hypothèse va dans le sens d'une remise à jour des hypothèses avancées dans le cadre de la théorie du jugement social sans toutefois remettre en question celle-ci. Si cette théorie a à tenir compte des connotations attachées aux mots utilisés pour identifier les énoncés ou les catégories d'un continuum d'attitude, elle a à tenir compte aussi des phénomènes d'influence de masse et des particularités des groupes et des individus qui y adhèrent à la base de ces phénomènes.

Cependant, cette hypothèse que les styles de comportement majoritaires et minoritaires influencent les jugements, rejoint d'autres critiques de la théorie du jugement social concernant la relation entre l'implication de soi et les structures des

attitudes. Ces critiques se rapportent à la possibilité que les catégorisations et évaluations des individus soient influencées par les différences de personnalité ou de style cognitif. Selon ces critiques, les structures différentielles des attitudes seraient principalement le miroir de ces différences individuelles dans la personnalité ou dans le style cognitif. Certaines études (Larson, 1971; Rogers, 1978, dans Sherif, 1980) ont montré que lorsque les objets sont reliés aux points de vue d'une idéologie supportée par un groupe d'individus, des corrélations significatives existent entre les différentes latitudes de rejet de ces individus. Par contre si l'objet ne relève pas de la même idéologie dominante que d'autres objets, la latitude de rejet impliquée par cet objet différera des autres latitudes de rejet. C.W. Sherif (1980) conclut à ce sujet:

> En conclusion, il y a certainement une possibilité pour que la structure de l'attitude soit en accord avec d'autres variables personnelles, telle la complexité cognitive; mais l'évidence démontre que cela est équivoque. Les latitudes sur différentes issues devraient être significativement corrélées quand les issues sont idéologiquement reliées aux groupes de référence des individus, et qu'il y a quelques évidences pour cette proposition. Cependant, il y a aussi suffisamment d'évidence pour affirmer que les grandeurs relatives des latitudes diffèrent significativement en termes d'implication relative de la même personne dans différentes issues qui ne sont pas idéologiquement reliées ou auxquelles est alloué une importance variable dans le groupe de référence de l'individu (pp.39-40).

En fonction de ces commentaires, il apparaît donc que la variation des différentes latitudes n'est pas attachée, ficelée au style cognitif ou à la personnalité de l'individu, mais serait plus tributaire de l'idéologie dominante au sein d'un groupe, lorsque cette dernière recouvre les thèmes véhiculés par l'objet social proposé. Le degré d'implication de l'individu dans ce groupe, et le degré d'extrémisme des positions soutenues par ce groupe et conséquemment par l'individu, seront alors les principaux aspects influençant les jugements de cet individu.

Il est donc cohérent de s'attendre à ce que des objets sociaux controversés dont les thèmes rejoignent l'idéologie d'un groupe de pression amènent les jugements des membres de ce groupe à suivre des tangentes similaires face à l'ensemble de ces objets sociaux. Mais si un objet social ne concerne pas les activités du groupe, la voie donnée aux jugements sera autre.

Ces affirmations rejoignent les propos de Fishbein et Ajzen (1975) selon qui, les attitudes mesurées lorsque directement reliées à la situation choisie, se révéleront être des très bons prédicteurs des comportements. Dans le cas présent, si l'objet social jugé n'est pas relié à l'idéologie du groupe et risque donc de ne concerner les individus que peu, les marges de rejet seront moins amples. Les aspects soulevés dans cette

critique semblent alors ne jouer qu'un rôle modeste et ne semblent pas interférer avec les hypothèses proposées par la théorie du jugement social.

Donc, si on accepte les assertions de C.W. Sherif (1980) et de Paicheler (1985), nous croyons assister à deux conceptions qui s'affrontent. L'une affirmant que les différences de style cognitif ne sauraient influencer les jugements pareillement à travers tous les objets sociaux, et l'autre de dire que les styles de comportement accompagnant les types d'influence majoritaire et minoritaire influenceront les jugements au sujet d'un objet social conflictuel.

Mais l'une et l'autre de ces assertions ne sont pas nécessairement contradictoires. Les deux hypothèses défendues ici pourraient être confirmées. Statistiquement, il peut être possible d'observer que les sujets pro rejettent plus d'items et/ou de catégories que les sujets anti, même si ces derniers sont rebaptisés pro, et en même temps d'avoir des individus extrémistes anti qui contrastent plus d'énoncés et/ou de catégories qu'ils en assimilent. Nous verrons bien ce qu'il en est empiriquement.

Une dernière précision importante à faire au sujet de la théorie du jugement social réside dans l'affirmation que la latitude d'acceptation est appelée à varier peu que les sujets soient extrémistes ou modérés et/ou impliqués ou peu impliqués.

Bien qu'un grand nombre d'études confirment les allégations selon lesquelles la marge d'acceptation varie peu, et que pour apprécier le degré d'extrémisme et d'implication de soi des individus et les effets d'assimilation et de contraste, il faut plutôt observer la variation combinée de cette marge avec la marge de non engagement versus la marge de rejet (voir à cet effet les études résumées dans les écrits présentés par C.W. Sherif 1963, 1976, 1980; C.W. Sherif et al., 1973; C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall, 1965; M. Sherif et Hovland, 1961; M. Sherif et C.W. Sherif, 1967, 1969), quelques études ont montré une variation significative de la marge d'acceptation. Mentionnons l'étude effectuée par Zaleska et Chalot (1979-1980) portant sur les réponses exprimées et inexprimées en fonction de l'extrémisme de l'attitude, du sensentiment d'implication de soi et de la quantité d'information que les répondants disent posséder à propos d'un objet social.

Ce dernier concept de quantité d'information peut être utilisé avantageusement pour vérifier si la variation de la latitude d'acceptation suit le degré d'extrémisme de la réponse et le sentiment d'implication de soi des répondants. Bien que la relation entre la quantité d'information et les dimensions d'implication de soi et d'extrémisme ait été peu définie et surtout envisagée dans une optique exploratoire par Zaleska et Chalot (1979-1980), et que la littérature portant sur cette relation soit absente et traite plutôt de la question de la sélectivité et de la

distorsion de l'information en fonction des schèmes individuels préexistants impliqués dans les processus d'extrémisme de l'opinion et d'engagement actif au sujet d'un objet social donné (Crocker, Fiske et Taylor, 1984; Festinger, 1957; Heider, 1946; Rosenberg, 1967; C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall, 1965; M. Sherif et Hovland, 1961; West, 1981; Wicklund et Brehm, 1976; pour un résumé à ce sujet voir McGuire, 1985), nous pourrions croire qu'il est dans la logique des choses qu'une personne se disant impliquée par une problématique soit informée à ce sujet et indique posséder une quantité d'information élevée. De la même façon, et puisque selon C.W. Sherif (1980) l'implication de soi et l'extrémisme "sont fréquemment corrélés à travers les processus de groupe s'élevant pour souligner les positions polaires"(p.30), une personne appuyant une position extrême est appelée à indiquer posséder une quantité d'information élevée.

Concrètement, si on prend l'échelle d'attitude à six catégories de la figure 3 (voir p.65), et en fonction des hypothèses portant sur la variation des latitudes de rejet, d'acceptation, et de non engagement, variation reliée aux divers degrés d'implication de soi et d'extrémisme, nous pourrions vérifier l'hypothèse selon laquelle l'implication de soi et le degré d'extrémisme influencent la quantité d'information que les répondants disent posséder. Ainsi, si nous nous attendons fortement que les gens indiquent posséder de plus en plus

d'informations à propos de la légalisation de l'avortement à mesure qu'ils deviennent plus extrémistes dans leurs réponses, nous nous attendons aussi que les individus lorsque regroupés en fonction du niveau d'intensité de leur réponse représentant le mieux leurs opinions, c'est-à-dire en fonction du niveau d'intensité extrême pour les positions 4 et 5, du niveau d'intensité intermédiaire pour les positions 2 et 3, et du niveau d'intensité neutre et modéré pour les positions 0 et 1, exprimeront une latitude de rejet significativement plus grande lorsqu'ils se diront plus informés, alors que leur latitude de non engagement devrait être inversement proportionnelle à cette quantité d'information et que leur marge d'acceptation ne devrait pas varier significativement qu'ils se disent peu ou très informés.

Maintenant que nous connaissons et comprenons les différents aspects reliés à la théorie du jugement social, que les principales critiques au sujet de celle-ci ont été considérées, nous sommes à même d'aborder la structure de relations la plus apte à bien rendre compte de la présence simultanée des dimensions d'intensité et de centralité. Sont intégrés dans cette structure les concepts de valeurs, de marge de rejet et de quantité d'information. Nous justifierons la place des deux derniers concepts de cette structure, et plus particulièrement nous préciserons ce à quoi correspondent les concepts d'extrémisme et d'implication de soi dont les influences

sur les jugements individuels sont bien représentées par le concept de marge de rejet.

À partir du modèle valeurs-latitude de rejet-quantité d'information soulignant la présence combinée des dimensions d'intensité et de centralité, description des concepts d'extrémisme et d'implication de soi représentés par la latitude de rejet, et du concept de quantité d'information

Selon Sherif et Cantril (1948), le soi correspond à un ensemble d'attitudes interreliées variant en importance pour l'individu. L'implication du soi concerne donc cet ensemble d'attitudes et leur hiérarchie dans le concept de soi de l'individu. Et puisque les attitudes sont formées à travers le contact avec des personnes ressources et des groupes de référence, ces personnes et ces groupes réfléchissent les valeurs de l'individu en fonction de l'influence de leur statut, des normes et des idéologies qu'ils véhiculent. Reste alors la difficulté d'aller vérifier empiriquement l'importance et la place d'attitudes particulières dans le système de soi de l'individu.

M. et C.W. Sherif et leurs collègues (C.W. Sherif, 1980; C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall, 1965; M. Sherif et Hovland, 1961; M. Sherif et C.W. Sherif, 1967, 1969) utilisent l'existence d'un ancrage, c'est-à-dire d'une attitude plus

prégnante, plus saillante, et la formation de latitudes de rejet, d'acceptation et de non engagement à partir des effets d'assimilation et de contraste, pour prédire quelle sera la résistance du répondant à une communication persuasive. Pour eux, il est clair que le degré de résistance est corrélé positivement avec l'implication de soi et l'extrémisme, et que la marge de rejet donne une idée précise de l'importance de ces deux dimensions.

Dans le cadre de cette étude, nous posons comme postulat que les concepts d'extrémisme et d'implication de soi rendent compte des dimensions d'intensité et de centralité de l'attitude. Nous sommes alors amené à donner à ces deux concepts complémentaires des sens synonymes de ceux proposés par Zaleska et Chalot (1979-1980), lesquels se différencient des définitions proposées par Sherif et ses collègues dans le cadre de la théorie du jugement social.

Pour Sherif et Cantril (1947) le terme implication de soi ou engagement de soi réfère aux aspects de l'environnement qui sont expérimentés. Ces activités de la personne dans des situations spécifiques peuvent influencer sinon régulariser le concept de soi de façon plus ou moins importante et sont donc implicantes à des degrés variables. Par exemple, c'est le critère que Hovland, Harvey et Sherif (1957) dans leur étude sur la

prohibition de l'alcool dans l'État de l'Oklahama, et Sherif et Hovland (1961), Sherif, Sherif et Nebergall (1965), dans leurs études sur les positions des Américains à propos des candidats aux élections présidentielles de 1956 et de 1960, ont retenu pour définir l'implication de soi opérationnellement. Dans l'étude sur la prohibition de l'alcool, les gens dits impliqués étaient ceux s'engageant dans des activités faites dans le cadre de groupes ou d'organisations affichant ouvertement leurs positions sur ce sujet. De même, dans les études sur les deux élections présidentielles, les individus impliqués étaient engagés dans des activités partisanes. Par contre, les personnes dites non impliquées sont celles ne manifestant aucun engagement particulier dans des activités reliées aux questions posées.

Telle que libellée dans la théorie du jugement social et actualisée dans des études de vérification des hypothèses avancées par cette théorie, la définition de l'implication de soi proposée par les Sherif et leurs collègues (Hovland et M. Sherif, 1952; C.W. Sherif, 1980; C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall, 1965; M. Sherif et Hovland, 1961; M. Sherif et C.W. Sherif, 1967, 1969) rejoint sensiblement notre définition de l'engagement actif. Cependant, dans notre optique, l'engagement actif varie en degré et n'est pas nécessairement relié à des activités posées dans le cadre d'un groupe ou d'une

organisation, alors que le concept d'implication de soi lui, relève d'une décision dichotomique et partisane, puisqu'une personne est dite impliquée ou non en fonction de l'observation d'un comportement effectif relié à la problématique proposée et posé dans le cadre d'un groupe ou d'une organisation.

Par contre, il n'est pas certain qu'une telle définition de l'implication de soi en fonction de l'appartenance à un groupe soit vraiment représentative. Nous pourrions penser, avec Zaleska et Chalot (1979-1980), que cette appartenance à un groupe peut être "autant due à un désir d'intégration sociale qu'à une forte implication dans les opinions et les attitudes que ce groupe défend"(p.797). D'ailleurs ce concept d'implication de soi peut être défini de plusieurs manières, telles que l'importance de la question ou des enjeux pour le répondant.

Pour notre part, nous pourrions envisager le concept d'implication de soi des individus comme un sentiment. Ce sentiment référerait à la question de savoir comment ils se sentent impliqués au sujet de la problématique proposée. Et en combinant cette définition de l'implication de soi avec celle du concept d'extrémisme tel qu'il fut approché dans l'étude de Kearney (1975, dans Sherif, 1980), soit comme le degré d'approbation ou de désapprobation au sujet de la question

proposée, nous pourrions extrapoler la mesure de ces deux concepts à travers le nombre d'énoncés placés dans la latitude de rejet.

En tenant compte des critiques importantes et des résultats significatifs d'études menées en fonction des hypothèses de la théorie du jugement social, nous pouvons croire que cette marge de rejet est une très bonne représentante de l'influence de l'implication de soi et de l'extrémisme sur les jugements, et par extension, des dimensions d'intensité et de centralité de l'attitude. Les résultats trouvés par Zaleska et Chalot (1979-1980) à l'effet que le sentiment d'implication et la marge d'acceptation ($-0,23$ $p<.05$), et l'extrémisme et cette même marge d'acceptation ($-0,31$ $p<.05$), sont significativement corrélées, alors même que cette marge est supposée être indépendante, nous amènent à penser que la marge de rejet aurait été d'autant plus fortement corrélée avec le sentiment d'implication de soi et l'extrémisme des répondants. Ces résultats incomplets au sujet de la relation des différentes latitudes avec la présence combinée du sentiment d'implication de soi et de l'extrémisme, et les nombreux autres résultats positifs obtenus au sujet de cette relation alors que l'implication était définie à partir de l'absence ou de la présence d'un comportement engagé, nous renforçent dans notre

présomption que la marge de rejet est un concept adéquat pour figurer la variable endogène intermédiaire dans le contexte d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles distingué à partir de l'articulation simultanée des dimensions d'intensité et de centralité.

Quant au concept introduit en bout de trajectoire de dépendance et qui pourrait nous permettre de vérifier le degré de fonctionnement d'un modèle élaboré en fonction de la combinaison intensité-centralité, il doit répondre aux mêmes critères d'utilisation que la marge de rejet. Il doit donc permettre une comparaison entre les extrémistes et les modérés, et simultanément entre les gens impliqués et peu impliqués quelle que soit la position d'attitude représentant le mieux leur opinion au sujet de la problématique proposée.

Cette exigence disqualifie l'emploi du concept d'extrémisme de l'engagement actif dans une tel modèle de relations. Ce n'est pas qu'il soit totalement incompatible, étant donné que la marge de rejet réflète la présence de l'extrémisme du répondant, et que cette présence est associée avec l'extrémisme de l'engagement actif dans le modèle de relation élaboré en fonction de la combinaison direction en valeur absolue-intensité. Non, tel n'est pas le cas. Nous pourrions même nous attendre à une corrélation significative

entre la marge de rejet et l'extrémisme de l'engagement actif en fonction de la dimension d'intensité que ces deux concepts génèrent.

Un modèle de causalité incluant la relation valeurs-marge de rejet-extrémisme de l'engagement actif pourrait donc s'avérer fonctionnel. Toutefois, l'extrémisme de l'engagement actif ne fait pas de place à la dimension de centralité et ne peut permettre de conclure à la 'fonctionnalité' d'un modèle en fonction de la présence de la combinaison intensité-centralité. Ce qui constitue ici une raison suffisante pour rechercher un concept plus adéquat à employer dans la modélisation de la combinaison intensité-centralité. Cette affirmation est congruente avec la correspondance partielle entre les deux contextes d'observation et d'analyse distingués à partir des combinaisons direction en valeur absolue-intensité et intensité-centralité (voir pp.57 à 59).

Trois concepts ont été envisagés dans ce sens jusqu'ici, soit celui de degré de militantisme, soit celui de marge de rejet des comportements d'engagement actif entrepris par une personne entérinant les mêmes positions que le répondant mais qui apparaissent inacceptables aux yeux de ce dernier, et celui de la quantité d'information que les individus disent posséder au sujet de l'objet proposé. Les trois pourraient être

placés simultanément au bout de la trajectoire de dépendance modélisant la combinaison intensité-centralité.

Deux faits nous incitent à renoncer à cette utilisation des trois concepts. D'abord une telle utilisation aurait pour effet de complexifier la compréhension des dynamiques individuelles. Et le deuxième est lié aux postulats d'asymétrie et de spécificité exigés pour obtenir un modèle de causalité fonctionnel[1]. Dans ce dernier cas, puisque ces trois concepts sont hypothétiquement déterminés par la marge de rejet, puisque leur variation respective reflète la présence de la combinaison intensité-centralité, il existe assurément des corrélations significatives entre les variables formées à partir de ces trois concepts. Puisqu'ils représentent tous les trois la résultante endogène terminale, qu'il est difficile d'affirmer que l'un de ceux-là vient avant ou après l'un ou les deux autres dans la chaîne de causalité, ces concepts sont appelés à référer ou à révéler un aspect similaire de la réalité. Mais comme le modèle d'analyse mathématique utilisé ne permet pas de considérer les relations réciproques, et que de telles variables présenteront probablement des corrélations significatives des termes d'erreur, et donc favoriseront des erreurs de prédiction,

---

[1]Ces postulats sont présentés succinctement au Chapitre 11 Méthodologie dans la partie portant sur les outils statistiques (voir p.297).

seul l'un de ceux-là sera intégré dans la structure de relations correspondante.

Des trois concepts, le concept de quantité d'information est probablement celui dont l'opération et la vérification empirique est des plus facile. De plus son emploi est rendu nécessaire à la suite de l'étude de Zaleska et Chalot (1979-1980) quant au fait que la marge d'acceptation varie significativement avec l'extrémisme de l'attitude, le sentiment d'implication de soi et la quantité d'information, alors même que la théorie du jugement social formule qu'une telle marge varie peu, et que c'est la marge de rejet, et dans une moindre mesure la marge de non engagement, qui sont appélées à varier significativement.

Ce concept de quantité d'information constitue donc une entité qui répond aux exigences d'une trajectoire modélisant la combinaison intensité-centralité. En effet il apparaît vraisemblable de penser que des personnes se sentant impliquées par l'objet proposé indiquent posséder une grande quantité d'information. Pareillement, des personnes extrémistes dans les choix qu'ils favorisent, et au-delà de leur degré d'implication généralement élevé (Sherif, 1980), et des traits autoritaire liés à une décision tranchée (Rogers, 1978), sont appelées à indiquer posséder une grande quantité d'information,

ne serait-ce que pour supporter une position incisive et souvent rigide (M. Sherif et C.W. Sherif, 1967).

Les résultats de Zaleska et Chalot (1979-1980) sur les relations entre le sentiment d'implication, la quantité d'information possédée, et l'extrémisme de la position apparaissant comme la plus acceptable pour les individus, ajoutent à la présomption que ce concept de quantité d'information varie bien avec la marge de rejet. Ces chercheurs obtiennent des corrélations de 0,38 ($p<.02$) entre l'information et l'extrémisme, et de 0,52 ($p<.01$) entre l'information et l'implication. Donc nous pourrions reprendre à notre compte l'échelle de Likert construite par Zaleska et Chalot pour mesurer la quantité d'information que les gens disent posséder.

Ce concept tel que Chalot et Zaleska (1979-1980) l'ont opérationnalisé apparaît compatible avec la trajectoire de dépendance où sont intégrés à un niveau exogène et intermédiaire les concepts de valeurs et de marge de rejet. Cependant, il peut sembler forcé d'utiliser ce concept comme variable endogène finale représentant la partie comportementale de la structure de relations issue de la modélisation de la combinaison des dimensions d'intensité et de centralité. La raison en est qu'il ne fait référence à un ou des comportements qu'indirectement.

Les comportements de recherche et d'accumulation d'informations au sujet d'une problématique donnée ne sont pas directement induits, mais dépendent d'une évaluation subjective. Bien qu'il pourrait paraître vraisemblable de croire que l'indication de la possession d'une grande quantité d'informations reflète une conduite assidue de recherche et d'accumulation de données, et que symétriquement l'indication de la possession d'une petite quantité d'informations reflète une conduite irrégulière de recherche et d'accumulation de données, les individus favorisant des positions extrémistes et/ou se sentant impliqués pourraient surévaluer le degré auquel correspond la quantité d'information qu'ils signalent posséder, et ce dans le but de garder une certaine crédibilité à une démarche incisive et tranchée de laquelle se dégage un rejet important des alternatives possibles.

Il est alors difficile de savoir si la quantité d'information indiquée est le résultat de l'influence du degré d'extrémisme et d'implication de soi des sujets sur la réponse, ou le reflet logique de conduites effectives elles-mêmes motivées par l'extrémisme et le sentiment d'implication de soi, ou encore le résultat de la combinaison de ces deux aspects. Autrement dit, des individus extrémistes et/ou se sentant impliqués et des individus modérés et/ou se sentant peu

impliqués indiquant posséder un même nombre d'informations peuvent refléter des conduites similaires de recherche et d'accumulation ou, dans le cas des premiers individus, une conduite moins assidue de recherche et d'accumulation combinée à une surévaluation sur l'échelle de Likert du niveau correspondant à la quantité d'information objectivement possédée. Et en ligne avec cette assertion, des individus extrémistes et/ou se sentant impliqués indiquant posséder un plus grand nombre d'informations que les individus modérés et/ou se sentant peu impliqués peuvent autant indiquer des conduites plus assidues de recherche et d'accumulation qu'une exagération du niveau de quantité d'information possédée, ou même un peu de ces deux aspects. Et pour compliquer ces explications, on pourrait de plus se demander si la surévaluation de la quantité d'information n'est pas surtout le lot des individus extrémistes et se sentant habituellement impliqués plutôt que le fait des individus se sentant impliqués mais à un niveau modéré. Noter ici que la présentation de ces difficultés d'identification des aspects à la source des résultats indiquant la quantité d'information n'ont pas pour but de démêler la part de chacun, mais bien d'avoir à l'esprit ces faits lors de l'analyse des résultats.

Toujours est-il qu'on semble assister dans le cas de la quantité d'information à un phénomène semblable à celui

proposé par Eiser et Stroebe (1972) dans leur théorie de l'accentuation. Alors que dans cette théorie, lorsque prise à un niveau primaire, le jugement des sujets est influencé en fonction de leur propre position et de la superimposition de la connotation des énoncés de l'échelle, dans le cas de la quantité d'information que les sujets indiquent posséder, nous pourrions être en présence de l'influence du degré d'extrémisme et/ou d'implication de soi sur l'évaluation objective de la quantité d'informations effectivement possédées. Que la quantité d'information indiquée soit objective ou exagérée, ou un mélange de ces deux dimensions, l'une et l'autre sont fonction des influences exercées simultanément par les deux aspects motivationnels d'extrémisme de l'attitude et de sentiment d'implication de soi.

Nous retrouvons donc à la source du nombre d'informations possédées les concepts d'extrémisme et d'implication de soi quelle que soit la perspective envisagée, que l'on considère la quantité objective ou inspirée d'informations établie par les répondants. Et comme la marge de rejet représente l'influence sur les jugements de ces deux concepts, la place de la quantité d'information comme concept déterminé d'une trajectoire de dépendance incluant la relation valeurs-marge de rejet se trouve être assise par les affirmations précédentes.

La figure 12 illustre la structure de relations alors obtenue. Cette structure de relations, lorsque ajoutée aux deux autres structures approchées auparavant et illustrées à la figure 8 (p.115), complète le cadre final de modélisation (voir p.232) où celles-ci coexistent séparément.

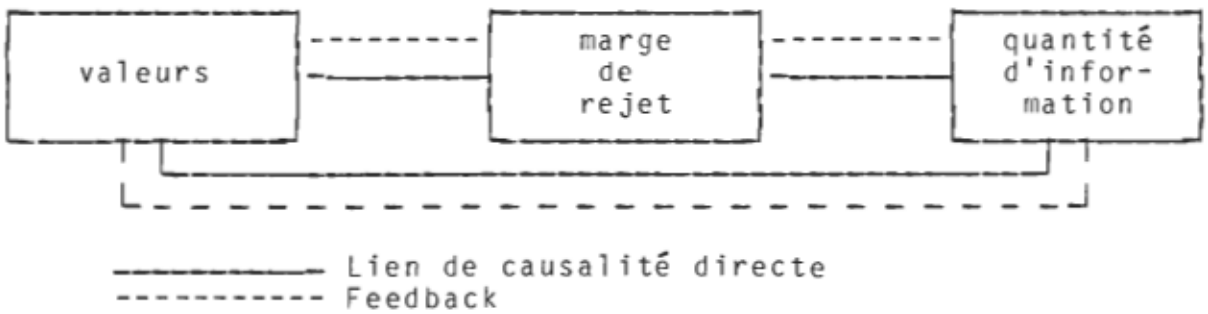



Fig. 12: Modèle de causalité entre les concepts de valeurs, de marge de rejet, et de quantité d'information, lequel souligne la présence combinée des dimensions d'intensité et de centralité.

Résumé de cette troisième partie du contexte théorique

La première partie de la théorie du jugement social aborde la problématique de la formation d'une attitude à travers les mécanismes inhérents au processus de jugement (pp.146 à 148). Cette théorie peut nous rendre apte à évaluer la variation de l'importance d'une attitude entre des individus à travers la variation de l'implication de soi, de la familiarité des sujets avec l'issue et de l'extrémisme de leurs propres positions.

La théorie du jugement social prend son origine dans des expériences de laboratoire d'ordre psychophysique (pp.149 à 156). Dans ces expériences, les chercheurs recueillaient l'information concernant les effets d'arrangements de stimuli sur la direction relative du jugement du sujet dans des situations où les principaux déterminants sont facilement observés et manipulés (p.150). Face aux séries de stimuli, et en fonction des conditions d'expérience, les sujets se forment des échelles de référence à partir de l'apparition d'ancrages qui orientent leurs jugements de la grandeur des différents items (p.150). Trois types de conditions d'expérience sont distinguées (pp.151 à 154): la méthode des stimuli constants où un item-standard est proposé au milieu ou près du milieu d'une série de stimuli avant évaluation (p.151); la méthode des stimuli simples où une série de stimuli est présentée plusieurs fois en l'absence d'items-standard (p.152); la dernière méthode consiste dans la présentation de séries de stimuli dont la graduation est floue, telle les séries de points lumineux dans le noir (mouvement autocinétique)(pp.152 à 154). Ce que l'ensemble des expériences élaborées en fonction du canevas des trois types de méthodes précédentes démontrent ce sont des déplacements systématiques des évaluations des valeurs des items proposés. Ainsi, Sherif, Taub et Hovland (1958) ont trouvé les déplacements suivants: la valeur donnée à un item près de cet ancrage se rapprochera de la valeur de l'ancrage,

alors que la valeur donnée à un item éloigné du même ancrage s'écartera dans des directions opposées à la position de cet ancrage (pp.155-156).

À partir de ces expériences de laboratoire, quelques concepts peuvent être définis (pp.157 à 164). L'échelle de référence des jugements du sujet correspond à un ensemble fini de catégories regroupant avec plus ou moins de précision les stimuli à évaluer (p.158). De l'échelle de référence on peut déduire un système de relations à l'intérieur duquel les items ont une valeur relative (p.158). Ce système de relations constitue la base organique d'informations du processus décisionnel mis à partie par la confrontation du sujet avec les épreuves de l'expérience (p.159). Les étapes du processus décisionnel sont: la discrimination où les sujets identifient et comparent les caractéristiques des stimuli; la catégorisation où les stimuli évalués sont intégrés dans l'échelle de référence des sujets (p.159). Cette attribution de valeurs aux items est fonction de la présence d'un item-standard ou ancrage externe (c'est-à-dire fourni par les conditions d'expérience et donc extérieur aux échelles psychologiques de référence de l'individu), intégré dans le système de relations et régularisant les différents jugements (pp.161-162). Parmi les variations systématiques liées aux effets d'ancrages, peuvent être différenciés l'assimilation ou "la

minimisation de la différence relative à un ancrage"(Sherif, 1980, p.21), et le contraste ou "l'exagération de la différence relative à un ancrage"(Sherif, 1980, p.21) (pp.163-164).

Les notions développées dans les expériences de laboratoire peuvent être appliquées au domaine psychosocial (pp.164 à 173). Les individus possèdent leur propre échelle de référence et ancrages internes (pp.164). Un ancrage interne correspond à la position que la personne reconnaît comme sienne et représente la réponse la plus cohérente en fonction de sa vision du problème, et des différentes dimensions inhérentes à cette vision (p.165). Cette attitude-ancrage joue le même rôle que l'item-standard dans les expériences de laboratoire, c'est-à-dire qu'elle initiera des déplacements des jugements au sujet des différentes positions d'attitude occasionnées par un objet, les positions près de l'ancrage étant assimilées et placées dans une latitude dite d'acceptation, les positions relativement éloignées étant contrastées et placées dans une latitude de rejet, et les positions non proches ou non éloignées gardent une valeur stable et sont placés dans une latitude dite de non engagement (p.165). La grandeur de ces effets d'assimilation et de contraste, et donc des différentes latitudes, sera fonction de l'implication de l'ego des individus dans des groupes de référence avec lesquels ils sont reliés émotivement et idéologiquement, et qui prônent

des solutions extrémistes au sujet de l'objet social considéré pour fins d'évaluation (pp.165 à 167). Selon C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall (1965) l'implication de l'ego est à différencier de l'extrémisme du groupe de référence, une personne pouvant être modérée dans les positions qu'elle met de l'avant tout en étant impliquée dans des activités en rapport avec l'objet social considéré. Ces dimensions peuvent donc séparément influencer la grandeur des effets d'assimilation et de contraste (pp.168-169). Selon C.W. Sherif (1980) la latitude d'acceptation demeure restreinte quel que soit le degré d'extrémisme du groupe de référence ou l'implication dans des activités partisanes des sujets. Cette marge d'acceptation jouerait le rôle d'un ancrage dans l'échelle psychologique de référence des individus (pp.169 à 173).

Les résultats de plusieurs études n'ont pas confirmé quelques-unes des hypothèses émises dans le cadre de la théorie du jugement social (pp.173 à 192).

Par exemple, l'hypothèse selon laquelle les sujets extrémistes et fortement impliqués assimileraient peu d'items à leur propre position mais contrasteraient un grand nombre d'items se trouve souvent infirmée (Hovland et M. Sherif, 1952) (p.174). Selon Eiser et Stroebe (1972), c'est principalement la connotation donnée aux catégories de l'échelle de mesure qui

amène les sujets anti à contraster peu d'items (pp.174 à 178). Si l'objet proposé constitue le fond (contenu) sur lequel les sujets portent leurs jugements, l'échelle de mesure et la sémantique utilisée pour décrire les énoncés ou les catégories de l'échelle sont la forme (contenant) qui, en fonction du schème des valeurs des individus, les prédisposera positivement ou négativement à déplacer leurs jugements dans un sens ou dans l'autre (corrélation positive ou négative entre les valeurs et la connotation reflétée par les énoncés et/ou les catégories de l'échelle de placement). Par exemple, dans le cas d'un objet social, les tenants d'une position ou l'autre préféreront étiqueter leur propre position dans une voie acceptée socialement. Conséquemment, les positions étiquettées anti seront plus facilement rejettées alors que les positions plus favorables seront plus difficilement rejettées. Nous tiendrons compte de ces faits en utilisant une échelle de mesure dont les deux extrémités sont étiquettées pro (pp.179-180).

En posant comme corollaire de l'hypothèse de Hovland et Sherif (1952) non confirmée par les études allant dans ce sens, que les marges de rejet sont d'une grandeur égale lorsque le degré d'extrémisme est similaire entre anti et pro, nous pourrions regarder une autre explication. En fonction du type de mouvement d'influence dont relèvent l'une et l'autre des options

opposées au sujet d'un objet social controversé, et des styles de comportement des tenants de l'une et l'autre de ces options, le groupe d'influence minoritaire, habituellement étiquetté pro sur un continuum d'attitude, dont les membres sont très résistants aux conduites de persuasion du groupe d'influence majoritaire, habituellement étiquetté anti sur le même continuum d'attitude, rejetterait un plus grand nombre d'énoncés que leurs adversaires (pp.181 à 186). Cette hypothèse d'un lien entre les styles de comportement et la grandeur de la marge de rejet est à mettre en sourdine parce que souvent équivoque et relevant plutôt de l'idéologie dominante du groupe de référence (C.W Sherif, 1980) (pp.186 à 188). En fait, et l'hypothèse précédente d'un plus grand rejet d'énoncés et/ou de catégories par les membres du groupe d'influence minoritaire que par les membres du groupe d'influence majoritaire, et l'hypothèse de Hovland et Sherif (1952) d'un plus grand rejet d'énoncés et/ou de catégories par les extrémistes que d'énoncés et/ou de catégories placées dans la marge d'acceptation, peuvent être confirmées concourramment, l'une n'empêchant pas l'autre (p.189).

D'autres résultats inconsistants avec les conceptions avancées dans la théorie du jugement social ont montré que la marge d'acceptation pouvait varier significativement avec l'extrémisme de l'attitude, le sentiment d'implication de soi et

la quantité d'information possédée (Zaleska et Chalot, 1979-1980) (pp.189-190). Nous tiendrons compte de ce fait en allant vérifier quelle est la marge reliée le plus étroitement avec la quantité d'information pour l'ensemble des individus, et pour les individus pro-vie ou pro-choix situés à chacune des portions extrémistes, intermédiaires, modérées, ou neutre (pp.190 à 192).

Suite aux précisions précédentes au sujet des effets de régularisation des jugements en fonction de la présence d'ancrages internes dans les échelles psychologiques de référence des individus, de l'influence de l'extrémisme et de l'implication de soi sur ces effets, et de l'indication que la marge de rejet est corrélée positivement à chacune de ces influences, nous pouvons poser la voie de modélisation reflétant la présence des dimensions d'intensité et de centralité (pp.193 à 206). Si nous posons comme postulat que l'extrémisme des positions idéologiques des groupes de référence au sujet d'un objet social révèle l'extrémisme de l'attitude des individus entérinant les mêmes positions, et que l'implication dans des activités partisanes renvoie à un sentiment d'implication de soi jouant un rôle dynamique de même nature (pp.194 à 197), que la marge de rejet dévoilée par les individus, si elle est reliée significativement avec l'extrémisme des positions de groupe et l'implication dans des activités partisanes, est principalement un indicateur

représentant bien les états personnels d'extrémisme de l'attitude et de sentiment d'implication de soi (p.197), et enfin que la quantité d'information que les individus disent posséder au sujet de la problématique proposée comporte les caractéristiques générales d'intensité et de centralité, et par extension est probablement perméable aux influences de l'extrémisme de l'attitude et du sentiment d'implication de soi des individus (pp.198 à p.206), la trajectoire de dépendance modélisant la combinaison intensité-centralité intègrera dans une suite causale les concepts de valeurs, de marge de rejet, et de quantité d'information (p.206).

Les concepts composant cette troisième trajectoire étant identifiés, le cadre final de modélisation comportera donc trois structures de relations distinctes qui infère chacune trois plans d'analyse ou contextes d'observation des dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé.

## Concepts placés en amont des trois structures de relations développées dans cette étude.

Bien que notre attention a été dirigée vers des aspects motivationnels dits "psychologiques" plutôt que sociaux ou ayant trait à des caractéristiques physiques, ces derniers aspects font parti du décor lorsqu'un jugement ou une décision sont pris. Dans le cadre de modélisation décrit à la section suivante, ces concepts, sauf un, seraient placés en amont des structures de relations proposées. Ils seraient donc des déterminants des valeurs, des attitudes et de l'engagement actif.

Tel que nous l'avons annoncé au début de ce chapitre, nous n'allons pas les définir ici. Nous pourrons ainsi ne pas dilué nos objectifs d'explorer et de vérifier à un niveau préliminaire les structures de relations reliées aux différentes combinaisons des dimensions de direction, d'intensité et de centralité. Par contre, un certain nombre de ces concepts seront vérifiés opérationnellement par l'entremise du questionnaire de cueillette des informations. À ce titre, nous trouverions malheureux de ne pas publier au moins certains résultats bruts

des relations de ces concepts avec les concepts discutés ici. Des régressions simples et multiples permettront une appréciation de l'état de ces relations entre les variables élaborées à partir des concepts agissant comme déterminants (caractéristiques de socialisation et d'expérience) et celles issues des concepts introduits dans les trois suites causales développées dans l'étude présente. Ces données sont fournies en Annexe (voir Annexe 2, p.517).

Les variables agissant comme déterminants sont les suivantes: l'âge, le sexe, la situation matrimoniale, les répondants sont parents oui ou non, nombre d'enfants dans la famille du répondant lorsque celui-ci est parent, le nombre d'enfants dans la famille d'origine perçue comme telle par le répondant, le nombre d'années de scolarité, le secteur d'études selon les divisions proposées par le Bureau de la Statistique du Québec (1990), et le domaine d'activités encore selon les divisions proposées par le Bureau de la statistique du Québec (1990). Ces variables seront mises en relation une à une avec les 18 valeurs terminales, avec l'échelle d'attitude où est indiqué l'énoncé vu comme celui correspondant le mieux à l'opinion prévalente du répondant, avec l'échelle où seul le degré d'extrémisme de cette opinion est considéré, avec les échelles d'engagement actif et d'extrémisme de l'engagement actif, avec les marges d'acceptation, de rejet et de non engagement, et enfin avec la quantité d'information que le répondant indique posséder.

Une des variables non considérée dans notre cadre de modélisation peut être dite endogène intermédiaire, soit celle indiquant le type d'enseignement dans les classes où le questionnaire est passé. Cette variable indique le désir des étudiants de suivre un cours donné. Ce désir révèle grosso modo l'intérêt que portent ces étudiants à la matière enseignée dans ce cours. Si l'on suit les indications de Rokeach (1973), l'intérêt est un concept déterminé par les valeurs et serait placé à un même niveau motivationnel que les attitudes. Dupont et al. (1979) rejoignent les vues de Rokeach, mais différencient clairement les intérêts des attitudes:"...les intérêts correspondent à des tendances ou dispositions relativement stables ou durables (et dont le développement semble associé à celui de l'image de soi); orientées vers différents domaines d'objets ou, plus exactement, vers différents domaines d'activités et d'expériences vécues dans un milieu culturel donné,..."(p.11). La variable groupe-cours est donc déterminée par l'ensemble des variables ci-haut mentionnées et des valeurs.

De plus, trois concepts agissant comme des déterminants des valeurs sont particulièrement à souligner. Suivant en cela l'étude de Goettsch (1983) sur l'extrémisme des attitudes reliées à la controverse de l'avortement, nous sommes

en accord avec ses écrits où il y avance le fait que le processus de socialisation, l'expérience des répondants en rapport avec l'objet, et les croyances religieuses de ceux-ci sont autant de déterminants de cet extrémisme. Nous pourrions arguer que tel est le cas aussi pour les valeurs inviduelles, puisque celles-ci sont influencées par les valeurs prônées par les grandes institutions sociales telle l'institution religieuse de laquelle découle les croyances religieuses (Kluckhohn et Stroedbeck, 1961; Rokeach, 1968, 1973, 1979 ), et qu'elles sont apprises et donc influencées par notre processus de socialisation et nos expériences personnelles (Rokeach, 1968, 1973). "Les valeurs sont aussi bien un concept sociologique que psychologique; il est aussi signifiant de parler des valeurs des groupes, des organisations, des institutions, des sociétés, et des cultures que de parler de valeurs individuelles" (Rokeach, 1979 , p.50). Ces institutions sociales visent à transmettre et à implanter quelques valeurs qui les particularisent dans le but d'engager une régularisation des comportements (Eisenstadt, 1968), et en retour un maintien des institutions en question (Parsons, 1951).

Un parallèle peut donc être tracé entre les valeurs institutionnelles et les croyances religieuses. Ces croyances sont directement soutenues par les valeurs sociales avancées et

promues par les institutions religieuses et qui, en retour, amèneront certains groupes d'individus à donner plus d'importance à certaines valeurs qu'à d'autres dans leur système des valeurs. Ces dernières valeurs individuelles sont donc directement impliquées par ce que l'on appelle les croyances religieuses. Les croyances religieuses fournissent un canevas qui, dépendamment de certaines dimensions sociales et personnelles, vont influencer le choix des valeurs que les individus priviligieront ou non. Si le degré de croyance dans les enseignements religieux oriente le choix des valeurs individuelles, ces croyances religieuses sont donc un construit motivationnel plus profond que ces mêmes valeurs. Comme tel, ce construit est un déterminant des valeurs individuelles telles les valeurs terminales ou instrumentales.

Deux de ces concepts ont été inclus dans le questionnaire élaboré dans le cadre de cette étude (voir Annexe 1, p. 506). Les croyances religieuses seront mesurées par la croyance dans les enseignements religieux, l'acceptation de ceux-ci quelle que soit la religion nous donnant une approximation de l'adhésion des répondants aux préceptes mis de l'avant par les institutions religieuses. Le degré d'extrémisme de ces croyances religieuses peut aussi être évalué en opérant un regroupement des répondants croyant à la majorité des

enseignements religieux avec ceux y croyant plus ou moins ou pas du tout, et opposer ce groupe au groupe des répondants ayant quelques hésitations ou de sérieuses réticences à croire en certains enseignements religieux.

L'expérience des répondants sera aussi évaluée. Nous l'opérationnaliserons à partir de la définition de Goettsch (1983) de l'expérience reliée à l'avortement: "Ce concept est défini comme la participation dans une décision au sujet de la procédure d'avoir ou ne pas avoir un avortement" (p.12). L'orientation de cette expérience sera l'une des deux variables formées. Elle consiste dans l'implication dans une décision d'une ou des femmes ayant fait, soit le choix difficile d'avoir à poursuivre leur grossesse malgré avoir pensé l'interrompre, ou soit le choix difficile d'interrompre leur grossesse, ou encore l'une et l'autre de ces décisions dans lequel cas la participation reste neutre. Cette orientation de l'expérience peut aussi être tributaire de la propre décision de l'une ou l'autre des répondantes.

Pourra aussi être évaluée l'intensité de l'expérience des répondants à travers le type de participation à une décision en rapport avec l'avortement. Cette intensité correspond à un score de 0 pour la non implication, à un score de 1 pour une implication indirecte quelle que soit l'orientation, et à un

score de 2 pour une décision personnelle que cette femme ait ou non participé à une décision indirecte, et encore là quelle que soit l'orientation de cette décision personnelle.

Tout comme les autres concepts possédant une connotation sociale, les coefficients de détermination représentant l'influence globale de la croyance dans les enseignements religieux, du degré d'extrémisme de cette croyance, et du type et de l'intensité de l'expérience pertinente, avec les concepts intégrés dans le cadre final de modélisation illustré à la figure 15 (voir p.230), seront présentés en Annexe (Annexe 2, p.517).

Une étude ultérieure pourrait inclure ces aspects dans un cadre de modélisation tenant compte des différentes dimensions d'organisation du système, et permettre d'évaluer et d'analyser le rôle de chacun de ceux-ci selon l'objet social choisi. Pour l'instant, nous nous satisferons de relations brutes d'une variable versus une autre variable, et qui nous permettra de délimiter dans cette étude préliminaire certaines entités influençant significativement les variations des variables endogènes diverses.

## Cadre final de modélisation et hypothèses

### Cadre final de modélisation

À partir des définitions théoriques présentées dans ce premier chapitre, nous pouvons finaliser le cadre de modélisation des combinaisons des trois dimensions soulignées ici et originant des attitudes. Les combinaisons obtenues sont au nombre de trois: soit la combinaison des dimensions de direction et d'intensité; la combinaison des dimensions de direction en valeur absolue, ou en d'autres mots d'annulation de la valence par le regroupement des axes inférieurs et supérieurs du continuum, et d'intensité; et la combinaison des dimensions d'intensité et de centralité. En fonction de ces trois combinaisons, nous avons été amenés à rechercher trois structures de relations dont les concepts intégrés à l'intérieur de chacune d'elles reflètent les combinaisons correspondantes. Ces concepts ont été déterminés pour représenter deux niveaux motivationnels, soit les parties des valeurs et 'attitudinale', et la manifestation concrète en résultant, soit la partie comportementale. Les trois modèles trivariés obtenues correspondent respectivement aux trajectoires de dépendance suivantes: celle des concepts de valeurs, d'attitude

et d'engagement actif reflétant la combinaison direction-intensité; celle des concepts de valeurs, d'extrémisme de l'attitude et d'extrémisme de l'engagement actif relié à la combinaison direction en valeur absolue-intensité; et celle des concepts de valeurs, d'extrémisme et du sentiment d'implication de soi représentés par la marge de rejet, et de quantité d'informations, coïncidant avec la combinaison intensité-centralité. Un cadre global de modélisation introduit en parallèle les trois trajectoires de dépendance et prend en compte les interrelations existant entre certains des concepts intégrés dans ces modèles. Ce cadre global de modélisation est illustré à la figure 13 (voir p.224). Noter que la variance commune existant entre les valeurs n'a pas été représentée.

De l'illustration de la figure 13, plusieurs aspects sont à souligner: 1- les concepts apparaïssant dans le cadre de modélisation sont disposés selon trois niveaux différenciés, deux sont des niveaux de détermination et deux sont des niveaux de réception des influences, le niveau situé au milieu recevant et distribuant le flux d'influence; 2- les trois trajectoires ont toutes comme origine un certain nombre de valeurs terminales; 3- l'influence de la variation de certaines valeurs terminales sur la variation des variables endogènes finales correspondantes est complètement contrôlée (ou médiatisée) par

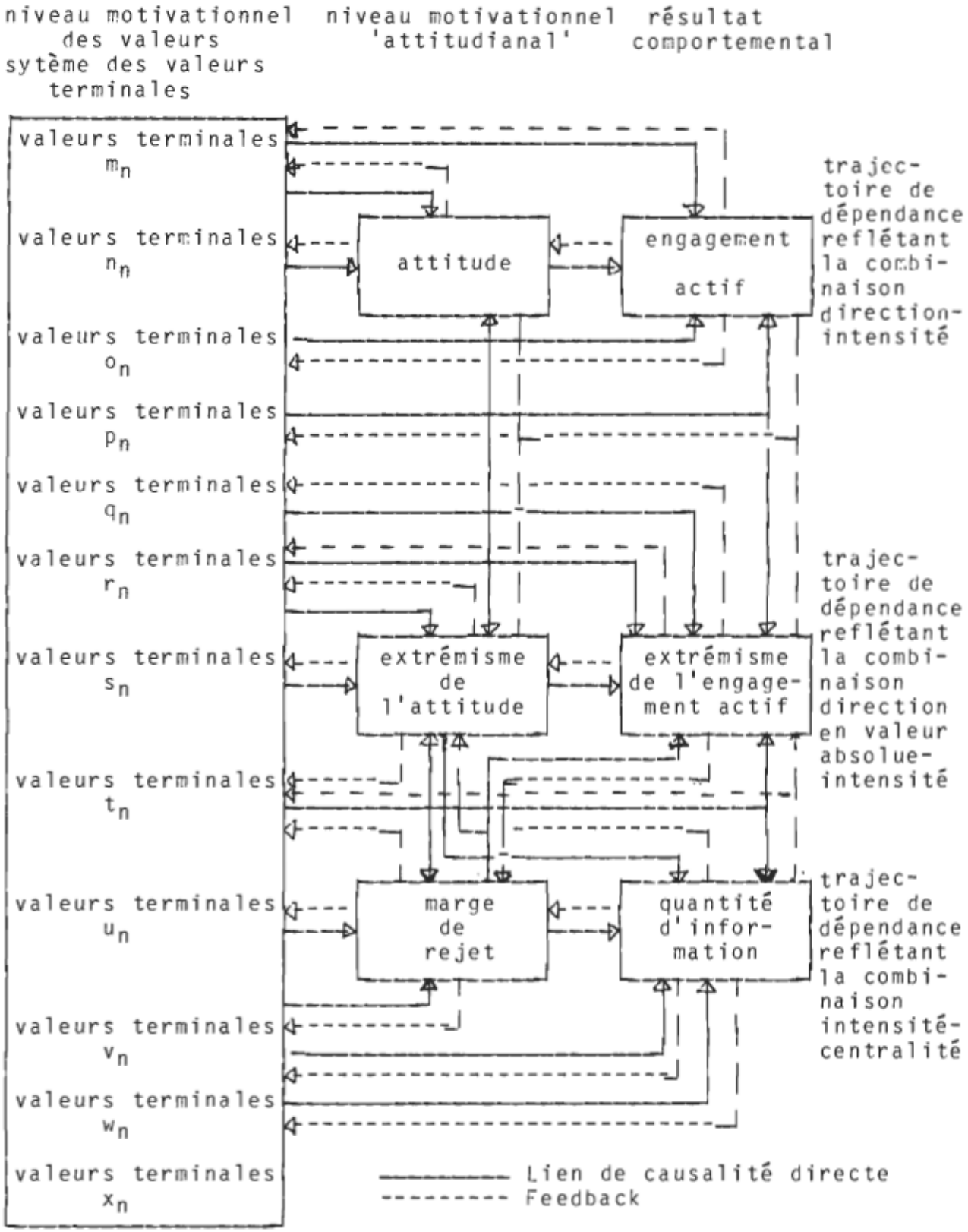



Fig.13: Cadre de modélisation représentant les liens possibles entre les concepts intégrés dans les trois trajectoires de dépendance reflétant les paramètres induits par les combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, intensité-centralité.

les variables endogènes intermédiaires; 4- l'influence de la variation de certaines valeurs terminales sur la variation des variables endogènes finales correspondantes est contrôlée partiellement par les variables endogènes intermédiaires; 5- l'influence de la variation de certaines valeurs terminales sur la variation des variables endogènes finales correspondantes est directe et non médiatisée par une variable endogène intermédiaire; 6- certaines valeurs terminales pourraient à la fois influencer la variation de variables endogènes placées sur deux trajectoires de dépendance différentes; 7- deux des trajectoires de dépendance auront des variables endogènes intermédiaires qui influenceront à la fois la variation des variables endogènes finales correspondantes, et la variation des variables endogènes finales de l'autre trajectoire; 8- aucuns liens n'ont été tracés entre les variables endogènes des trajectoires de dépendance modélisant les combinaisons direction-intensité et direction en valeur absolue-intensité, puisqu'on ne peut pas parler de différences de moyenne dans ce cas, un nombre de répondants plus grands se positionnant à un bout de l'échelle d'attitude ou de l'engagement actif étant essentiellement la cause de l'existence d'une corrélation entre deux des concepts se trouvant sur l'une et l'autre de ces deux trajectoires; 9- tout comme la variance commune entre les valeurs n'est pas représentée, celle prévue entre la marge de

rejet et l'attitude, entre la marge de rejet et l'extrémisme de l'attitude, et entre l'extrémisme de l'engagement et la quantité d'information, n'est pas indiquée non plus.

Ces trois dernières hypothèses sur l'existence de cheminements interreliés entre quatre des six concepts intégrés à un niveau intermédiaire et terminal dans les trois trajectoires de dépendance élaborées, si elles sont véridiques, rendent la vérification du cadre de modélisation de la figure 13 presqu'impossible s'il est pris comme un seul et même modèle de causalité. En fonction des quatre postulats du modèle mathématique d'analyse choisi, soit la linéarité, l'asymétrie, la clotûre du système, et la spécificité, la vérification de ce cadre de modélisation indiquera à coup sûr, qu'un tel modèle est non fonctionnel, c'est-à-dire qu'il est un très mauvais prédicteur des variations des données des variables dépendantes.

Par exemple, si une corrélation significative existe entre des concepts où le cheminement de causalité est difficile à établir, c'est-à-dire dans le cas d'une relation où il est difficile de distinguer lequel de deux concepts est le déterminant ou le déterminé, les postulats d'asymétrie et de spécificité ne seront pas rencontrés.

C'est le cas entre autre de la relation qui existe entre les concepts d'extrémisme de l'engagement actif et de quantité d'information qui, suite aux interactions existant entre les trajectoires modélisant les combinaisons direction en valeur absolue-intensité et intensité-centralité, sont deux concepts appelés à refléter partiellement des dimensions similaires de la réalité mesurée et donc à s'inscrire dans une relation réciproque. Car ne peut-on pas dire au sujet de cette relation que la quantité d'information que les gens ont été chercher au sujet d'un objet social donné les a prédestinés à extrémiser leur engagement actif. Ou encore, que l'extrémisme de leur engagement est une des sources qui les amènent à rechercher un plus grand nombre d'informations.

Les deux autres relations, soit entre l'attitude et la marge de rejet, et entre l'extrémisme de l'attitude et la marge de rejet, peuvent être vues aussi comme des relations réciproques, ou bien comme des relation causales.

Dans le premier cas, l'énoncé d'attitude préféré peut être vu comme un ancrage dans la marge d'acceptation, c'est-à-dire l'aspect le plus central dans les positions que le sujet juge acceptables, laquelle marge d'acceptation à son tour constitue un ancrage à partir duquel varient les marges de non engagement et de rejet. Dès lors l'énoncé d'attitude préféré

pourrait logiquement constituer un déterminant de cette marge de rejet.

Cependant, comme la marge de rejet représente la variation combinée de deux états de personnalité, soit l'extrémisme de l'attitude et le sentiment d'implication de soi, états qui sont proche de sens de l'attitude puisque l'un réfère à sa dimension d'intensité et l'autre à sa dimension de centralité, ces deux concepts de marge de rejet et d'attitude semblent reliés plus par une réciproque que par une relation de cause à effet. Cette dernière affirmation est à confirmer en fonction de l'hypothèse formulée à partir des conceptions de Paicheler (1985) sur les styles de comportement reflétant les influences majoritaire et minoritaire. En fonction de la légalisation de l'avortement, cette hypothèse serait formulée de la manière suivante: les individus pro-choix, en fonction de leurs caractéristiques de personnalité les amenant à appuyer une option d'origine minoritaire, rejetteront plus de catégories que les individus favorisant une position pro-vie (voir pp.181 à 186).

Enfin, même si la marge de rejet est considérée dans cette étude en tant qu'entité dynamique plutôt que comme un résultat comportemental donné au moment présent sur un

inventaire crayon-papier, cette dernière possibilité peut être envisagée. Dans ce cas, au lieu de poser une réciproque entre l'extrémisme de l'attitude ou le sentiment d'implication de soi et la marge de rejet, nous aurons une structure dans laquelle apparaîssent à un même niveau de détermination l'extrémisme de l'attitude et le sentiment d'implication de soi, à un niveau endogène intermédiaire nous retrouverons la quantité d'information possédée et l'extrémisme de l'engagement actif, puis au niveau de réception des influences sera disposé le nombre d'énoncés que les individus sont enclins à rejeter. La marge de rejet sera alors reléguée à un rôle de résultante comportementale tandis que l'ensemble de cette structure sera expliquée par une organisation des valeurs originale. Ce schéma représentant la structuration des différents liens entre les concepts de valeurs, d'extrémisme de l'attititude, de sentiment d'implication de soi, de quantité d'information, d'extrémisme de l'engagement actif, et de marge de rejet est illustré à la figure 14 (voir p.230).

Deux restrictions importantes rendent la vérification d'un tel modèle impossible. Premièrement, le modèle d'analyse mathématique que nous utilisons n'admet pas les relations réciproques (postulat d'asymétrie). Et deuxièmement, la marge de rejet est prise ici comme une entité qui constitue plus qu'une

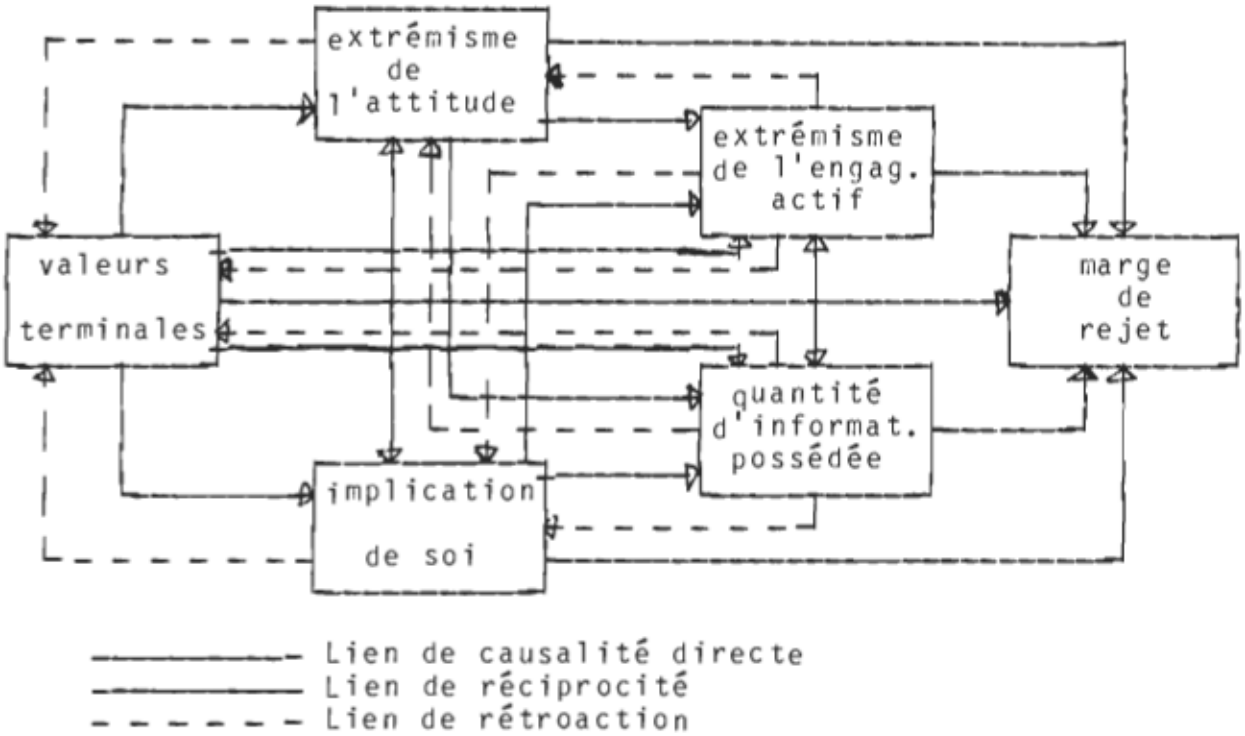



Fig. 14: Modèle de causalité intégrant les multiples influences existant entre les concepts de valeurs terminales, d'extrémisme de l'attitude, de sentiment d'implication de soi, d'extrémisme de l'engagement actif, de quantité d'information possédée et de marge de rejet.

réponse à une question. En fait, elle permet d'accéder et de révéler une dimension dynamique de personnalité plus globale que l'extrémisme de l'attitude et le sentiment d'implication de soi. En l'absence d'une dénomination claire, cette dimension dynamique est appelée marge de rejet. L'extrémisme de l'attitude et le sentiment d'implication de soi seraient alors des éléments qualitatifs de cette dimension de marge de rejet, un peu comme l'extrémisme de l'attitude est aussi un aspect qui qualifie l'attitude.

Donc, un grand nombre de liens entre les différents concepts apparaissant à la figure 13 (voir p.224) peuvent être imaginés. Tout dépend de la manière dont sont définis ces concepts, et des buts poursuivis par les chercheurs. Dans le cadre de cette étude, une fois que des modèles sont élaborés pour rendre compte des trois différents plans d'analyse considérés, l'objectif demeure de vérifier la 'fonctionnalité' de ces modèles et d'identifier chacune des organisations des valeurs à la source des variations des données des concepts placés à un niveau intermédiaire et terminal, et ainsi de pouvoir observer sous trois angles différents les dynamiques individuelles impliquées par un objet social controversé.

Dans ce but, il apparaît nécessaire de s'en tenir aux délimitations tracées entre les différents contextes d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles. Le cadre de modélisation illustré à la figure 13 sera donc épuré des différentes interrelations existant entre les concepts des différentes trajectoires de dépendance. Nous obtenons alors le cadre final de modélisation tel qu'illustré à la figure 15 (voir p.232).

En fonction de ce cadre de modélisation qu'on pourrait dire final, en fonction des relations non incluses dans celui-ci mais identifiées dans le cadre illustré à la figure 13 (voir p.224), et en fonction des déductions et éclaircissements

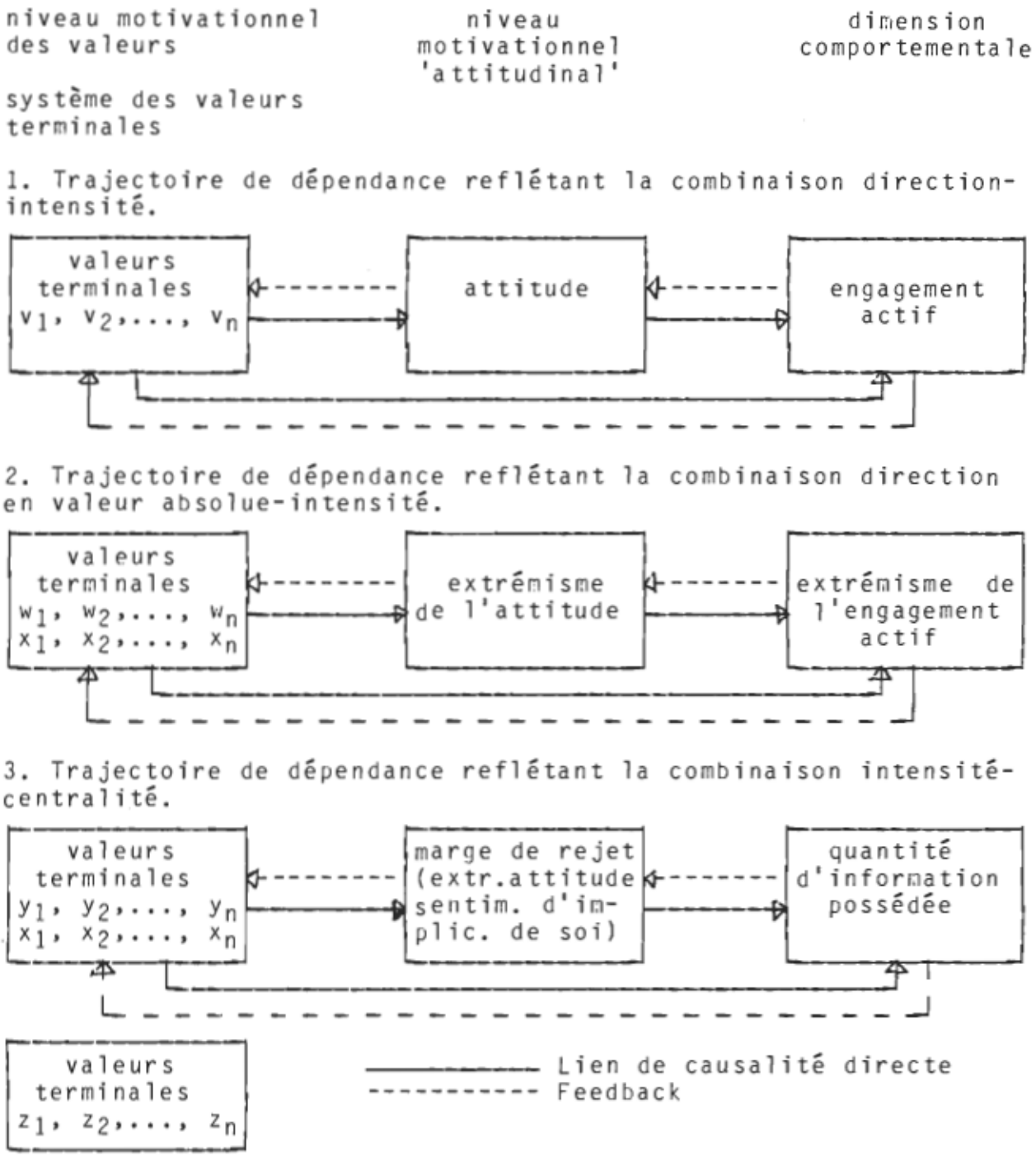



Fig. 15: Cadre final de modélisation mettant en parallèle les trajectoires de dépendance reflétant respectivement les combinaisons direction-intensité, direction en valeur absolue-intensité, intensité-centralité, et mettant en relation des concepts figurant les niveaux motivationnels des valeurs et 'attitudinal', et la partie comportementale.

théoriques présentés, nous pouvons maintenant mentionner une à une chacune des hypothèses de vérification pertinentes à la réalisation de nos objectifs. Noter que certaines de ces hypothèses correspondent à des attentes ayant comme base ces déductions et éclaircissements théoriques, alors que d'autres sont exploratoires et par ce fait non prédites, même si l'environnement nous fournit souvent des indications sur les résultats à venir.

Hypothèses

Posons d'abord les hypothèses qui concernent simultanément les concepts des trois structures de relations:

$H_1$ : Les concepts situés à un niveau intermédiaire dans les trois trajectoires de dépendance sont les concepts qui qui expliquent le mieux les variations des concepts placés en bout de trajectoire.

Cet énoncé signifie que l'engagement actif est mieux expliqué par l'attitude des répondants que par l'extrémisme de cette attitude et la marge de rejet. De même l'extrémisme de l'engagement actif et la quantité d'information sont mieux expliqués pour l'un par l'extrémisme de l'attitude que par l'engagement actif et la marge de rejet, et pour l'autre par la marge de rejet que par l'attitude ou son extrémisme.

D'autres hypothèses concernent plus spécifiquement la marge de

rejet:

$H_2$ : L'étude de Zaleska et Chalot (1979-1980) (voir pp.189 à 192) indiquait que la marge d'acceptation est reliée significativement à l'extrémisme de l'attitude, au sentiment d'implication de soi et à la quantité d'information. Nous pourrions nous demander si cette marge n'est pas un meilleur indicateur des influences simultanées de l'extrémisme de l'attitude et du sentiment d'implication de soi sur la quantité d'information. Cependant, en fonction des nombreux résultats colligés par C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall (1965), par M. Sherif et C.W. Sherif (1967, 1969), et par C.W. Sherif (1980), la marge de rejet serait le meilleur indicateur. Alors posons comme deuxième hypothèse que la marge de rejet est plus étroitement corrélée avec la quantité d'information que la marge d'acceptation et la marge de non engagement.

$H_3$ : De plus, puisque la marge de rejet réflète les influences de l'extrémisme de l'attitude et du sentiment d'implication de soi, on pourrait s'attendre à ce que dans chacune des portions du continuum, soit les niveaux extrémiste, intermédiaire et modéré, plus le nombre d'énoncés rejetés est élevé, plus la quantité d'information possédée sera aussi élevée. Il sera intéressant de vérifier s'il en est de même pour

les marges d'acceptation et de non engagement.

$H_4$ : L'hypothèse posée par Hovland et Sherif (1952) et non vérifiée par les auteurs et par de nombreuses autres études, pourrait être avantageusement vérifiée ici, puisque l'on tient compte des explications amenées par Eiser et Stroebe dans la théorie de l'accentuation pour qui, l'hypothèse précédente est souvent non confirmée lorsque l'un des pôles étiquetté anti soulève une connotation négative influençant les jugements des individus. L'utilisation d'une échelle où les catégories sont représentées par des énoncés d'attitude comportant une connotation positive, et dont les deux pôles sont étiquettés pro, devrait annuler l'influence inhibitoire sur les jugements des individus dits anti à rejeter un nombre significativement plus grand d'énoncés qu'ils n'en placent dans la marge d'acceptation.

Alors nous avons comme quatrième hypothèse l'affirmation que les juges favorisant une position extrémiste contrasteront significativement plus d'énoncés qu'ils n'en assimileront à leurs positions.

$H_5$ : En fonction des conceptions de Paicheler (1985) au sujet des styles de comportement soustendant les influences majoritaire et minoritaire, nous trouverons probablement un lien significatif entre la valeur moyenne plus grande de la marge de

rejet et la préférence portée par des individus au pôle pro-choix. Si une telle relation significative est trouvée, il pourrait être intéressant d'aller vérifier entre quelle et quelle portion du continuum d'attitude, les moyennes d'énoncés rejetés s'avèrent significativement différentes lorsque comparées.

D'autres hypothèses concernent les trois modèles pris un par un.

Lorsqu'on considère le modèle de causalité intégrant des concepts choisis, l'un et l'autre, parce qu'ils reflètent la présence des dimensions de direction et d'intensité, les hypothèses sont les suivantes:

$H_6$ : Nous réitérons ici l'un des énoncés de $H_1$ plus spécifiquement: il y a relation significative entre la position privilégiée par les individus et leur engagement actif. Cette affirmation signifie que les personnes favorisant des positions pro-vie ou pro-choix s'engageront dans une voie cohérente avec cette préférence. Dans le cas où il y a découverte d'une relation significative entre les deux variables opérationnalisant ces deux concepts, nous pouvons poursuivre la vérification des autres

hypothèses concernant les relations attendues dans ce modèle.

$H_7$ : Lorsqu'on considère les relations brutes entre deux variables, un certain nombre de valeurs terminales marquent une forte tendance ($p<.10$) ou sont corrélées significativement ($p<.05$) et à des degrés divers, positivement ou négativement, avec l'échelle de mesure des attitudes où l'opinion apparaîssant le mieux représenter la position des individus au sujet de la légalisation de l'avortement est révélée. Cette affirmation signifie que l'importance donnée à certaines valeurs amènera des individus à favoriser l'une des options au détriment de l'autre. De même l'importance moins grande attachée à certaines valeurs amènera aussi certains individus à entériner les positions soutenues par l'un des groupes idéologiques.

$H_8$ : Et lorsqu'on considère aussi les relations brutes entre deux variables, un certain nombre de valeurs terminales marquent une forte tendance ou sont corrélées significativement et à des degrés divers, positivement ou négativement, avec l'engagement actif. Cette affirmation signifie que l'importance donnée à certaines valeurs amènera des individus à défendre et/ou à promouvoir à des degrés divers l'une des options disponibles. De même l'importance moins grande attachée à certaines valeurs amènera aussi certains individus à défendre et/ou à promouvoir l'une des options disponibles.

$H_9$ : L'organisation des valeurs expliquant les variations de l'attitude et de l'engagement actif, et en tenant compte du fait que cette attitude est explicative de l'engagement actif en question, sera trouvée et nous permettra d'observer quelles sont les valeurs essentielles à l'obtention d'un modèle fonctionnel. Les valeurs possédant un lien direct significatif (relation explicite) avec l'attitude et/ou l'engagement actif, qu'une partie de leur influence soit médiatisée ou non, seront identifiées. Parmi ces valeurs ayant une relation explicite vers les variables endogènes, sera ou seront soulignée(s) la valeur ou les valeurs qui est ou sont plus saillante(s) dans le modèle et draine(nt) vers elle(s) une partie de l'influence vers les attitudes et l'engagement actif des autres valeurs apparaîssant dans le système. Enfin les relations implicites (relation d'une variable vers une autre qui passe par une ou des tierces variables en l'absence de toute relation explicite) seront aussi révélées. Ce système nous apportera donc des précisions sur les relations brutes entre les valeurs, et entre les valeurs et les variables endogènes lesquelles, par rapport aux relations nettes tracées dans la structure, seront diminuées alors que certaines relations brutes significatives pourraient même devenir des relations nettes non significatives, augmentées alors que certaines relations brutes non significatives pourraient même devenir des relations nettes significatives, ou stabilisées du

fait d'un non changement de la force significative de la relation nette par rapport à la force de la relation brute. Cette neuvième hypothèse est donc exploratoire.

En respectant la méthodologie et plus spécifiquement les postulats rattachés au modèle mathématique d'analyse des dépendances ou path analysis, le fait de repérer une telle organisation des valeurs, tout en tenant compte de l'influence de l'ensemble des valeurs terminales et de la relation d'explication entre l'attitude et l'engagement actif, permet d'affirmer que le modèle de causalité imaginé pour permettre l'observation et l'analyse des dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé selon le plan reflétant l'articulation de la combinaison direction-intensité est dit fonctionnel.

$H_{10}$: Enfin, dernière hypothèse importante à propos de ce modèle, la variable intermédiaire des attitudes joue un rôle de médiation important dans les relations existant entre les valeurs et l'engagement actif. Ce qui signifie que la circulation du flux énergétique entre les valeurs terminales et l'engagement actif est en partie contrôlée par les attitudes.

Une structure de relations la plus simplifiée que l'on puisse obtenir sera recherchée. La structure de relations intégrant dans une suite causale les concepts de valeurs,

d'attitude et d'engagement actif sera alors dite complétée.

Puis, lorsqu'on considère la structure de relations arrêtée en fonction entre autre des critères opérationnels généraux de direction placée en valeur absolue et d'intensité, les hypothèses sont les suivantes:

$H_{11}$: Ici aussi nous réitérons l'un des énoncés de $H_1$ plus spécifiquement, à savoir qu'il existe une corrélation significative et forte entre l'extrémisme de la position privilégiée par les individus et l'extrémisme de leur engagement actif. L'obtention d'une relation significative entre les variables opérationnalisant ces deux concepts permet de poser les autres hypothèses concernant les relations organisées dans la structure modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité.

$H_{12}$: Lorsqu'on considère les relations brutes entre deux variables, un certain nombre de valeurs terminales marquent une forte tendance ($p<.10$) ou sont corrélées significativement ($p<.05$) et à des degrés divers, positivement ou négativement, avec le degré d'extrémisme de l'attitude. Cette affirmation signifie que l'importance donnée à certaines valeurs amènera des individus à favoriser une position

refletant un certain degré d'attraction vers les pôles de l'échelle de mesure des attitudes. De même l'importance moins grande attachée à certaines valeurs amènera aussi certains individus à entériner des positions reflétant un certain degré d'attraction vers les pôles du continuum d'attitudes.

$H_{13}$: Et lorsqu'on considère les relations brutes entre deux variables, un certain nombre de valeurs terminales marquent une forte tendance ou sont corrélées significativement et à des degrés divers, positivement ou négativement, avec le degré d'extrémisme de l'engagement actif Cette affirmation signifie que l'importance donnée à certaines valeurs motiveront des individus à poser des comportements de défense et/ou de promotion d'une option possédant un certain degré de conformité avec les activités partisanes extrémistes. De même l'importance moins grande attachée à certaines valeurs amènera aussi certains individus à poser des actions de défense et/ou de promotion ayant un certain rapport avec des actions entérinant tout à fait les positions extrémistes de l'une ou l'autre des options en cause.

$H_{14}$: Les mêmes affirmations que celles faites à l'hypothèse 9 (voir p.238) sont répétées ici alors qu'est recherchée l'organisation des valeurs expliquant les variations des données de

l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement actif, tout en tenant compte de la relation de cause à effet prévue entre ces deux variables.

$H_{15}$: La variable endogène intermédiaire concrétisant le concept d'extrémisme de l'attitude, tout comme l'attitude dans le modèle précédent, joue un rôle important de médiatisation dans les relations esistant entre les valeurs terminales et l'extrémisme de l'engagement actif.

Une structure de relations la plus simplifiée que l'on puisse obtenir sera recherchée. La structure de relations intégrant dans une suite causale les concepts de valeurs, d'extrémisme de l'attitude, et d'extrémisme de l'engagement actif sera alors dite complétée.

Quant à la structure de relations modélisant la combinaison intensité-centralité, les hypothèses sont les suivantes:

$H_{16}$: Reprenons $H_1$ plus spécifiquement. En fonction de la confirmation de $H_2$ , une corrélation significative et forte entre le nombre d'énoncés d'attitude rejetés et la quantité d'information possédée sera trouvée. La véracité de $H_1$, $H_2$, et donc de cette hypothèse permet la poursuite de la vérification des autres hypothèses au sujet des relations organisées dans la structure modélisant la combinaison intensité-centralité.

$H_{17}$: Lorsqu'on considère les relations brutes entre deux variables, un certain nombre de valeurs terminales marquent une forte tendance ($p \leq .10$) ou sont corrélées significativement ($p < .05$) et à des degrés divers, positivement ou négativement, avec la marge de rejet. Cette affirmation signifie qu'en fonction du degré d'importance manifesté à l'endroit de l'une et l'autre des valeurs terminales, les individus seront amenés simultanément à se sentir impliqués à des degrés divers et à exprimer un certain degré d'extrémisme à travers la position qu'ils trouvent non acceptables (marge de rejet) cette relation dynamique entre l'extrémisme de l'attitude et le sentiment d'implication de soi étant représenté par la marge de rejet. En d'autres mots, ils seront entraînés à contraster et à rejeter un certain nombre d'énoncés sur l'échelle de mesure des attitudes, rejet qui révèle simultanément et indissociablement le niveau du sentiment d'implication de soi et le degré d'extrémisme au sujet de l'objet social proposé.

$H_{18}$: Lorsqu'on considère les relations brutes entre deux variables, un certain nombre de valeurs terminales marquent une forte tendance ou sont corrélées significativement et à des degrés divers, positivement ou négativement, avec la quantité d'information possédée au sujet de l'objet social proposé.

Cette affirmation signifie que l'importance donnée à certaines valeurs amènera des individus à rechercher une plus grande ou une moins grande quantité d'information. De même l'importance moins grande attachée à certaines valeurs amènera aussi certains individus à rechercher une plus grande ou une moins grande quantité d'information en rapport avec l'objet social concerné.

$H_{19}$: Les mêmes affirmations faites en $H_9$ (voir p.238) sont réitérées ici alors qu'est recherchée l'organisation des valeurs expliquant les variations des données reliées à la marge de rejet et à la quantité d'information possédée. Le repérage éventuel de cette organisation des valeurs, en tenant compte de la relation de causalité existant entre la marge de rejet et la quantité d'information possédée, et des quatre postulats à rencontrer nécessairement pour obtenir un modèle de causalité méthodologiquement correct, permettra d'affirmer que la structure de relations imaginée dans le but de modéliser la combinaison intensité-centralité est dite fonctionnelle.

$H_{20}$: La variable endogène intermédiaire concrétisant le concept de marge de rejet, tout comme les variables opérationnalisant les concepts d'attitude et d'extrémisme de cette attitude, joue un rôle important de médiatisation dans les relations existant entre les valeurs terminales et la variable endogène terminale de quantité d'information possédée.

Une structure de relations la plus simplifiée que l'on puisse obtenir sera recherchée. La structure de relations intégrant dans une suite causale les concepts de valeurs, de marge de rejet et de quantité d'information possédée sera alors dite complétée.

Puis lorsqu'on comparent les trois structures de relations entre elles, nous aurons comme hypothèses:

$H_{21}$: En fonction des graphiques illustrés à la figure 4 (voir p.71), et que logiquement il apparaît contre nature de regrouper des protagonistes sur la base de leur extrémisme commun, les niveaux moyens des coefficients des relations explicites entre les variables exogènes et/ou endogènes seront beaucoup plus élevé dans la trajectoire de dépendance valeurs-attitude-engagement actif que dans la trajectoire de dépendance valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif. La variation de l'attitude sera donc beaucoup plus expliquée ($r^2$) par l'organisation des valeurs trouvée que la variation de son extrémisme, tout comme le système valeurs-attitude expliquera mieux la variation de l'engagement actif que de son extrémisme.

$H_{22}$ et $H_{23}$: Le rapport entre la trajectoire de dépendance valeurs-marge de rejet-quantité d'information et les deux autres trajectoires devrait s'aligner grosso modo sur les résultats attendus des comparaisons de ces deux autres trajectoires tels que stipulés en $H_{21}$. Puisque la marge de rejet est un indicateur non

seulement de l'extrémisme mais aussi du sentiment d'implication de soi, et qu'une telle mesure met dans le même panier les extrémistes de chacun des groupes opposés tout comme les individus se sentant impliqués par l'objet social quelle que soit la position qu'ils favorisent, les résultats des régressions entre les valeurs, la marge de rejet et la quantité d'information devraient révéler des coefficients nets encore plus bas que dans la trajectoire valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif ($H_{23}$). Les variations des données des variables endogènes intégrées dans la structure de relations modélisant la combinaison intensité-centralité seront d'autant moins expliquées par rapport aux variations des données des variables endogènes d'attitude et d'engagement actif ($H_{22}$), qu'elles seront aussi moins expliquées que les variations des données des variables d'extrémisme de l'attitude et d'extrémisme de l'engament actif ($H_{23}$).

Ces vingt-trois hypothèses, si elles sont posées dans un cadre d'évaluation d'un objet social controversé spécifique, peuvent aussi être réitérées lorsque d'autres objets sociaux controversés sont investigués. Ces hypothèses réfèrent plutôt à la forme qu'au contenu comme tel, c'est-à-dire à des caractéristiques générales qui circonscrivent des phénomènes dits particuliers de par leurs liens avec l'objet utilisé, mais dont les paramètres de définition de ces mêmes phénomènes sont similaires

aux phénomènes particuliers de d'autres objets sociaux. Et ces objets sociaux, tous caractérisés par la controverse qu'ils soulèvent, et donc par la présence d'antagonismes, peuvent être abordés en fonction de cette qualité à refléter des conflits, et donc par les mêmes manières de les saisir ou contexte d'observation, et par les mêmes procédés d'investigation et d'analyse ou voies de modélisation.

La légalisation de l'avortement est donc un faire-part permettant de vérifier les vingt-trois hypothèses précédentes. De là le fait que nous ayons peu discuté des phénomènes spécifiques rattachés à cet objet social controversé. Car si les concepts placés dans les trois trajectoires de dépendance peuvent être éventuellement considérés aussi pour rendre compte des dynamiques individuelles reliées à d'autres objets sociaux controversés, les variations des données qu'ils mesurent lorsque opérationnalisés portent le sceau de l'objet particulier auquel ils réfèrent.

Les organisations de valeurs expliquant une partie de la variation des données des variables endogènes seront donc différentes d'un objet social à l'autre. Par exemple certaines valeurs joueront un plus grand rôle de détermination des attitudes et de l'engagement actif reliées à un objet social donné, alors que d'autres valeurs pourraient remplacer les premières lorsqu'un autre objet social est considéré.

Dans le cas présent, les valeurs qui apparaîtront dans l'organisation des valeurs envisagée sont inconnues. La difficulté d'identification des valeurs qui apparaîtront dans l'organisation est élevée. Que ces valeurs jouent un rôle de détermination élevé et draine vers elles l'influence des autres valeurs moins saillantes, que ces valeurs aient une influence directe sur les variables endogènes, influence plus faible que les quelques rares valeurs plus saillantes, ou que ces valeurs jouent essentiellement un rôle de spécification de la signification qu'ont pour les individus ces valeurs plus saillantes placées en relation directe avec les variables endogènes intermédiaires ou terminales, l'identité et la place dans le système des valeurs dises à partie par l'objet social proposé sont difficilement prévisibles avant le dépouillement des données.

Tout au plus pourrions nous croire que dans le cas de la trajectoire de dépendance valeurs-attitude-engagement actif, les valeurs no 8 énoncée LIBERTÉ (indépendance, libre choix), et no 14 énoncée CONNAÎTRE LE SALUT (être sauvé, vie éternelle) joueront un rôle de détermination important, puisqu'elles sont habituellement privilégiées fortement par l'un et l'autre des groupes opposés au sujet de la légalisation de l'avortement.

Il est donc difficile d'attribuer une place et un degré d'influence aux différentes valeurs terminales, et de poser des hypothèses pertinentes quant au contenu de cet objet social controversé. Cette seconde partie des hypothèses ne concerne donc pas, comme la première partie, l'ensemble des objets sociaux qualifiées de controversés, mais bien un objet social controversé spécifique. Cette seconde partie ne peut donc qu'être exploratoire. Et bien que les objectifs de cette étude sont atteints par les vingt-trois hypothèses formulées en premier lieu, nous aborderons brièvement les implications des résultats pour la compréhension des dynamiques individuelles reliées à la légalisation de l'avortement.

# Chapitre 11

## Méthodologie

## Introduction

Cette étude a comme objectifs de souligner les trajectoires de dépendance reflétant les dimensions d'opérationnalisation des concepts reliés à un objet social controversé, de vérifier la 'fonctionnalité' de ces trajectoires, et de les comparer entre elles. Les trois dimensions relevées sont la direction, l'intensité et la centralité. Lorsque ces dimensions sont unies entre elles en fonction d'échelles hiérarchisées et selon leur compatibilité, soit les combinaisons direction-intensité, intensité-centralité, et d'intensité alors que la direction est placée en valeur absolue, nous observons trois trajectoires de dépendance. À partir de la trajectoire causale soulignant la présence des dimensions de direction et d'intensité, soit celle des valeurs, de l'attitude, et de l'engagement actif, deux autres trajectoires de dépendance ont été développées. Furent formées la trajectoire valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif en fonction de la présence de la dimension d'intensité, et la trajectoire valeurs-marge de rejet-quantité d'information en fonction de la présence simultanée des dimensions d'intensité et de centralité. Notons le rôle de la dimension d'intensité dans la

formation des trois trajectoires et celui restreint des dimensions de direction et de centralité, ce qui est conséquent avec l'exigence que nous nous sommes donnée d'utiliser des échelles hiérarchisées pour refléter la dimension d'intensité, et représenter adéquatement les nuances de catégorisation liées à une problématique complexe et controversée.

Dans chacune des trajectoires de dépendance, des concepts sont appelés à jouer le rôle de variables exogènes, et d'autre le rôle de variables endogènes. Dans le cas présent, et en fonction des niveaux de motivation et de la résultante de ceux-ci, nous avons placés les concepts de valeurs comme variables exogènes, les concepts d'attitude, d'extrémisme de l'attitude et de marge de rejet comme variables endogènes intermédiaires, et les concepts d'engagement actif, d'extrémisme de l'engagement actif et de quantité d'information comme variables endogènes finales.

## L'échantillon

La population étudiée dans cette étude correspond à la gent estudiantine québécoise de niveau collégial et universitaire. Pour des raisons théoriques, pratiques et économiques, les sujets n'ont pas été choisis au hasard, mais bien par un processus de sélection prédéterminé.

Pour des raisons théoriques, puisque l'intérêt de l'étude présente ne porte pas spécifiquement sur l'estimation des chiffres de population mais à l'étude de relations entre variables. Ce ne sont pas ici les caractéristiques d'une population ou d'une autre qui nous intéressent, mais bien de savoir qu'elle est la dynamique interne des personnes lorsque celles-ci indiquent privilégier telle ou telle valeur dans leur système des valeurs, favoriser tel ou tel énoncé d'attitude, ou s'engager dans telle ou telle voie. Nous croyons qu'en dehors de certains attributs des répondants, tel la facilité avec laquelle certains d'entre eux sont volontaires pour participer à des expériences ou pour répondre à des questionnaires, l'ensemble des caractéristiques psychosociales si elles influencent la direction, l'intensité et la centralité de leurs positions au sujet d'une problématique sociale controversée, une fois fixée l'opération mentale à la base de leur choix, ne saurait influées significativement sur les suites causales relevées dans cette étude.

Cette affirmation vient du fait qu'une problématique sociale controversée permet habituellement la constitution de groupes d'intérêt  dont la composition peut aussi bien y amener des gens aux caractéristiques psychosociales similaires dans certains cas, que d'y retrouver des gens possédant des

caractéristiques psychosociales différentes dans d'autres cas. Toutefois, par rapport à une problématique particulière, l'adhésion à un groupe d'intérêt suppose que les individus s'y associant partagent les mêmes objectifs quant aux fins à atteindre, et partant de là privilégient certaines valeurs et favorisent certaines positions et ce, quelles que soient les caractéristiques qu'ils possèdent. Nous pourrions croire par exemple qu'un groupe pro-vie local peut rassembler des gens sur la base de certaines caractéristiques psychosociales mais non d'une manière exclusive, et, que l'on considère l'un ou l'autre des individus de ce groupe, qu'ils soient jeunes ou vieux, de sexe féminin ou masculin, d'un niveau de scolarité élevé ou non, pratiquant telle ou telle profession ou métier, etc..., ces personnes révéleront des motivations et des conduites similaires. En ce sens, ils privilégieraient une ou deux valeurs au détriment de d'autres par contre privilégiées par les adhérents au groupe opposé, ils favoriseront telle position soutenant l'option pro-vie, et s'engageront ouvertement dans la défense de leur façon de voir, ces différents aspects étant liés entre eux dans une suite cohérente.

Nous ne dénions donc pas l'influence de certaines caractéristiques psychosociales sur le système des valeurs des individus et sur leurs dispositions personnelles face à un sujet

donné, bien au contraire. Mais une fois fixés ces deux aspects, nous nous attendons à ce que le jeu naturel des influences entre les différents niveaux de motivations et la résultante finale permet la distinction de trajectoires de dépendance signifiantes en fonction des dimensions envisagées. La direction donnée à la réponse, l'intensité ou pourrions nous dire le degré d'extrémisme de la position préconisée, et la centralité de l'objet pour le répondant, apparaissent alors être les principaux aspects en fonction desquels des liens de causalité seront effectifs. Une étude exhaustive utilisant un échantillon probabiliste aléatoire viendrait confirmer la véracité de ces assertions.

Nous pourrions invoquer aussi des raisons de nature pratique et économique pour ne pas s'astreindre à élaborer un plan d'échantillonnage probabiliste aléatoire et favoriser le choix de sujets à partir d'un échantillonnage non probabiliste. Dans la formation d'un échantillon purement probabiliste, le chercheur localise ses sujets d'expérimentation par des moyens qui permettent le choix au hasard, tel la pige aléatoire d'un numéro de téléphone. Une fois ses sujets contactés, il peut leur demander de participer sur le champ à l'expérimentation, comme cela arrive souvent dans le cas d'un questionnaire, ou leur donner rendez-vous pour participer éventuellement à cette même expérimentation.

Dans le cas présent, si nous nous fixons comme objectif de recueillir des sujets dont les réponses sont réparties en nombre suffisant à travers les différentes catégories des échelles de mesure des attitudes et des engagements actifs, le choix d'un tel plan d'échantillonnage, qu'il soit purement probabiliste ou par grappe et stratifié, mobiliserait des ressources dans des dimensions qui dépassent de beaucoup les moyens disponibles pour la réalisation de l'étude présente. Par exemple, Kearney (1975, dans C.W. Sherif 1980) n'a pu réunir suffisamment de sujets pro-vie, et de loin, pour pouvoir utiliser ce groupe dans l'analyse de ces résultats d'étude. Pourtant son échantillon était composé de 172 femmes volontaires. Si l'on considère qu'un échantillon de 500 répondants est amplement suffisant pour vérifier nos hypothèses, dans le cas d'un échantillonnage probabiliste, nous pensons qu'un tel nombre ne permet pas de rejoindre suffisamment de personnes se qualifiant de militants pro-vie ou pro-choix sur l'échelle d'engagement actif. Ainsi pour obtenir un minimum de trente répondants de chacun de ces groupes, un échantillon composé d'un minimum de 1000 sujets serait nécessaire pour obtenir ce seuil lorsque cet échantillon est déterminé par le choix au hasard.

Suite à ces difficultés de remplir les conditions d'utilisaton d'un plan d'échantillonnage probabiliste, et du

fait qu'il n'est pas absolument requis pour vérifier nos hypothèses, nous nous en remettons à la constitution d'un échantillon quasi-probabiliste. Et dans le cas d'une étude préliminaire où certains liens fondamentaux ont à être vérifiés avant que ne soit envisagées toutes influences de caractéristiques périphériques, nous croyons avec Chein (1977) qu'une telle démarche peut être indiquée mais en tenant compte des limites de l'utilisation d'un tel type d'échantillonnage:

> Ce que nous essayons de démontrer, c'est que la démarche scientifique ne s'arrête pas avec l'énoncé à l'effet qu'un résultat est ou n'est pas statistiquement significatif. Il nous appartient encore de définir les populations pour lesquelles il est ou n'est pas significatif. Si nous n'avons aucun motif particulier de vouloir évaluer le degré et la nature des relations prévalant au sein d'une population déjà définie, il est peut-être plus simple de commencer la démarche avec des échantillons non-probabilistes et de s'en remettre à la fiction de populations hypothétiques dont nos échantillons seraient des échantillons quasi-probabilistes pour obtenir des guides (par exemple, des tests de signification statistique) en vue de l'évaluation des résultats. Mais il est impératif que nous n'oublions pas alors que notre démarche scientifique vient à peine de commencer (pp.529-530).

Deux critères ont primé lors du choix des sujets ayant à passer l'épreuve du questionnaire . Le premier consistait à favoriser une bonne variabilité des caractéristiques

psychosociales retrouvées chez les sujets, principalement le type d'études qu'ils poursuivent. Et le deuxième, tel qu'abordé plus tôt, consistait à obtenir au moins trente répondants pro-vie et trente répondants pro-choix pour pouvoir utiliser adéquatement les opérations statistiques nécessaires.

Conséquemment, 13 groupes-cours furent choisis pour constituer notre échantillon. Les groupes-cours retenus l'ont été à partir du jour et de l'heure où ceux-ci pouvaient être rejoints et des disponibilités d'horaire des expérimentateurs, et en fonction de la possibilité pour le professeur de disposer de trente minutes au début du premier cours des sessions d'été et d'automne 1988. Sept de ces groupes-cours ont été sélectionnés à l'Université du Québec à Trois-Rivières: soit deux groupes d'étudiants-es au certificat en gérontologie, l'un de jour et l'autre de soir; deux groupes d'étudiants-es au baccalauréat en psychologie, l'un de jour et en 3$^{eme}$ année, l'autre de soir et en 1$^{ere}$ année; deux groupes d'étudiants-es au baccalauréat en administration, l'un de jour et en 3$^{eme}$ année, l'autre de soir et en 1$^{ere}$ année; et enfin deux groupes d'étudiants de 3$^{eme}$ année au baccalauréat en théologie (réunis pour fins d'analyse vu le petit nombre de participants à chacun de ces cours). Deux autres groupes d'étudiants-es dans le cadre des études féminines dispensées à l'Université du Québec à

Montréal ont été choisis. Ces deux groupes participaient à des cours crédités dans le cadre du baccalauréat en travail social. Les deux cours se donnaient de jour, sauf que l'un de ceux-là était du niveau de la 3eme année alors que l'autre était proposé aux étudiants-es de 1ere année. Un cours de théologie de 1ere année dispensé à l'Université de Montréal a été retenu, tout comme deux cours de niveau collégial, l'un en psychologie et dispensé au Cégep Édouard MontPetit de Longueil, et l'autre en administration et dispensé au Cégep de Saint-Hyacinthe.

Certaines caractéristiques des groupes-cours ont été déterminantes dans le choix de ceux-ci. Ainsi les groupes-cours de théologie et d'études féminines ont été choisis surtout pour nous permettre d'augmenter la variabilité des positions favorisées sur l'échelle d'attitude et le nombre d'individus se qualifiant de militants pro-vie ou pro-choix. Les groupes-cours du collégial ont été choisis dans le but de permettre la présence de répondants de 17, 18 et 19 ans. Enfin, des groupes de soir et de 1ere année étaient sélectionnés dans le but de rejoindre un plus grand nombre d'adultes de plus de 25 ans et d'étudiants-es à temps partiel.

Lorsqu'on considère l'échantillon total, nous

dénombrons 542 individus ayant répondu au questionnaire. De ces individus, 523 furent retenus après le dépouillement des données, soit un taux de rejet de seulement 3,6%. Le principal critère de rejet consiste dans la non-réponse de deux des trois parties du questionnaire. Les répondants n'ayant pas répondu aux items de la partie portant sur les caractéristiques générales et à l'une des deux autres parties qui suivent, tout comme ceux n'ayant pas répondu à ces deux dernières parties, ont été mis de côté dans le cadre de l'analyse des données. Les autres répondants ayant omis de répondre à certaines questions ont été placés dans la catégorie des valeurs manquantes ('missing values') pour ces questions. L'ensemble des question sur lesquelles se sont penchés les sujets de l'échantillon sont incluses dans un questionnaire du style inventaire crayon-papier. Voyons quel est le contenu des rubriques originales développées dans ce questionnaire.

## Les instruments de mesure

### Le questionnaire: présentation

En fonction des contraintes d'une enquête utilisant un échantillon vaste (523 répondants), et s'effectuant pendant les heures de cours alors que le laps de temps maximum disponible pour l'enquête était de trente minutes, le matériel utilisé pour

identifier les caractéristiques de l'échantillon est essentiellement constitué d'un inventaire crayon papier. Dans ce questionnaire ont été intégrés dans un ordre logique d'apparition des échelles d'énoncés. Ce questionnaire vous est présenté en Annexe (voir Annexe 1, pp.507 à 515). Il est divisé en trois parties.

Le questionnaire: les caractéristiques de socialisation

La première de ces trois parties du questionnaire porte sur les caractéristiques générales identifiant les répondants et dont la reconnaissance apparaît pertinente avec l'objet de l'étude. Ces caractéristiques sont les suivantes: l'âge; le sexe; la situation matrimoniale actuelle; le nombre d'enfants s'il y a lieu et leur âge; le nombre d'enfants dans la famille que le répondant perçoit comme sa famille d'origine; le nombre d'années de scolarité complétées; le domaine d'étude, les étudiants étant répartis en fonction des subdivisions indiquées par le Bureau de la statistique du Québec dans ses différents recensements (prenons comme référence l'année 1990), soient les secteurs d'étude des lettres, des arts et de l'enseignement, celui des sciences sociales, celui du génie, des sciences et des techniques, celui de l'administration et du commerce, et enfin les autres disciplines; et encore à partir des recensements du Bureau de la Statistique du Québec, l'occupation principale des

répondants était identifiée et répartie dans l'un de ces domaines d'activité: 1- la direction, la gérance et l'administration, 2- l'enseignement et les activités connexes, 3- la médecine et la santé, 4- les techniques en sciences sociales, religieuses et artistiques, 5- les sciences naturelles, le génie et les mathématiques, 6- le travail de bureau, 7- les ventes (commerce), 8- les services, 9- l'exploitation des ressources (secteur primaire), 10- l'exploitation des ressources (transformation), 11- l'exploitation des ressources (fabrication), 12- les transports, 13- le bâtiment, 14- autres domaines d'activité à temps plein sur le marché du travail, 15- étudiant-es, 16- sans emploi, ces deux dernières catégories ayant été ajoutées; et en dernier lieu, une échelle portant sur la croyance envers les enseignements religieux de la religion de référence était proposée.

Le questionnaire: traduction française de l'échelle de mesure des valeurs terminales de Rokeach (1973) et validation externe

La deuxième partie du questionnaire porte sur les valeurs individuelles, lesquelles sont mesurées par l'échelle des valeurs terminales de Rokeach. Parmi les trois formes disponibles où apparaîssent les 18 valeurs terminales, soit les formes C, D et E, la forme E apparaissaît la plus attrayante à utiliser en fonction de la facilité avec laquelle on peut l'insérer dans un questionnaire. La traduction française préparée par le Département d'Administration et d'Économique de

l'Université du Québec à Trois-Rivières (1985) fût retenue[1] (voir Annexe 1 p.509). La liste des items francisés représentant les 18 valeurs est présentée au tableau 3 (voir p.264).

Présentement aucune traduction française des échelles de mesure de Rokeach n'a été validée, vu le coût exorbitant d'une telle entreprise. Selon Jacques Perron[2], responsable de la direction de plusieurs travaux ayant employé une traduction officielle en français des échelles de mesure des valeurs de Rokeach, l'utilisation fréquente et les résultats probants obtenus à partir de ces échelles francisées donnent une certaine validité à celles-ci.

Pour notre part, nous pourrions regarder le niveau

---

[1]Une traduction française officielle des échelles de mesure des valeurs terminales et instrumentales de Rokeach existe pour le Canada. Elle est disponible sous les formes D et E. Nous nous excusons auprès de M.Jacques Perron qui détient les droits de diffusion de cette traduction, d'avoir désobligeamment utilisé une traduction non officielle pour nos travaux. Notez que cette version non officielle est à peu de choses près similaire à la version officielle, le principal changement réside dans l'emploi de chiffres au lieu de lettres pour identifier chacune des valeurs. Bien que des effets d'ordre peuvent avoir été favorisés par un tel remplacement, la confusion existant entre certaines lettres tel le C et le G, le D et le O, le O et le Q, etc..., nous apparaît être réduite dans ce cas, puisqu'aucune des valeurs réhiérarchisées par les indications chiffrées des répondants n'ont été l'objet d'un embrouillamini. Noter que la version officielle tout comme la version non officielle n'ont fait l'objet d'une validation interne.

[2]Communication privée.

Tableau 3

Liste des valeurs terminales de l'échelle de mesure développée par Rokeach (1973), telles que traduites de l'anglais au français dans un document du Département d'Administration et d'Économique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1985)[1]

| Les valeurs terminales dans l'ordre de la traduction française |
|---|
| 1- UNE VIE COMFORTABLE (une vie prospère) |
| 2- UNE VIE TRÉPIDANTE (une vie active, stimulante) |
| 3- SENTIMENT D'ACCOMPLISSEMENT (contribution qui demeure) |
| 4- LA PAIX DANS LE MONDE (pas de guerre ni de conflit) |
| 5- UN MONDE BEAU (beauté de la nature et des arts) |
| 6- ÉGALITÉ (fraternité, chance égale pour tous) |
| 7- SÉCURITÉ DANS LA FAMILLE(prendre soin de ceux qu'on aime) |
| 8- LIBERTÉ (indépendance, libre choix) |
| 9- BONHEUR (contentement)[2] |
| 10- HARMONIE INTERNE (dégagé de conflit intérieur) |
| 11- MATURITÉ DANS L'AMOUR (intimité spirituelle et sexuelle) |
| 12- SÉCURITÉ NATIONALE (protégé des attaques) |
| 13- PLAISIR (une vie amusante et de loisirs) |
| 14- CONNAÎTRE LE SALUT (être sauvé, vie éternelle) |
| 15- ÊTRE RECONNU SOCIALEMENT (respect, admiration)[3] |
| 16- LE RESPECT DE SOI (estime de soi)[3] |
| 17- AMITIÉ SINCÈRE (avoir des amis véritables) |
| 18- SAGESSE (maturité dans la compréhension de la vie) |

[1]Version non officielle (pour plus d'explications à ce sujet, voir dans les marges infrapaginales p.263).
[2]La valeur Bonheur (9) a été dernièrement remplacée par la valeur Santé (communication personnelle avec Jacques Perron, Ph.D., professeur titulaire au Département de Psychologie de l'Université de Montréal, et propriétaire des droits sur la traduction française des échelles de mesure des valeurs de Rokeach).
[3]L'ordre d'apparition de V15 et V16 a été interverti par rapport à l'orgre proposé pour ces deux valeurs dans l'échelle de mesure de Rokeach (1973).

d'ipsativité des réponses obtenues dans l'étude présente à l'échelle de mesure des valeurs terminales, et comparer ce niveau à celui obtenu par Rokeach en 1973. Regarder l'ipsativité entre deux valeurs signifie mesurer le degré d'interdépendance entre elles, ou en d'autres mots, vérifier jusqu'à quel degré elles mesurent un même aspect de la réalité. Les échelles du type développé par Rokeach sont ipsatives du fait que les items qui y sont présentés dépendent les uns des autres pour le placement et le rang qui leur est dévolu. Ainsi la connaissance du rang de 17 des valeurs permet à coup sûr de connaître le rang de la dixhuitième. Cette place attribuée à la dixhuitième valeur est donc complètement déterminée. L'utilisation de telles échelles de mesure présente donc des faiblesses méthodologiques que nous avons d'ailleurs décrites dans le Contexte théorique lorsque fûrent abordées ces échelles de mesure de Rokeach (voir p.43) (Braithwaite et Law, 1985; Kitwood et Smithers, 1975; Lynn, 1974; Moore, 1975). Mais selon Rokeach (1973), le fait d'utiliser 18 valeurs rend "l'étendue avec laquelle l'hypothèse d'indépendance est violée...relativement petite... Cette somme d'ipsativité peut être tolérée, mais elle doit néanmoins être prise en compte lors de l'interprétation des découvertes statistiques"(p.43).

Ainsi une telle échelle produirait des effets complé-

mentaires. On peut par exemple penser que si une corrélation positive est trouvée entre l'âge des répondants et une valeur spécifique, c'est-à-dire plus les personnes sont âgées et plus l'importance relative attachée à une valeur est faible, un parallèle inverse prendra sûrement place où une corrélation négative existe entre l'âge et une valeur donnée, c'est-à-dire plus les personnes sont âgées et plus l'importance relative attachée à une autre valeur de l'échelle est élevée (en d'autres termes, dans ce dernier cas, nous pouvons aussi dire que plus les personnes sont âgées et simultanément plus elles attachent une importance élevée relativement à cette valeur, une corrélation négative prenant place du fait que le continuum référant à l'âge des répondants est croissant (0 ans le moins âgé, à 99 ans le plus âgé) et le continuum de l'importance donnée à une valeur est en chiffres décroissants (le score 1 égalant à l'importance la plus élevée donnée à une valeur et 18 à l'importance la plus basse donnée à une valeur)).

Que nous démontrent alors les corrélations entre chacune des valeurs terminales, autant dans notre étude où 513 répondants sont considérés, que dans l'étude de Rokeach où l'échantillon comprend 1409 répondants 'états-uniens' de 21 ans et plus. Les résultats de ces corrélations sont présentées au Tableau 4 (voir p.267). Dans notre étude, les corrélations

Tableau 4

Niveaux de corrélation entre chacune des valeurs terminales de l'échelle de mesure développée par Rokeach (1973) (au-dessus de la diagonale), et entre chacune des valeurs terminales de l'échelle de mesure proposée par le Département d'Administration et d'Économique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1985)(sous la diagonale).[1-2]

| | V1 | V2 | V3 | V4 | V5 | V6 | V7 | V8 | V9 | V10 | V11 | V12 | V13 | V14 | V15[3] | V16[3] | V17 | V18 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| V1 | | ,19 | -,10 | -,08 | -,04 | -,21 | ,03 | -,16 | ,17 | -,27 | -,08 | -,08 | ,35 | -,23 | ,06 | -,15 | -,07 | -,32 |
| v2 | ,31X | | ,11 | -,18 | ,10 | -,13 | -,09 | -,08 | ,02 | -,13 | ,09 | -,21 | ,23 | -,32 | -,02 | -,15 | -,11 | -,17 |
| v3 | -,10X | -,01 | | -,20 | -,01 | -,04 | -,01 | -,05 | -,14 | ,07 | -,07 | -,10 | -,14 | -,23 | -,02 | ,08 | -,15 | ,06 |
| v4 | -,24X | -,16X | -,13X | | ,06 | ,18 | -,10 | ,06 | -,14 | -,10 | -,23 | ,28 | -,15 | ,06 | -,10 | -,21 | -,10 | -,16 |
| V5 | -,26X | -,17X | -,11X | ,24X | | ,05 | -,14 | -,07 | -,11 | -,01 | -,04 | -,16 | -,02 | -,13 | -,12 | -,17 | -,05 | -,03 |
| V6 | -,26X | -,20X | -,05 | ,24X | ,16X | | -,16 | ,14 | -,23 | 00 | -,14 | ,01 | -,23 | -,03 | -,08 | -,15 | -,15 | -,01 |
| V7 | ,10X | -,15X | -,16X | ,02 | -,02 | -,02 | | -,11 | ,08 | -,10 | ,03 | ,01 | -,03 | -,06 | -,06 | ,02 | -,05 | -,09 |
| V8 | -,01 | ,10X | -,15X | -,07 | -,03 | ,14X | -,08X | | -,12 | -,04 | -,10 | ,09 | -,10 | -,06 | -,07 | -,09 | -,11 | -,03 |
| V9 | ,14X | -,11X | -,08X | -,21X | -,16X | -,08X | -,06 | -,04 | | -,03 | ,05 | -,22 | ,21 | -,13 | -,05 | -,09 | ,07 | -,17 |
| V10 | -,30X | -,20X | ,06 | -,15X | ,07 | ,02 | -,22X | -,05 | 00 | | ,03 | -,10 | -,21 | -,02 | -,14 | ,02 | -,08 | ,08 |
| V11 | -,08X | -,09X | -,05 | -,20X | -,10X | -,18X | -,08X | -,14X | -,03 | ,11X | | -,16 | -,03 | -,07 | -,15 | -,06 | -,07 | -,01 |
| V12 | ,05 | -,07 | -,07 | ,19X | -,08X | -,02 | ,06 | -,12X | -,09X | -,06 | -,15X | | -,15 | ,04 | ,02 | -,12 | -,15 | -,11 |
| V13 | ,21X | ,27X | -,03X | -,19X | -,14X | -,23X | -,12X | ,07 | ,15X | -,18X | ,02 | -,11X | | -,23 | ,05 | -,08 | ,01 | -,25 |
| V14 | -,21X | -,33X | -,11X | ,17X | -,04 | -,04 | ,05 | -,14X | -,04 | -,10X | -,04 | -,02 | -,25X | | -,15 | -,02 | 00 | ,09 |
| V15[3] | ,14X | ,05 | .06 | -,20X | -,20X | -,26X | 00 | -,15X | -,08X | -,15X | -,03 | ,07 | ,05 | -,04 | | ,07 | -,01 | -,05 |
| V16[3] | -,22X | -,11X | ,02 | -,16X | -,02 | -,06 | -,05 | -,07 | -,09X | ,14X | ,09X | -,21X | -,19X | -,11X | -,08X | | ,09 | ,12 |
| V17 | -,06 | -,08X | -,10X | -,11X | -,04 | -,05 | -,09X | -,12X | 00 | -,13X | -,05 | -,02 | ,04 | -,07 | -,01 | ,16X | | ,04 |
| V18 | -,34X | -,17X | ,05 | -,12 | ,05 | ,02 | -,13X | -,09X | -,16X | ,22X | ,01 | -,17X | -,27X | ,10X | -,19X | ,19X | ,01 | |

[1]La partie sous l'espace libre divisant le tableau en diagonale correspond aux corrélations obtenues à partir des données colligées dans l'étude présente. La partie supérieure à cette diagonale est un extrait de P. ROKEACH (1973). The nature of human values. New-York: Free Press. PP. 44-45.

[2]Le symbole V signifie valeur terminale et le chiffre placé au bout de ce symbole correspond à la valeur terminale placée à ce rang dans l'échelle de mesure des valeurs développée par Rokeach (1973). X correspond à $p<,05$.

[3]V15 = ÊTRE RECONNU SOCIALEMENT ET V16 = LE RESPECT DE SOI bien que cette dernière précède la première dans l'échelle de mesure des valeurs terminales de Rokeach (1973)

positives nous montrent que la plus grande interdépendance positive entre deux valeurs est effective entre les valeurs V1 UNE VIE CONFORTABLE et V2 UNE VIE TRÉPIDANTE au niveau de 0,31 (p<,000). D'autres corrélations positives sont à mentionner entre V2 UNE VIE TRÉPIDANTE ET V13 PLAISIR (0,27 à p<,000), entre V1 UNE VIE CONFORTABLE et V13 PLAISIR (0,21 à p<,000), entre V4 LA PAIX DANS LE MONDE et V5 UN MONDE BEAU (0,24 à p<,000), entre V4 LA PAIX DANS LE MONDE et V6 ÉGALITÉ (0,24 à p<,000), entre V4 LA PAIX DANS LE MONDE et V12 SÉCURITÉ NATIONALE (0,19 à p<,000), entre V10 HARMONIE INTERNE et V18 SAGESSE (0,22 à p<,000), et entre V16 LE RESPECT DE SOI et V18 SAGESSE (0,19 à p<,000). Dans le cas de l'étude menée par Rokeach (1973), l'interdépendance la plus importante prend place entre VA AN EXCITING LIFE et VM PLEASURE au niveau de 0.35 (p<,000). D'autres corrélations sont à mentionner, soit celles trouvées entre VD A WORLD AT PEACE et VK NATIONAL SECURITY (0,28 à p<,000), entre VA COMFORTABLE LIFE et VM PLEASURE (0,23 à p<,000), entre VI HAPPINESS et VM PLEASURE (0,21 à p<,000), entre VA UNE VIE CONFORTABLE et VB UNE VIE TRÉPIDANTE (0,19 à p<,000), et entre VD LA PAIX DANS LE MONDE et VF ÉGALITÉ (0,18 à p<,000). Le plus haut niveau d'interdépendance négative obtenu dans notre étude entre les différentes valeurs existe entre V1 UNE VIE CONFORTABLE et V18 SAGESSE (-0.34 à p<.000), alors que suit de près une corrélation presque aussi grande entre V2 UNE VIE

TRÉPIDANTE et V14 CONNAÎTRE LE SALUT (-0.33 à p<.000). Les deux mêmes relations révèlent les corrélations négatives les plus grandes (-0,32) dans l'étude de Rokeach (1973).

De parler d'indépendance sémantique ne signifie pas qu'il y a indépendance dynamique. Si les énoncés sont formulés pour représenter deux valeurs référant à deux réalités fort différentes, les dispositions favorables ou défavorables des individus envers l'une des réalités inférées les amènent à contraster systématiquement l'autre réalité. Donc si une corrélation positive réfère à V1(+) et V2(+), ou V1(-) et V2(-), une corrélation négative V1(+) et V2(-), ou V1(-) et V2(+), induit aussi qu'il y a corrélation positive entre la réalité contraire, opposée que synthétise l'une des valeurs et la réalité résumée par l'autre valeur. Algébriquement nous aurons simultanément -V1(+) et V2(+), ou -V1(-) et V2(-), ou encore V1(+) et -V2(+), ou V1(-) et -V2(-). Il existe donc bel et bien une interdépendance dynamique entre les valeurs qu'il y aie corrélation significative positive ou négative. Et par extrapolation, une interdépendance sémantique peut être déduite entre les énoncés de différentes valeurs, que l'importance manifestée envers ceux-ci amène des corrélations positives ou négatives. Ainsi dans le cas d'une corrélation négative entre deux énoncés de valeur, l'importance attachée à la formulation

antonymique de l'un des énoncés ira logiquement dans un sens parallèle à l'importance attachée à l'autre valeur, révélant ainsi une corrélation positive.

Les corrélations dévoilées au Tableau 4 permettent la distinction de deux aspects importants. Le premier, en fonction des dires mêmes de Rokeach (1973), réflète l'étroitesse en magnitude des corrélations obtenues, même si une forte proportion des corrélations possibles sont statistiquement significatives (suivant en cela la grandeur importante des échantillons). Le deuxième aspect est relié à la similitude des niveaux de corrélations entre les valeurs terminales révélés par l'étude de Rokeach et l'étude présente. Malgré qu'une comparaison statistique est ici impossible entre les résultats des corrélations des deux études, une comparaison visuelle nous permet de reconnaître des données qui sont voisines. Cet alignement n'est pas dû au hasard. Il signifie tout simplement que la traduction française se comporte à peu de choses près de la même manière que l'original en ce qui a trait à l'ipsativité des valeurs entre elles. Ces résultats donnent une certaine légitimité à la traduction française de l'échelle de mesure des valeurs terminales employée dans notre étude.

Le questionnaire: traduction française de l'échelle de mesure des attitudes au sujet de la légalisation de l'avortement préparée par Kearney (1976) et validation externe

La troisième partie du questionnaire porte sur la

problématique spécifique, soit dans le cas présent la légalisation de l'avortement. Dans un premier temps, une échelle comportant onze énoncés d'attitudes couvrant l'ensemble du continuum des positions pouvant être prises au sujet de la légalisation de l'avortement est proposée en quatre exemplaires. Cette échelle a été préparée par Kearney (1975, dans C.W. Sherif, 1980) suivant la procédure de la méthode des alternatives ordonnées (voir p.172), et disposée pour mesurer les latitudes d'acceptation, de rejet et de non engagement. Dans ce but, un premier exemplaire est proposé dans lequel le répondant indique quel est l'énoncé correspondant le mieux à sa position. Puis un deuxième exemplaire permet au répondant d'indiquer les autres énoncés qu'il trouve acceptables. De la même manière deux autres exemplaires sont fournis, sauf que dans le premier de ceux-ci l'intimé est appelé à indiquer l'énoncé qu'il trouve le moins acceptable, pour ensuite dévoiler dans le dernier exemplaire l'ensemble des énoncés qu'il trouve inacceptables. La différence entre le nombre rejet permet d'obtenir la grandeur de la latitude de non engagement. Cette procédure de la mesure des trois différentes marges par la présentation en quatre exemplaires de l'échelle de mesure des attitudes a été développée par C.W. Sherif, M. Sherif, et Nebergall (1965). Elle avait comme but d'identifier la dynamique de sujets quant à leurs préférences républicaines ou démocrates aux élections 'états-uniennes' de 1960, selon qu'ils sont extrémistes ou modérés dans les positions qu'ils adoptent.

La traduction française de cette échelle est de notre cru et n'a été l'objet d'aucune entreprise de validation interne. La position de quelques-uns des énoncés situés aux extrêmes a été renforcée pour bien faire ressortir leur place dans l'échelle d'attitude.

Une certaine validation pourrait être assurée quant à la justesse de la hiérarchie des énoncés placés dans cette échelle, par la vérification des corrélations entre chacun des énoncés lorsqu'est considérée la marge d'acceptation. Dans la théorie du jugement social, la position du répondant au sujet d'un objet social aspire vers elle les positions voisines qui, si elles diffèrent sur plusieurs aspects, ont des implications qui ne s'écartent pas trop des fins poursuivies qu'infère la position du répondant. De plus, si on considère les précisions au sujet de la marge d'acceptation faites par Sherif (1980), l'attitude d'une personne au sujet d'un objet social pourrait bien être reflétée par plus d'un énoncé. Ces énoncés, lorsque réunis, constituent une marge d'acceptation qui varie peu en fonction du degré d'implication de soi et d'extrémisme des personnes. Dès lors, si l'on tient compte des phénomènes d'assimilation et de contraste, la catégorisation d'un énoncé dans la marge d'acceptation signifiera simultanément une acceptation beaucoup plus prononcée de la part du même répondant des énoncés situés près de cet énoncé, et qui conséquemment

auront une apparition plus fréquente dans la marge d'acceptation. Au contraire les énoncés éloignés apparaîtront inacceptables à ce répondant et il les placera probablement dans la marge de rejet. Ils auront alors une apparition simultanément peu fréquente dans la marge d'acceptation. Dès lors, si on considère les apparitions simultanées dans la marge d'acceptation de chacune des catégories de l'échelle de mesure, des corrélations décroissantes de chaque côté de l'item phare ou catégorie de référence devraient être trouvées. En d'autres mots, en fonction d'une gradation adéquate des positions tenues au sujet de la légalisation de l'avortement, et supposément bien reflétée par les énoncés proposés, les corrélations entre chacun des énoncés à partir de leur présence simultanée ou non dans la marge d'acceptation, devraient être beaucoup plus élevées entre les énoncés voisins qu'entre les énoncés éloignés.

Les résultats des corrélations entre chacun des énoncés sont présentés au Tableau 5 (voir p.274) et confirment cette affirmation. On peut y voir par exemple une plus forte corrélation entre l'énoncé identifié par la lettre D et les énoncés voisins C et E par rapport aux niveaux obtenus avec des énoncés plus éloignés. Il en est de même pour les corrélations observées entre les autres énoncés, les corrélations étant plus élevées entre énoncés voisins qu'entre énoncés éloignés. Ces résultats

Tableau 5

Corrélations entre la présence (1) et l'absence (0) des positions d'attitude dans la marge d'acceptation à l'échelle de mesure des attitudes d'étudiants collégiaux et universitaires face à la légalisation de l'avortement (traduction française de l'échelle de mesure des attitudes des individus au sujet de la légalisation de l'avortement préparée par Kearney (1976, dans C.W. Sherif, 1980))
(N=523)

| mrga[1] | mrga1 | mrga2 | mrga3 | mrga4 | mrga5 | mrga6 | mrga7 | mrga8 | mrga9 | mrga10 | mrga11 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| mrga1 | 1,0000 | ,5457XXX | ,1119XX | -,0710 | -,0972X | -,1468XXX | -,1916XXX | -,0999X | -,1606XXX | -,1890XXX | -,1225XX |
| mrga2 | ,5457XXX | 1,0000 | ,2363XXX | ,0853X | -,0093 | -,1774XXX | -,1477XX | -,0720 | -,1508XX | -.1631XXX | -,1145XX |
| mrga3 | ,1119XX | ,2363XXX | 1,0000 | ,4335XXX | ,3535XXX | -,0927X | -,1066X | -,2126XXX | -,1629XXX | -,2831XXX | -,2475XXX |
| mrga4 | -,0710 | ,0853X | ,4335XXX | 1,0000 | ,5282XXX | -,0094 | -,0888X | -,2305XXX | -,2191XXX | -,2885XXX | -,2503XXX |
| mrga5 | -,0972X | -,0093 | ,3535XXX | ,5282XXX | 1,0000 | ,0437 | -,0362 | -,1304XX | -,1925XXX | -,2654XXX | -,2000XXX |
| mrga6 | -,1468XX | -,1774XXX | -,0927X | -,0094 | ,0437 | 1,0000 | ,2099XXX | -,0065 | ,0295 | -,0661 | -,1131XX |
| mrga7 | -,1916XXX | -,1477XX | -,1066X | -,0888X | -,0362 | ,2099XXX | 1,0000 | ,2567XXX | ,0536 | -,0157 | -,0510 |
| mrga8 | -,0999X | -,0720 | -,2126XXX | -,2305XXX | -,1304XX | -,0065 | ,2567XXX | 1,0000 | ,3946XXX | ,1424XX | ,1895XXX |
| mrga9 | -,1606XXX | -,1508XX | -,1629XXX | -,2191XXX | -,1925XXX | ,0295 | ,0536 | ,3946XXX | 1,0000 | ,2861XXX | ,2199XXX |
| mrga10 | -,1890XXX | -,1631XXX | -,2831XXX | -,2885XXX | -,2654XXX | -,0661 | -,0157 | ,1424XX | ,2861XXX | 1,0000 | ,5161XXX |
| mrga11 | -,1225XX | -,1145XX | -,2475XXX | -,2503XXX | -,2000XXX | -,1131XX | -,0510 | ,1895XXX | ,2199XXX | ,5161XXX | 1,0000 |

[1]Le symbole mrga (marge d'acceptation) + nombre de 1 à 11 correspond aux énoncés de l'échelle de mesure des attitudes qui apparaissent acceptables aux répondants et font donc partie de la marge d'acceptation. Les symboles X concernent le niveau de signication atteint où X = $p < 0,05$, XX = $p < 0,01$, et XXX = $p < 0,001$.

donnent une certaine validité externe[1] à la traduction française de l'échelle des énoncés d'attitudes au sujet de la légalisation de l'avortement développée par Kearney (1976, dans C.W. Sherif, 1980)

Bien que les résultats des corrélations des énoncés placés simultanément dans les marges d'acceptation indiquent une hiérarchie entre eux, deux tendances sont à signaler. 1- Seule exception notable dans l'ordre observé entre les différents résultats des corrélations, notons le phénomène où les gens qui placent l'énoncé 2 (ou B dans le questionnaire) dans la marge d'acceptation, n'acceptent ni ne rejettent significativement l'énoncé 8 (ou H), ou vice-versa. Le niveau de corrélation existant entre kes deux ne suit pas le niveau atteint par les corrélations voisines, et de plus, n'est pas significatif. La compréhension de ce résultat singulier est difficile à établir. 2- Deuxième phénomène présent, celui où, lorsqu'on observe les énoncés de chacun des extrêmes, et bien que ceux-ci soient significativement placés dans la marge d'acceptation

---

[1]Noter qu'une validation externe suit habituellement la validation interne de l'instrument, et non le contraire. Mais en l'absence de toute validation de l'instrument utilisé, et puisque qu'il s'agit d'une traduction et non d'un outil original, une telle vérification permet une validation minimale, tout comme peut le faire le calcul du niveau d'interdépendance existant entre les énoncés de chacune des valeurs terminales de la traduction française de l'échelle de mesure de Rokeach (1973).

lorsque leurs opposés n'y apparaissent pas, les corrélations négatives déclinent quelque peu aux extrêmes du continuum. Ce fléchissement réflète possiblement un artefact statistique. On pourrait penser qu'en fonction d'un nombre moins élevé de gens plaçant un énoncé extrême dans sa marge d'acceptation, l'énoncé correspondant mais opposé sur le continuum sera d'un nombre de fois aussi grand non placé dans la marge d'acceptation. Conséquemment la corrélation négative obtenue entre les deux extrêmes considérés sera moins grande qu'entre deux énoncés où l'un de ceux-là est placé dans la marge d'acceptation par un grand nombre de gens.

Les niveaux de corrélation entre les énoncés apparaissant simultanément dans la marge d'acceptation peuvent être utilisés aussi pour valider les délimitations faites entre les personnes extrémistes, les personnes plus ou moins extrémistes (intermédiaires) et modérées/neutres (voir figures 2 et 3, p.65). Sur l'échelle d'attitudes à 11 catégories de Kearney et traduite en français dans cette étude (voir Annexe I, p.510), les positions 1 et 2 correspondent aux extrémistes pro-vie, les positions 3 et 4 aux extrémistes mitigés pro-vie (positions intermédiaires), la position 5 aux modérés pro-vie, la position 6 aux gens dits neutres, la position 7 aux modérés pro-choix, ces trois dernières positions étant souvent réunies

sous le vocable de modérés, les positions 8 et 9 correspondent aux extrémistes mitigés pro-choix (positions intermédiaires), et les positions 10 et 11 correspondant aux extrémistes pro-choix. En fonction des effets de polarisation (attraction des pôles sur les jugements individuels), nous sommes aptes à observer quelle est la direction que donnent les individus à leur opinion au sujet de la légalisation de l'avortement par l'énoncé voisin de leur position première qui est le plus souvent placée dans la marge d'acceptation.

Notons d'abord que la disposition d'une telle échelle ne permet pas d'inférer la direction de polarisation que prennaient les extrémistes favorisant les catégories jouant le rôle de bornes de l'échelle d'attitude, puisqu'aucuns choix au-delà de ces limites d'échelle ne sont disponibles. Peut-être que nécessairement les personnes arrivées aux solutions extrêmes se doivent alors de se tourner vers des solutions moins extrêmes puisqu'elles constituent les seules alternatives qui puissent être envisagées. Dès lors l'orientation du choix d'énoncés apparaissant acceptables ne peut qu'aller vers des solutions un peu moins extrémistes.

En tenant compte de cette limitation, voyons ce que les résultats du Tableau 5 (p.274) nous révèlent. Quand la catégorie de référence est mrga2, mrga1 sera placée

simultanément beaucoup plus souvent dans la marge d'acceptation que mrga3, les deux premières catégories révélant un niveau de corrélation de 0,5457, et les catégories 2 et 3 révélant un niveau de corrélation de 0,2363. De plus, lorsqu'on considère mrga3 comme catégorie de référence, mrga4 apparaît beaucoup plus souvent dans la marge d'acceptation que mrga2, puisqu'un niveau de corrélation de 0,4335 existe entre mrga3 et mrga4 alors que le niveau de corrélation entre mrga2 et mrga3 est de 0,2363. Ces deux effets lorsque pris concourrammment nous permettent de dire que mrga1 et mrga2 forment une paire que se distingue de mrga3 et mrga4, et que les individus donnant leur appui à la position mrga2 sont orientés vers le pôle pro-vie beaucoup plus que vers les positions modérées ou adverses. La portion du continuum à onze catégories étiquettée extrémiste pro-vie trouve une certaine légitimité à travers ces résultats. Ce phénomène prend place aussi à l'autre extrémité du continuum et légitime la différentiation d'une portion dite extrémiste pro-choix et correspondant aux catégories 10 et 11.

Quant aux autres portions du continuum, on peut observer une plus forte corrélation entre mrga4 et mrga5 qu'entre mrga4 et mrga3, soit un niveau de corrélation de 0,5282 dans le premier cas et de 0,4335 dans le deuxième cas. La différence est toutefois moins grande qu'entre mrga3 et mrga2,

quoique d'ajouter à une corrélation déjà très forte n'est pas l'égal que d'ajouter une quantité égale à un niveau de corrélation plus faible. Et puisque le niveau de corrélation de 0,0437 obtenu entre mrga5 et mrga6 est beaucoup plus faible que le niveau de corrélation existant entre mrga5 et mrga4, et parallèlement que mrga6 est associé avec mrga7 beaucoup plus fortement (0,2099) qu'avec mrga5 (0,0437), il semble alors que mrga5 est à différencier de la position milieu dite neutre et à rapprocher de mrga4 et de la portion mitoyenne pro-vie. Quant à mrga8, son association avec mrga9 est plus étroite (0,2567) qu'avec mrga6 (0,2099) et révèle aussi que mrga7 est une position à rapprocher de la portion mitoyenne pro-choix, quoique la différence entre mrga7 et mrga6 est de beaucoup moins élevée qu'entre mrga6 et mrga5. En tenant compte de ces résultats, nous aurions au centre du continuum une portion intermédiaire pro-vie composée des catégories 3, 4 et 5, la catégorie 5 pouvant aussi peut être vue comme modérée pro-vie, nous aurions aussi une portion neutre avec la catégorie 6, cette dernière pouvant aussi être associée avec la catégorie 7 et composer une portion modérée quelque peu pro-choix, nous aurions une portion mitoyenne pro-choix avec les catégories 9, 8 et 7, bien que cette dernière peut être vue avantageusement comme une portion modérée pro-choix.

Les regroupements précédents sont effectués en fonction des associations a posteriori des répondants au sujet de l'apparition simultanée des différentes catégories dans la marge d'acceptation lorsque l'une de celle-là s'y trouve déjà. Les corrélations observées ne remettent pas en question de manière tranchée les divisions extrémistes, intermédiaire, et modérées imaginées à la figure 2 (voir p.65). Ce que révèlent surtout ces associations, ce sont les influences de chacun des pôles sur les répondants favorisant des positions plus ouvertes. Le terme ouvert est pris ici dans le sens où plus d'alternatives sont disponibles, les répondants pouvant accepter plus facilement des positions qui vont vers l'un ou l'autre des pôles, ou du moins trouver ces autres positions moins inacceptables. Ainsi, le contenu des catégories 5, 6 et 7 demeure plus modéré que le contenu des autres catégories. Les catégories 5, 6 et 7 peuvent donc être regroupées en fonction du vocable modéré.

Cependant les résultats du tableau 5 démontrent, en fonction de la corrélation plus grande entre la catégorie 5 et les catégories 4 et 3 qu'entre la catégorie 5 et la catégorie 6 dite neutre, que les individus intégrant cette catégorie no 5 dans leur marge d'acceptation auront tendance à se comporter

comme les répondants intégrant dans leur marge d'acceptation les catégories 4 et 3. Ils possèdent donc des motivations qui ont quelques ressemblances. Dans le cas de la catégorie 7 les résultats sont plus équivoques. Bien qu'une corrélation positive plus grande est observée entre mrga7 et mrga8 qu'entre mrga7 et mrga6, mrga7 n'est pas corrélée significativement avec mrga9. Il semble alors que si mrga7 est à rapprochée de mrga8, elle ne possède pas assez de similarité avec la portion mitoyenne pro-choix qui ferait en sorte que les répondants intégrant dans sa marge d'acceptation l'une de ces positions d'attitude soient enclins à placer simultanément les deux autres positions dans la marge d'acceptation. Dès lors si la catégorie 7 possède quelques accointances avec la catégorie 8, elle est à différencier des catégories du segment intermédiaire pro-choix.

Donc, et bien que l'action de placer une catégorie dans la marge d'acceptation est à distinguer de l'action d'indiquer la catégorie correspondant le plus et le mieux à l'opinion des sujets à propos d'un objet social, plutôt que de considérer les positions modérées comme un bloc monolithique, il s'avèrerait judicieux d'en distinguer les composantes en trois parties. Ces parties correspondraient aux individus trouvant comme la plus acceptable une position d'attitude modérée pro-vie et représentée par la catégorie 5, aux individus trouvant comme

la plus acceptable la position d'attitude neutre représentée par la catégorie 6 et ne favorisent ni l'une ni l'autre des options pro-vie ou pro-choix, et enfin, aux individus trouvant comme la plus acceptable la position d'attitude modérée pro-choix représentée par la catégorie 7. Au lieu des cinq segments distingués à l'origine sur le continuum d'attitudes, nous avons alors 7 segments différenciés qui font référence à autant de groupes d'individus. Conséquemment, bien que les hypothèses 3, 4 et 5 sont vérifiées à partir des cinq groupes identifiés à la figure 2 (voir p.65), il apparaîtraît avantageux de tenir compte aussi des sept groupes distingués à partir des résultats présentés au Tableau 5 (p.274), et ainsi d'approfondir l'analyse des phénomènes mesurés.

Le questionnaire: la mesure de l'expérience reliée à l'avortement, de la quantité d'information et de l'engagement actif

Les trois dernières échelles intégrées dans cette troisième partie du questionnaire (voir Annexe 1, pp.514-515) pour la première, mesure la quantité d'information dont les répondants pensent disposer au sujet de la problématique de l'avortement, pour la suivante, signale la participation à une situation reliée directement ou indirectement à une expérience où un avortement possible est présent en filigrane, et pour la dernière, indique à quel niveau les répondants sont en faveur de l'une ou l'autre des options et sont prêts à défendre cette position. Cette dernière échelle rend compte de l'engagement

actif et a fait l'objet d'une description approfondie lors de la définition de ce concept (voir pp.105 à 112).

Enfin, pour terminer notre présentation de ce questionnaire, disons un mot sur l'ordre d'apparition des questions ou des échelles. Cet ordre d'apparition est conséquent aux influences que suppose chacun des concepts opérationnalisés par les questions ou les échelles proposées. Sauf pour ce qui regarde l'échelle signalant le type d'expérience reliée à l'objet d'étude, les questions ou échelles sont placées de telle sorte que les premières induisent des variables exogènes, qu'ensuite viennent des échelles évoquant des variables endogènes intermédiaires de différents niveaux, et enfin suivent des échelles référant à des variables endogènes finales. Dans l'ordre apparaissent donc les caractéristiques générales, les valeurs, les échelles rendant compte de la position d'attitude, de l'extrémisme de cette position, et de la marge de rejet, et enfin les échelles rendant compte de la quantité d'information et de l'engagement actif. De cette façon, bien que l'importance attachée à certaines valeurs ait été haussée par la conscience du répondant de certaines caractéristiques générales qui le qualifient, le rangement de ces valeurs n'a pas été influencé a priori par la présence à l'esprit de ceux-ci de leur position au sujet de la légalisation de l'avortement.

Le sujet répond alors aux trois dernières échelles du questionnaire en ayant à la mémoire avec plus de précision certains aspects qui le particularisent. Et si le choix des réponses à ces questions peut avoir été influencé par la récence de l'effort de catégorisation des répondants, il l'a été à un niveau restreint. Les effets de la récense d'une réponse à une question sur la réponse à une question qui suit immédiatement peuvent être effectifs dans certains cas, mais ce phénomène n'est pas prouvé. En fait, la cohérence entre deux questions et échelles de réponses pourrait surtout révéler la présence de liens entre les deux réalités mesurées qui sont préexistants à la passation du questionnaire.

## Déroulement de l'expérience

Sauf dans deux cas où le questionnaire a été présenté aux groupes l'un à la mi-temps et l'autre à la fin des cours, la présentation du questionnaire s'est effectuée au début de chaque cours choisi. Ces cours étaient aussi les premiers cours des sessions d'été 1988 et d'automne 1988.

Avant la remise du questionnaire aux répondants éventuels, un court discours de présentation ponctuait le déroulement de l'expérience. Invariablement, ce discours franchissait les étapes suivantes: identification de l'expérimentateur; cadre dans lequel le présent questionnaire

s'inscrit, soit de répondre aux exigences de l'obtention d'un diplôme de Maîtrise en Psychologie; particularités reliées à la passation d'un questionnaire, comme de prendre le temps nécessaire pour bien lire les questions ou les consignes et pour répondre à chacune des questions, ou de ne donner qu'une seule réponse là où une seule réponse est demandée, ou plusieurs réponses là où plusieurs réponses sont exigées; précisions sur la question 7 quant au type d'études, lequel correspond au domaine de spécialisation actuel où est inscrit l'étudiant-e; précisions sur la question 8 quant à l'indication du statut occupationnel en rapport avec le marché du travail, soit l'occupation régulière actuelle des répondants, étudiant-e si le répondant est inscrit à temps plein, sans emploi si le répondant est inscrit à temps partiel et n'a aucun autre emploi, ou le cas échéant, identification de l'occupation rattachée au marché du travail; précisions sur la question 9 quant à savoir à quelle religion réfèrent les enseignements religieux, soit à la religion de son milieu, celle dont les principes, les règles et les notions lui ont été enseignées et auxquels aujourd'hui il porte foi à des degrés divers; disponibilité de l'expérimentateur pour répondre à toutes questions; et enfin, liberté pour les étudiants-es de répondre ou de ne pas répondre au questionnaire.

En dernier lieu, au sujet des conditions de passation du questionnaire, notons que certains sujets plus lents ont pu ressentir une certaine pression qui peut avoir résulter en quelques effets sur leur processus décisionnel lors des réponses aux dernières questions du questionnaire. La raison vient du fait que ce questionnaire à été élaboré pour être répondu en 20 minutes, alors que la période disponible en classe était de 30 minutes.

## Les outils statistiques

### Les opérations statistiques: comparaisons de moyennes, corrélations, régressions simples et régressions multiples

Les principales opérations statistiques effectuées sont des comparaisons de moyennes par groupes ou 'T-Test Groups', de comparaisons de moyennes de deux variables d'un même groupe ou 'T-Test Pairs', des corrélations de Pearson, des régressions simples et des régressions multiples. Lorsqu'on considère les hypothèses une par une, une ou deux des opérations mentionnées ici servent à la vérification. Par exemple l'hypothèse $H_4$ est vérifiée par un 'T-Test Pairs', alors qu'un 'T-Test Groups' est utilisé dans la vérification de la véracité de $H_5$. Dans le cas des hypothèses $H_1$, $H_2$, $H_3$, $H_6$, $H_{11}$,et $H_{16}$, elles peuvent être vérifiées invariablement par des corrélations ou par des régressions simples. $H_7$, $H_8$, $H_{12}$, $H_{13}$, $H_{17}$, $H_{18}$ sont aussi interprétées à partir des informations fournies par les résultats obtenus suite à l'application de l'opération de régression simple. $H_9$, $H_{10}$, $H_{14}$, $H_{15}$, $H_{19}$, $H_{20}$, $H_{21}$, $H_{22}$, et

$H_{23}$, ont rapport avec les postulats d'un modèle de causalité. Elles seront confirmées ou infirmées dépendamment des résultats obtenus suite à l'application de régressions multiples dans le cas des relations entre variables exogènes et endogènes, et de corrélations dans le cas des relations entre les termes d'erreurs.

Parmi ces opérations statistiques, la régression a une place centrale dans la vérification des hypothèses (pour plus d'explications sur la régression simple et la régression multiple, voir Hanushek et Jackson, 1977). La régression simple consiste:

> à déduire, en se basant sur les données échantillonnales, une équation d'estimation qui décrit la nature fonctionnelle de la relation entre les variables... (Cette) équation d'estimation (ou de régression) servira à estimer la valeur d'une des variables à partir de la valeur prise par l'autre variable (Sanders, Murph et Eng, 1980, p.346)[1].

La variable à être estimée est la variable dépendante et dans un graphique, elle est placée sur l'axe des y. La variable indépendante est celle qui influence (ou explique) la variation des données (ou valeurs) de la variable dépendante et est placée sur l'axe des x. Par extension, la régression multiple consiste

---

[1]La pagination réfère à la traduction française de 1984 de cette édition.

dans la résolution d'une série d'équations d'estimation qui permettront de placer en interaction les plans de corrélation entre les valeurs estimées (placées sur une droite de tendance centrale dite de régression) et les valeurs observées (empiriquement) de la variable dépendante.

À partir de l'équation de base d'une opération de régression, soit $y = a + bx + e$, et suite à la résolution de cette équation par le calcul des moindres carrés entre les valeurs observées et la droite des valeurs estimées (l'application de l'opération de régression), les sorties informatiques permettent d'identifier les résultats des variables placées dans l'équation. On retrouve parmi les informations principales: le R Multiple qui indique l'état (le plan général) du lien existant entre les variables exogènes prises comme un tout et la variable dépendante, c'est-à-dire du niveau d'espérance que cette relation s'applique à chaque individu; le $r^2$ ou coefficient de détermination qui indique la proportion expliquée (en %) de la variation des valeurs de la variable dépendante par les variations des valeurs de la ou des variable(s) indépendante(s); et la probabilité (p) avec laquelle on risque de se tromper en affirmant que le niveau de corrélation entre les variables indépendantes et la variable dépendante (R Multiple), ou le degré d'explication de la variable dépendante par les variables indépendantes, s'appliquent à

l'ensemble des réponses des individus.

Puis à un niveau plus détaillé sont aussi disponibles: la pente b (B dans le texte SPSS) indiquant ce qu'il faut ajouter à l'axe des y (le continuum mesurant la variable dépendante) à chaque unité ajoutée à l'axe des x (le continuum mesurant la variable indépendante); l'ordonnée à l'origine qui, dans le cas d'une régression simple, indique l'endroit sur l'axe des y où prend son départ la droite de régression, ou dans le cas d'une régression multiple, sert de constante indiquant l'endroit approximatif sur l'axe des y où passent l'ensemble des pentes (ou plans) de chacune des variables indépendantes; la pente standardisée b' (ou coefficients de régression nets aussi symbolisés par b dans le texte SPSS) qui, puisque centrée sur 0 avec un écart allant de -1 à 1, permet d'évaluer la force d'association entre la variable indépendante et la variable dépendante et de comparer ces niveaux d'association entre deux variables; et le probabilité (p) avec laquelle on risque de se tromper en affirmant que le degré d'association nette (épuré de ce qui était commun à une ou d'autres variables placées dans la régression) peut être retrouvé chez l'ensemble des individus.

Si l'analyse de régression est la mesure statistique par excellence lorsqu'est vérifiée la 'fonctionnalité' de modèles de causalité, une telle mesure statistique pose le problème de la défense de l'hypothèse d'une distribution normale. Puisqu'une distribution normale est obtenue essentiellement lorsque les valeurs brutes satisfont les conditions d'une échelle d'intervalles, on peut en effet parler de problème dans ce cas, les questionnaires développés en psychologie sociale comportant généralement des échelles ordinales, et des variables de type nominal. Notons toutefois que de nombreux auteurs utilisent des tests paramétriques sur les données introduites dans des échelles ordinales, et ce sans transformer, sans normaliser ces données.

On peut se demander si une telle normalisation des données est nécessaire. Par exemple, à partir d'une échelle en points (échelle ordinale commune similaire aux échelles d'attitude, de quantité d'informations et d'engagement actif intégrés dans le questionnaire présent), Likert (1932) observa une corrélation de 0,99 entre les valeurs qu'il normalisait et les données brutes, et abandonna dès lors ce procédé fastidieux. Wilkins (1950), celui-ci à partir d'une échelle en rang (similaire à l'échelle de mesure des valeurs terminales de Rokeach (1973)) préférait lui aussi utiliser les données brutes

plutôt que toutes autres méthodes de transformation qu'il avait préalablement employées. Nunnally (1967) penche dans le même sens et est d'avis que dans la plupart des cas, peu de conséquences fâcheuses sont à souligner dans l'utilisation de tests statistiques conçus pour le niveau d'intervalles sur des données qui coïncident avec le niveau ordinal. Renaud[1] résume bien les avantages et les désavantages d'utiliser des données brutes à partir d'échelles ordinales:"L'utilisation de variables ordinales va introduire une légère distorsion dans l'analyse: mieux vaut une légère distorsion que pas d'analyse du tout..."(p.2).

Les variables prises en considération pour finaliser le cadre de modélisation illustré à la figure 15 (voir p.232) peuvent donc être mesurées par un continuum.

Les 18 variables représentant chacune des valeurs terminales seront alors mesurées par une échelle de 18 échelons représentant l'importance que les répondants attachent à cette valeur, le premier échelon signifiant qu'une valeur est la plus importante et le dernier qu'elle est la moins importante parmi les valeurs proposées.

La variable attitude est mesurée par la première échelle d'attitude où le répondant indique l'énoncé au sujet de

---

[1]J. Renaud (1990). Les cheminements de causalité. Document inédit.

la légalisation de l'avortement qui apparaît le plus acceptable pour lui (voir Annexe 1, p.510). Si par exemple on cote chacun des énoncés A à K de 1 à 11, le résultat obtenu réfère alors à un continuum allant de contre à pour la légalisation de l'avortement. L'extrémisme de l'attitude étant la réunion des énoncés A à E avec les énoncés correspondants de G à K, nous obtiendrons dans ce cas un continuum d'extrémisme où 6 catégories sont permises: 0 référant au degré d'extrémisme le plus bas au sujet de la légalisation de l'avortement et est donc associé à l'énoncé milieu F, 1 reflétant le choix de E ou G comme énoncé le plus acceptable, 2 le choix de D ou H, 3 le choix de C ou I, 4 le choix de B ou J, et 5 référant au degré d'extrémisme le plus élevé et correspondant au choix de A ou de K.

La marge de rejet, quant à elle, est révélée par la quatrième échelle d'attitude laquelle indique les énoncés non acceptables pour le répondant. Puisque l'échelle comporte onze énoncés, l'étendue de la marge de rejet peut aller de 0 à 11, 0 correspondant sur le continuum à une marge de rejet absente le répondant ne trouvant aucuns énoncés inacceptables, et 11 correspondant à la marge de rejet la plus grande qui puisse être obtenue, l'ensemble des énoncés apparaissant inacceptables au répondant.

La quantité d'information est mesurée à partir d'une échelle de cinq échelons (voir Annexe p.514). Le continuum obtenu révèle que la cote 0 représente le fait que le répondant ne possède pratiquement pas d'information, et la cote 5 référant au fait que le répondant dise posséder beaucoup d'informations au sujet de la problématique de l'avortement.

Enfin, la variable engagement actif est mesurée par une échelle composée de sept échelons dont les énoncés vont de la défense ouverte de la position pro-vie à la défense ouverte de la position pro-choix (voir p.112 ou Annexe 1 p.515). En cotant l'énoncé du haut 1 et celui du bas 7, nous obtenons un continuum allant d'un engagement actif tout à fait opposé aux idées pro-choix à un engagement tout à fait favorable aux positions pro-choix. L'extrémisme de l'engagement actif concernera alors l'adjonction aux trois items du haut de l'échelle d'engagement actif des trois items du bas. Nous obtenons un continuum de quatre possibilités[1] où l'énoncé du milieu correspond à un degré d'extrémisme de 0, le choix du troisième ou du cinquième énoncé correspond à un degré d'extrémisme de 1, le choix du deuxième ou du sixième énoncé correspond à un degré d'extrémisme de 2, et le choix du premier

---

[1]Un continuum de quatre intervalles est considéré comme à la limite de l'acceptable lorsqu'est utilisée une régression multiple.

ou du septième énoncé correspond à un degré d'extrémisme de 3.

Les données tirées de questions renvoyant à des variables nominales peuvent aussi faire l'objet de tests paramétriques. Dans ce cas, la transformation de ces variables en variables factices ('dummy') permet de les considérer comme métriques (voir Suits 1957; Hanushek et Jackson 1977). La formation de variables dichotomiques 0-1, aussi dites variables de l'absence-présence, à partir de variables nominales à deux ou à plusieurs catégories, permet de connaître l'influence de la variable exogène et nominale sur l'agencement des données dans les échelles concrétisant des variables endogènes.

Voyons comment l'opération de régression multiple peut être rendue possible. Par exemple, deux variables factices peuvent être obtenues à partir d'une variable nominale à deux catégories. L'une de celles-ci peut être formée à partir de la cotation de la première catégorie comme égalant 0, et de la deuxième catégorie comme égalant 1. L'autre variable sera à son tour formée, mais à la différence de la première variable, la première catégorie y sera cotée 1, et la deuxième catégorie y sera cotée 0. Lors de l'application de la régression multiple, une seule de ces variables factices sera considérée, puisque l'introduction des deux dans le système le rendrait constant (0-1 et 1-0 = 1-1), et donc inefficace. Mais comme la

connaissance des valeurs attachées à l'une des variables permet de connaître l'autre variable, la régression multiple opérée à partir de l'une des deux variables factices permet de calculer le niveau de corrélation (R Multiple et le $r^2$) entre la variable nominale d'origine et la variable dépendante. Dans ce système, l'équation a + bX rend compte de la variable nominale, l'équation a + b rend compte de la variable factice formée à partir de la catégorie intégrée dans le système, et l'équation a + 0 rend compte de la variable factice formée à partir de la catégorie omise (a est la constante et b la pente de la variable factice considérée). Dans cette dernière équation, comme seule l'information autour de la constante est disponible, la moyenne pour cette variable factice sert de constante, et la catégorie omise devient la catégorie de référence pour observer ce que la pente b de la catégorie intégrée ajoute ou soustrait à la moyenne (corrélation positive ou négative).

Une variable nominale à plus de deux catégories permet aussi l'opération de régression multiple lorsqu'elle est considérée comme variable essentiellement exogène par la création d'autant de variables factices ('dummy') qu'il y a de catégories dans cette variable. Dans ce cas aussi une catégorie sert de référence aux autres catégories pour l'interprétation des résultats de régression.

Enfin notons que certaines variables métriques, ordinales et nominales, peuvent être tranformées en variables factices hiérarchisées. Ainsi, une variable métrique comme l'âge peut être transformée en une variable ordinale par la délimitation de groupes d'âges. Ces groupes sont alors pris comme des catégories d'une variable nominale. Mais au lieu qu'une seule catégorie sert de référence aux autres, chacune des catégories inférieures sert de référence aux catégories supérieures qui la suivent immédiatement. La catégorie de base sert alors de référence à la catégorie placée au deuxième niveau, et permet d'observer si ce passage est significatif, cette dernière servant à son tour de référence à la catégorie placée au troisième niveau,etc...

Les variables nominales à partir desquelles peuvent être formées des variables factices sont utilisées essentiellement comme variables exogènes dans les opérations de régression multiple, ne pouvant recevoir les influences. Sauf pour la variable groupe-cours, ce fait ne constitue pas une difficulté dans l'étude présente, puisque la majorité des variables nominales sont exogènes. L'ensemble des influences qu'exercent ces variables sont présentées en Annexe (voir Annexe 2, p.518).
Ces variables pourraient éventuellement servir de différentiateurs dans l'interprétation de certains des résultats d'hypothèses.

Modèles de causalité: l'analyse de dépendance ou path analysis

Dans l'étude présente, le modèle d'analyse mathématique utilisé pour étudier les relations entre des variables introduites dans une structure est l'analyse de dépendance (selon la terminologie de Boudon, 1965) ou path analysis (selon la terminologie américaine: Duncan 1966, Blalock 1964, etc., et le précurseur en la matière, Wright 1921)(seuls les aspects importants de ce modèle sont abordés ici, pour acquérir une connaissance plus approfondie du modèle, voir Hanushek et Jackson 1977). Ce modèle a été brièvement approché d'une manière pratique lors de la présentation de l'organisation des valeurs considérée dans cette étude (voir pp.125 à 134).

Référons nous à Renaud[1], lequel résume avec précision les aspects importants impliqués par un modèle de causalité, dont les quatre postulats sur lesquels il repose, les postulats de linéarité, d'asymétrie, de clôture du système et de spécificité:

> Les variables qui entrent dans le modèle se divisent en variables exogènes -- c'est-à-dire ne dépendant d'aucune autre variable à l'intérieur du système -- et en variables endogènes qui sont des variables dépendant de d'autres variables (exogènes ou endogènes) du système. Ces variables sont utilisées sous formes de scores standards [moyenne de 0 (zéro) et écart-type de 1 (un)].
>
> Le modèle (...) repose sur quatre postulats :
>
> 1) Le postulat de linéarité: la variation d'une variable Y est toujours une fonction linéaire d'une variation de variables X.

---

[1] J. Renaud (1990). L'analyse des cheminements de causalité. Document inédit.

Dans une équation linéaire, la valeur d'une variable est définie en termes de somme des valeurs des variables indépendantes. Ce postulat élimine donc les relations d'interaction et les relations curvilinéaires. C'est donc une limite imposée au type de système qui peut être étudié.

2) Le postulat de l'asymétrie: le système de variables ne peut contenir de relations réciproques (X cause Y et Y cause X) ni de feedback. C'est donc un système récursif. C'est grâce à ce postulat que le modèle peut être considéré comme un modèle causal. Il implique que si une variable $X_1$ cause une variable $X_2$, le coefficient de causalité $p_{21}$ (p pour path ou piste) donnant l'effet de $X_1$ sur $X_2$ est le seul à être retenu, le coefficient symétrique $p_{12}$ est postulé nul.

3) Le postulat de clôture du système: le système est postulé clos, c'est-à-dire que toutes les causes de la variation de chaque variable sont comprises dans le système (ou 100% de la variation de chaque variable est expliquée). Ceci nous amène à introduire dans le système des facteurs implicites qui expliquent la variance résiduelle ou non expliquée par les facteurs explicites.

4) Le postulat de spécificité: les facteurs implicites n'agissent pas simultanément sur deux variables explicatives, ils forment des sous-groupes agissant spécifiquement sur chacune des variables explicatives. En d'autres termes, les facteurs implicites sont postulés être statistiquement indépendants entre eux. Lorsque ce postulat n'est pas rempli, on est face au problème connu en sociologie sous le nom de problème d'identification et en économie sous le nom d'autocorrélation des erreurs (pp.3 et 4).

Illustrons les implications de ces postulats par un exemple simple. Supposons le modèle illustré à la figure 16 (voir p.299). Ce modèle trivarié indique les influences sui-

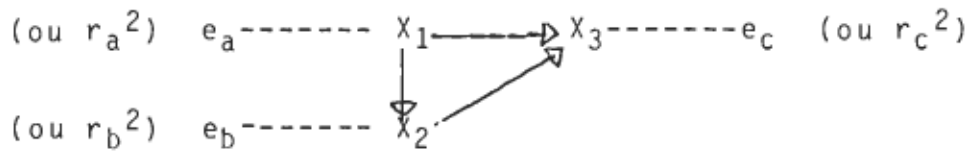



Fig. 16 Modèle de causalité théorique trivarié saturé

vantes: $X_1$ sur $X_2$, $X_1$ et $X_2$ sur $X_3$[1]. Ce graphique n'expose donc aucune relation d'interaction, curvilinéaire ou réciproque, et satisfait au postulat d'asymétrie. De plus, toutes les variables introduites dans le système rencontrent les paramètres d'une distribution normale et sont mesurées par des échelles permettant une hiérarchisation continue, ou du moins ayant les apparences d'une telle hiérarchisation. Les échelles d'intervalles, les échelles ordinales, et les séries d'entités dichotomiques (variables factices) permettent de satisfaire aux exigences du postulat de linéarité. Le postulat de clôture du système amène l'introduction des facteurs implicites (aussi

---

[1]Distinguons les relations brutes $X_1$ vers $X_2$, $X_1$ vers $X_3$, $X_2$ vers $X_3$, qui réfèrent aux corrélations et aux pourcentages d'explication alors que n'est considérée que l'influence de la variation d'une variable sur une autre, et les relations nettes $X_1$ vers $X_2$, $X_1$ et $X_2$ vers $X_3$, la relation nette de $X_1$ à $X_2$ générant le même coefficient de régression que dans le cas de la relation brute entre les deux mêmes variables $X_1$ et $X_2$, la relation de $X_1$ à $X_3$ générant un coefficient de régression qui diminuera possiblement, puisqu'une partie de la variation de $X_1$ expliquant la variation de $X_3$ passe par $X_2$, et la relation de $X_2$ à $X_3$ générant un coefficient de régression qui augmentera ou diminuera selon la résultante de l'influence de $X_1$ sur $X_2$ et de l'influence concurrente de $X_1$ sur $X_3$.

appelés termes d'erreurs) $e_a$, $e_b$, et $e_c$. Ces facteurs représentent la partie non expliquée des variables correspondantes par l'influence des variables exogènes considérées[1-2]. Si aucunes corrélations significatives ($p > .05$) n'existent entre les termes d'erreurs, le système répond alors au postulat de spécificité et est dit fonctionnel. Dans le cas contraire ($p < .05$), le modèle n'est pas vérifié empiriquement.

Un modèle de causalité trivarié amène la vérification de l'existence de trois relations. Dans le modèle illustré à la figure 16, les trois relations sont dites explicites ou directes. Un tel modèle est alors dit saturé et répond nécessairement au postulat de spécificité. Cela vient du fait que l'explication de l'influence reçue par une variable endogène donnée (parties expliquée et non expliquée) est répartie parfaitement entre la ou les variables exogènes induisant une différentiation mathématique parfaite de l'influence provenant de l'une ou de l'autre des variables concernées, les coefficients de régression étant alors

---

[1]Dans ce système, la variable représentant la relation entre $e_a$ et $X_1$ est une constante (p1a = 1.0, p1a symbolisant le lien de $X_1$ et de $e_a$) puisque 100% de la variation de cette variable essentiellement exogène est dite non expliquée, la variation des résidus ou termes d'erreurs est l'équivalente de la variation de $X_1$.

[2]Plusieurs chercheurs préfèrent exposer la partie expliquée d'une variable endogène (le $r^2$ exprime un pourcentage donné en décimales).

identiques aux coefficients de dépendance (Boudon 1967). Par contre un tel modèle n'a aucune valeur de prédiction et ne peut permettre un contrôle adéquat des effets confondants, l'ensemble des relations possibles étant représentées et rendant la découverte d'une relation implicite (indirecte) impossible.

En effet, l'influence significative d'une variable exogène sur une variable endogène peut être tributaire de la présence déterminante d'une ou de plusieurs variables endogènes intermédiaires qui bonifient ou retranchent à cette influence, la non vérification de cette trajectoire possible induisant alors ce qu'on appelle des effets confondants. Ces effets confondants réfèrent à des relations significatives entre des variables, lesquelles, lorsqu'insérées dans un modèle, sont renforcées ou contrôlées partiellement ou totalement par une autre variable du système. Dans le cas d'une médiatisation totale, la relation explicite devient implicite. Seul un modèle où au moins une relation implicite est introduite peut permettre de vérifier si des effets confondants étaient présents auparavant. On comprend mieux alors pourquoi un modèle saturé n'a aucune valeur de prédiction. Par contre plus un modèle est simplifié, c'est-à-dire plus il fait place à des relations implicites (nombre optimum de relations implicites), et plus sa valeur de prédiction augmente.

Si ce modèle non saturé augmente sa valeur de prédiction, il pose aussi le problème d'autocorrélation des termes d'erreurs. Le rôle des résidus ou termes d'erreurs est d'indiquer si deux variables non reliées mesurent effectivement des réalités différentes. S'il y a autocorrélation, il y a donc erreur de prédiction du modèle tel qu'agencé. Ces erreurs de prédiction sont infirmées ou confirmées par la vérification du niveau de signification des corrélations entre les facteurs implicites des variables du modèle. Comme la capacité de prédiction du modèle est fonction de la probabilité d'identifier les coefficients de dépendance par la résolution des équations normales de régression (Boudon, 1967), une capacité prédictive élevée, efficace et juste sera obtenue dans le cas de corrélations nulles ($p>0,05$) indiquant que les coefficients sont toujours identifiables. Le modèle est alórs dit fonctionnel. Dans le cas contraire où les corrélations entre les résidus sont significatives ($p<0,05$), et les coefficients non toujours identifiables, le modèle sera dit non prédictif et non fonctionnel. Comme tel, ce dernier modèle doit être modifié et reformulé pour devenir plausible et méthodologiquement approprié.

Dans le cas d'un modèle trivarié, une seule structure peut être envisagée. Elle correspond à la trajectoire de dépendance illustrée à la figure 17 (voir p.303).

suivante:

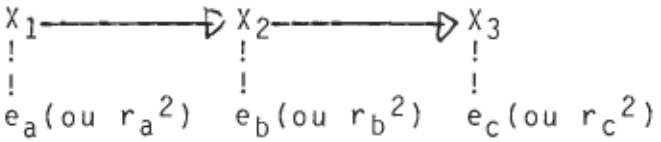



Fig. 17: Modèle de causalité théorique trivarié non saturé

Ce modèle de causalité est le plus simple que l'on puisse élaborer. Il indique que la variable $X_2$ contrôle de manière appropriée l'influence de $X_1$ sur $X_3$. Une relation implicite est donc en place entre la variable $X_1$ et $X_3$. Parmi les trois relations permises par un modèle trivarié, le système comprend alors deux relations explicites et une relation implicite. Dans le cas de relations explicites, les termes d'erreurs des deux variables sont habituellement non corrélés significativement. Ce phénomène s'explique par le fait que la partie non expliquée de la variation des données de la variable endogène n'inclue pas la contrepartie des distributions de données de la variable exogène orientée parallèlement (corrélée), laquelle est insérée plutôt dans la portion expliquée. Et puisque la variation des résidus de la variable exogène comprend la partie de sa variation qui influence la variable endogène, et que la variation des résidus de la variable endogène ne peut s'aligner sur la variation des résidus de la variable exogène, cette dernière variation étant

identifiée à l'intérieur de la zone expliquée de la variable endogène, il ne peut y avoir corrélation des termes d'erreur appartenant à ces deux variables.

Par contre si une telle relation explicite ne disqualifie pas le modèle tel qu'agencé, pour que celui-ci ait une certaine valeur prédictive, il doit comporter au moins une relation implicite. Dans le cas d'une suite causale comme celle illustrée à la figure 17 (p.303), il n'y aura pas d'autocorrélations des termes d'erreurs de la variable exogène et de la variable endogène terminale en fonction de plusieurs modalités possibles. Par exemple, c'est le cas si les variations brutes de ces deux variables ne sont pas corrélées, et si simultanément l'entrée d'une autre variable ne fait pas en sorte de permettre la formation de deux influences communes simultanément significatives vers la variable endogène terminale. C'est le cas aussi lorsque la variation de la variable endogène intermédiaire qui est expliquée par la variable exogène ressemble fortement à la variation de cette même variable endogène intermédiaire qui à son tour détermine une partie de la variable endogène terminale. Ce qui était vrai dans le paragraphe précédent pour la relation explicite de cette variable endogène intermédiaire vers la variable endogène terminale, sera aussi vrai pour la relation implicite entre la variable exogène et la variable endogène

terminale. Il n'y aura alors pas erreur de prédiction, puisque la partie de la variation des données de la variable endogène terminale expliquée par la variation des données de la variable exogène est mieux expliquée par la variation des données de la variable endogène intermédiaire. Il y a donc médiatisation totale de l'influence significative de la variable exogène vers la variable endogène terminale par l'introduction d'une variable qui en fonction de sa nature et du rôle qu'elle joue doit être placée à un niveau intermédiaire.

Les postulats propres au modèle de causalité, de concert avec les postulats méthodologiques de l'analyse de régression multiple, sont délimités et définis par des équations structurelles qui rendent compte des hypothétiques cheminements de ependance proposés. Renaud[1] précise quels sont les résultats escomptés de telles équations:

> Cet ensemble d'équations permet donc de trouver la valeur de chaque coefficient de dépendance -- c'est-à-dire l'effet direct d'une variable $X_j$ sur une variable $X_i$ tout en tenant compte de l'ensemble des variables $X_k$ qui influencent aussi $X_i$. Ces équations permettent aussi d'évaluer l'influence sur chacune des variables mesurées des variables non mesurées. Enfin ce modèle rend possible l'étude de l'influence indirecte d'une variable sur une autre soit dans son entier (EIT), soit en décomposant cette influence et en considérant séparément les cheminements par lesquels une variable agit sur une autre.

---

[1]J. Renaud (1990). Les cheminements de causalité. Document inédit.

> Ces conclusions sont intéressantes dans la mesure où le système de relations étudié a des chances de correspondre à la réalité étudiée" (p.8).

Pour conclure cette description du modèle de causalité, notons que deux conditions doivent être remplies pour que ce modèle soit considéré juste. Premièrement la séquence de causalité doit apparaître séquentiellement indiscutable, bien qu'il puisse subsister quelques ambiguïtés théoriques. Deuxièmement, le modèle doit être cohérent dans ses conséquences. Ainsi le positionnement hypothétique d'une variable intermédiaire qui contrôlerait totalement l'influence entre deux autres variables devrait permettre d'observer une influence directe nulle entre ces deux mêmes variables.

Tout n'a pas été dit au sujet des modèles de causalité. D'autres aspects nous concernent particulièrement, tels le niveau jusqu'au quel une variable dépendante peut être expliquée, et l'importance attachée au niveau d'influence de la variation des données d'une variable explicative sur la variation des données d'une variable expliquée. En fonction de la présence d'influences résiduelles, c'est-à-dire de l'influence très faible d'un grand nombre de variables sur la variable endogène, et en fonction de la similarité des variations de plusieurs variables exogènes expliquant la variation d'une variable endogène, il est mathématiquement impossible d'expliquer une variable dépendante à 100%.

De plus, actuellement, la plupart des variables déterminantes importantes ont été recensées: celles qui sont dites explicatives à plus de 15%, et qui sont la plupart du temps la première ou la deuxième variable en importance à déterminer une variable dépendante. En sciences sociales, le focus se porte plus particulièrement sur ces variables explicatives à des niveaux allant de 2% à 15%. Elles sont souvent difficiles à identifier par un observateur naïf (opposé à scientifique et rigoureux), malgré qu'elles jouent tout de même un rôle non négligeable. D'autres variables peuvent expliquer significativement la variation d'une variable endogène, mais souvent à des niveaux inférieurs à 2% et de ce fait, bien que dans certains cas il puisse apparaître intéressant d'identifier ces variables et de les inclure dans un schéma de compréhension d'un phénomène spécifique, il devient périlleux d'élaborer des schémas d'analyse et des plans d'intervention qui tiennent compte de ces influences mineures. Bien sûr ces pourcentages réfèrent à des régressions simples. Beucoup de travail reste à être fait quant à l'organisation de ces relations et de d'autres dans un modèle de manière à relativiser les influences directes trouvées.

Enfin, en terminant ce chapitre concernant la méthodologie, soulignons le niveau auquel a été fixé le seuil de

signification au-delà duquel l'hypothèse nulle est rejetée ($H_o \neq 0$). En tenant compte des erreurs de première espèce où le risque de rejeter l'hypothèse nulle alors qu'elle pourrait être considérée comme vraie croît (par exemple $p<.10$), et des erreurs de deuxième espèce où le risque d'accepter l'hypothèse nulle comme vraie devient hasardeux alors que celle-ci pourrait être considérée comme fausse (par exemple $p<.01$), et à partir de la tradition ayant cours en sciences sociales, ce seuil a été fixé à plus de 95% ($p<.05$). Dans le cas où le niveau de 90% sera franchi ($p<0,10$) nous parlerons d'une forte tendance. La partie méthodologique précisée, passons maintenant à l'interprétation des différents résultats nécessaires à la vérification des hypothèses déduites des conceptions théoriques énoncées dans cette étude.

# Chapitre 111

## Analyse et interprétation des résultats

Introductior

Les objectifs de cette recherche sont de distinguer des plans d'observation et d'analyse des dynamiques individuelles reliées à des objets sociaux controversés, et de repérer des voies de modélisation correspondantes de manière à permettre l'analyse effective des phénomènes en cause.

Trois plans d'observation et d'analyse ont été distingués lorsque sont considérée les caractéristiques générales de direction, d'intensité et de centralité. Ces dimensions, en tant que critères opérationnels, ont permis de repérer trois voies de modélisation. La structure de relations modélisant la combinaison direction-intensité est composée de la suite causale valeurs-attitude-engagement actif. La structure de relations modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité est composée de la suite causale valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif. Et la structure de relations modélisant la combinaison intensité-centralité est composée de la suite causale valeurs-marge de rejet-quantité d'information.

Vérifications sont faites de la pertinence d'attribuer

telle position à un concept plutôt qu'à un autre dans les suites causales élaborées, des implications de l'utilisation du concept de marge de rejet, et de la 'fonctionnalité' de l'un et l'autre des modèles de causalité. Cette 'fonctionnalité' est vérifiée notamment par la recherche et le repérage des trois organisations des valeurs originales expliquant les variations des données des deux variables endogènes de l'une et l'autre des suites causales, tout en tenant compte plus particulièrement du rôle de médiatisation de ces influences des valeurs vers la variable endogène terminale correspondante par la variable endogène intermédiaire.

Vingt-trois hypothèses concernent la forme qu'impliquent l'observation et l'analyse d'objets sociaux controversés. Plusieurs de celles-ci permettent aussi d'accéder au fond, c'est-à-dire au contenu propre à un objet social controversé donné et aux faits d'analyse qui lui sont propres. Nous aborderons les hypothèses une à une en considérant l'aspect de la forme, c'est-à-dire ce qui est commun à l'ensemble des objets dits sociaux et controversés. et en tenant compte de l'aspect de fond s'il y a lieu. Cet aspect de fond sera surtout analysé lorsque les organisations des valeurs seront révélées et les modèles de causalité complétés, puisque sera exposé du coup le fonctionnement général des individus lorqu'est pris en compte leur processus décisionnel face à un objet social controversé spécifique, soit la légalisation de l'avortement.

Faisons donc l'analyse des résultats nécessaires à la vérification des hypothèses posées dans le cadre de l'étude présente.

Hypothèses concernant la place des variables dans les modèles

Hypothèse 1: Pertinence de la position donnée aux variables intermédiaires dans les suites causales

Cette hypothèse est essentielle à la vérification des trois modèles élaborés, puisqu'elle concerne 'l'adéquatie' de placer comme variable endogène intermédiaire des entités qui devraient être celles qui expliqueront le mieux la variation des données des variables endogènes terminales. Si l'attitude est sans contredit celle qui, parmi les trois variables intermédiaires, expliquera le mieux l'engagement actif, il reste à confirmer si l'extrémisme de l'attitude expliquera mieux que la marge de rejet la variation des données de l'extrémisme de l'engagement actif, et si la marge de rejet expliquera mieux que l'extrémisme de l'attitude la variation de la quantité d'information. Cette difficulté est reliée au fait que la marge de rejet est un indicateur entre autre de l'extrémisme de l'attitude, et peut alors influencer les variations des données de variables que l'extrémisme de l'attitude détermine aussi (voir pp.55 à 57).

Consultons d'abord le tableau des corrélations entre les variables endogènes (voir p.313) pour déterminer là où il y a relation signicative entre les variables intermédiaires et

Tableau 6

Niveaux des corrélations entre les variables endogènes intermédiaires et terminales introduites dans les trois suites causales distinguées: soit l'attitude, l'extrémisme de l'attitude, la marge de rejet (ou les marges d'acceptation et de non engagement), l'engagement actif, l'extrémisme de l'engagement actif, et la quantité d'information possédée.

(N= dépendamment des relations envisagées[1], entre 500 et 523)

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance mais coefficient non significatif, p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001= XXX)

| variables | attitude | extr. attit. | marge rejet | marge accep. | marge noneng | engag. actif | extr. engact | quant. inform |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| attit. | | ,1020 X | ,1111 XX | N.S. | ,1075 X | ,7238 XXX | NS | NS |
| extrém. attit. | | | ,3085 XXX | -,0966 X | -,2051 XXX | NS | ,4672 XXX | ,1914 XXX |
| marge rejet | | | | -,1122 XX | -,8133 XXX | ,0844 FT | ,3345 XXX | ,2712 XXX |
| marge accept. | | | | | -,4720 XXX | NS | -,1294 XX | -,1022 XX |
| marge non eng | | | | | | -,0887 X | -,2242 XXX | -,1582 XXX |
| engag. actif | | | | | | | NS | NS |
| extrém. eng.act | | | | | | | | ,3647 XXX |
| quant. inform. | | | | | | | | |

[1]Selon les valeurs manquantes ('Missing values') pour chacune des variables envisagées, des répondants ayant pu répondre à certaines questions et pas à d'autres.

terminales[1].

Comme attendu l'attitude est la variable intermédiaire dont la corrélation avec l'engagement actif est la plus élevée (0,7238). De même l'extrémisme de l'attitude est la variable corrélée le plus fortement avec l'extrémisme de l'engagement actif (0,4672), tandis que la marge de rejet est la variable corrélée le plus fortement avec la quantité d'information parmi les cinq variables intermédiaires présentes (0.2712). L'extrémisme de l'attitude est aussi corrélée avec la quantité d'information mais à un niveau moins élevé que la marge de rejet (0,1914). Parallèlement la marge de rejet est corrélée fortement avec l'extrémisme de l'engagement actif, mais à un niveau plus bas que l'extrémisme de l'attitude (0,3345). Et puisque la marge de rejet est entre autre un indicateur de l'extrémisme de l'attitude, il n'est pas surprenant de retrouver une forte corrélation entre ces deux variables (0,3085). Et cette similarité entre les concepts des suites causales modélisant les combinaisons direction en valeur absolue-intensité et intensité-centralité est retrouvée aussi entre l'extrémisme de l'engagement actif et la quantité d'information possédée (0,3647).

---

[1]Dans les opérations de régression simple entre deux variables, le R multiple et le coefficient de régression sont l'équivalent du coefficient de corrélation.

La base des conceptions théoriques présentées dans cette étude est confortée par ces résultats. La sélection de concepts à intégrer dans les trois trajectoires de dépendance en fonction des combinaisons des dimensions de direction, d'intensité et de centralité que ces concepts reflètent apparaît juste. Les prévisions au sujet de l'existence de certaines similitudes entre les trajectoires de dépendance valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif et valeurs-marge de rejet-quantité d'information sont renforcées.

La confirmation de cette première hypothèse permet de poursuivre la vérification des hypothèses qui suivent. L'importance des influences reçues par chacune des trois variables endogènes terminales, soit l'engagement actif, l'extrémisme de l'attitude et la quantité d'information, par les variables intermédiaires correspondantes, sera révélé aux hypothèses no 6, 11 et 16. Cependant, quelques précisions sont à apporter au sujet de la marge de rejet avant de la considérer dans la trajectoire de dépendance où elle est intégrée. Les hypothèses 2, 3, 4, et 5 concernent la marge de rejet et apportent quelques précisions sur certains phénomènes associés à ce concept.

Hypothèses concernant le rôle de la marge de rejet

Hypothèse 2: La marge de rejet est la marge la plus étroitement corrélée avec la quantité d'information possédée

Parmi les trois latitudes de réponses, la marge de

rejet est plus étroitement corrélée avec la quantité d'information possédée que le sont les marges d'acceptation et de non engagement. Le tableau 6 (voir p.313) expose ces corrélations entre les trois marges et la quantité d'information possédée. Le coefficient de corrélation le plus élevé est de 0,2712 entre la marge de rejet et la quantité d'information. Viennent ensuite le coefficient de corrélation de la marge de non engagement et de la quantité d'information à -0,1502, et le coefficient de corrélation de la marge d'acceptation et de la quantité d'information à hauteur de -0,1022. Conséquemment à ces résultats, l'hypothèse 2 s'avère exacte. Tel que prévu la marge de rejet est le meilleur indicateur de l'extrémisme de l'attitude et du sentiment d'implication de soi. Comme tel, la marge de rejet est l'entité à insérer entre les valeurs et la quantité d'information possédée dans la trajectoire de dépendance modélisant les dimensions d'intensité et de centralité.

Hypothèse 3: Que la positions d'attitude apparaissant comme la plus acceptable aux individus soit située à un niveau extrémiste, intermédiaire, ou modéré, s'ils rejettent un grand nombre de catégories d'attitude ils indiqueront posséder un grand nombre d'informations au sujet de l'objet social proposé

La marge de rejet en tant que représentante d'une entité animée principalement par l'agencement simultané et

indissociable de l'extrémisme de l'attitude et du sentiment d'implication de soi, est appelée à influencer le nombre d'informations que les gens acquièrent au sujet d'un objet social donné. S'il apparaît vraisemblable de croire que des gens se sentant concernés par une problématique soient enclins à s'informer plus sur ce sujet, que ce soit par l'entremise des médias ou par des échanges de bouche à oreilles, ils seront ou se diront d'autant plus informés qu'ils se sentiront plus concernés. Et par extension, puisque des individus se sentent d'autant plus concernés qu'ils prennent des positions extrémistes, ils seront ou se diront d'autant plus informés qu'ils seront extrémistes dans la position qui leur apparaît la plus représentative de leur opinion.[1]

Donc, que les individus favorisent des positions extrémistes, intermédiaires, ou modérées, s'ils se sentent concernés par l'objet social à évaluer, ils auront recherché un plus grand nombre d'informations et indiqueront posséder une quantité correspondante d'informations. Si de plus, ils favorisent des positions de plus en plus extrémistes, ils se sentiront aussi de plus en plus concernés, l'implication de soi étant fortement

---

[1]Même si des effets de sélection de l'information sont présents, il reste que si les individus favorisant l'option pro-vie ou pro-choix sont plus perméables aux informations entérinant leurs propres opinions, ils acquièrent un plus grand nombre d'informations que les personnes ne prêtant qu'une oreille discrète à celles-ci, ces dernières se sentant plus ou moins concernées.

corrélée avec l'extrémisme à un niveau polaire (Sherif, 1980), et diront d'autant plus posséder un grand nombre d'informations.

Concrètement, si on divisent le continuum d'attitude (voir Annexe 1, p.510) en trois segments d'extrémisme (voir figure 3 p.65), soit un segment des positions extrémistes composées des catégories d'attitude A, B, J et K, soit un segment des positions intermédiaires composées des catégories d'attitude C, D, H et I, et un segment des positions modérées composées des catégories E, F, et G, à chacun de ces segments une marge de rejet élevée sera corrélée positivement avec la possession d'une quantité d'information élevée.

Le tableau 7 (voir p.319) nous renseigne à cet effet. Si on prend l'hypothèse telle quelle, c'est-à-dire qu'il y a corrélation positive entre la marge de rejet et la quantité d'information en fonction des différentes positions d'extrémisme, celle hypothèse est confirmée par les résultats. À un niveau modéré, la corrélation entre la marge de rejet et la quantité d'information est de 0,1594; à un niveau intermédiaire elle est de 0,2967; et à un niveau extrémiste elle est de 0,2756.

Cependant, lorsqu'on prend les positions d'attitude, la marge de rejet n'est pas toujours corrélée significativement

Tableau 7

Niveaux de corrélation des différentes latitudes de réponses, soit les marges de rejet, d'acceptation et de non engagement, avec la quantité d'information possédée, selon les positions d'extrémisme et d'attitude

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| variables | | marge de rejet | | | marge d'accept | | | marge nonengag | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | positions d'extrém. | coeff. corr. | N | p | coeff. corr. | N | p | coeff. corr. | N | P |
| | modérées[1] | ,1594 | 200 | X | -,0740 | 200 | NS | -.1030 | 200 | FT |
| | interméd.[2] | ,2967 | 198 | XXX | -,0538 | 198 | NS | -,1973 | 198 | XX |
| | extrémist[3] | ,2756 | 109 | XX | -,3652 | 109 | XXX | -,0639 | 109 | NS |
| | positions d'attitude | | | | | | | | | |
| quantité d'information | extrémist. pro-vie[4] | ,1566 | 34 | NS | -,3135 | 34 | X | ,0019 | 34 | NS |
| | interméd. pro-vie[5] | ,2483 | 146 | XX | -,0513 | 146 | NS | -,1549 | 146 | X |
| | modérés pro-vie[6] | ,1371 | 31 | NS | -,2514 | 31 | FT | ,0009 | 31 | NS |
| | neutre[7] | .0219 | 96 | NS | .0534 | 96 | NS | -.0639 | 96 | NS |
| | modérés pro-choix[8] | ,2975 | 73 | XX | -,1764 | 73 | FT | -,1631 | 73 | FT |
| | interméd. pro-choix[9] | ,4110 | 52 | XX | -,0845 | 52 | NS | -,2968 | 52 | X |
| | extrémis[10] pro-choix | ,3121 | 75 | XX | -,3772 | 75 | XXX | -,1570 | 75 | FT |

Lorsqu'on considère les catégories de l'échelle d'attitude (voir Annexe 1 p.511): [1]catégories E, F et G; [2]catégories C, D, H et I; [3]catégories A, B, J et K; [4]catégories A et B; [5]catégories C et D; [6]catégories E; [7]catégories F; [8]catégories G; [9]catégories H et I; [10]catégories J et K.

avec la quantité d'information. Par exemple, il n'y a pas corrélation significative à la position dite neutre. Et, sauf pour la position intermédiaire, les individus favorables aux positions pro-vie ne révèlent pas de corrélations significatives entre la grandeur de leur marge de rejet et la quantité d'information qu'ils disent posséder. Il semble donc que ce sont surtout les individus pro-choix qui, lorsqu'ils se sentent plus impliqués par l'objet social se disent aussi plus informés. De même, à un niveau modéré, ce sont surtout les individus pro-choix modérés qui, lorsqu'ils se sentent plus concernés par l'objet social, indiqueront posséder plus d'informations à ce sujet.

Quelques remarques s'imposent au sujet de ces résultats qui ne confirment pas pleinement nos attentes quant aux liens entre la marge de rejet et la quantité d'information. Premièrement, on pourrait croire que la taille réduite du groupe d'individus favorisant des positions pro-vie extrémistes (N=34) est la principale cause de l'obtention d'une corrélation non significative entre le nombre de catégories rejetées et le nombre d'informations possédées. Avec un coefficient de corrélation de 0,1566, un nombre plus imposant d'individus voyant comme la plus réprésentative de leur opinion une catégorie d'attitude extrémiste pro-vie, amènerait ce coefficient à un niveau significatif. C'est le cas par exemple du

coefficient de 0,1594 obtenu aux positions modérées d'extrémisme avec un groupe de 200 répondants. Le même constat peut être fait quant au coefficient de corrélation entre la marge de rejet et la quantité d'information lorsque sont considérées les réponses indiquant comme la plus acceptable la catégorie modérée pro-vie (0,1371 avec N=31).

Deuxièmement, si on considère les positions extrémistes, il semble que la marge d'acceptation rend mieux compte de l'influence de l'entité implication de soi-extrémisme sur la quantité d'information possédée que la marge de rejet. Les résultats montrent à cet effet un niveau de corrélation de -0,3652 pour la marge d'acceptation versus 0,2756 pour la marge de rejet.

Cette marge d'acceptation est aussi corrélée négativement avec l'extrémisme de l'attitude. Ce résultat suppose que le nombre de catégories apparaissant acceptables est plus petit lorsque les individus favorisent une catégorie d'attitude située à un niveau extrémiste comme la plus acceptable, que si la catégorie apparaissant la plus représentative de la position des individus est située à un niveau intermédiaire ou modéré. De même la marge de rejet est corrélée positivement avec l'extrémisme de l'attitude, le nombre de catégories rejetées étant plus grand à mesure que les positions deviennent plus extrémistes. Ces derniers résultats vont dans le sens de la théorie du jugement

social telle qu'elle fut développée par Sherif et Hovland (1961), et Sherif, Sherif et Nebergall (1965) alors que la mar e d'acceptation est très réduite et la marge de rejet très large à un niveau extrémiste. Par contre l'affirmation de Sherif (1980) selon laquelle la marge d'acceptation varie peu à travers les différentes positions du continuum d'attitude est infirmée.

Une autre affirmation de Sherif (1980) pour qui l'implication est fortement corrélée avec l'extrémisme à un niveau polaire, prend tout son sens ici. Il semble que les individus entérinant comme la plus acceptable l'une des deux positions d'attitude dites extrémistes pro-vie ne se sentent pas moins impliqués par l'objet social proposé que les individus prônant les mêmes positions mais rejetant un peu plus de catégories (en tenant compte de la première remarque bien sûr). À ce niveau extrémiste pro-vie, c'est surtout l'extrémisme des positions des individus qui détermine le quantité d'information qu'ils indiqueront posséder.

Par contre les individus entérinant des positions d'attitude extrémistes pro-vie ou intermédiaires pro-vie ou pro-choix, lorsqu'ils rejettent moins d'énoncés indiquent posséder un nombre moins grand d'informations que leurs pairs qui rejettent un plus grand nombre d'énoncés. Il semble alors que, si l'implication est fortement corrélée avec le degré

d'extrémisme, et que conséquemment à un niveau extrémiste pro-vie les gens rejetant moins d'énoncés n'apparaissent pas moins concernés par l'objet social que ceux rejetant un grand nombre d'énoncés, puisque la quantité d'informations que disent posséder les uns et les autres de ces individus ne varie pas significativement, il en est autrement lorsqu'on considère les autres segments où le degré d'extrémisme peut avoir quelques influences sur la quantité d'information possédée. À ces niveaux, les variations de la marge de rejet et de la quantité d'information étant corrélées positivement, les individus rejetant moins de catégories indiquent aussi d'une manière indirecte par la quantité moins grande d'informations qu'ils possèdent, qu'ils se sentent moins impliqués par l'objet social proposé. Des investigations plus approfondies dans ce sens permettraient de confirmer d'une manière plus directe ces interprétations des résultats.

Puis, lorsqu'on considère le segment modéré du continuum, soit les catégories d'attitude pro-vie modérée, neutre et pro-choix modérée, la marge de rejet entraîne des variations systématiques significatives de la quantité d'information possédée seulement chez les individus trouvant la catégorie pro-choix modérée comme la meilleure représentante de leur opinion au sujet de la légalisation de l'avortement. Dans

le cas où les catégories les plus acceptables choisies sont la catégorie pro-vie modérée et surtout la catégorie dite neutre, quel que soit le nombre de catégories rejetées, la nombre d'informations possédées demeure bas (voir tableau 8 p.327). Ces données résultant du processus décisionnel de ces individus, à l'inverse du jugement des individus entérinant une des deux catégories pro-vie extrémistes, semblent être fonction du faible degré d'extrémisme de leur position d'attitude, que révèle d'ailleurs le nombre peu élevé de catégories d'attitude que ces individus rejettent. Dans ce cas, quelle que soit la grandeur de la marge de rejet, quoique cette dernière est généralement réduite, la quantité d'information ne varie pas de façon parallèle, même si cette dernière aussi demeure généralement peu élevée. Cette dernière variation de la quantité d'information non corrélée avec la marge de rejet semble indiquer indirectement que les individus rejetant plus d'énoncés, alors qu'ils voient la catégorie du milieu du continuum comme la meilleure représentante de leur opinion, ne se sentent pas de manière significative plus impliqués par l'objet social à être jugé que les individus trouvant un nombre plus restreint de catégories comme inacceptables.

Cette interprétation des résultats a, tout comme la conclusion concernant la corrélation non significative trouvée

entre la marge de rejet et la quantité d'information à un niveau extrémiste pro-vie, à être vérifiée plus directement et en profondeur. Cette interprétation pourrait bien ne valoir que pour l'échantillon présent, et/ou que dans le cas de la légalisation de l'avortement, et ne pas être généralisable à l'ensemble de la population et/ou à l'ensemble des objets sociaux qualifiés de controversés.

L'hypothèse 3 n'est pas pour autant équivoque. La marge de rejet est corrélée positivement et significativement avec l'extrémisme de l'attitude (0,3085). Et même si cette marge de rejet ne provoque pas de variations significatives de la quantité d'information possédée dans les portions du contimuum d'attitude étiquettées extrémiste pro-vie, modérée pro-vie ou neutre, si la quantité d'information s'avère plus élevée lorsque sont prises en compte les deux portions extrémistes, et donc plus faible lorsqu'est considéré le segment dit neutre (tel que le laisse supposer la corrélation positive significative entre l'extrémisme de l'attitude et la quantité d'information (0,1914)), l'augmentation du nombre de catégories rejetées est donc parallèle à l'augmentation du nombre d'informations possédées et les deux suivent l'augmentation du degré

d'extrémisme des positions d'attitude favorisées.

Le tableau 8 (voir p.327) qui concerne les différences de moyennes du nombre d'informations possédées selon la portion du continuum d'attitude où est située la catégorie qui apparaît la plus acceptable, et le tableau 10 (voir p.332) qui concerne les différences de moyennes du nombre de catégories rejetées aussi en fonction du segment du continuum d'attitude où se retrouve la catégorie choisie comme la meilleure représentante des opinions des individus, illustrent le lien entre la marge de rejet et la quantité d'information lorsque l'entièreté du continuum est considérée. La quantité d'information possédée est en moyenne plus élevée aux pôles qu'au milieu du continuum (sauf entre la position d'attitude modérée pro-choix et extrémiste pro-choix). De même la marge de rejet est plus large aux extrémités qu'au centre du continuum (voir hypothèse 5 à ce sujet, p.334 à 340). Et comme cette dernière varie systématiquement avec la quantité d'information dans les trois segments d'attitude pro-choix et dans le segment d'attitude intermédiaire pro-vie, qu'une très faible tendance existe dans les segments d'attitude modéré pro-vie et extrémiste pro-vie (0,1371, p=0,2310, N=31; 0,1566, p=0,1880, N=34), et que lorsque les trois segments d'extrémisme de l'attitude sont considérés, soit les segments modérés, intermédiaires et extrémistes, la marge de

Tableau 8

Comparaisons des moyennes de la quantité d'information possédée selon les segments du continuum d'attitudes où sont situées les catégories jugées les plus acceptables

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| positions d'attitude | N | $\bar{M}$ Qtéinf. | déviat stand. | ext p-v | int p-v | mod p-v | neu tre | mod p-c | int p-v | ext p-v | mod reg |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| extrémist. pro-vie[2] | 34 | 3,9706 | 1,029 | | XX | XX | X | X | NS | NS | XX |
| interméd. pro-vie[3] | 146 | 3,5274 | 1,084 | | | NS | NS | NS | NS | FT | NS |
| modérée pro-vie[4] | 31 | 3,3871 | ,667 | | | | NS | NS | NS | X | |
| neutre[5] | 96 | 3,4167 | ,804 | | | | | NS | NS | XX | |
| modérée pro-choix[6] | 73 | 3,5205 | ,973 | | | | | | NS | NS | |
| interméd. pro-choix[7] | 52 | 3,6346 | 1,048 | | | | | | | NS | NS |
| extrémist. pro-choix[8] | 75 | 3,8000 | 1,127 | | | | | | | | X |
| modérées regroupés | 200 | 3,4500 | ,849 | | | | | | | | |

[1]$\bar{M}$ = Moyenne de la quantité d'information allant de 1 "Pratiquement pas d'informations" en passant par 2 "Peu d'informations", par 3 "Plus ou moins d'informations", par 4 "Assez d'information", jusqu'à 5 "Beaucoup d'informations", selon les segments du continuum d'attitude où sont situées les catégories jugées les plus acceptables par les individus.

2-3-4-5-6-7-[8]Lorsqu'on considère les catégories de l'échelle d'attitude (voir Annexe 1 p.511): [2]catégories A et B; [3]catégories C et D; [4]catégorie E; [5]catégorie F; [6]catégorie G; [7]catégorie H et I; [8]catégorie J et K.

rejet est corrélée significativement avec la quantité d'information possédée, l'hypothèse 3 semble être vérifiée. À tout le moins cette hypothèse possède plusieurs assises qui vont dans le sens d'une confirmation de celle-ci, mais avec plusieurs réserves et nuances à garder à l'esprit lors de l'interprétation des modèles de causalité, et surtout des deux modèles qui intègrent les concepts d'extrémisme de l'attitude et de marge de rejet.

Hypothèse 4: Le nombre de catégories apparaissant non acceptables est significativement plus élevé que le nombre de catégories apparaissant acceptables lorsque sont considérées les segments extrémistes du continuum d'attitude

Cette hypothèse émise par Hovland et Sherif (1952) n'a pas été confirmée par les auteurs et par un grand nombre d'autres études (voir pp.173 à 181 à propos de la discussion des implications concernant cette hypothèse). En effet, les résultats démontrent que les sujets anti ne contrastent pas significativement un plus grand nombre d'énoncés qu'ils n'en assimilent. Selon Eiser et Stroebe (1972), c'est essentiellement parce que ce pôle est étiquetté anti, et que cette étiquette possède une connotation négative qui fait que les sujets extrémistes anti ont tendance à rejeter moins d'énoncés pro. En annulant ces effets de connotation négative de l'étiquette donnée à un pôle, les déplacements de jugements prédits par

Hovland et Sherif (1952) devraient être obtenus.

Puisque la marge de rejet joue un rôle clé dans l'une des trajectoires de dépendance soulignée dans l'étude présente, et qu'il est important de vérifier si cet indicateur du sentiment d'implication de soi et de l'extrémisme des individus se comporte comme prévu, il a été tenu compte des effets de connotation négative de l'étiquette donnée à un pôle de l'échelle de mesure des attitudes. L'échelle d'attitude au sujet de la légalisation de l'avortement préparée par Kearney (1975, dans Sherif, 1980), répond aux critères d'un étiquettage positif en ne présentant que des catégories d'attitude pro-vie ou pro-choix (sauf dans le cas de la catégorie milieu dite neutre). Conséquemment l'hypothèse de Hovland et Sherif devrait être confirmée par les résultats ici.

Le tableau 9 (voir p.330) nous renseigne à ce sujet en nous présentant les comparaisons de moyenne des marges d'acceptation, de rejet et de non engagement selon les segments du continuum d'attitude où sont situées les catégories jugées les plus acceptables. Aux segments du continuum d'attitude identifiés extrémistes, la marge de rejet est significativement plus large que la marge d'acceptation. Ces résultats confirment l'hypothèse de Hovland et Sherif (1952) lorsqu'un continuum d'attitude comportant des pôles étiquettés d'une manière

Tableau 9

Comparaisons des moyennes des marges d'acceptation, de rejet et de non engagement selon les segments du continuum d'attitudes où sont situées les catégories jugées les plus acceptables

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| positions d'attitude | N | Moyenne (en haut) et Deviation Standard (en bas) | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | marges | | | | | | | | |
| | | accept | rejet | p | accept | noneng | p | rejet | noneng | p |
| ensemble des positions | 523 | 2,8757<br>1,34 | 4,1205<br>2,05 | XXX | 2,8757<br>1,34 | 4,0038<br>2,38 | XXX | 4,1205<br>2,05 | 4,0038<br>2,38 | NS |
| extrémist. pro-vie[1] | 34 | 2,1471<br>1,02 | 5,7353<br>2,21 | XXX | 2,1471<br>1,02 | 3,1471<br>2,31 | X | 5,7353<br>2,21 | 3,1471<br>2,31 | XX |
| intermed. pro-vie[2] | 147 | 3,0544<br>1,28 | 3,7143<br>1,66 | XXX | 3,0544<br>1,28 | 4,2245<br>2,23 | XXX | 3,7143<br>1,66 | 4,2245<br>2,23 | FT |
| modérée pro-vie[3] | 32 | 2,8438<br>0,88 | 3,4063<br>1,50 | FT | 2,8438<br>0,88 | 4,7188<br>1,91 | XXX | 3,4063<br>1,50 | 4,7188<br>1,91 | X |
| neutre[4] | 97 | 2,9381<br>1,40 | 3,5876<br>1,82 | XX | 2,9381<br>1,40 | 4,4433<br>2,20 | XXX | 3,5876<br>1,82 | 4,4433<br>2,20 | X |
| modérée pro-choix[5] | 73 | 2,6575<br>1,29 | 3,9178<br>1,88 | XXX | 2,6575<br>1,29 | 4,4247<br>2,37 | XXX | 3,9178<br>1,88 | 4,4247<br>2,37 | NS |
| interméd, pro-choix[6] | 53 | 3,5283<br>1,71 | 4,7170<br>2,09 | XX | 3,5283<br>1,71 | 2,7547<br>2,39 | NS | 4,7170<br>2,09 | 2,7547<br>2,39 | XX |
| extrémist, pro-choix[7] | 76 | 2,6711<br>1,05 | 5,0395<br>2,38 | XXX | 2,6711<br>1,05 | 3,3158<br>2,26 | X | 5,0395<br>2,38 | 3,3158<br>2,26 | XXX |
| modérées regroupées | 202 | 2,8218<br>1,29 | 3,6782<br>1,80 | XXX | 2,8218<br>1,29 | 4,4802<br>2,21 | XXX | 3,6782<br>1,80 | 4,4802<br>2,21 | XX |

1-2-3-4-5-6-7 Lorsqu'on considère les catégories de l'échelle d'attitude (voir Annexe 1 p.510): [1]catégories A et B; [2]catégories C et D; [3]catégorie E; [4]catégorie F; [5]catégorie G; [6]catégorie H et I; [7]catégorie J et K.

socialement désirable est proposé. De plus, en ligne avec certaines autres hypothèses posées dans le cadre de la théorie du jugement social (C.W. Sherif, M. Sherif et Nebergall, 1965; Sherif et Hovland, 1961), la marge de rejet est aussi significativement plus grande que la marge de non engagement dans les segments extrémistes, alors que cette dernière est significativement plus grande que la marge de rejet dans le segment modéré.

Le tableau 10 (voir p.332) ajoute à ces résultats en confirmant que la marge de non engagement est beaucoup plus large lorsque sont considérées les positions modérées qu'elle ne l'est dans le cas des positions extrémistes. L'inverse est aussi vrai pour la marge de rejet qui est beaucoup plus large aux extrémités qu'au centre du continuum. Ces résultats suggèrent que la marge de non engagement est aussi un indicateur potentiel des influences combinées de l'implication de soi et de l'extrémisme sur les jugements, tel d'ailleurs que l'a laissé entendre C.W. Sherif (1980).

Par contre l'hypothèse de C.W. Sherif (1980) selon qui la marge d'acceptation reflète l'attitude des répondants et constitue par conséquent un ancrage qui varie peu en fonction de l'extrémisme et de l'implication de soi n'est pas confirmée. Les résultats du tableau 10 rejoignent plutôt les hypothèses de

Tableau 10

Comparaisons entre elles des différentes moyennes de la marge d'acceptation, entre elles aussi des différentes moyennes de la marge de rejet, et toujours séparément comparaisons entre elles des différentes moyennes de la marge de non engagement, en fonction des segments du continuum d'attitudes où sont situées les catégories jugées les plus acceptables

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| posit attit | | N | Moyenne marges | déviat stand. | ext p-v | int p-v | mod p-v | neu tre | mod p-c | int p-c | ext p-c | mod reg |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| extr. | mrgacc | 34 | 2,1471 | 1,02 | | XXX | XX | X | X | XXX | X | XX |
| pro- | mrgrej | 34 | 5,7353 | 2,21 | | XXX | XXX | XXX | XXX | X | NS | XXX |
| vie[1] | mrgnen | 34 | 3,1471 | 2,31 | | X | XX | XX | NS | NS | NS | XX |
| int. | mrgacc | 147 | 3,0544 | 1,28 | | | NS | NS | X | FT | X | FT |
| pro- | mrgrej | 147 | 3,7143 | 1,66 | | | NS | NS | NS | XX | XXX | NS |
| vie[2] | mrgnen | 147 | 4,2245 | 2,23 | | | NS | NS | NS | XXX | XX | NS |
| mod. | mrgacc | 32 | 2,8438 | 0,88 | | | | NS | NS | X | NS | |
| pro- | mrgrej | 32 | 3,4063 | 1,50 | | | | NS | NS | XX | XXX | |
| vie[3] | mrgnen | 32 | 4,7188 | 1,91 | | | | NS | NS | XXX | XX | |
| neu- | mrgacc | 97 | 2,9381 | 1,40 | | | | | NS | X | NS | |
| tre[4] | mrgrej | 97 | 3,5876 | 1,82 | | | | | NS | XX | XXX | |
| | mrgnen | 97 | 4,4433 | 2,20 | | | | | NS | XXX | XX | |
| mod.[5] | mrgacc | 73 | 2,6575 | 1,29 | | | | | | XX | NS | |
| pro- | mrgrej | 73 | 3,9178 | 1,88 | | | | | | X | XX | |
| choix | mrgnen | 73 | 4,4247 | 2,37 | | | | | | XXX | XX | |
| int.[6] | mrgacc | 53 | 3,5283 | 1,71 | | | | | | | XX | XX |
| pro- | mrgrej | 53 | 4,7170 | 2,09 | | | | | | | NS | XXX |
| choix | mrgnen | 53 | 2,7547 | 2,39 | | | | | | | NS | X |
| extr. | mrgacc | 75 | 2,6711 | 1,05 | | | | | | | | NS |
| pro-[7] | mrgrej | 75 | 5,0395 | 2,38 | | | | | | | | XXX |
| choix | mrgnen | 75 | 3,3158 | 2,26 | | | | | | | | NS |
| mod. | mrgacc | 202 | 2,8218 | 1,29 | | | | | | | | |
| regr. | mrgrej | 202 | 3,6782 | 1,80 | | | | | | | | |
| | mrgnen | 202 | 4,4802 | 2,21 | | | | | | | | |

1-2-3-4-5-6-7-8 Lorsqu'on considère les catégories de l'échelle d'attitude (voir Annexe 1 p.511): [1]catégories A et B; [2]catégories C et D; [3]catégorie E; [4]catégorie F; [5]catégorie G; [6]catégorie H et I; [7]catégorie J et K.

départ de la théorie du jugement social (C.W. Sherif, M. Sherif et Nebergall, 1965; Sherif et Hovland, 1961) selon lesquelles non seulement les individus extrémistes vont contraster un nombre élevé d'énoncés d'attitude, mais aussi que les individus modérés ont une propension plus grande vu leur faible extrémisme à assimiler à leur position un certain nombre d'énoncés.

Une autre hypothèse émise dans le cadre de la théorie du jugement social non confirmée ici, est celle affirmant qu'à un niveau extrémiste la marge de rejet sera très large, la marge d'acceptation réduite à un nombre très petit de catégories et la marge de non engagement presque absente (Sherif et Hovland, 1961). Si la marge de rejet est en effet significativement beaucoup plus large que les deux autres marges dans ces deux segments extrémistes du continuum, c'est le cas aussi pour la marge de non engagement par rapport à la marge d'acceptation. Cette différence de moyenne entre la marge de non engagement et la marge d'acceptation renvoie au fait que la marge de non engagement n'est peut-être pas aussi compressible à un niveau extrémiste dans le cas de l'échelle de mesure des attitudes face à la légalisation de l'avortement qu'il peut être prévu pour d'autres objets sociaux.

Donc, si on considère spécifiquement les résultats concernant les variations des distributions des données reliées

à la marge de rejet, et dans le cas où des moyennes statistiques sont considérées, les déplacements des réponses de jugements vont dans les directions attendues.

Hypothèse 5: Le nombre d'énoncés rejetés par les individus favorisant une position d'attitude pro-choix est significativement plus élevé que le nombre d'énoncés rejetés par les individus favorisant une position d'attitude pro-vie

Cette hypothèse est la résultante de la non confirmation de l'hypothèse précédente par plusieurs études, dont l'étude de Hovland et Sherif (1952). Ainsi, si les individus exprimant des attitudes extrémistes anti ne contrastent pas plus d'énoncés significativement qu'ils n'en assimilent, alors que les individus exprimant des attitudes extrémistes pro contrastent significativement plus d'énoncés qu'ils n'en assimilent, il apparaît vraisemblable de croire que la marge de rejet des individus exprimant une attitude extrémiste pro soit significativement plus ample que celle de leurs opposés manifestant une attitude extrémiste anti. Par extension on peut poser comme hypothèse que les personnes exprimant une attitude pro rejetteront significativement plus d'énoncés que les personnes exprimant une attitude anti.

Eiser et Stroebe (1972), et Eiser et van der Plight (1984), expliquent le contraste d'énoncés non significativement plus élevé que l'assimilation d'énoncés par les individus dits

extrémistes anti, par l'influence sur les jugements de ces individus de la connotation négative de l'étiquette anti représentant ce pôle. Selon nous, d'autres influences sur les jugements peuvent être effectives. Suite aux précisions de Paicheler (1985) sur les styles de comportement qui particularisent les individus entérinant une influence majoritaire ou minoritaire (voir pp.181 à 189), il se pourrait que ces styles de comportement expliquent en partie le fait que les individus favorisant l'option anti ou contre, ici les pro-vie, lorsque cette option relève de l'influence traditionnaliste et majoritaire, ne contrastent pas significativement plus d'énoncés qu'ils n'en assimilent, et par extension contrastent moins d'énoncés que les individus pro.

Une fois annulée l'influence de la connotation négative de l'étiquette anti sur les jugements des individus favorisant cette option par la proposition de catégories positives, l'influence sur les jugements des styles de comportements des individus de l'un et l'autre groupe pro peuvent être plus facilement détectée. Nous avons vu par la vérification de l'hypothèse précédente qu'une échelle de mesure des attitudes comportant des items formulés de manière positive favorise les déplacements systématiques des jugements dans les directions prévues par la théorie du jugement social, du moins en ce qui regarde la marge de rejet. Que les individus favorisant une position d'attitude extrémiste ou intermédiaire pro-vie contrastent plus d'énoncés

qu'ils n'en assimilent (voir tableau 9, p.330), ne veut pas dire que statistiquement ils contrasteront autant d'énoncés que leurs opposés.

Le tableau 6 (voir p.313) nous montre qu'il y a relation positive entre l'attitude et la marge de rejet, c'est-à-dire que plus les positions d'attitude favorisées sont situées vers le pôle pro-choix, plus le nombre de catégories rejetées sera probablement élevé. Ce résultat confirme l'hypothèse 5.

Regardons par segments du continuum d'attitude ce qu'il en est. Le tableau 10 (voir p.332) nous permet de visualiser les comparaisons des moyennes des marges de rejet à chacun des segments modérés, intermédiaires et extrémistes. Puisque le nombre de catégories rejetées est plus élevés dans l'axe pro-choix, lorsque cet axe est divisé en trois segments, il est attendu que chacun de ces segments pro-choix révèlera aussi des marges de rejets plus élevées, à tout le moins lorsque ces segments sont situés à des niveaux analogues de degré d'extrémisme sur le continuum. Les résultats ne vont pas tout à fait dans ce sens.

Si la marge de rejet est significativement plus grande dans les segments intermédiaires, il n'y a pas de différences significatives entre les deux segments modérés, et entre les deux segments extrémistes. De plus, les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-vie contrastent plus

d'énoncés que les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire pro-choix, alors qu'il n'y a pas de différences significatives entre le nombre que ces derniers individus rejettent et le nombre de catégories que les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix rejettent. Ces derniers résultats suggèrent que les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-vie rejettent plus de catégories que les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire pro-choix. Ces résultats suggèrent aussi que ces deux groupes d'individus se comportent de manière analogue aux individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix en ce qui concerne le nombre de catégories rejetées.

Si on ajoute à ces résultats que les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire pro-vie ne rejettent significativement pas plus de catégories que les individus favorisant l'une ou l'autre des positions d'attitude modérées ou neutre, on peut conclure que les individus privilégiant une position d'attitude intermédiaire pro-choix manifestent des styles de comportements qui s'apparentent aux styles de comportements que possèdent les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix, mais qui les différencient fortement des individus favorisant une position d'attitude intermédiaire opposée ou modérée. De plus, si les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire

pro-choix contrastent significativement moins de catégories que les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-vie, il semble que ce soit surtout leur degré d'extrémisme plus faible qui en soit la cause. Car le sentiment d'implication de soi par rapport à l'objet proposé apparaît être aussi élevé chez les deux groupes, le nombre d'informations que les individus de ces deux groupes disent posséder ne différant pas significativement (voir tableau 8, p.327).

Donc, les styles de comportements des individus prenant une position d'attitude extrémiste ont plusieurs ressemblances, puisque les deux groupes indiquent qu'un petit nombre de catégories d'attitude seulement sont acceptables et qu'un grand nombre sont inacceptables, qu'ils disent posséder plus d'informations au sujet de l'objet social proposé. En conséquence, on peut affirmer que leur extrémisme et leur sentiment d'implication de soi élevé laissent supposer une grande résistance au changement et une certaine rigidité dans la manière de voir et d'approcher cette problématique. Ces résultats suggèrent aussi que les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire pro-choix ont des styles de comportements qui diffèrent peu des styles de comportements des individus des groupes extrémistes. Et à l'inverse, les styles de comportement des individus favorisant une position intermédiaire pro-vie sont à rapprocher des styles de comportements des individus favorisant une position modérée.

Le tableau 5 (voir p.274) porte sur les catégories qui éventuellement seront placées dans la marge d'acceptation lorsqu'une catégorie y est déjà intégrée. Ce tableau laisse supposer que les individus favorisant une position intermédiaire pro-vie (positions 3 et 4) ou modérée pro-vie (position 5) sont soumis à l'influence dite majoritaire traditionnelle. Les individus entérinant une position neutre (position 6) ou modérée pro-choix (positions 7 et 8) semblent plutôt être favorables à une influence qui prend les apparences de la dominance. Vu le nombre élevé d'adhérents aux positions intermédiaires pro-choix (33,2% aux positions 6, 7 et 8, versus 35% pour le premier groupe, soit les positions 3, 4 et 5), et en fonction des sondages d'opinions au Canada qui révèlent qu'un plus grand nombre d'individus sont favorables à un accès limité à l'avortement (au moment de la passation du questionnaire: Le Devoir-Environnics, 23 avril 1988; Gallup, La Presse du 20 juin 1988), cette influence modérée semble progresser au détriment de l'influence majoritaire traditionnelle. Les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-vie peuvent être considérés comme les leaders de l'influence majoritaire traditionnelle. À l'opposé, les individus favorisant une position d'attitude extrémiste ou intermédiaire pro-choix peuvent être considérés comme les représentants de l'influence minoritaire. Avec le temps et en fonction d'un changement des moeurs religieuses, cette influence a permis un déplacement de

l'influence majoritaire vers des positions moins défavorables aux positions pro-choix. Cette influence de la dominance d'une option sur la polarisation des jugements a besoin d'être plus approfondie (à ce sujet voir les travaux de Geslin-Chalot et Zaleska, 1981; et à un niveau plus général, voir les travaux de Moscovici, 1979; et Paicheler, 1977, 1979, 1985).

Cette dernière hypothèse complète les vérifications plus spécifiques des résultats reliés au concept de marge de rejet. À travers ces quatre hypothèses, on peut mieux saisir quelques effets systématiques sur le processus décisionnel inférés par l'état implication de soi-extrémisme 'attitudinal' (représenté par la marge de rejet). Les résultats concernant l'ensemble de la population étudiée confirment les quatre hypothèses. Lorsqu'ils sont décortiqués plus en profondeur, ces résultats amènent des nuances intéressantes quant aux effets différentiels de la marge de rejet sur les jugements exprimés par chacun des groupes formés en fonction de la position d'attitude favorisée. Ces résultats et les affirmations qu'ils permettent d'étayer sont à prendre en compte lorsque sera abordée la structure de relations intégrant le concept de marge de rejet.

Hypothèses concernant chacune des structures de relations

Trois structures de relations seront recherchées selon l'angle sous lequel les dynamiques individuelles sont approchées. Dans chaque structure une organisation des valeurs

différente expliquera les variations systématiques des variables endogènes envisagées. Mais pourquoi trois organisations différentes des valeurs? L'individu possèderait-il plus d'un système des valeurs? Tel que nous l'avons précisé en introduction (voir pp.18 à 20), et en fonction des affirmations de Rokeach (1973) (voir p.38), certaines valeurs seront interpellées plus directement par les enjeux que soulève un objet social controversé. Ainsi face à la problématique de l'avortement, les individus prendront position en fonction des valeurs qui dans leur système des valeurs seront activées et entreront en compétition ou en interaction. Dès lors, pour chaque objet social, nous aurons une organisation des valeurs servant de patron statistique de référence pour établir quelles seront les dispositions 'attitudinales' et les orientations comportementales probables des individus en fonction du rang qu'ils auront donné à chacune des valeurs dans l'échelle de mesure disponible. Bien sûr les valeurs qui apparaîtront dans l'organisation servant de référence sont celles qui, soit jouent un rôle de différentiateurs statistiques significatifs entre les regroupements d'individus envisagés en fonction des indications empiriques manifestées, ou soit viennent spécifier, ajouter à ce qui est signifié par l'image acoustique choisie, par la formule sémantique apparaissant le mieux représenter et délimiter l'idée, le concept considéré.

Ainsi les distributions des cotes d'une valeur (variation des données) obtenue en fonction du rang donné à cette valeur dans l'échelle de mesure, peuvent être alignées (corrélées) à différents degrés avec les distributions des cotes données à une variable endogène. Dans le cas présent nous dirons alors que cette valeur explique (détermine, influence) dans une certaine proportion, c'est-à-dire selon le degré d'alignement des distributions de cotes, la variable endogène considérée. Les distributions de données d'une seule valeur étant comparées aux distributions de données de la variable endogène, nous parlerons alors de relation brute. Puisque les distributions de données de plusieurs valeurs peuvent être alignées avec les distributions de données de la variable endogène, ces valeurs entrent en compétition et leurs distributions sont envisagées simultanément. Les distributions des données de l'ensemble des valeurs, en fonction du recouvrement de sens entre certaines d'entre elles, peuvent aussi être corrélées. Ces variables étant situées à un même niveau d'explication, on parlera alors de variance commune entre les valeurs dont les distributions de données sont corrélées. La variance commune des données de certaines valeurs, et les influences significatives de plusieurs d'entre elles sur une même variable endogène, provoquera une diminution, une augmentation, une stabilisation de la grandeur de l'influence brute (lorsque seule une valeur est placée en relation

d'explication avec une variable endogène), ou même le passage d'un rôle de déterminant direct à un rôle de déterminant indirect (entité de spécification), ou encore l'exclusion de cette valeur du système, son rôle redondant ou inapproprié de spécification perturbant la capacité prédictive du système (autocorrélation des termes d'erreur). Les relations alors repérées lorsque le système est complété et fonctionnel sont dites nettes en fonction des variables intégrées dans ce système[1].

Les modèles de causalité dans lesquels les valeurs sont organisées sont donc des patrons dans lesquels sont délimitées essentiellement des relations significatives entre des distributions de données de plusieurs variables. Les réponses variées aux échelles de mesure de ces variables permettent des regroupements d'individus. Ainsi le continuum d'attitude a permis de distinguer sept groupes en fonction de la position d'attitude favorisée (ou cinq groupes lorsque les trois positions d'attitude du milieu sont regroupées et dites modérées, ou onze groupes si on considère chacune des catégories séparément). Le continuum d'engagement actif, lui, permet la constitution de sept groupes différents. Et comme les pôles des échelles de mesure constituent les deux aspects comparés, ces deux échelles favoriseront les

---

[1]Vous pouvez trouver de plus amples informaions au sujet de l'organisation des valeurs et du fonctionnment d'un modèle de causalité aux pages suivantes: pp.17 à 22, pp.29 à 47, pp.122 à 134, pp.222 à 233, pp.238-239, pp.246 à 249, pp.285 à 307)

comparaisons entre pro-vie et pro-choix. Par contre, dans le cas des deux échelles de mesure du degré d'extrémisme de l'attitude et de l'engagement actif, puisque les pôles font référence aux extrémistes et aux modérés, ces deux groupes seront comparés. Et dans le cas des échelles de mesure de la marge de rejet et de la quantité d'information possédée, puisque les deux pôles font référence aux gens rejetant beaucoup d'énoncés et informés et aux gens rejetant peu de catégories et peu informés, et puisque la marge de rejet est un indicateur potentiellement fiable de la combinaison sentiment d'implication de soi-degré d'extrémisme, ce seront alors les individus indiquant un haut degré d'extrémisme et de sentiment d'implication de soi qui seront comparés aux individus indiquant un bas degré d'extrémisme et de sentiment d'implication de soi.

La première organisation des valeurs recherchée à partir des réponses données aux échelles de mesure de l'attitude et de l'engagement actif servira donc à indiquer quelles sont les relations entre les valeurs qui ont amené les individus à choisir une option plutôt qu'une autre, et par conséquent qu'est-ce qui est commun aux individus entérinant l'une des options et ce qui les différencie de leurs opposés. L'organisation des valeurs recherchée à partir des résultats d'extrémisme de l'attitude et de l'engagement actif obtenus suite aux transformations effectuées aux deux échelles de mesure

précédentes servira, quant à elle, à indiquer qu'est-ce qui est commun aux individus favorisant une position d'attitude extrémiste et ce qui les différencie des individus favorisant une position d'attitude modérée. Et enfin, l'organisation des valeurs recherchée à partir du nombre de catégories rejetées et de la quantité d'information possédée servira à identifier ce qui est commun aux individus indiquant une combinaison sentiment d'implication de soi-extrémisme élevée, et ce qui les différencie des individus indiquant un niveau combiné peu élevé du sentiment d'implication de soi et de l'extrémisme.

Ces trois organisations des valeurs sont donc des patrons qui précisent approximativement quelles sont les structures des valeurs individuelles les plus aptes à expliquer les déplacements systématiques des jugements soulignés à partir de critères opérationnels permettant de regrouper les individus en fonction des réponses similaires qu'ils font aux échelles de mesure des concepts envisagés. En fonction de l'alignement des distributions de données des valeurs, des variables endogènes intermédiaires et des variables endogènes terminales, les organisations des valeurs obtenues permettront de visualiser jusqu'à quel degré elles expliquent les variations de la variable endogène intermédiaire, et avec cette dernière, jusqu'à quel degré elles expliquent les variations de la variable endogène terminale.

Notons toutefois ce qui est vraiment mesuré par chacune des structures. Ainsi, malgré les apparences, les deux dernières organisations des valeurs des structures de relation modélisant les combinaisons direction en valeur absolue-intensité et intensité-centralité n'expliquent pas l'intensité avec laquelle un individu favorise une option plutôt que l'autre, ou encore le niveau de son sentiment d'implication de soi par rapport à la problématique proposée. Puisque la ou les valeurs qui amène(nt) les individus à prendre position pour une option est ou sont aussi celle(s) qui détermineront (avec d'autres aspects motivationnels) l'attraction de ces individus pour l'un des pôles et leur sentiment aigu ou non d'implication de soi, l'organisation des valeurs rendant le mieux compte de ces dimensions est celle placée à l'intérieur de la structure modélisant la combinaison direction-intensité. Ces dimensions sont mieux révélées par le premier modèle car celui-ci de par la dimension d'intensité qu'il réflète infère quelles sont les valeurs qui favorisent des choix extrémistes de l'une et l'autre des deux options, et un haut niveau de sentiment d'implication de soi, vu le lien marqué existant entre l'extrémisme et l'implication de soi à un niveau polaire (Sherif, 1980). Le système des valeurs de l'individu expliquerait donc principalement les différences émotives et idéologiques entre les individus. Et à un niveau réduit les interactions entre certaines

valeurs du système pourraient aussi expliquer jusqu'à un certain degré l'intensité similaire avec laquelle les individus se positionnent par rapport à un objet social donné ou, à un niveau plus nuancé et plus entier, la centralité et l'intensité similaires que les individus révèlent par le nombre d'énoncés qu'ils rejettent.

Ces précisions faites au sujet de la pertinence de rechercher trois organisations des valeurs pour permettre trois plans d'observation et d'analyse différents des dynamiques individuelles reliées à un même objet social controversé, et les délimitations arrêtées quant à ce que mesurent ces organisations des valeurs, nous pouvons maintenant mieux saisir les implications de chacun des modèles de causalité. Voyons les hypothèses qui les concernent.

1. Hypothèses concernant la structure de relations valeurs-attitude-engagement actif

Hypothèse 6: Les attitudes des individus influencent significativement leur engagement actif

Le tableau 6 (voir p.313) nous démontre que le coefficient de corrélation entre les distributions des données de l'attitude et de l'engagement actif est positif et de l'ordre de 0,7238. Le tableau 12 (voir p.359) nous montre que la partie de la variation des données de l'engagement actif qui est

expliquée par la variation des données de l'attitude est de l'ordre de 52,40%. La manière que les individus s'engagent à défendre leur opinion est donc en très grande partie expliquée par leur disposition 'attitudinale' au sujet de l'objet proposé. L'hypothèse 6 est confirmée et asseoit notre présomption qu'un modèle de causalité fonctionnel intégrant les concepts de valeurs, d'attitude et d'engagement actif, existe et peut être trouvé. Poursuivons alors la vérification des hypothèses reliées à la structure des relations modélisant la combinaison direction-intensité.

Hypothèse 7: Lorsqu'on considère les relations brutes, l'importance variable donnée à certaines valeurs terminales influenca significativement les réponses des individus quant aux positions d'attitude qu'ils favorisent

Certaines valeurs privilégiées par les individus les disposent favorablement ou non favorablement face à l'une des options disponibles. Le continuum d'attitude va d'une cote de 1 pour la catégorie extrémiste pro-vie à une cote de 11 pour la catégorie extrémiste pro-choix. Une valeur placée au premier rang dans l'échelle de mesure des valeurs est la plus importante parmi les 18 valeurs terminales proposées, et la valeur placée au dixhuitième rang est la moins importante. Dans le cas de telles échelles de mesure, une relation positive et significative ($p<0,05$), ou une relation négative et significative ($p<0,05$)

entre une valeur et l'attitude peut être trouvée en fonction de deux interprétations des liens existants. Par exemple des individus qui placent cette valeur à un niveau qui augmente graduellement, font des placements qui donnent relativement moins d'importance à cette valeur. Ces placements expliquent dans une certaine proportion ($r^2$) leur disposition 'attitudinale' qui s'écarte graduellement de la moyenne des catégorisations à l'échelle d'attitude. Dans le cas d'une relation positive, cette disposition 'attitudinale' devient de plus en plus favorable à l'option extrémiste pro-choix. Dans le cas d'une relation négative, les catégorisations à l'échelle d'attitude de ces individus est de moins en moins favorable à l'option pro-choix (ou de plus en plus favorable à l'option pro-vie). Inversement, une relation négative et significative ($p<0,05$) signifie que des individus placent cette valeur à un niveau qui diminue graduellement, et font donc des placements qui donnent progressivement plus d'importance à cette valeur. Ces placements expliquent dans une certaine proportion ($r^2$) leur disposition 'attitudinale' qui s'écartent graduellement de la moyenne des catégorisations à l'échelle d'attitude. Dans le cas d'une relation positive, cette disposition 'attitudinale' devient de plus en plus défavorable à l'option extrémiste pro-vie. Dans le cas d'une relation négative, les catégorisations à l'échelle d'attitude de ces individus deviennent de plus en plus favorable à l'option pro-choix.

Les précisions précédentes quant à l'existence d'une relation significative auraient pu être résumées par des formules utilisées lorsque des corrélations sont trouvées. Par exemple, dans le cas d'une relation négative significative entre une valeur et l'attitude, on aurait pu utiliser la formule suivante: "les individus favorisant l'option pro-choix donnent plus d'importance à cette valeur que les individus favorisant l'option pro-vie". Cependant une telle formule, si elle est vraie quant à l'alignement des distributions de données des deux variables, ne tient pas compte du sens de la relation. Ici, on semble croire que c'est la position d'attitude que les individus favorisent qui déterminera les valeurs auxquelles ils donneront une importance relative s'écartant significativement de la moyenne générale, alors que la relation de causalité est dans le sens inverse, c'est-à-dire que c'est l'importance relative donnée à une valeur qui déterminera un degré d'accord envers les positions d'attitude qui s'écartera significativement de la moyenne indiquée à cette échelle vers l'un ou l'autre des pôles. Nous nous en tiendrons donc aux formulations exactes malgré qu'elles soient plus laborieuses à utiliser.

Remarquons ensuite que la relation significative entre une valeur et l'attitude signifie que, si certains individus attachant plus d'importance à cette valeur seront mieux disposés par rapport à l'une des options, et puisque cette

importance plus grande attachée à une valeur produira un écart vers l'un des pôles de l'échelle d'attitude par rapport à une moyenne habituellement située près du milieu du continuum, nécessairement cet écart à la moyenne doit être compensé dans le sens inverse. Cette compensation dans le sens inverse infère alors que des individus attacheront moins d'importance aux mêmes valeurs et seront amenés conséquemment à être plus favorables à l'option opposée.

Et enfin, remarquons que si un certain nombre d'individus donnant de plus en plus d'importance à certaines valeurs pourraient aussi indiquer qu'à chaque unité ajoutée à leur échelle de mesure des valeurs ils favorisent des positions d'attitude situées de plus en plus près de l'un des pôles de l'échelle de mesure des attitudes. Cette relation ne signifie pas pour autant que cette valeur est en moyenne vue comme plus importante que les autres valeurs terminales. Si une relation significative entre la variation des placements d'une valeur et la variation des placements à l'échelle d'attitude est facilement repérable et interprétable, il est plus hasardeux d'évaluer l'im-portance donnée à cette valeur. Il est par exemple possible qu'une relation significative soit trouvée entre une valeur peu privilégiée par l'ensemble des individus et leur disposition 'attitudinale'. Les individus donnant un peu plus d'importance à cette valeur peuvent plus grande donnée à cette valeur par ces individus reste

Tableau 11

Moyennes pour chacune des variables introduites dans les trois modèles de causalité vérifiés: les 18 valeurs terminales; l'attitude et son extrémisme; l'engagement actif et son extrémisme; les marges d'acceptation, de rejet et de non engagement; et la quantité d'information possédée.

| variables | N | $\bar{M}$ | SD | Min. | Max. | Rang |
|---|---|---|---|---|---|---|
| V1 Une vie confortable[1] | 514 | 10,356 | 5,00 | 1 | 18 | 12 |
| V2 Une vie trépidante | 514 | 11,370 | 4,88 | 1 | 18 | 13 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | 514 | 8,485 | 4,64 | 1 | 18 | 9 |
| V4 La paix dans le monde | 513 | 10,348 | 5,14 | 1 | 18 | 11 |
| V5 Un monde beau | 513 | 12,606 | 3,74 | 1 | 18 | 16 |
| V6 Égalité | 513 | 9,665 | 4,14 | 1 | 18 | 10 |
| V7 Sécurité dans la famille | 514 | 7,632 | 4,35 | 1 | 18 | 6 |
| V8 Liberté | 511 | 7,568 | 4,18 | 1 | 18 | 5 |
| V9 Bonheur | 512 | 6,336 | 4,15 | 1 | 18 | 2 |
| V10 Harmonie interne | 514 | 6,336 | 4.49 | 1 | 18 | 2 |
| V11 Maturité dans l'amour | 513 | 7,947 | 4,33 | 1 | 18 | 8 |
| V12 Sécurité nationale | 514 | 14,971 | 3,47 | 1 | 18 | 18 |
| V13 Plaisir | 512 | 11,797 | 4,37 | 1 | 18 | 14 |
| V14 Connaître le salut | 516 | 13,624 | 5,76 | 1 | 18 | 17 |
| V15 Être reconnu socialement | 515 | 11,965 | 4,43 | 1 | 18 | 15 |
| V16 Le respect de soi | 514 | 5,315 | 3,72 | 1 | 18 | 1 |
| V17 Amitié sincère | 515 | 6,656 | 3,76 | 1 | 18 | 4 |
| V18 Sagesse | 515 | 7.840 | 4,90 | 1 | 18 | 7 |
| attitude | 512 | 5,990 | 2,68 | 1 | 11 | |
| engagement actif | 522 | 4,054 | 1,75 | 1 | 7 | |
| extrémisme de l'attitude | 512 | 2,162 | 1,59 | 0 | 5 | |
| extrémisme de l'engagement actif | 522 | 1,423 | 1,01 | 0 | 3 | |
| marge d'acceptation | 523 | 2,875 | 1,34 | 1 | 10 | |
| marge de rejet | 523 | 4,121 | 2,05 | 1 | 11 | |
| marge de non engagement | 523 | 4,004 | 2,30 | 1 | 10 | |
| quantité d'information | 518 | 3,577 | 1,00 | 1 | 5 | |

[1]Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.263 pour la formulation complète catégorisée.

relative. Cette valeur demeure reléguée à un niveau d'importance peu élevé lorsque l'ensemble des valeurs sont considérées. Par contre, certains groupes d'individus pourraient attachés plus d'importance à une valeur qui en moyenne n'est pas située à un rang élevé en importance. Les régressions simples et multiples présentées en Annexe (Annexe 2, p.517) permettront l'identification de certains de ces groupes. Et pour donner une idée de l'importance relative attachée à chacune des valeurs par l'ensemble des individus, les moyennes des catégoritions des items (ou images acoustiques de référence) sur l'échelle de mesure sont exposées au tableau 11 (voir p.352).

Voyons maintenant quelles sont les relations brutes significatives entre les valeurs et l'attitude telles que présentées au tableau 12 (voir p.354).

Les variations de cinq valeurs influencent significativement la variation de l'attitude au sujet de la légalisation de l'avortement. Ainsi V2 Une vie trépidante, lorsque prise individuellement explique 8,2% de la variation des réponses à l'échelle de mesure de l'attitude. La relation négative trouvée suggère que plus les individus donnent de l'importance au fait d'avoir une vie trépidante, active et stimulante, plus ces individus seront favorables à l'option pro-choix (ou défavorable à l'option pro-vie). De même plus des personnes donnent de l'importance à V4 La paix dans le monde, un monde sans guerre

Tableau 12

Relation d'influence brute des variations des données des valeurs sur les variations des données de l'attitude (N=507)

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| variable dépendante: | attitude | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| variables indépendantes | R Mult & b [2] | $r^2$ [3] | p | B [4] | C [5] |
| V1 Une vie confortable[1] | -,0628 | ---- | NS | ----- | 6,32 |
| V2 Une vie trépidante | -,2869 | ,082 | XXX | -,158 | 7,75 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | -,0124 | ---- | NS | ----- | 6,03 |
| V4 La paix dans le monde | ,1081 | ,012 | X | ,056 | 5,39 |
| V5 Un monde beau | -,0389 | ---- | NS | ----- | 6,32 |
| V6 Égalité | -,0406 | ---- | NS | ----- | 6,25 |
| V7 Sécurité dans la famille | ,0804 | ,007 | FT | ,050 | 5,59 |
| V8 Liberté | -,1858 | ,046 | XXX | -,137 | 7,01 |
| V9 Bonheur | ,0612 | ---- | NS | ----- | 5,72 |
| V10 Harmonie interne | -,0538 | ---- | NS | ----- | 6,17 |
| V11 Maturité dans l'amour | ,0197 | ---- | NS | ----- | 5,87 |
| V12 Sécurité nationale | -.0045 | ---- | NS | ----- | 6,02 |
| V13 Plaisir | -,1919 | ,037 | XXX | -,117 | 7,34 |
| V14 Connaître le salut | ,5074 | ,258 | XXX | ,245 | 2,61 |
| V15 Être reconnu socialement | ,0126 | ---- | NS | ----- | 5,87 |
| V16 Le respect de soi | -,0053 | ---- | NS | ----- | 6,21 |
| V17 Amitié sincère | ,0135 | ---- | NS | ----- | 5,90 |
| V18 Sagesse | ,0540 | ---- | NS | ----- | 5,73 |

[1]Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.263 pour la formulation complète catégorisée.

[2]R Multiple et b la pente standardisée sont des équivalents dans une régression simple, sauf que b indique si la relation est positive ou négative, ce qui n'est pas le cas du R Multiple.

[3]$r^2$ symbolise le cefficient de détermination et exprime des pourcentages, par exemple 0,010 = 1%.

[4]B pente non standardisée, ce qu'il faut ajouter sur l'axe des y (attitude) à chaque unité ajoutée sur l'axe des x (valeur).

[5]C ou ordonnée à l'origine.

et sans conflit, et plus ces personnes seront défavorables à l'option pro-choix (ou favorables à l'option pro-vie). L'importance variable donnée à la valeur V4 explique seulement 1,2% des distributions de réponses d'attitude sur l'échelle de mesure correspondante. L'importance plus grande donnée à la valeur V8 Liberté amène les individus à favoriser l'option pro-choix. 4,6% de la variation des réponses au sujet de l'importance donnée à cette valeur explique le degré d'accord et de désaccord envers l'une des options idéologiques. Au niveau de 3,7%, la favorabilité donnée à l'option pro-choix est expliquée par l'importance plus grande donnée à la valeur V13 Plaisir. Et enfin, 25,8% de la variation des catégorisations de la variable V14 Connaître le salut, être sauvé et gagner son droit à la vie éternelle explique la variation des positions d'attitude qui seront favorisées, alors que plus les individus donnent de l'importance à cette valeur et plus ils seront favorables à l'option pro-vie. Remarquons qu'une forte tendance existe entre le fait d'attacher de l'importance à Sécurité dans la famille (V7) et le fait de favoriser l'option pro-vie.

Parmi ces valeurs la plus grande ou moins grande importance donnée à V14 Connaître le salut apparâit être déterminante dans le choix de l'option qui sera entérinée par les individus. Pour une seule valeur alors qu'il y en a 18, d'expliquer la variation de l'attitude au sujet de la légalisation de

l'avortement au niveau de 26% est une influence majeure.

Ces relations brutes seront relativisées lorsque l'ensemble des valeurs seront placées en interaction dans une structure de relations. Vu la très forte relation existant entre l'attitude favorisée et l'engagement actif manifesté, voyons si les mêmes valeurs qui influencent la variation des réponses à l'échelle de mesure de l'attitude influenceront aussi l'engagement actif dans une voie similaire.

Hypothèse 8: Lorsqu'on considère les relations brutes, l'importance variable donnée à certaines valeurs terminales influencera significativement l'engagement actif que les personnes manifestent

Les variations de huit valeurs influencent significativement l'engagement actif des individus. L'importance plus grande donnée à V2 Une vie trépidante, à V8 Liberté, et à V13 Plaisir amèneront ces individus à s'engager dans la défense de plus en plus ouverte de l'option pro-choix. Par contre l'importance plus grande attachée aux valeurs V4 La paix dans le monde, V7 Sécurité dans la famille, V9 Bonheur, V14 Connaître le salut, V18 Sagesse, amène les individus à s'engager de plus en plus ouvertement à défendre l'option pro-vie. Remarquons aussi que les variations de catégorisations de l'importance attachée à V6 Égalité, et à V16 Le respect de soi influencent fortement mais non de manière significative la direction et

Tableau 13

Relations d'influence brute des variations des données des valeurs et de l'attitude sur les variations des données de l'engagement actif (N=513)

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| variable dépendante: | engagement actif | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| variables indépendantes | R Mult & b [2] | $r^2$ [3] | p | B [4] | C [5] |
| V1 Une vie confortable[1] | -,0104 | ---- | NS | ----- | 4,10 |
| V2 Une vie trépidante | -,2992 | ,090 | XXX | -,107 | 5,26 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | -,0695 | ---- | NS | ----- | 4,28 |
| V4 La paix dans le monde | ,0899 | ,008 | X | ,030 | 3,74 |
| V5 Un monde beau | -,0367 | ---- | NS | ----- | 4,27 |
| V6 Égalité | -,0844 | ,007 | FT | -,035 | 4,40 |
| V7 Sécurité dans la famille | ,0895 | ,008 | X | ,036 | 3,79 |
| V8 Liberté | -,1842 | ,034 | XXX | -,077 | 4,63 |
| V9 Bonheur | ,1096 | ,012 | X | ,046 | 3,76 |
| V10 Harmonie interne | -,0618 | ---- | NS | ----- | 4,21 |
| V11 Maturité dans l'amour | ,0297 | ---- | NS | ----- | 3,96 |
| V12 Sécurité nationale | -.0026 | ---- | NS | ----- | 4,08 |
| V13 Plaisir | -,2314 | ,054 | XXX | -,092 | 5,14 |
| V14 Connaître le salut | ,5405 | ,292 | XXX | ,169 | 1,75 |
| V15 Être reconnu socialement | -,0174 | ---- | NS | ----- | 4,13 |
| V16 Le respect de soi | -,0847 | ,007 | FT | -,040 | 4,26 |
| V17 Amitié sincère | -,0423 | ---- | NS | ----- | 4,19 |
| V18 Sagesse | ,0906 | ,008 | X | ,032 | 3,80 |
| attitude | ,7238 | ,524 | XXX | ,474 | 1,22 |

[1]Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.263 pour la formulation complète catégorisée.

[2]R Multiple et b la pente standardisée sont des équivalents dans une régression simple, sauf que b indique si la relation est positive ou négative, ce qui n'est pas le cas du R Multiple.

[3]$r^2$ symbolise le coefficient de détermination et exprime des pourcentages, par exemple 0,010 = 1%.

[4]B pente non standardisée, ce qu'il faut ajouter sur l'axe des y (attitude) à chaque unité ajoutée sur l'axe des x (valeur).

[5]C ou ordonnée à l'origine.

l'intensité de l'engagement actif. Parmi les valeurs dont l'influence est significative ou près de l'être (forte tendance) sur les variations de l'attitude ou de l'engagement actif, six de celles-ci influencent à la fois les variations de l'une et l'autre de ces variables, soit V2, V4, V7, V8, V13, et V14. Vu l'importance de l'influence de l'attitude sur l'engagement actif, il sera intéressant de voir quelles influences brutes des valeurs vers l'engagement actif seront médiatisées, soit totalement, soit partiellement. De plus, vu la partie importante des variations de l'attitude et de l'engagement actif expliquées par la valeur V14 Connaître le salut (25,8% et 29,2%), on peut s'attendre que l'influence des autres valeurs sur l'attitude et l'engagement actif soit en partie ou totalement rendue superflue par la présence de cette dernière. En fait la majorité des valeurs nécessaires au fonctionnement du modèle joueront possiblement un rôle de spécification de la valeur V14. La prochaine hypothèse énonce qu'une organisation des valeurs explique les variations systématiques de la relation attitude-engagement actif. Voyons si les affirmations faites précédemment sont fondées, et ce qu'il adviendra des relations brutes entre les valeurs et l'attitude, ou entre ces mêmes valeurs et l'engagement actif.

Hypothèse 9: Une organisation originale des valeurs sert de patron de référence pour l'analyse des influences simultanées et relativisées des variations des valeurs sur les variations de

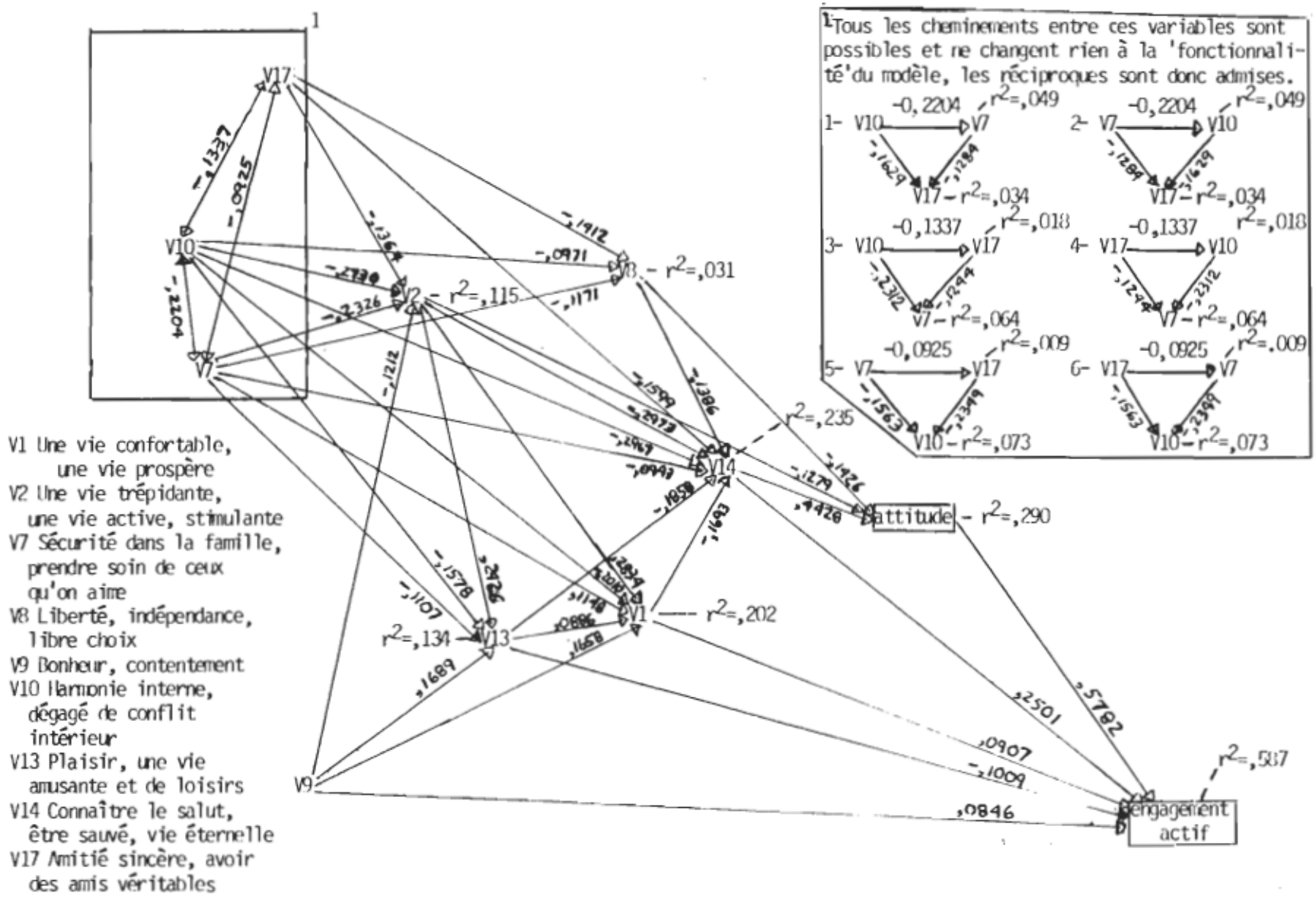
l'attitude et de l'engagement actif

La figure 18 (voir p.361) place en perspective l'ensemble des relations brutes vers l'une ou l'autre des variables endogènes. Placé dans une structure, l'ensemble des influences deviennent simultanées et sont, de ce fait, relativisées. Ainsi les variables qui viennent spécifier le sens d'une valeur dont l'influence vers une variable endogène est plus saillante, effectuent cette action de manière concertée, c'est-à-dire que l'influence de spécification de l'une des valeurs sur l'une des valeurs plus saillantes est vraie en autant que les influences des autres tierces valeurs sont prises en compte simultanément et indissociablement. C'est non seulement les influences de spécification vers une valeur plus saillante qui doivent être prises simultanément, mais l'ensemble des influences de spécification des valeurs sur d'autres valeurs, et des influences de l'ensemble des valeurs sur les variables endogènes. Dans cette structure, à un niveau théorique, seules les influences sur les variations de l'attitude sont appelées à précéder dans le temps les influences sur les variations de l'engagement actif, malgré qu'à un niveau empirique, la structure donne une image de ce qui se passe à un moment donné du temps.

Avant d'observer et d'analyser cette structure de relations, certaines clarifications sont à faire. Premièrement, remarquons qu'aux valeurs est assigné un rang dans une échelle

relativisant l'importance comparée attachée à celles-ci. Lorsqu'un rang d'importance assigné à une valeur est élevé dans l'échelle de mesure, cette valeur est dite moins importante dans le système de valeurs de cet individu. Ce placement reléguant une valeur à un degré d'importance moindre ne signifie pas que cette valeur n'est pas importante pour l'individu, mais bien que cette valeur est moins importante pour l'individu que d'autres valeurs. Ainsi, lorsqu'une relation négative est trouvée entre deux valeurs, cela signifie que plus un niveau élevé d'importance est donné à une valeur, plus un niveau bas en importance est donné à l'autre valeur, ou vice-versa, le niveau plus bas donné à l'une étant relatif au niveau plus haut donné à l'autre. L'importance donnée séparément à l'une de ces deux valeurs n'est donc pas mesurée comme telle ici.

Remarquons aussi que dans le cas de l'organisation des valeurs nous parlons de variance commune entre ces variables, une valeur terminale ne déterminant pas la variation d'une autre valeur terminale. Dans cet environnement les valeurs jouant un rôle de variables exogènes (elles peuvent aussi jouer un rôle de variables endogènes) seront dites des variables ou valeurs de spécification. Les valeurs jouant un rôle de variables endogènes (elles peuvent aussi jouer un rôle de variables exogènes) seront dites des variables ou valeurs de représentation.




V1 Une vie confortable, une vie prospère
V2 Une vie trépidante, une vie active, stimulante
V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime
V8 Liberté, indépendance, libre choix
V9 Bonheur, contentement
V10 Harmonie interne, dégagé de conflit intérieur
V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs
V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle
V17 Amitié sincère, avoir des amis véritables

fig. 18: Structure de relations globale modélisant les dimensions de direction et d'intensité à travers la suite causale valeurs-attitude-engagement actif.

Une autre remarque est à faire au sujet de l'existence des axes vertical et horizontal de hiérarchisation de l'importance relative des valeurs entre elles. V13 Plaisir constitue un bon matériau pour démontrer ce qu'ajoute à la compréhension le fait de considérer un axe horizontal et vertical. Dans la structure de relations illustrée à la figure 1%, V13 joue un rôle important de valeur de représentation, et joue aussi un rôle de valeur de spécification vers V1 et V14, et un rôle d'explication vers l'engagement actif.

Dans le cas où seul un axe vertical est considéré où les valeurs sont prises comme des concepts indépendants en compétition, l'importance relative de ces valeurs lorsque le système des valeurs est activé par une situation conflictuelle est donnée essentiellement par le rapport entre les relations brutes vers une variable dépendante. Par exemple, si l'on ne tient compte que des influences brutes des valeurs sur l'engagement actif (voir Tableau 13 p.357), V13 Plaisir est la valeur qui en importance révèle la troisième influence la plus explicative de la variation de l'engagement actif, soit un R Multiple de 0,2314 explicatif à 5,4%, par rapport à un R Multiple de V14 Connaître le salut de 0,5405 explicatif à 29.2%, et à un R Multiple de V2 Une vie trépidante de l'ordre de 0,2992 explicatif à 9%. Ce classement peut être dit vertical, c'est à dire que l'interdépendance de ce que chacune des valeurs signifie (ou mesure)

dans la réalité, n'est pas prise en compte pour comprendre ce qui a vraiment influencé la variation des réponses à l'échelle de mesure de l'engagement actif. Dans ce cadre, les valeurs jouent essentiellement un rôle d'explication non relativisé.

Ce rôle d'explication brut peut être relativisé par l'application d'une régression multiple. Les équations de résolution sont alors considérées simultanément pour repérer un plan commun regroupant les données observées de chacune des variables indépendantes réunies dans l'explication d'une variable dépendante. Ainsi lorsque les influences des valeurs vers l'engagement actif sont placées concurremment, que l'influence de l'attitude est prise en compte aussi, parmi les valeurs le niveau d'influence de V13 Plaisir devient le deuxième en importance, alors que l'influence de V2 Une vie trépidante est soit contrôlée (médiatisée) par l'attitude, ou soit représentée par V14 Connaître le salut, V1 Une vie confortable et V13 Plaisir.

Le nouveau classement des niveaux d'influence peut être dit vertical et horizontal. Dans ce classement seules sont retenues les valeurs ayant une relation explicite relativisée significative vers l'engagement actif. Le rôle d'explication brut des valeurs vers l'engagement actif est alors clarifié. Certaines de ces relations brutes seront augmentées, par exemple V1 Une vie confortable passe d'une relation brute négative dont le coefficient de régression est de -,0104 (voir Tableau 13,

p.357), à une relation explicite nette positive avec un coefficient de régression de 0,0907 (voir figure 18, p.361). D'autres relations brutes demeureront significatives mais diminueront. C'est le cas de l'attitude, de V14 Connaître le salut, de V13 Plaisir, et de V9 Bonheur. Et certaines relations brutes peuvent devenir non significatives. C'est le cas des relations brutes partant des valeurs V2 Une vie trépidante, V4 La paix dans le monde, V7 Sécurité dans la famille, V8 Liberté, V16 Le respect de soi, et V18 Sagesse.

Donc, pour connaître les variables qui ont une relation explicite significative nette avec l'engagement actif, l'application d'une régression multiple suffit. Cependant l'application d'une telle opération statistique ne permet pas d'identifier qu'est-ce qui a causé l'augmentation de l'influence de V1, et la diminution de l'influence des autres valeurs. Elle ne permet pas plus d'observer quelle place chacune des valeurs prend dans le système, quel rôle de représentation ou de spécification elles jouent, et même dans certains cas, si leur présence devient non adaptée à un système où certaines oppositions entre individus sont soulignées. La combinaison des axes vertical et horizontal peut être mieux rendue par la structuration des relations entre les variables nécessaires à l'explication de la variation des variables endogènes.

Par exemple, la structure de relations illustrée à la

figure 18 (voir p.361) permet de dire ce qui est advenu de l'influence brute significative de V2 Une vie trépidante vers l'engagement actif. Il permet aussi d'observer ce qui est advenu de l'influence brute significative de V13 Plaisir vers l'attitude, laquelle est mieux représentée par V14 Connaître le salut et V1 Une vie confortable. Il permet aussi d'observer que, même si V1 n'avait pas une relation brute significative vers l'engagement actif, et que la relation nette devient significative avec un niveau d'influence un peu inférieur à V13, cette valeur joue un rôle de représentation plus central que celui joué par la valeur V13. Le modèle nous permet même d'observerque cette apparition d'une relation explicite entre V1 et l'engagement actif s'explique possiblement par le rôle de spécification du signifié de V1 Une vie confortable par les valeurs V2 Une vie trépidante, V7 Sécurité dans la famille, V9 Bonheur, V10 Harmonie interne, et V13 Plaisir, et par la clarification des influences respectives de chacune des valeurs vers l'engagement actif lorsqu'elles sont considérées simultanément. Reste à clarifier ce qui est impliqué conceptuellement par un tel modèle.

Pour ce faire, la règle de simultanéité et d'indissociabilité des influences reçues par une variable endogène est à respecter. Cette règle est édictée dans le but de rencontrer le

postulat de spécificité. Dans le cas d'une variance commune où des concepts, telles les valeurs, sont dits interdépendants, ce qui laisse supposer qu'il y aura recouvrement de sens (ce qui est signifié dans la réalité), de considérer les relations explicites séparément dans la compréhension de la partie dite expliquée d'une variable endogène, si on postule qu'il y a correspondance entre le niveau d'explication de la nature des phénomènes présents et le niveau mathématique de formulation du problème, renvoit au fait que l'une ou l'autre de ces relations explicites peut être écartée de l'équation de résolution. Ainsi, si on prend l'équation $y=a+bx_{aj}+bx_{bj}+bx_{cj}+e$[1], l'identification d'un plan passant près des valeurs observées ne peut se faire que si l'ensemble des relations explicites a-j, b-j et c-j sont simultanément cumulées, toute relation explicite non considérée supposant l'obtention d'un plan différent d'alignement des données, et par extension la possibilité de l'existence d'une corrélation significative avec les termes d'erreur (e) de d'autres équations de résolution.

---

[1]Les équivalents des symboles de l'équation sont les suivants: y = valeur de la variable dépendante, a=ordonnée à l'origine, b = pente non standardisée, x = valeur des variables dépendantes, aj, bj, cj = relations explicites entre les variables exogènes a, b, c, et la variable endogène j. Noter que dans la vérification de la valeur des cheminements de causalité entre les variables, cette équation subit une transformation linéaire.

Dans le cas présent, le modèle de causalité illustré à la figure 18 (voir p.361) n'admet aucun retranchement de quelque relation explicite que ce soit, tout comme il n'admet aucun ajout de quelque relation explicite que ce soit entre les variables envisagées, ou encore aucun ajout de relations explicites provenant de d'autres valeurs terminales qui, non présentes actuellement dans le système, seraient introduites[1]. Tout changement apporté au système perturbe son bon fonctionnement et amène l'existence de corrélations significatives entre les termes d'erreur, rendant sa capacité prédictive caduque.

---

[1]L'ensemble des vérifications mathématiques confirment cette affirmation en ce qui concerne les variables introduites dans le système. Cette affirmation est aussi vraie dans le cas des valeurs ayant une relation brute significative avec l'une des deux variables endogènes, lesquelles n'ont pu être introduites dans le système sans le perturber, laissant supposer que leur variance commune avec d'autres valeurs du système rendait redondante et superflue leur présence. Cependant aucun essai n'a été entrepris pour vérifier si les 18 valeurs terminales pourraient être placées dans une structure de relations fonctionnelle. À première vue, en fonction des corrélations très faibles obtenues entre certaines valeurs et les variables endogènes, il semble que ces valeurs n'ont aucun rapport avec le phénomène mesuré (ici les comparaisons entre les individus favorisant des positions d'attitude pro-vie et s'engageant à défendre cette option, et les individus favorisant les positions d'attitude pro-choix et s'engageant à défendre cette option) et qu'il est impossible de les placer dans un modèle correspondant. En fonction des 20 variables considérées, et du fait que l'attitude et l'engagement actif n'ont aucune relation de détermination allant vers les valeurs, la structure schématisée à la figure 18 apparaît être la seule qui puisse être établie à partir des données disponibles. Ce constat est à réitérer dans le cas des deux autres structures de relations présentées plus loin.

Puisque la capacité prédictive du système est adéquate, l'une et l'autre des valeurs introduites dans le système peuvent référer à des signifiés[1] possédant quelques similitudes lorsqu'elles sont reliées explicitement (directement), ou référer à des signifiés distincts lorsqu'elles sont reliées implicitement (indirectement). Lorsque la relation explicite d'une valeur de spécification vers une valeur de représentation est analysée, elle doit l'être de concert avec les relations explicites des autres valeurs qui viennent aussi spécifiés cette valeur de représentation. Ainsi V8 Liberté et V14 Connaître le salut sont reliés explicitement et possède donc une partie de leur signifié qui varie en concordance. Par contre l'analyse de V14 doit tenir compte du fait que V8 représente une partie de la variance (du signifié) de V7, V10 et V17, que ces trois dernières valeurs spécifient d'autres valeurs qui viennent expliquer directement V14, et que ces trois valeurs sont aussi en relation directe avec V14. Le sens donné à la partie de V14 expliquée par V8 lorsque l'ensemble des influences antérieures à V14 sont considérées risque d'être soit précisé sans trop grande modification ou amendé de quelque manière.

Enfin, un dernier aspect à préciser concerne le sens à

---

[1]Le signifié est l'équivalent de concept alors que le signifiant est l'équivalent d'une image acoustique dans la terminologie de F. de Saussure (dans Dubois et al., 1973).

donner à une relation négative entre deux valeurs. Dans le cas où une valeur de spécification est en relation négative avec la valeur de représentation, c'est le sens antonymique socialement désirable qu'induit la valeur exogène qui est retenu et est corrélé positivement avec la valeur de représentation. Par exemple, V8 Liberté, indépendance, libre choix est corrélée négativement avec V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle. La partie de V14 spécifiée par V8, et indirectement par V7, V10, V17, si on prend le contraire de la formulation de V8 à la lettre en correspondance avec le sens soulevé par V14, pourrait être traduit à travers les notions de rigidité, de soumission, de conformisme et de puritanisme. En fait, les termes pertinents à utiliser, si on s'en tient à la définition de la valeur de Rokeach (1973) qui lui donne une connotation du désirable, pourraient être ceux de responsabilité, d'obligation, et de respect des traditions. De même, si on résume les influences négatives simultanées de V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime, V10 Harmonie interne, dégagé de conflit intérieur, et V17 Amitié sincère, avoir des amis véritables, par la formule synthétique de stabilité personnelle et interpersonnelle, ce qui est corrélé positivement avec V8, ce n'est pas l'instabilité mais quelque chose proche de sens de la notion d'autonomie.

Donc, la figure 18 (p.361) démontre qu'une organisation des valeurs expliquant les variations de l'attitude et de l'engagement actif existe bel et bien. Comme les échelles de mesure de l'attitude et de l'engagement actif reflète l'articulation simultanée des dimensions de direction et d'intensité, et que ces dimensions permettent la formation d'un continuum où les deux pôles présents sont représentés par l'option pro-vie ou l'option pro-choix, l'organisation trouvée révèle les motivations profondes qui font la différence entre le fait de favoriser une position d'attitude pro-vie de plus en plus extrémiste ou la défense de plus en plus ouverte de l'option pro-vie, et le fait de porter ses préférences vers une position d'attitude de plus en plus pro-choix ou de défendre de plus en plus ouvertement l'option pro-choix.

Cette organisation des valeurs terminales est composée de neuf valeurs agencée dans une structure de telle manière à obtenir un système ayant une capacité prédictive significative. Un tel système de comparaison requiert donc jusqu'à la moitié des valeurs terminales pour acquérir une capacité de prédicition adéquate. Parmi ces neuf valeurs, cinq jouent un rôle important de représentation des signifiés des valeurs du système. Par ordre décroissant d'importance ces valeurs sont les suivantes: V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle; V1 Une vie

confortable, une vie prospère; V8 Liberté, indépendance, libre choix; V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs; V2 Une vie trépidante, une vie active, stimulante. Les autres valeurs jouent un rôle surtout de spécification. Nous avons V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime, V10 Harmonie interne, dégagé de conflit intérieur, V17 Amitié sincère, avoir des amis véritables, et V9 Bonheur, contentement. Dans le cas de V9, cette variable est aussi en relation directe avec l'engagement actif.

Avant de faire une descrition plus approfondie de la mécanique de fonctionnement du modèle de causalité valeurs-attitude-engagement actif, posons la dixième hypothèse.

Hypothèse 10: Dans la structure de relations valeurs-attitude-engagement actif, l'attitude joue un rôle de médiation important entre les valeurs et l'engagment actif

De manière à apprécier pleinement le rôle de médiatisation joué par l'attitude dans le modèle de causalité valeurs-attitude-engagement actif, précisons la mécanique de fonctionnement de ce modèle, c'est-à-dire qu'est-ce qui est véritablement mesuré par chacune des variables en fonction des relations explicites présentes.

La description des répercussions des différents

cheminements de causalité sur le sens que véhicule une valeur, que contrôle l'attitude, ou que reçoit l'engagement actif est déduite de l'application de la régression multiple. D'une manière imagée, on peut dire que cette opération distribue la variation d'une variable dépendante sur les variations des variables indépendantes de manière à repérer par étapes ('Step Number') la variable dont la variation est la mieux alignée avec la variation de la variable dépendante, et pour progressivement écarter (nettoyer) des variations des autres variables prises par ordre de saillance ce qui est commun à la variation de la variable qui précède en importance dans l'explication de la variable dépendante. Nous allons donc d'une variable jouant un rôle de pivot à d'autres variables qui jouent un rôle de moins en moins saillant dans le système. Dans le cas où certaines des variables n'ont rien en commun dans leur variation d'explication vers une variable dépendante, elles sont aussi appelées à jouer un rôle d'importance de niveau analogue dans leur relation avec une variable expliquée. Par exemple dans l'organisation des valeurs de la figure 18 (p.361), V14 est la valeur la plus saillante de l'organisation, V1 et V8 suivent et expliquent chacune une partie distincte de V14, puis lorsqu'on suit les cheminements arrivant sur V1 vient V13, puis V2, et enfin, à un niveau éloigné, V9, V7, V10, V17, ces trois dernières valeurs influençant aussi V8 sans passer par V2, V13, ou V1.

Pour cette description nous partirons d'un niveau exogène vers un niveau endogène. Pour ce faire, les particularités de la formation des valeurs V7, V10, V17 sont à clarifiées. Au niveau de l'organisation des valeurs deux chemins se distinguent avant de parvenir à la valeur V14. L'un passe par V8 et l'autre passe par V2, V13, et V1. Dans les deux cas une formation exogène de départ est composée par les valeurs V7 Sécurité dans la famille, V10 Harmonie interne, et V17 Amitié sincère. Ces trois valeurs révèlent les unes et les autres une variance commune brute négative (voir tableau 4, p.261). Le coefficient de corrélation est de l'ordre de -0,0925 entre V7 et V17, de -0,1339 entre V10 et V17, et de -0,2204 entre V7 et V10. Les vérifications des corrélations entre les variations des résidus des variables du modèle (des termes d'erreur) ont démontré qu'alternativement, mais nécessairement, l'une de ces valeurs prend la position de valeur de représentation des influences des deux autres, alors que l'une des deux autres valeurs représente l'influence de la dernière. Les six structures de relations possibles entre ces trois valeurs peuvent donc être utilisées dans le modèle (voir figure 18, p.361 coin droit), puisqu'elles ne changent rien à la valeur des relations explicites du système, et par extension n'affectent en rien la capacité prédictive du système.

On peut croire dès lors que ces structures sont nécessaires essentiellement pour indiquer qu'il y a variance commune entre ces valeurs, et qu'en fait aucune relation de causalité ne peut être tracée entre ces valeurs. Nous obtenons alors un résultat de variance circulaire où le fait de donner plus d'importance à une valeur suppose que moins d'importance est donnée à une autre valeur, et que de donner moins d'importance à cette autre valeur suppose à son tour que plus d'importance est donnée à la troisième valeur, alors que de donner plus d'importance à cette troisième valeur suppose paradoxalement de donner moins d'importance à la première valeur à laquelle était donnée plus d'importance au départ. Puisqu'aucune relation asymétrique ne peut être donnée aux interrelations entre ces trois valeurs, et que ces valeurs ne sont spécifiées par aucune autre valeur, les relations réciproques sont admises entre ces valeurs.

Lorsqu'on s'intéresse aux deux variables endogènes du système, la mécanique de fonctionnement du modèle de relations valeurs-attitude-engagement actif est la suivante (pour les résultats se référer à la figure 18, p.361, et aux tableaux 12 p.354, et 13 p.357). La variation de l'engagement actif est expliquée à 58,7% simultanément par cinq variables, soit l'attitude avec un coefficient de régression net de 0,5782 en

baisse par rapport à son coefficient de régression brut de 0,7238, V14 Connaître le salut avec un coefficient de régression net de 0,2501 en diminution par rapport à son coefficient de régression brut de 0,5405, V1 Une vie confortable 0,0907 net comparé à -0,0104, V13 Plaisir -0,1009 net par rapport à -0,2314 brut, et V9 Bonheur 0,0846 net par rapport à 0,1096 brut. Une partie de l'influence brute de l'attitude sur la variation de l'engagement actif est mieux expliquée par les quatre autres valeurs et surtout par V14 Connaître le salut. Toutefois une partie très importante de l'influence brute de V14 vers l'engagement actif passe par l'attitude. Quant au coefficient de régression brut de V1 Une vie confortable devenant significatif, ce phénomène semble être le résultat d'une clarification de la variation résiduelle de V1 n'influençant pas significativement la variation de l'engagement actif et dirigée vers V14 et implicitement vers l'attitude, et par une spécification du signifié de V1 par V13 Plaisir, et par V9 Bonheur. V13 Plaisir subit une baisse importante de son influence sur la variation de l'engagement actif. Cette influence vers l'engagement actif est partiellement contrôlée par V14 Connaître le salut et par V1 Une vie confortable, et implicitement par l'attitude. Et enfin V9 Bonheur voit son influence vers l'engagement actif diminuer faiblement puisque contrôlée par V13 Plaisir et par V1 Une vie confortable.

Quant à la variation de l'attitude, elle est expliquée à 29% par V14 Connaître le salut 0,4428 net comparé à 0,5074 brut, par V8 Liberté -0,1426 net comparé à -0,1858 brut, et de V2 Une vie trépidante -0,1269 net comparé à -0,2869 brut. L'influence de V14 est précisée par V8 et V2, alors que les influences de V8 et de V2 sont représentées en grande partie par V14.

Enfin les variations de certaines valeurs ont été si bien représentées par d'autres valeurs ou contrôlées par l'attitude que la relation brute significative est devenue essentiellement implicite. C'est le cas de V8 Liberté dont l'influence vers l'engagement actif est contrôlée par l'attitude ou représentée par V14 Connaître le salut. C'est le cas aussi de l'influence brute importante de V2 Une vie trépidante vers l'engagement actif, qui est contrôlée par l'attitude, ou représentée par V14 Connaître le salut, V1 Une vie confortable et V13 Plaisir.

V13 Plaisir passe d'une relation brute significative avec l'attitude à une relation implicite, la relation brute étant contrôlée par V14 principalement et indirectement par V1. Et enfin V7 Sécurité dans la famille passe d'une relation brute significative vers l'engagement actif à une relation nette non significative, l'influence exercée sur la variation de l'engagement actif étant mieux représentée par V14 Connaître le

salut, par V1 Une vie confortable, par V13 Plaisir, et indirectement par V2 Une vie trépidante et par V8 Liberté.

Dans ce système l'attitude est attendue à jouer un rôle de médiatisation (de contrôle) important entre les valeurs et l'engagement actif. Ce rôle suppose que l'influence des valeurs passe explicitement ou implicitement par l'attitude. Le modèle de causalité nous indique qu'en effet l'attitude joue un rôle de contrôle capital. Si on excepte l'influence de V14 Connaître le salut et le rôle paradoxal de V1 Une vie confortable, l'ensemble des influences brutes allant des valeurs vers l'engagement actif sont de beaucoup diminuées ou devenues non significatives. Cette baisse est directement attribuable à la présence de V14 Connaître le salut, alors que l'attitude joue un rôle mineur de médiatisation auprès de ces valeurs. Dans ce sens, le rôle de l'attitude est surtout implicite si on comptabilise les influences de l'ensemble des valeurs du système. Mais puisque l'attitude impose une baisse très importante à l'influence de la valeur V14 vers l'engagement actif, le modèle de causalité tel qu'il révèle les cheminements de causalité confirme l'hypothèse 10.

S'il semble aisé de déterminer par un modèle de causalité l'importance du rôle de médiatisation joué par une variable, il est plus ardu d'identifier avec précision ce qui

est mesuré ou prédit par l'une et l'autre des variables du système, et dans le cas des valeurs surtout, puisque nous sommes dans un environnement d'interdépendance et non de causalité. La dynamique de fonctionnement du modèle est alors grandement compliquée. Essayons dans un premier temps de discriminer pratiquement qu'est-ce qui est signifié par l'une et l'autre des variables du modèles valeurs-attitude-engagement actif.

Ainsi V8 Liberté représente 3,1% des influences distinctes de V7 Sécurité dans la famille (-0,1171 $p<,01$ à l'état net comparé à -,0821 $p<,05$ à l'état brut, voir figure 18 p.361 et Tableau 4 p.267), V10 Harmonie interne (-0,0971 $p<,05$ à l'état net comparé à -0,0522 non signif. à l'état brut), et V17 Amitié sincère (-0,1412 $p<,01$ net comparé à -0,1171 $p<,01$ à l'état brut). Lorsque le signifié spécifique de ces trois valeurs est réuni, ces trois valeurs apparaîssent représenter dans la réalité quelque chose qui peut être résumé par la notion de stabilté personnelle et interpersonnelle. Comme les relations sont négatives et que ce qui est corrélé avec V8 est positif, en tenant compte de ce que délimite comme sens V8 Liberté, indépendance, libre choix, on peut traduire l'antonymie socialement désirable de la stabilité personnelle et interpersonnelle par la notion d'autonomie. Cependant, malgré qu'une échelle ipsative comme l'échelle de mesure des valeurs

terminales de Rokeach (1973) soit contraignante et limite de beaucoup la grandeur de la variance commune (Gorsuch, 1970), la partie de 3,1% de la variation de V8 expliquée par V7, V10 et V17 demeure un niveau peu élevé.

La même trilogie de valeurs soit V7 Sécurité dans la famille (-0,2326 p<,001 à l'état net comparé à -0,1540 p<,001 à l'état brut), V10 Harmonie interne (-0,2730 p<,001 à l'état net comparé à -0,2049 p<,001 à l'état brut), et V17 Amitié sincère (-0,1360 p<,01 à l'état net comparé à -0,0780 p<,05 à l'état brut) spécifie négativement V2 Une vie trépidante, une vie active, stimulante. V9 Bonheur, contentement (-0,1212 p<,01 à l'état net comparé à -0,1088 p<,01 à l'état brut) vient s'ajouter sans toutefois interagir avec V7, V10 et V17. La variation de V2 est expliquée à 11,5%, chiffre qui si on tient compte des limites imposées par l'ipsativité de l'échelle de mesure, est à situer à un niveau moyen d'importance. Puisque c'est le sens antonymique socialement désirable qui est corrélé positivement avec V2, cette partie expliquée de V2 semble référer à la notion de goût du risque, du changement, de besoin de stimulations sociales.

V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs est expliqué à 13,4% en grande partie par V2 Une vie trépidante (0,2426 p<,001 à l'état net comparé à 0,2722 p<,001 à l'état

brut), laquelle valeur représente de plus le signifié qu'elle capte de V7, V9, V10, V17 auprès de V13, c'est-à-dire le goût du risque, le besoin de stimulations sociales, aspects qui, de pair avec la présence de V7 et V10 qui sont en relation réciproque avec cette valeur, rendent l'influence de V17 Amitié sincère vers V13 superflue. V13 est aussi expliquée par V7 Sécurité dans la famille (-0,1107 $p<,05$ à l'état net comparé à -,01193 $p<,01$ à l'état brut), par V10 Harmonie interne (-0,1578 $p<,001$ à l'état net comparé à -0,1846 $p<,001$ à l'état brut), et par V9 Bonheur, contentement (0,1689 $p<,001$ à l'état net comparé à 0,1483 $p<,001$ à l'état brut). Ces trois dernières valeurs, du fait qu'une partie de leur signifié est représentée par V2 auprès de V13, viennent spécifier V13 mais avec un signifié différent de celui utilisé pour spécifier ce que mesure V2. Encore ici, si on tient compte du fait que l'échelle de mesure des valeurs de Rokeach est ipsative et donc limitative, et que d'autres échelles de mesure révèleraient possiblement des résultats de variance commune plus élevés, la partie expliquée de V13 est importante. Cette partie expliquée par V2 et par V9, lesquelles valeurs viennent spécifier positivement V13, semble référer non seulement à la notion magique d'une vie sans problèmes et distrayante, mais aussi d'une vie stimulante notamment socialement. L'importance attachée à ce genre de vie semble relayer au second plan les responsabilités familiales (V7) et

l'équilibre mental et moral (V10).

V1 Une vie confortable, une vie prospère est expliquée à 20,2% en partie par V13 Plaisir (0,0886 p<,05 à l'état net comparé à 0,2132 p<,001 à l'état brut), laquelle valeur en plus de son signifié représente V2 Une vie trépidante avec sa partie expliquée par V7, V10, V9, représente aussi V7, V10 et V9 mais avec un signifié différent de celui allant vers V2. V1 est aussi expliquée fortement par V2 Une vie trépidante (0,2834 p<,001 à l'état net comparé à 0,3131 p<,001). Le signifié parvenant à V1 de V2 est à différencier de celui allant vers V13, ce dernier signifié étant représenté par V13 auprès de V1. Enfin V1 est spécifié par V7 Sécurité dans la famille (0,1148 p<,01 à l'état net comparé à 0,0952 p<,05 à l'état brut), par V9 Bonheur (0,1658 p<,001 à l'état net comparé à 0,1404 p<,01 à l'état brut), et par V10 Harmonie interne (-0,2010 p<,001 à l'état net comparé à -0,2994 p<,001 à l'état brut). Le signifié de ces trois valeurs retrouvé dans V1 est différent de celui retrouvé aux valeurs V13 et V2, ces derniers signifiés étant spécifiés à V1 par V13 et V2.

Dans le cas de V1, ce que cette valeur mesure, représente, semble tourné autour de l'axe travail-famille-loisirs. De donner de l'importance à V1 Une vie confortable, une vie prospère, signifie que simultanément de l'importance est

donnée à V2 Une vie trépidante, une vie active, stimulante, à V9 Bonheur, contentement, et avec une espérance plus faible de retrouver un tel résultat, à V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime et V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs. Cependant de donner de l'importance à ces cinq valeurs amène à placer au second plan V10 Harmonie interne, dégagé de conflit intérieur.

Remarquons que V13 est reliée positivement à V1 tout comme V7 alors que cette dernière était reliée négativement à V13. Le lien de V7 à V13 et V1 est donc paradoxal. Si lorsque l'importance donnée à la sécurité familiale croît, l'importance donnée au plaisir devient moins importante, l'importance donnée à une vie confortable croît, alors qu'il en est de même pour le plaisir lorsque cette dernière valeur est considérée. L'influence de V13 sur V1 est ici à mettre en relation avec l'influence de V2, V9, et V10 sur cette même valeur. Ces quatre valeurs de spécification reporte ici à la notion d'une vie distrayante, autant dans l'emploi occupé que dans les loisirs. La variance commune entre V7 et V1 réfère à l'importance de l'apport de revenus suffisants pour pouvoir prendre soin de ceux qu'on aime, de leur donner la sécurité. À partir de ces cinq valeurs, V1 semble référer à la notion de statut, de position, de réussite sociale, qu'une vie faite d'activités plaisantes, et d'un environnement familial stable vient renforcer.

V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle est une valeur essentiellement de représentation dans l'organisation des valeurs expliquant les variations de l'attitude et de l'engagement actif. Elle représente d'une manière directe le signifié de six des sept autres valeurs du système. Ces valeurs spécifient autant que 29% la variation de V14. Ces valeurs sont les suivantes: V8 Liberté, indépendance, libre choix (-0,1386 p<,001 à l'état net comparé à -0,1361 p<,01 à l'état brut) dont une partie très faible de sa variation (3,1%) est expliquée par V7, V10, V17; V1 Une vie confortable, une vie prospère (-0,1693 p<,001 à l'état net comparé à -0,2130 p<,001 à l'état brut) dont une partie de sa variation est fortement expliquée (20,2%) par V13, V2, V7, V9, V10; V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs (-0,1858 p<,001 à l'état net comparé à -0,2506 p<,001 à l'état brut) dont une partie de sa variation est expliquée assez fortement (13,4%) par V2, V7, V9, et V10, alors que le signifié de cette valeur représenté par V14 est différent de celui représenté par V1; V2 Une vie trépidanteune vie active, stimulante (-0,2973 p<,001 à l'état net comparé à -0,3309 p<,001 à l'état brut) dont une partie de sa variation est expliquée assez fortement (11,5%) par V7, V9, V10, V17, alors que le signifié de cette valeur représenté par V14 est distinct de

celui de cette même valeur représenté par V1 et V13; V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime (-0,0993 p<,05 à l'état net comparé à 0,0453 p = non signif. à l'état brut) dont une partie de sa variation est en relation réciproque avec V10 et V17, alors que le signifié de cette valeur représenté par V14 est à différencié du signifié de cette valeur représenté par V1, V13, V2, et V8; V10 Harmonie interne, dégagé de conflit intérieur (-0,2967 p<,001 à l'état net comparé à -0,0970 p<,05 à l'état brut) dont une partie de la variation est en relation réciproque avec V7 et V17, alors que le signifié de cette même valeur représenté par V14 est à démarquer du signifié de cette valeur représenté par V1, V13, V2, et V8; et V17 Amitié sincère, avoir des amis véritables (-0,1599 p<,001 à l'état net comparé à -0,0665 p = non signif. à l'état brut) dont une partie de la variation est en relation réciproque avec V7 et V10, alors que le signifié de cette valeur représenté par V14 est à séparer du signifié de cette même valeur représenté par V8 et V2.

Allons-y par étape pour discerner les aspects de la réalité que représente V14. Débutons en considérant V8 Liberté. Cette valeur est peu spécifiée par d'autres valeurs de l'organisation. En fonction d'un aspect synthétisant les relations négatives de V7, V10, et V17, nous avons déterminé que cette partie étroite (3,1%) mais significative de la variation

de V8 peut référer au concept d'autonomie. Puisque la relation unissant V8 et V14 est négative recherchons un énoncé antonymique connoté d'une manière socialement désirable à l'item Liberté, indépendance, libre choix, auquel on ajoute la notion d'autonomie. On pourrait proposer les termes de stabilité et de constance morale et spirituelle.

Ce terme s'approche sensiblement du signifié apporté par V7 Sécurité dans la famille, V10 Harmonie interne, V17 Amitié sincère, lorsque ces trois variables sont prises simultanément pour définir la partie expliquée de la variation de V8. Par contre ce signifié de V7, V10 et V17 étant représenté par V8 vers V14, le signifié de ces valeurs représenté par V14 est distinct. Il n'y a donc pas contradiction conceptuelle entre le fait que V14 représente à la fois les signifiés de V8 et de V7, V10 et V17.

Continuons la définition conceptuelle de la partie expliquée de V14 à l'aide du rôle de spécification de V1 Une vie confortable. Précédemment, la partie expliquée de la variation de V1 a été identifiée comme révélant l'importance attachée à la réussite et au statut social. En correspondance, si on prend un terme antonymique socialement désirable, ce que cette valeur vient spécifier dans la variation de V14, est en relation avec une dimension référant à la notion de simplicité, de

rapport à l'essentiel,

Puis lorsqu'on prend V13 Plaisir, ce que cette valeur vient spécifier de la variation de V14, et qui est distinct conceptuellement de ce que les autres valeurs viennent préciser, si l'on prend le sens antonymique socialement désirable de vie distrayante, a rapport avec la dimension de devoir, d'obligation, de responsabilité découlant d'un engagement moral et spirituel.

Quant à la relation négative forte de V2 Une vie trépidante avec V14, un sens antonymique socialement désirable au besoin de stimulations sociales peut être bien délimité par l'état de recueillement, de contemplation.

Enfin, le rôle de spécification de V7, V10 et V17 est à souligner. Ces trois valeurs, lorsque leur variance commune avec V14 est relativisée par leur intégration dans un système visant à expliquer les variations de l'attitude et de l'engagement actif en rapport avec la légalisation de l'avortement, passe d'un lien explicite avec V14 non significatif ou faiblement significatif à un lien qui devient explicite ou est renforcé de beaucoup. Dans tous les cas ce lien est négatif, l'importance plus grande donnée à V14 supposant une importance moins grande donnée aux trois valeurs V7, V10 et V17. Dans le

cas de ces trois valeurs, la clarification progressive de leurs influences (du signifié qu'elles transportent) par les réciproques existant entre elles et par les autres valeurs de représentation du système précise ce qu'elles mesurent, et leur permet de jouer un rôle de spécification important de ce qui est prédit par les autres variables du système.

Ce qui est précisé par V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime du sens que suscite la variation de V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle, et bien que l'espérance de retrouver une telle corrélation soit faible (-0,0993 $p<,05$, figure 18 p.361), par V10 Harmonie interne, dégagé de conflit intérieur et par V17 Amitié sincère, avoir des amis véritables, alors que l'espérance de retrouver une telle relation négative entre ces deux valeurs et V14 est forte (-0,2967 et -0,1599 avec une probabilité de $p<,001$), concorde avec l'état d'abnégation, de dévouement, de renoncement qu'implique un engagement prononcé envers l'idéologie religieuse.

Donc, ce qui est présenté par V14 Connaître le salut déborde le signifié impliqué par l'étiquette utilisée. Ces délimitations de ce que V14 prédit permet d'identifier ce qui détermine la variation de l'attitude, ce qui différencie les individus qui graduellement sont favorables aux positions d'attitude de plus en plus extrémistes pro-vie ou pro-choix.

Ainsi l'importance plus grande donnée à cette valeur amène les individus à être plus favorables à l'option pro-vie. Et cette importance plus grande donnée à V14 suppose aussi une importance plus grande donnée au désintéressement de soi, au recueillement, à la simplicité et au rapport à l'essentiel, aux obligations at aux responsabilités morales et spirituelles, et d'une manière mitigée à la stabilité et à la constance morale et spirituelle.

À l'inverse, de donner moins d'importance à V14 Connaître le salut amène les individus à favoriser l'option pro-choix. Cette importance moins grande donnée à V14 suppose de manière implicite, indirecte, une importance plus grande donnée à l'obtention d'une vie confortable et prospère, à la réussite et au statut social, d'une vie distrayante et sans problèmes, d'une vie trépidante et faite de stimulations sociales, d'une vie possédant une certaine stabilité personnelle et interpersonnelle, d'une vie autonome.

Excepté pour le besoin de stimulations sociales (V2), et pour la liberté et le libre choix (V8), l'importance plus grande donnée à l'une ou l'autre des positions d'attitude est dépendante explicitement (directement) de l'importance donnée à la valeur V14. Les autres dimensions que représente V14 sont implicites, c'est-à-dire que dans l'identification de la prédiction de l'attitude, ce qui est déterminant c'est

l'importance donnée à V14. Par exemple, une personne peut donner peu d'importance par rapport aux autres valeurs au fait de vivre une vie distrayante et pourtant ne pas être disposée favorablement aux positions d'attitude pro-vie, bien que cette relation va à contresens de la relation brute significative trouvée entre V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs et l'attitude. Mais comme cette personne donne, donne aussi d'importance dans son système des valeurs à V14 Connaître le salut, et que cette valeur est prévalente pour connaître l'orientation donnée à l'attitude au sujet de la légalisation de l'avortement, c'est cette dernière qui la motivera à manifester plus de propension à entériner une position pro-choix. Donc, les relations brutes entre valeurs secondaires dans l'explication de l'attitude sont vraies en autant qu'elles vont dans le sens de la relation entre V14 Connaître le salut et l'attitude.

Si V14 Connaître le salut est la valeur qui, lors de l'activation du système des valeurs de l'individu par sa confrontation avec le problème de la légalisation de l'avortement, est celle qui explique en grande partie sa disposition face à cet objet, il peut aussi être influencé dans son jugement par l'importance qu'il accorde à l'idéal de la liberté, de l'indépendance et du libre choix (V8), ou d'une vie trépidante, d'une vie active, stimulante, tel que l'indiquent les

cheminements directs entre V8 (-0,1426 p<0,001 à l'état net comparé à -0,1858 p<,001 à l'état brut) , V2 (-0,1279 p<,01 à l'état net comparé à -0,2869 p<,001 à l'état brut), et l'attitude. Noter qu'une personne disposée favorablement face à l'une des deux options peut s'expliquer par l'importance qu'elle accorde à l'une des deux valeurs, et pas nécessairement à l'autre. Tel que l'indique le modèle de relations illustré à la figure 18, les signifiés représentés par V2 et V8 ne se confondent pas, et n'ont d'autres liens qu'à travers les mêmes valeurs qui viennent les spécifier, ou du fait qu'elles viennent elles-même spécifier une même valeur, V14.

Une fois identifié ce que V14 Connaître le salut, V8 Liberté, et V2 Une vie trépidante représentent conceptuellement, il reste à établir ce qui, dans le contenu définissant ces valeurs, peut pertinemment venir déterminer plus spécifiquemment la variation de l'attitude au sujet de la légalisation de l'avortement. Pour ce faire ce thème doit être étudié et les caractéristiques qui lui sont propres répertoriées.

Ainsi, la valeur V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle peut référer à plusieurs dénominations (dont certaines sont proches du sens donné aux valeurs instrumentales). Cette valeur traduit l'importance attachée aux traditions religieuses (Braithwaite et Law, 1985), et peut de ce fait

référer à plusieurs états idéalisés qui ont des ressemblances importantes tout en différant sur quelques aspects. Par exemple l'état de contemplation, de recueillement est certainement moins interpellé par la question de l'avortement que la constance, la pérennité morale et spirituelle, ou que l'état de responsabilité, de respect envers ce qui est, envers la création. Donc, si les caractéristiques de la variable dépendante ne sont pas pris en compte, on dira que l'importance plus grande donnée aux traditions religieuses induit que l'état de recueillement tout comme l'état de respect envers la variation influencent pareillement le degré de favorabilité plus grand donné à l'option pro-vie. Il est donc important d'établir le signifié d'une valeur soustendant plusieurs dimensions idéalisées dans la compréhension de ce qui se passe.

Dans le modèle de la figure 18 l'attitude ne contrôle pas totalement l'influence de toutes les valeurs terminales sur la variation de l'engagement actif. Reste alors à déterminer conceptuellement si le signifié des valeurs venant déterminer la variation de l'attitude déborde ce concept, et va conséquemment déterminer la variation de l'engagement actif, ou, vu la variété de sens auxquels réfèrent les valeurs, si le signifié venant influencer l'engagement actif n'est pas à différencier du signifié allant influencer l'attitude. Cette possibilité existe

même si nous ne sommes plus dans un environnement de variance commune comme c'était le cas pour l'organisation des valeurs. On peut y référer du fait que le concept d'engagement actif diffère de sens du concept d'attitude et peut interpeller une dimension conceptuelle des valeurs relativement différente en quelques points de celle suscitée par l'attitude.

Si on tient compte de ces deux possibilités, l'identication du signifié des valeurs allant déterminer la variation de l'engagement actif s'effectue par l'opération de délimitation suivante. Le signifié que V14 Connaître le salut transporte vers l'engagement actif est en partie spécifié par les autres valeurs du système. Ce signifié est contrôlé par la variation de l'attitude au sujet de la légalisation de l'avortement. Il peut être à différencier du signifié de l'attitude comme il peut aussi déborder ce concept vers l'engagement actif sans changer de sens. Dans ce dernier cas, le signifié de V14 venant expliquer directement la variation de l'engagement actif relié à la légalisation de l'avortement est similaire au signifié de V14 vers l'attitude.

Dans le cas des autres valeurs explicitant directement la variation de l'engagement actif, puisque le contrôle exercé sur elles par l'attitude est indirect et passe par V14 Connaître le salut, nous sommes de nouveau dans un environnement de variance commune où le signifié passant par une valeur de représentation est à différencier de celui en relation directe

avec une variable que la valeur de représentation aussi influence directement. Ainsi ce que représente V14, et implicitement l'attitude, du signifié de V1 Une vie confortable dont une partie est précisée par V13, V2, V9, V7 et V10, est à distinguer du signifié de V1 qui détermine la variation de l'engagement actif. Et ce que représente V14 et V1, et implicitement l'attitude, du signifié de V13 Plaisir dont une partie de la variation est spécifiée par V2, V7, V9 et V10, est à différencier du signifié de V13 venant influencer la variation de l'engagement actif. Enfin, le signifié de V9 Bonheur venant expliquer une partie de la variation de l'engagement actif est à distinguer du signifié de V9 représenté dans la relation à l'engagement actif par V1 et V13, dont une partie vient de V2, et implicitement par V14 et l'attitude. L'espérance de retrouver une relation significative entre ce que représente respectivement les valeurs V1, V13, V9, et l'engagement actif est faible (coefficient de régression net entre les valeurs et l'engagement actif de 0,0907 pour V1, de -0,1009 pour V13, et de 0,0846 pour V9).

S'il est aisé de délimiter par où passent les cheminements de causalité entre les variables et ce qu'ils impliquent, le signifié respectif de chacune des variables indépendantes influençant la variation de la variable dépendante

est plus laborieux à arrêter. Nous avons démontré comment procéder pour identifier ce que représente chacune des valeurs nécessaires à donner une capacité prédictive significative au modèle. Il en va quelque peu autrement lorsqu'on considère les différents niveaux de détermination du modèle. À travers la valeur V14 Connaître le salut, nous avons montré que certaines dimensions que cette valeur infère joueront un plus grand rôle dépendamment des caractéristiques de l'objet social proposé. Il peut alors être difficile d'identifier ce signifié qui influencera directement l'attitude, ou de discerner si ce signifié déborde le contrôle exercé par l'attitude, ou s'il est contrôlé alors qu'une autre dimension de V14 vient expliquer la variation de l'engagement actif. Cette opération d'identification des signifiés d'influence de V14 sur des concepts référant à une problématique spécifique exige que l'ensemble des caractéristiques concernant l'objet social utilisé soient identifiées et définies avec précision.

Nous n'avons pas procéder à un tel inventaire des caractéristiques propres à la question de la pratique de l'avortement. Cet exercice dépassait nos objectifs de repérer et décrire le fonctionnement de structures de relations distinctes permettant d'apprécier sous des angles différents les dynamiques individuelles reliées à un objet social controversé. La

légalisation de l'avortement est utilisée ici comme objet social controversé faire-part servant à confirmer nos hypothèses concernant les implications d'utiliser des caractéristiques générales dans la définition de modèles de causalité, et de procéder à l'analyse des dynamiques individuelles à partir d'une organisation des valeurs spécifique au modèle élaboré. Une étude ultérieure pourra toujours s'occuper de la tâche d'établir les éléments conceptuels impliqués par toute la question entourant la problématique de l'avortement. Il apparaît dès lors péremptoire d'identifier conceptuellement ce qui est évoqué différemment de V14 dans l'influence effective de cette valeur de la variation de l'attitude et de l'engagement actif.

Cependant, le fait que le niveau motivationnel intermédiaire (l'attitude) ne contrôle pas totalement les influences provenant d'un niveau motivationnel plus profond (les valeurs) dans la résultante comportementale (l'engagement actif) alors que cette résultante est supposée être étroitement reliée à ce niveau de détermination intermédiaire, pose problème.

Une solution peut être proposée pour expliquer cet état de chose. En fait, d'autres dimensions psychologiques situées à un niveau motivationnel analogue à celui des attitudes pourraient venir médiatiser la relation explicite de V14 Connaître le salut vers l'engagement actif. Dans le cas de

l'échantillon qui nous préoccupe, les résultats indiquent que d'avoir un intérêt académique pour la théologie (de se retrouver dans un groupe-cours où la théologie est enseignée) va amener les individus à s'engager dans la défense de l'option pro-vie. De se trouver dans un groupe de théologie plutôt que dans un groupe de niveau universitaire de psychologie, d'administration, de travail social, ou de gérontologie, ou dans un groupe de niveau collégial de psychologie ou d'administration, explique 18,5% de la variation de l'engagement actif (R Multiple 0,4310). Puisque l'intérêt académique est une dimension motivationnelle s'intercallant entre les valeurs et les comportements, qu'une corrélation forte existe entre la variation de V14 Connaître le salut et l'intérêt académique pour la théologie (-0,4122[1], N=473[2], p<,001), comme

---

[1]Coefficient de corrélation obtenu par la mise en relation du continuum de 18 rangs de la valeur V14 allant de 1 plus importante que les autres valeurs à 18 moins importante que les autres valeurs, avec la variable factice créée à partir de la variable nominale groupe-cours où 1 égal être dans le groupe-cours où la théologie est enseignée et 0 égalant être un répondant non dans le groupe-cours où la théologie est enseignée. Une corrélation négative indique que les chances de retrouver un individu dans un groupe-cours où la théologie est enseignée alors qu'il donne plus d'importance à cette valeur que n'en donnent d'autres individus non retrouvés dans un groupe-cours où la théologie est enseignée, est élevée.

[2]Population de référence réduite résultant de l'introduction simultanément de l'ensemble des variables (N=88) avec leurs valeurs manquantes ('Missing Values') dans les opérations statistiques de corrélation.

ce concept d'intérêt correspond au même niveau motivationnel que les attitudes (Dupont et al., 1979; Rokeach, 1973) (voir p.217), et dans le cas d'un échantillon d'étudiants de niveau collégial ou universitaire, l'ajout d'une variable représentant ce concept rendrait possiblement l'explication de la variation de l'engagement actif par l'importance attachée aux traditions religieuses (V14) implicite, c'est-à-dire parfaitement contrôlée par la variation de l'attitude et de cet intérêt. Les résultats semblent indiquer que cette affirmation est crédible.

Toutefois cet ajout du concept d'intérêt à l'attitude à un niveau de médiatisation intermédiaire pourrait être insuffisant pour contrôler l'influence des traditions religieuses sur la variation de l'engagement actif. D'autres variables pourraient jouer un rôle de médiatisation entre V14 et l'engagement actif en rapport avec la légalisation de l'avortement. De plus il est possible que le passage d'une échelle de onze catégories à une échelle de mesure de sept catégories, de par la constriction des jugements induite, favorise un contrôle imparfait des variables intermédiaires sur l'influence des variables essentiellement exogènes du système vers les variables endogènes terminales.

Nous avons donc démontré jusqu'ici l'importance d'identifier par étape les cheminements de causalité explicites

et implicites pour bien saisir les dimensions précises impliquées dans la compréhension des variations de l'attitude et de l'engagement actif en rapport avec la légalisation de l'avortement. Nous avons aussi délimiter quelles étaient les valeurs de spécification de l'organisation des valeurs terminales activées par les dynamiques individuelles, tout comme les valeurs de représentation et le sens de leur partie précisée par les valeurs de spécification. À l'aide d'un tel modèle, nous sommes aptes à reconnaître les valeurs qui influencent directement l'attitude et/ou l'engagement actif des individus. Dans le cas présent, c'est en fonction principalement de l'importance donnée à V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle que les individus seront disposés favorablement ou défavorablement face à la légalisation de l'avortement. Cette affirmation confirme les affirmations de Goettsch (1983) à ce sujet. Des individus peuvent aussi avoir été disposés favorablement en fonction de la place donnée aux valeurs V8 Liberté, indépendance, libre choix, ou V2 Une vie trépidante, une vie active, stimulante, quoique ces motivations sont secondaires et découlent de l'importance donnée à V14 Connaître le salut. De même, des individus peuvent avoir été incités à défendre selon des modalités particulières l'une des options en cause à partir de l'importance qu'ils donnent à V1 Une vie confortable, une vie prospère, V13 Plaisir, une vie amusante et de loisirs, et

V9 Bonheur, contentement, ces valeurs aussi jouant un rôle secondaire et découlant aussi de l'importance donnée à V14 Connaître le salut. Une fois ces constats faits, et les signifiés soustendus par chacune des valeurs établis, il ne reste plus qu'à démarquer quelles sont les caractéristiques des individus qui viennnent s'ajouter à ce modèle de prédiction et influencer les variables qui y sont intégrées. Les résultats de régression simple et multiple entre ces caractéristiques d'explication des variables apparaissant dans le modèle présent sont présentés en Annexe (Annexe 2, pp.517).

Cette structure de relations est un patron statistique de référence permettant d'identifier l'organisation des valeurs se rapprochant le plus des rapports entre les valeurs terminales du système de valeurs de chacun des individus, en fonction des réponses qu'ils font aux échelles de mesure de l'attitude et de l'engagement actif. L'organisation des valeurs repérée est donc articulée selon l'angle inféré par la combinaison direction-intensité, et révèle donc les motivations amenant les individus à se différencier en fonction des pôles des continuums d'attitude et d'engagement actif. Cette structure n'est donc pas le système des valeurs des individus. Elle révèle plutôt des informations selon des modalités restrictives. D'autres arrangements des valeurs pourraient être repérées en fonction de modalités de

différentiation autres. Ces arrangements des valeurs révèleraient à leur tour la place de certaines valeurs venant expliquer les phénomènes envisagés. Voyons quelles sont ces autres organisations des valeurs en commençant par celle expliquant les variations de l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement actif. Il sera ainsi révéler le patron statistique de référence à utiliser pour saisir les différences de motivations entre les gens modérés et extrémistes au sujet de la légalisation de l'avortement.

2. Hypothèses concernant la structure de relations valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif

Lorsqu'un individu est confronté à un objet social et qu'il lui est demandé de prendre position, il le fera en fonction des dimensions de son concept de soi qui sont activées. Parmi les dimensions qui participent à la définition de son concept de soi se trouvent les valeurs. Ainsi certaines valeurs l'amèneront à se forger une opinion au sujet de thèmes divers. L'importance donnée à certaines valeurs fera qu'il favorisera une option plutôt qu'une autre au sujet de la problématique qui lui est proposée.

Le premier modèle élaboré ici révèle quelles sont ces valeurs qui orientent différemment les individus. Les concepts intégrés dans ce modèle permettent d'apprécier les dynamiques

individuelles en fonction des différences initiées par la direction et l'intensité que prennent l'attitude et l'engagement actif des individus. Cette approche est donc restrictive et ne révèle le système des valeurs des individus que sous un angle particulier, celui articulant les dimensions de direction et d'intensité. Puisque ces deux dimensions lorsque prises simultanément permettent l'érection de continuums dont les pôles réfèrent aux réponses extrémistes pouvant être prises au sujet d'une problématique, et puisque une méthode statistique linéaire révèle principalement les différences en fonction de ces pôles, de proposer des pôles différents amènera des comparaisons différentes, et permettra de révéler d'autres valeurs participant à l'expression des jugements individuels.

Dans le cas présent, plutôt que de comparer les jugements extrémistes entre eux, nous proposons de comparer les jugements extrémistes aux jugements modérés. Les critères opérationnels seront les dimensions prises simultanément de direction en valeur absolue ou annulation des effets orientant les jugements vers l'une ou l'autre des options extrémistes, et l'intensité. Cette approche est aussi restrictive. Elle révèle, par la formation d'un patron statistique de référence différent du premier, d'autres valeurs placées dans une organisation qui joue un rôle dans la manifestation des jugements au sujet d'une

problématique spécifique. Cette organisation des valeurs jouent sans doute un rôle mineur dans l'orientation des jugements des individus, mais elle est à prendre en considération. Voyons ce que nous fait découvrir un tel modèle érigé en fonction de la combinaison direction en valeur absolue-intensité, et intégrant les concepts compatibles de valeurs, d'extrémisme de l'attitude, et d'extrémisme de l'engagement actif.

Hypothèse 11: L'extrémisme de l'attitude des individus les amène à extrémiser leur engagement actif

Le tableau 6 (voir p.313) nous montre que le coefficient de corrélation entre les distributions des données de l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement actif est positif et de l'ordre de 0,4672 ($p<,001$). Le tableau 15 (voir p.407) nous montre que la partie expliquée de la variation des données de l'extrémisme de l'engagement actif par la variation des données de l'extrémisme de l'attitude est de l'ordre de 21,81%. L'extrémisation de l'engagement actif est donc fortement expliquée par l'extrémisme des positions d'attitude favorisées. L'hypothèse 11 est confirmée et apporte quelques assurances quant au repérage d'un modèle de causalité fonctionnel mettant en relation dans une suite causale les valeurs, l'extrémisme de l'attitude et l'extrémisme de l'engagement actif. Poursuivons alors la vérification des

hypothèses reliées à la structure des relations modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité.

Hypothèse 12: Lorsqu'on considère les relations brutes, l'importance plus grande donnée à certaines valeurs influence les individus négativement ou positivement à être extrémistes au sujet de la légalisation de l'avortement.

Certaines valeurs auxquelles certains individus donnent plus d'importance les disposent favorablement ou défavorablement, soit face aux catégories d'attitude extrémistes pro-vie, soit face aux catégories d'attitude extrémistes pro-choix. À l'inverse du premier modèle où l'importance relative donnée à une valeur amenait des individus à polariser leur jugement à l'échelle de mesure de l'attitude vers l'un des pôles extrémistes pro, et d'autres individus à polariser leur jugement vers l'autre pôle extrémiste pro, dans le cas présent l'importance plus grande donnée à une valeur amène des individus à polariser leur jugement vers le pôle pro-vie et d'autres individus à polariser leur jugement vers le pôle pro-choix. L'importance moins grande donnée à cette même valeur amène en contrepartie des individus à favoriser les positions près du centre du continuum. Donc, à partir de l'importance plus grande ou moins grande donnée à la même valeur, des individus sont motivés à appuyer une position qui sur un continuum d'attitude se retrouve près des pôles, et est en conséquence étiquettée extrémiste, ou à favoriser une

Tableau 14

Relations d'influence brute des variations des données des valeurs sur les variations des données de l'extrémisme de l'attitude
(N=507)

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| variable dépendante: | extrémisme de l'attitude | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| variables indépendantes | R Mult & b [2] | $r^2$ [3] | p | B [4] | C [5] |
| V1 Une vie confortable[1] | ,1151 | ,013 | XX | ,037 | 1,78 |
| V2 Une vie trépidante | .0972 | ,010 | X | ,032 | 1,80 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | ,0369 | ---- | NS | ----- | 2,05 |
| V4 La paix dans le monde | -,1663 | ,028 | XXX | -,051 | 2,69 |
| V5 Un monde beau | -,1041 | ,011 | X | -,044 | 2,71 |
| V6 Égalité | -,0636 | ---- | NS | ----- | 2,39 |
| V7 Sécurité dans la famille | -,0182 | ---- | NS | ----- | 2,21 |
| V8 Liberté | -,0253 | ---- | NS | ----- | 2,23 |
| V9 Bonheur | ,0621 | ---- | NS | ----- | 2,01 |
| V10 Harmonie interne | ,0004 | ---- | NS | ----- | 2,16 |
| V11 Maturité dans l'amour | ,0136 | ---- | NS | ----- | 2,12 |
| V12 Sécurité nationale | ,0645 | ---- | NS | ----- | 1,71 |
| V13 Plaisir | ,0697 | ---- | NS | ----- | 1,86 |
| V14 Connaître le salut | -,1726 | ,030 | XXX | -,049 | 2,84 |
| V15 Être reconnu socialement | ,1230 | ,015 | XX | ,044 | 1,63 |
| V16 Le respect de soi | ,0112 | ---- | NS | ----- | 2,14 |
| V17 Amitié sincère | ,0676 | ---- | NS | ----- | 1,97 |
| V18 Sagesse | -,1207 | ,015 | XX | -,039 | 2,47 |

[1]Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.269 pour la formulation complète catégorisée.

[2]R Multiple et b la pente standardisée sont des équivalents dans une régression simple, sauf que b indique si la relation est positive ou négative, ce qui n'est pas le cas du R Multiple.

[3]$r^2$ symbolise le cefficient de détermination et exprime des pourcentages, par exemple 0,010 = 1%.

[4]B = pente non standardisée, ce qu'il faut ajouter sur l'axe des y (attitude) à chaque unité ajoutée sur l'axe des x (valeur).

[5]C = a ou ordonnée à l'origine (constante)

position modérée ou neutre. Voyons quelles sont les relations brutes significatives entre les valeurs et l'extrémisme de l'attitude présentées au tableau 14 (voir p.404).

Les variations de sept valeurs expliquent que des individus favorisent des positions d'attitude extrémistes et que d'autres individus soient plus modérés dans leur choix. V1 Une vie confortable (0,1151 explicatif à 1,3%), V2 Une vie trépidante (0,0972 explicatif à 1%), et V15 Être reconnu socialement (0,1230 explicatif à 1,5%) déterminent des opinions modérées au sujet de la légalisation de l'avortement. Au contraire, les valeurs V4 La paix dans le monde (-0,1663 explicatif à 2,8%), V5 Un monde beau (-0,1041 explicatif à 1,1%), V14 Connaître le salut (-0,1726 explicatif à 3%), et V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie (-0,1207 explicatif à 1,5%). déterminent des opinions plus extrémistes au sujet de la légalisation de l'avortement.

Parmi les 18 valeurs aucune n'explique fortement la variation de l'extrémisme de l'attitude. Quelques valeurs se détachent de peu, soit V4 La paix dans le monde, et V14 Connaître le salut, avec un pourcentage d'explication peu élevé oscillant autour de 3%.

L'ensemble de ces relations brutes seront relativisées lorsque les 18 valeurs terminales seront placées en interaction dans une structure de relations. Puisque la relation entre

l'extrémisme de l'attitude et l'extrémisme de l'engagement actif est très forte, voyons si les mêmes valeurs qui influencent la variation du degré d'extrémisme de l'attitude influenceront aussi la variation du degré d'engagement actif de manière sensiblement analogue.

Hypothèse 13: Lorsqu'on considère les relations brutes, l'importance plus grande donnée à certaines valeurs influence positivement ou négativement les individus à extrémiser leur engagement actif

Des valeurs auxquelles certains individus donnent plus d'importance les amènent à s'engager plus ouvertement ou moins ouvertement, les uns à défendre l'option pro-vie, les autres à défendre l'option pro-choix. Ainsi, à partir de la même valeur, des individus s'engageront au sujet de la légalisation de l'avortement avec un degré d'intensité similaire. Voyons quelles sont les relations brutes significatives telles que présentées au tableau 15 (voir p.407) entre les valeurs terminales et l'extrémisme de l'engagement actif.

Les variations de huit valeurs expliquent significativement la variation du degré d'extrémisme de l'engagement actif, soit: V1 Une vie confortable (0,1145 explicatif à 1,3%); V6 Égalité (-0,1600 explicatif à 2,6%); V12 Sécurité nationale (0,1158 explicatif à 1,3%); V13 Plaisir (0,0908 explicatif à 0,8%); V14 Connaître le salut (-0,1535 explicatif à 2,4%); V15 Être reconnu

Tableau 15

Relations d'influence brute des variations des données des valeurs, de l'extrémisme de l'attitude, de la marge de rejet, sur les variations des données de l'extrémisme de l'engagement actif (N=507)

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| variable dépendante: | extrém. de l'engagement actif | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| variables indépendantes | R Mult & b [2] | $r^2$ [3] | p | B [4] | C [5] |
| V1 Une vie confortable[1] | ,1145 | ,013 | XX | ,023 | 1,18 |
| V2 Une vie trépidante | .0834 | ,007 | FT | ,017 | 1,23 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | -,0832 | ,007 | FT | -,018 | 1,57 |
| V4 La paix dans le monde | -,0460 | ---- | NS | ----- | 1,51 |
| V5 Un monde beau | ,0641 | ---- | NS | ----- | 1,20 |
| V6 Égalité | -,1600 | ,026 | XXX | -,039 | 1,79 |
| V7 Sécurité dans la famille | -,0160 | ---- | NS | ----- | 1,39 |
| V8 Liberté | -,0309 | ---- | NS | ----- | 1,47 |
| V9 Bonheur | ,0269 | ---- | NS | ----- | 1,38 |
| V10 Harmonie interne | -,0551 | ---- | NS | ----- | 1,50 |
| V11 Maturité dans l'amour | -,0158 | ---- | NS | ----- | 1,45 |
| V12 Sécurité nationale | ,1158 | ,013 | XX | ,034 | ,91 |
| V13 Plaisir | ,0908 | ,008 | X | ,021 | 1,17 |
| V14 Connaître le salut | -,1535 | ,024 | XXX | -,028 | 1,80 |
| V15 Être reconnu socialement | ,1021 | ,010 | X | ,023 | 1,15 |
| V16 Le respect de soi | ,0184 | ---- | NS | ----- | 1,39 |
| V17 Amitié sincère | ,0903 | ,008 | X | ,024 | 1,26 |
| V18 Sagesse | -,1629 | ,027 | XXX | -,034 | 1,68 |
| Extrémisme de l'attitude | ,4670 | ,218 | XXX | ,296 | ,79 |
| Marge de rejet | ,3345 | ,112 | XXX | ,164 | ,75 |

[1] Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.263 pour la formulation complète catégorisée.
[2] R Multiple et b la pente standardisée sont des équivalents dans une régression simple, sauf que b indique si la relation est positive ou négative, ce qui n'est pas le cas du R Multiple.
[3] $r^2$ symbolise le coefficient de détermination et exprime des pourcentages, par exemple 0,010 = 1%.
[4] B = pente non standardisée, ce qu'il faut ajouter sur l'axe des y (attitude) à chaque unité ajoutée sur l'axe des x (valeur).
[5] C = a ou ordonnée à l'origine (constante)

socialement (0,1021 explicatif à 1%); V17 Amitié sincère (0,0903 explicatif à 0,8%); et V18 Sagesse (-0,1629 explicatif à 2,7%).

Parmi les 18 valeurs terminales, aucune n'explique fortement la variation de l'extrémisme de l'engagement actif. Quelques valeurs ont une influence à mentionner, soit V6 Égalité, V14 Connaître le salut, et V18 Sagesse, explicatifs autour de 2,6% de la variation de l'extrémisme de l'engagement actif.

Enfin, lorsqu'on considère les relations brutes, certaines valeurs terminales influencent ou tendent à influencer significativement les variations de l'attitude et de l'engagement actif. Ces valeurs sont V1 Une vie confortable, V2 Une vie trépidante, V14 Connaître le salut, V15 Être reconnu socialement, et V18 Sagesse.

Voyons si la présence de ces valeurs sera requise dans l'organisation des valeurs expliquant les variations de l'attitude et de l'engagement actif, tout en tenant compte de la forte relation unissant ces deux variables. Voyons aussi ce qu'il adviendra des coefficients de régression bruts relativisés par la présence simultanée des déterminants d'une variable ou l'autre.

Hypothèse 14: Une organisation originale des valeurs sert de patron de référence pour l'analyse des influences simultanées et relativisées des variations des valeurs sur les variations de l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement

actif

La figure 19 (voir p.410) place en perspective l'ensemble des relations brutes vers l'une ou l'autre des variables endogènes. L'organisation des valeurs servant de patron de référence pour expliquer les variations de l'extrémisme de l'attitude ou l'extrémisme de l'engagement actif introduit neuf valeurs. Ces valeurs sont nécessaires pour obtenir un modèle de causalité fonctionnel avec une capacité prédictive significative. Tout comme le premmier modèle, celui-ci requiert aussi la moitié des valeurs terminales pour devenir fonctionnel. Parmi ces neuf valeurs cinq jouent un rôle important de représentation des signifiés des valeurs du système, soit par ordre décroissant d'importance, V4 La paix dans le monde, pas de guerre ni de conflits, V5 Un monde beau, beauté des arts et de la nature, V6 Égalité, fraternité, chance égale pour tous, V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle, V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie. Deux autres valeurs jouent un rôle de représentation moins saillant, soit V12 Sécurité nationale, protégé des attaques, et V3 Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure. Enfin deux sont surtout des valeurs de spécification, bien qu'elles puissent se représenter l'une l'autre, soit V1 Une vie confortable, une vie prospère, et V16 Le respect de soi, estime de soi.

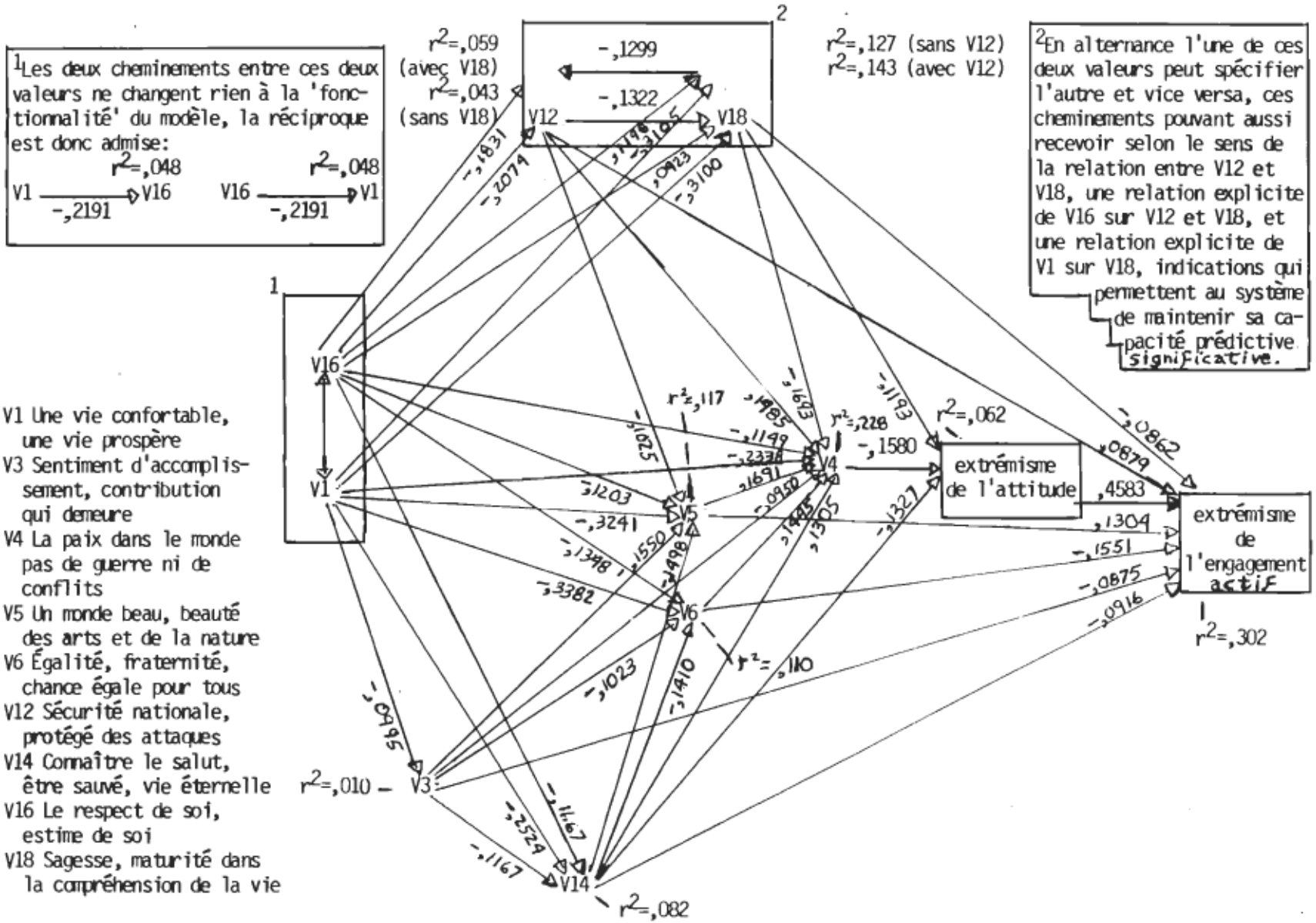



fig. 19: Structure de relations globale modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité à travers la suite causale valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif.

Certaines valeurs qui avaient une relation brute significative avec l'extrémisme de l'attitude ou l'extrémisme de l'engagement actif ont été écartées du système. C'est le cas de V2 Une vie trépidante, V13 Plaisir, V15 Être reconnu socialement, et V17 Amitié sincère.

Mentionnons avant d'introduire l'hypothèse concernant le rôle de l'extrémisme de l'attitude, de manière à rendre la compréhension du système plus complète, que plus du double de valeurs expliquent l'extrémisme de l'engagement actif par rapport au nombre de valeurs expliquant la variation de l'extrémisme de l'attitude. Parmi les valeurs expliquant la variation de l'extrémisme de l'engagement actif, l'importance plus grande donnée à (par ordre décroissant d'importance des coefficients de régression net) V6 Égalité (-0,1551 $p<,001$ à l'état net comparé à -0,1600 $p<,001$ à l'état brut), V14 Connaître le salut (-0,0916 $p<,05$ à l'état net comparé à -0,1535 $p<,001$ à l'état brut), V3 Sentiment d'accomplissement (-0,0875 $p<,05$ à l'état net comparé à -0,0862 $p<,05$ à l'état brut), et V18 Sagesse (-0,0862 p ,05 à l'état net comparé à -0,1629 $p<,001$ à l'état brut), amènent les individus à s'engager intensément dans la défense de l'option qu'ils favorisent. À l'inverse, l'importance plus grande donnée à V5 Un monde beau (0,1304 $p\leq001$ à l'état net comparé à 0,0641 p non signif. à l'état brut), et à V12 Sécurité nationale (0,0879 $p<,05$ comparé à 0,1158 $p<,05$ à l'état brut),

influence les individus à peu s'engager dans la défense de l'une ou l'autre des options pro-vie ou pro-choix. Et dans le cas de la variation de l'extrémisme de l'attitude, l'importance plus grande donnée à V4 La paix dans le monde (-,1580 p<,001 à l'état net comparé à -0,1663 p<,001 à l'état brut), à V14 Connaître le salut (-0,1327 p<,01 à l'état net comparé à -0,1726 p<,001 à l'état brut), et à V18 Sagesse (-0,1193 p<,01 comparé à -0,1207 p<,01), oriente les individus à favoriser des positions d'attitude extrémistes pro-vie ou pro-choix selon le cas.

Hypothèse 15: Dans la structure de relations valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif, l'extrémisme de l'attitude joue un rôle de médiatisation important entre les valeurs et l'extrémisme de l'engagement actif

Dans le cas de cette structure de relations, nous ne décrirons pas la mécanique de fonctionnement des cheminements de causalité tout comme la manière de procéder pour identifier les signifiés que les valeurs spécifiées représentent. Puisque notre but n'était pas d'analyser en profondeur les phénomènes impliqués par la problématique de l'avortement, et qu'aucun inventaire des caractéristiques rattachées à cet objet n'a été entrepris dans le cadre de cette étude, et alors même qu'une description exhaustive des signifiés requiert la connaissance de ce répertoire de caractéristiques, nous nous restreindrons à une analyse de surface du sens à donner aux multiples liens et influences

indiquées par les nombreux cheminements de causalité.

L'analyse d'un tel modèle se doit de débuter par les liens entre le niveau d'exutoire des influences, le niveau de réception et d'exutoire, et le niveau essentiellement de réception des influences. Dans ce modèle, la variation de l'extrémisme de l'attitude est peu expliquée par l'organisation des valeurs repérée, quoi qu'un niveau de 6,2% est à mentionner. Quant à la variation de l'extrémisme de l'engagement actif, elle est expliquée à 30,2% par la formation valeurs-extrémisme de l'attitude. Cet extrémisme de l'attitude expliquant à l'état brut 21,8% de la variation de l'extrémisme de l'engagement actif, l'introduction des valeurs terminales permet donc d'ajouter neuf points de pourcentage à la partie expliquée de l'extrémisme de l'engagement actif.

Si l'on se fie à ces pourcentages, la médiatisation exercée par l'extrémisme de l'attitude entre les influences des valeurs sur la variation de l'extrémisme de l'engagement actif apparaît être mitigée. D'autant plus que six valeurs ont une relation explicite avec l'extrémisme de l'engagement actif.

Cependant, lorsqu'on consulte le modèle illustré à la figure 19 (voir p.410), l'extrémisme de l'attitude joue un rôle important de contrôle des influences. Ainsi il contrôle totalement la variation de V4 La paix dans le monde, laquelle

variable représente la variation de huit autres valeurs à hauteur de 22,8%, ce qui dans une échelle de mesure ipsative est un pourcentage très élevé. De plus elle fait passer l'influence de V14 Connaître le salut d'un coefficient de régression de -0,1327 à un coefficient de -0,0916, et l'influence de V18 Sagesse d'un coefficient de régression de -0,1693 à un coefficient de -0,0862. L'hypothèse 14 est donc confirmée, bien que pas aussi fortement qu'on aurait pu s'y attendre d'un concept appelé à être relié étroitement à l'extrémisme de l'engagement actif, si l'on considère les similitudes définitoires existant entre ces deux concepts.

Une fois fixé le rôle joué par la variable endogène intermédiaire dans le système, les yeux se tournent naturellement vers la valeur V4 La paix dans le monde pour continuer l'analyse du modèle. Cette variable tient une place centrale dans l'organisation des valeurs terminales révélée, puisque toutes les autres valeurs sont en relation directe avec celle-ci.
Que révèle alors une analyse artificielle de la relation négative de cette valeur, c'est-à-dire sans prêter attention aux autres valeurs de l'organisation de référence. On pourrait traduire cette relation par la formulation suivante: plus des individus donnent de l'importance à La paix dans le monde, un monde sans guerre ni conflits (V4), et plus ils favoriseront des positions

d'attitude extrémistes. En d'autres mots, cet énoncé dit que les individus exprimant des opinions extrémistes pro-vie ou pro-choix ont été motivés à développer de telles opinions parce qu'ils donnent plus d'importance à La paix dans le monde, à un monde sans guerre ni conflits (V4) que les individus favorisant une position modérée.

Une telle interprétation est contradictoire. En même temps que des individus évoquent l'importance qu'ils donnent à un monde sans guerre, ni conflits, ils entérinent des positions qui sont irréconciliables et permettent de facto l'émergence d'une situation conflictuelle. En fait, c'est plutôt à la relation inverse entre V4 La paix dans le monde et l'extrémisme de l'attitude qu'on se serait attendu.

Toutefois cet état de choses pourrait s'expliquer de la manière suivante. Il y a possibilité pour que ces individus recherchent véritablement la paix dans le monde et que dans ce sens, ils proposent des solutions originales dans le but d'y parvenir. Cependant les solutions avancées sont antagonistes et ne permettent pas d'en arriver à un terrain d'entente.

Cette explication est séduisante bien qu'insatisfaisante. Voyons ce que nous dit le modèle à propos de cette relation négative explicite entre V4 La paix dans le monde et l'extrémisme de l'attitude.

Les premières relations d'explication à observer pour comprendre ce qui se passe entre V4 La paix dans le monde et l'extrémisme de l'attitude sont les relations explicites allant des autres valeurs saillantes de l'organisation vers cette valeur. Bien que nous n'ayons pas précisé avec minutie le signifié que représentent ces autres valeurs, comme dans le cas du premier modèle analysé dans cette étude, nous pouvons nous faire une idée assez juste des aspects soustendus par une anlyse de surface.

Quatre autres valeurs jouent un rôle important de carrefour des cheminements d'explication, soit V5 Un monde beau, beauté des arts et de la nature, V6 Égalité, fraternité, chance égale pour tous, V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle, et V18 Sagesse, maturité dans la compréhension du monde.

Parmi ces quatre valeurs, V5 Un monde beau et V6 Égalité sont placées dans une relation positive avec V4 La paix dans le monde sans être elles-mêmes interreliées. Il apparaît donc que le signifié de ces deux valeurs à été spécifié de telle manière qu'elles n'ont pas des variations corrélées, alors même qu'à l'état brut une variance commune importante existe entre ces deux variables (coefficient de corrélation de 0,1608 $p < ,001$, voir tableau 4 p,267). Le signifié de ces deux

variables représenté par V4 ne subit donc pas de médiatisation et n'est relié indirectement que par des valeurs qui les spécifient toutes les deux et par le fait qu'elles spécifient la variation d'une même valeur, V4 La paix dans le monde, ou influencent toutes les deux la variation de l'extrémisme de l'engagement actif.

Quel est alors le signifié de ces valeurs que représente V4 La paix dans le monde dans sa relation explicite avec l'extrémisme de l'attitude. Ces trois valeurs, V4 La paix dans le monde, un monde sans guerre ni conflits, V5 Un monde beau, beauté de la nature, V6 Égalité, fraternité, chance égale pour tous, réfèrent à un aspect synthétique que l'on pourrait traduire par la notion d'harmonie internationale, tel que l'ont indiqué Braithwaite et Law (1985).

De donner de l'importance à l'harmonie internationale, de vouloir un monde sans guerre ni conflits, harmonieux et fraternel, suppose que ces individus donneront simultanément de l'importance à V12 Sécurité nationale, protégé des attaques, à cette dimension de V12 qui réfère à la paix à l'intérieur des frontières nationales, et par extension, à la paix à l'extérieur des frontières. Le modèle révèle que V4 La paix dans le monde représente en effet ce signifié provenant de V12.

L'ensemble de ces valeurs tendent à démontrer que les

individus y attachant de l'importance sont sensibles, connectés avec un déterminant plus profond que les valeurs terminales, ce que Rokeach (1979) appelle les valeurs institutionnelles, et plus particulièrement, parmi les six types de valeurs distinguées par Allport et Vernon (1931), avec ce construit homogène transcendant faisant référence aux valeurs politiques. De telles valeurs amèneraient les gens à être conscients d'enjeux qui dépassent l'aire d'articulation de la personnalité humaine, qui englobent les environnements immédiats des individus et les situent en perspective.

Bien sûr, on ne parle pas ici des valeurs à courte vue de gouvernements locaux, mais de cet idéal de réunir les peuples, qu'ils puissent s'épanouir dans le respect des uns et des autres. Des institutions comme l'O.N.U., l'UNESCO, le GATT, et des événements comme les Jeux Olympiques, s'inscrivent dans la mouvance d'une telle compréhension des rapports entre groupes humains. Des valeurs comme V4 La paix dans le monde, V5 Un monde beau, et V6 Égalité apparaissent être des substrats de cette perception du monde. Le modèle révèle que l'importance donnée à ces valeurs est partagée par les extrémistes pro-vie et pro-choix.

Par contre, dans l'explication de la variation de l'extrémisme de l'engagement actif, alors que V4 est contrôlée

totalement par la variation de l'extrémisme de l'attitude, V5 Un monde beau et V6 Égalité influencent les individus à s'engager de façon différente au sujet de la légalisation de l'avortement. L'importance plus grande donnée à V5 Un monde beau amène les individus à s'engager de manière modérée au sujet de la légalisation de l'avortement, alors que V6 Égalité les motive à s'engager plus ouvertement dans la défense de l'une ou l'autre des options disponibles. Si le signifié de V5 représenté par V4 auprès de l'extrémisme de l'attitude réfère à des gens plus conscients des mécanismes sociaux globaux, à des gens plus politisés (au sens large et noble du terme), et que simultanément, lorsque la question de l'avortement est soulevée, c'est l'importance donnée à V14 Connaître le salut, qui détermine la direction que prend l'intensité avec laquelle ils jugent toute question sociale possédant des dimensions idéologiques qui, en arrière-plan touchent à cette composante politique, il semble que l'importance donnée à cette valeur inhibe l'intensité avec laquelle une option devrait être défendue. Ainsi l'importance plus grande donnée à V5 Un monde beau, par l'intermédiaire de V4 La paix dans le mon e favorisera la manifestation d'un support à une position d'attitude extrémiste au sujet de la légalisation de l'avortement, mais inhibera l'intensité avec laquelle un comportement de défense d'une option ou l'autre sera posé (ou en d'autres mots tendra à défavoriser l'émission d'un comportement

d'engagement actif en rapport avec l'objet social proposé).

L'importance plus grande donnée à V6 Égalité, influence de manière implicite l'extrémisme de l'engagement actif à travers V4 La paix dans le monde qui représente ce signifié vers cette variable endogène intermédiaire. Cette influence disposera favorablement les individus face à l'une ou l'autre des positions extrémistes disponibles. Mais au contraire de V5 Un monde beau, les individus sont motivés à s'engager de manière plus ouverte dans la défense de la position d'attitude pro-vie ou pro-choix. À l'inverse de V5, cette valeur ne joue pas un rôle d'inhibiteur des pulsions accompagnant l'expression d'une attitude extrémiste à l'inverse de V5.

Cette dimension d'harmonie internationale est à placer en parallèle avec les valeurs V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie, et V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle. Si le signifié venant influencer implicitement ou explicitement la variation de l'extrémisme de l'attitude et/ou la variation de l'extrémisme de l'engagement actif peut être compris en lui-même à travers le modèle de causalité illustré à la figure 19 (voir p.410), ce n'est possiblement pas le cas pour V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie.

L'importance plus grande donnée à cette valeur détermine chez l'individu des jugements orientés vers les extrêmes de l'échelle de mesure de l'attitude au sujet de la

légalisation de l'avortement. Le contenu de cette valeur évoque directement la crédibilité des défenseurs de l'un et l'autre camp. Peut-on cohéremment défendre une option pro-vie ou pro-choix sans posséder cet idéal de compréhension sage des différents phénomènes naturels, psychologiques et sociaux. Ces phénomènes naturels, psychologiques et sociaux peuvent être interprétés différemment dépendamment où et comment le focus est mis. Si les individus donnant de l'importance à cette valeur sont d'emblée, stimulés à favoriser des options extrémistes, la vie est certainement comprise différemment selon qu'on appuie l'option pro-vie ou pro-choix. La compréhension de la vie sous-entendue ici serait tributaire du lien existant entre l'importance donnée à cette valeur et l'importance donnée à la valeur V14 Connaître le salut. Plus l'importance donnée à V18 Sagesse est grande, et qu'il en est de même simultanément pour l'importance donnée à V14 Connaître le salut, et plus la compréhension de la vie sera orientée vers le respect de l'intégrité physique et psychologique de l'enfant à naître au détriment de l'intégrité physique de la mère. Et plus l'importance donnée à V18 Sagesse est grande et simultanément l'importance donnée à V14 Connaître le salut est moins prononcée, plus la compréhension de la vie des commettants mettra le focus sur le contrôle par la femme de son corps, et sur le respect de son intégrité physique et psychologique au détriment de l'intégrité physique de l'enfant à naître.

L'interprétation de V18 Sagesse est donc à placer en parallèle à celle donnée à V14 Connaître le salut. Il est possible aussi que des effets de feedback amenant les individus à renforcer l'importance donnée à une valeur en fonction d'une expérience répétée qu'ils vivent soient plus effectifs dans le cas de V18 Sagesse, vu la corrélation directe entre le sens auquel réfère cette valeur et les dimensions soustendues par la problématique de l'avortement.

Parmi les résultats que ce modèle signale, l'un de ceux-là démontre que V14 Connaître le salut influence directement la variation de l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement actif. Cette influence est directe alors même que les deux groupes extrémistes sont réunis en un seul et même groupe pour représenter l'un des pôles des continuums d'extrémisme, et que les individus de ce groupe favorisant une position pro-choix donnent en bloc moins d'importance à cette valeur que n'en donnent les individus favorisant une position pro-vie. L'apparition de cette valeur dans un modèle où les extrémistes sont regroupés donnent à croire que, l'importance moyenne donnée à cette valeur est de beaucoup plus prononcée pour les individus favorisant une position extrémiste pro-vie que pour les individus favorisant une position d'attitude modérée, alors que l'importance moyenne de cette valeur qui amène des individus à favoriser une position modérée

est similaire ou pas très éloignée de la moyenne de rang de cette valeur donnée par des individus portés à favoriser une position d'attitude pro-choix. Ces derniers lorsque réunis aux individus favorisant les positions d'attitude extrémistes pro-vie, s'ils permettent d'augmenter le rang moyen de V14 (et donc de réduire sa moyenne d'importance), ne permettent pas de combler l'écart existant entre le rang indiqué par les individus favorisant une position extrémiste pro-vie et le rang donné à cette valeur par les individus favorisant une position modérée d'attitude. Il en résultera une relation significative avec les extrémismes de l'attitude et de l'engagement actif tel qu'illustré dans le modèle de la figure 19 (voir p.410).

Par exemple, lorsqu'on consulte le rang moyen donné à V14 Connaître le salut selon chaque position d'attitude, les résultats confirment cette affirmation, les moyennes de rang de V14 par position d'attitude allant de 1- extrémiste pro-vie à 11- extrémiste pro-choix sont les suivantes: 1- 5,36, 2- 7,11, 3- 9,13, 4- 13,27, 5- 13,44, 6- 14,84, 7- 15,83, 8- 14,45, 9- 16,83, 10- 16,60, 11- 16,81.

Il faut donc faire attention dans l'interprétation de ces relations explicites entre V14 Connaître le salut, et l'extrémisme de l'attitude, ou l'extrémisme de l'engagement

actif. Ce n'est pas tous les sujets qui sont incités à favoriser une position d'attitude extrémiste ou à défendre avec plus d'intensité l'une ou l'autre des options disponibles, qui ont donné plus d'importance à V14 Connaître le salut, mais bien principalement les individus qui favorisent une position d'attitude extrémiste pro-vie. Et en plus de se démarquer de l'importance que les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix donnent à V14, ces individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-vie se démarquent des individus favorisant une position d'attitude modérée. Cette interprétation de la relation directe existant entre V14 et l'extrémisme de l'attitude est à réitérer dans le cas de la signification à donner à la relation explicite entre V14 et l'extrémisme de l'engagement actif.

Enfin remarquons la relation explicite entre V3 et l'extrémisme de l'engagement actif. Cette relation négative suggère que plus une personne donne de l'importance à V3 Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure, plus elle sera incitée à s'engager activement avec un degré d'intensité élevé au sujet de la légalisation de l'avortement. Sur un plan psychologique, il semble que la détermination à défendre l'une ou l'autre des positions extrémistes d'attitude, ne soit pas complètement désintéressée, mais bien affaire de

prestige et de reconnaissance dans les groupes de référence pro-vie ou pro-choix. Elle rejoindrait en cela V1 Une vie confortable, une vie prospère, dont elle représente d'ailleurs le signifié auprès de V14 Connaître le salut, V6 Égalité, V5 Un monde beau, V4 Un monde en paix, et bien sûr dans sa relation directe avec l'extrémisme de l'engagement actif. Cette valeur peut aussi être un indice avec V18 Sagesse, maturité dans la compréhension dans la vie, et V16 Le respect de soi, estime de soi, de l'importance attachée à la croissance personnelle et l'harmonie interne (Braithwaite et Law, 1985)

Cette structure de relations modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité demeure secondaire, même si elle ajoute un certain nombre d'informations importantes à la structure de relations modélisant la combinaison direction-intensité dans la compréhension des dynamiques individuelles soulevées par un objet social controversé. De plus, l'analyse de cette structure de relations doit se faire de façon concomitante à l'analyse de l,autre structure modélisant la combinaison direction en valeur absolue-intensité, tel que nous l'avons fait pour comprendre les implications entourant la relation explicite négative entre V18 Sagesse, ou V14 Connaître le salut, avec l'extrémisme de l'attitude et l'extrémisme de l'engagement actif.

Voyons quels seront les résultats révélés par la

structure de relations valeurs-marge de rejet-quantité d'information possédée, et les implications conceptuelles d'une telle structure.

### 3. Hypothèses concernant la structure de relations valeurs-marge de rejet-quantité d'informations

Le premier modèle a servi de patron de référence pour identifier l'organisation des valeurs terminales qui expliquent la variation de l'attitude et de l'engagement actif, ou autrement dit la variation des jugements individuels initiés selon des concepts articulant les dimensions de direction et d'intensité. Les continuums formés étaient composés de deux pôles, l'un pro-vie et l'autre pro-choix, qui, en fonction de la variation des réponses à ces continuums, permettent de faire des comparaisons des aspects différenciant ces deux groupes. L'organisation des valeurs repérée permet de distinguer des dimensions motivationnelles différentielles à la base de la mouvance antagoniste des groupes rivaux pro-vie et pro-choix.

Ces deux groupes ont pu être motivés à prendre position ou à s'engager en fonction de d'autres valeurs qui sont activées par la question de la légalisation de l'avortement. Par exemple, y aurait-il une organisation des valeurs qui explique que des individus seront inclinés à prendre position et à s'engager d'une manière intense, différemment de d'autres

individus qui, en fonction de l'importance différentielle qu'ils donnent aux valeurs de cette organisation, seront portés à être disposés de manière modérée ou à ne pas s'engager activement lorsque l'objet social de confrontation est la légalisation de l'avortement.

Il a été démontré que cette organisation existe, et qu'elle révèle des informations supplémentaires au sujet des dynamiques individuelles entraînées par l'objet social controversé proposé. Une nuance pourrait être introduite qui permettrait d'obtenir une analyse encore plus complète des dynamiques individuelles impliquées. Nous pourrions envisager de mesurer non seulement l'extrémisme commun avec lequel des individus sont disposés ou défendent une option, mais aussi le niveau similaire du sentiment d'inplication de soi des individus au sujet de la légalisation de l'avortement. Ainsi plutôt que de comparer les individus en fonction de la direction différente qu'ils donnent à leurs jugements, ou en fonction de l'intensité différente qu'ils révèlent par leurs réponses, seront comparés des individus en fonction de la centralité pour eux de l'objet social proposé et simultanément de l'intensité qu'ils indiquent à travers leurs réponses. Incidemment seront comparés les individus se sentant impliqués et/ou disposés ou s'engageant de manière extrémiste en rapport avec la légalisation de

l'avortement.

Les pôles du continuum qui permettent de telles comparaisons réfèrent ici au faible nombre d'énoncés rejetés dans le cas ou une personne ne se sent pas impliquée et n'a pas d'optique extrémiste, et au grand nombre d'alternatives d'attitudes rejetées dans le cas où une personne se sent impliquée et possède une optique extrémiste du sujet proposé pour fin de jugement. La variable de marge de rejet est donc placée comme l'indicateur du phénomène psychologique sentiment d'implicaton de soi-extrémisme de soi. Voyons ce que nous fait découvrir un tel modèle élaboré en fonction de la combinaison centralité-intensité, et intégrant les concepts compatibles de valeurs, de marge de rejet, et de quantité d'information possédée.

Hypothèse 16: La marge de rejet des individus est un indicateur d'une dimension animée par les dispositions de sentiment d'implication de soi et d'extrémisme de l'attitude, et est donc un indice de l'influence motivant ces individus à accumuler un plus grand nombre d'informations

Le tableau 6 (voir p.312) nous montre que le coefficient de corrélaiton entre les distributions des données de la marge de rejet et de la quantité d'information est positif et de l'ordre de 0,2712 ($p<,001$). Le tableau 17 (voir p.437) nous montre que la partie expliquée de la variation des données

de la quantité d'information par la variation des données de la marge de rejet est de l'ordre de 7,36%. Si une motivation différentielle existe à accumuler plus d'informations au sujet de la problématique de l'avortement, la dimension centralité-intensité (ou sentiment d'implication de soi-extrémisme de l'attitude) joue un rôle de second plan dans cette activité. Ce n'est pas que son rôle soit dérisoire dans l'explication de la variation du nombre d'informations possédées, mais avec un coefficient de détermination de 0,0736 d'autres dimensions pourraient probablement venir expliquer plus fortement la variation de cette variable endogène terminale.

Par contre, il se peut que d'obtenir un niveau d'explication de 7,6% de la variation de la quantité d'information par la grandeur de la marge de rejet soit l'indice d'un lien étroit entre ces deux variables. Tout dépend de la grandeur de la variation de la quantité d'information. Dans le cas d'une variation forte entre les individus, la marge de rejet est peu explicative, dans le cas d'une variation faible, la marge de rejet joue un rôle d'explication important. Pour vérifier si la variation de la quantité d'information est prononcée ou non, voyons si les différentes catégories de l'échelle de mesure de cette variable sont toutes utilisées, permettant l'obtention d'une courbe normale, ou s'il y a

répartition dissymétrique des données.

Cette échelle de mesure de cinq niveaux hiérarchisés concernant la quantité d'information possédée va de l'énoncé "pratiquement pas d'information", en passant par les énoncés "peu d'information", "plus ou moins d'information", "assez d'information", jusqu'à l'énoncé "beaucoup d'information". Les mesures de tendance centrales sont les suivantes: la moyenne se situe entre la troisième et la quatrième catégorie avec un score de 3,58 et un écart-type de 1; le mode et la médiane correspondent à la quatrième catégorie. Cette distribution apparaît être négativement dissymétrique, c'est-à-dire que les réponses sont élevées dans l'ensemble et que la moyenne est attirée vers les données faibles de la distribution. Ces informations suggèrent que les sujets de l'échantillon possédaient assez d'informations au sujet de la problématique de l'avortement. De plus, les résultats présentés au Tableau 8 (voir p.326) au sujet des moyennes d'information pour chacun des segments de position d'attitude de l'échelle de mesure des attitudes, nous suggèrent que s'il y a des différences entre les quantités d'information que disent posséder les individus favorisant l'une ou l'autre des positions d'attitude, ces différences sont faibles. Conséquemment, il semble que l'échelle de mesure de la quantité d'information possédée est peu

discriminative. Peut-être qu'une échelle plus détaillée aurait pu pallier à cet aspect imprévu.

Une explication peut être fournie quant à la faible discrimination de l'échelle de mesure de la quantité d'information que les sujets disent posséder alors même que le niveau indiqué est très élevé. La période de cueillette des données s'est étalée de mai à septembre 1988. Elle se situe entre la décision du mois de janvier (28 janvier 1988) de la Cour Suprème du Canada de déclarer la loi sur l'avortement thérapeutique inconstitutionnelle, et le vote libre à la Chambre des Communes du gouvernement canadien sur un projet de légalisation de l'avortement. Les enjeux étaient donc d'actualité, et le débat ayant lieu entre les mouvements pro-vie et pro-choix était fortement médiatisé. Il est possible qu'en conséquence, vu la multiplication des lieux d'information à ce sujet, vu la forte présence dans les médias d'information de ce thème pendant cette période, et en fonction d'un échantillon étudiant plus perméable à la pénétration des médias d'information, les individus ne pouvaient qu'être assez informés à ce sujet, et l'échelle de mesure devenir peu discriminative.

Si l'on tient compte de ces précisions, le résultat de 7,36% est à relativiser, et la dimension centralité-intensité est possiblement un déterminant plus important que les résultats

ne le laissent paraître. L'hypothèse 16 est donc confirmée, quoi que pas aussi fortement qu'attendu. En fonction de la confirmation de cette hypothèse, il apparaît possible d'obtenir un modèle de causalité fonctionnel où les valeurs, la marge de rejet et la quantité d'information sont en relation dans une suite causale. Poursuivons alors la vérification des hypothèses reliées à la structure de relations modélisant la combinaison centralité-intensité.

Hypothèse 17: Lorsqu'on considère les relations brutes, l'importance donnée à certaines valeurs amène les individus à se sentir impliqués ou non impliqués et/ou à être disposés de manière extrémiste ou modérée en rapport avec la problématique de l'avortement, et de révéler cet état par le nombre de positions d'attitudes qu'ils trouvent inacceptables

Des valeurs auxquelles certains individus donnent plus d'importance expliquent pourquoi ils se sentent plus impliqués et/ou ont des dispositions extrémistes, ou à l'inverse pourquoi ils se sentent peu impliqués et sont peu disposés de manière extrémiste. La variation de la marge de rejet est l'expression de cette entité de personnalité, de la dimension dite de centralité-intensité. Une relation positive indique que plus l'individu donne de l'importance à une valeur, et moins il sera amené à trouver des catégories d'attitude inacceptables. Une relation

négative indique que plus l'individu donne de l'importance à une valeur, et plus il sera incliné à trouver un grand nombre de catégories inacceptables. Voyons quelles sont les relations brutes significatives entre les valeurs terminales et la marge de rejet présentées au Tableau 16 (voir p.434).

Les variations de trois valeurs expliquent significativement la variation de la marge de rejet, soit V5 Un monde beau (-0,1036 explicatif à 1,1%); V8 Liberté (0,0884 explicatif à 0,8%); et V12 Sécurité nationale (0,1507 explicatif à 2,3%).

À l'état brut, seule V12 Sécurité nationale possède une influence sur la variation de la marge de rejet qui prend des proportions consistantes, malgré qu'elle demeure très peu élevée. Dans ce cas, plutôt que d'affirmer qu'un individu donnant de plus en plus d'importance a la sécurité nationale trouvera de moins en moins de catégories d'attitude inacceptables, et même si cette formulation de la relation entre la valeur V12 et la marge de rejet est correcte, il semble plus adéquat de dire que moins un individu attache d'importance à la sécurité nationale et plus il sera disposé défavorablement à un grand nombre de catégories d'attitude qu'il placera dans sa latitude de rejet. Vu le rang moyen très élevé donné à cette valeur (voir Tableau 11, p.352), de placer cette valeur encore plus haut sur le continuum d'importance relative (plus bas en importance) semble être une

Tableau 16

Relations d'influence brute des variations des données des valeurs sur les variations des données de la marge de rejet (N=513)

(p>0,10 = NS (non significatif), p<0,10 = FT (forte tendance), p<0,05 = X, p<0,01 = XX, p<0,001 = XXX)

| variable dépendante: | marge de rejet | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| variables indépendantes | R Mult & b [2] | $r^2$ [3] | p | B [4] | C [5] |
| V1 Une vie confortable[1] | ,0019 | ---- | NS | ----- | 4,11 |
| V2 Une vie trépidante | ,0205 | ---- | NS | ----- | 4.02 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | -.0379 | ---- | NS | ----- | 4,43 |
| V4 La paix dans le monde | -,0385 | ---- | NS | ----- | 4,27 |
| V5 Un monde beau | -,1036 | ,011 | X | -,057 | 4,82 |
| V6 Égalité | -,0451 | ---- | NS | ----- | 4,33 |
| V7 Sécurité dans la famille | ,0884 | ,008 | X | ,041 | 3,79 |
| V8 Liberté | -,0346 | ---- | NS | ----- | 4,24 |
| V9 Bonheur | ,0298 | ---- | NS | ----- | 4,02 |
| V10 Harmonie interne | -,0285 | ---- | NS | ----- | 4,20 |
| V11 Maturité dans l'amour | -,0444 | ---- | NS | ----- | 4,28 |
| V12 Sécurité nationale | ,1507 | ,023 | XXX | ,089 | 2,80 |
| V13 Plaisir | ,0032 | ---- | NS | ----- | 4,12 |
| V14 Connaître le salut | -,0068 | ---- | NS | ----- | 4,16 |
| V15 Être reconnu socialement | -,0152 | ---- | NS | ----- | 4,20 |
| V16 Le respect de soi | ,0731 | ,005 | FT | ,040 | 3,91 |
| V17 Amitié sincère | ,0490 | ---- | NS | ----- | 3,95 |
| V18 Sagesse | -,0280 | ---- | NS | ----- | 4,21 |

[1]Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.263 pour la formulation complète catégorisée.

[2]R Multiple et b la pente standardisée sont des équivalents dans une régression simple, sauf que b indique si la relation est positive ou négative, ce qui n'est pas le cas du R Multiple.

[3]$r^2$ symbolise le coefficient de détermination et exprime des pourcentages, par exemple 0,010 = 1%.

[4]B = pente non standardisée, ce qu'il faut ajouter sur l'axe des y (attitude) à chaque unité ajoutée sur l'axe des x (valeur).

[5]C = a ou ordonnée à l'origine (constante)

indication d'une préoccupation particulière difficile à établir. Nous verrons si une piste peut être trouvée par l'introduction de cette valeur dans le modèle ici envisagé, si bien sûr la présence de cette valeur est requise dans ce système.

Hypothèse 18: Lorsqu'on considère les relations brutes, l'importance donnée à certaines valeurs motive ou non les individus à accumuler des informations concernant la problématique de l'avortement

L'importance plus grande donnée à certaines valeurs fera en sorte que des individus se sentiront plus concernés par un objet social donné et qu'en conséquence ils seront plus motivés à accumuler l'information disponible sur ce thème. Il se peut aussi que l'importance plus grande donnée à certaines valeurs fait que certains individus se sentent peu concernés par l'objet proposé et seront peu enclins à poser des gestes d'accumulation d'informations correspondantes et diront en conséquence posséder peu d'informations. Ces formulations impliquent que les gens se sentent concernés.

À ce sentiment d'implication de soi peut être ajoutée l'intensité de leur disposition 'attitudinale', c'est-à-dire leur degré d'extrémisme en rapport avec l'objet proposé, lequel ajoute une variante dans la compréhension du comportement évalué. Un individu se sentant concerné avec des dispositions

extrémistes sera motivé à rechercher plus d'informations qu'un individu se sentant concerné mais dont les dispositions d'attitudes sont modérées.

Ici nous posons donc une hypothèse de médiatisation d'une variable, la marge de rejet, expliquant l'existence d'une relation brute entre une autre variable dite exogène, la valeur terminale, avec une variable dite endogène terminale, la quantité d'information possédée. En l'absence d'un modèle, cette explication reste académique. Il se peut que l'état de centralité-intensité de la personne, déterminé en partie par l'importance donnée à une valeur, n'explique que partiellement la relation existant entre cette valeur et l'accumulation d'informations. Nous verrons par l'introduction de ces variables dans un modèle comment leurs relations seront relativisées. Pour l'instant, consultons le tableau 17 (voir p.437) pour prendre connaissance des relations brutes significatives entre les variables de valeurs et la variable de quantité d'information.

Les variations de quatre valeurs expliquent significativement la variation de la quantité d'information possédée, soit : V12 Sécurité nationale (coefficient de régression brut de 0,1753 explicatif à 3,1%), V14 Connaître le salut (-0,0907 explicatif à 0,8%), V15 Être reconnu socialement (0,1101 explicatif à 1,2%), et V18 Sagesse (-0,1810 explicatif à 3,3%).

Tableau 17

Relations d'influence brute des variations des données des valeurs, de la marge de rejet et de l'extrémisme de l'attitude sur les variations des données de la quantité d'information (N=503)

(p 0,10 = NS (non significatif), p 0,10 = FT (forte tendance), p 0,05 = X, p 0,01 = XX, p 0,001 = XXX)

| variable dépendante: | quantité d'information | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| variables indépendantes | R Mult & b [2] | $r^2$ [3] | p | B [4] | C [5] |
| V1 Une vie confortable[1] | ,0796 | ,006 | FT | ,016 | 3,40 |
| V2 Une vie trépidante | ,0074 | ---- | NS | ----- | 3.55 |
| V3 Sentiment d'accomplissement | .0161 | ---- | NS | ----- | 3,54 |
| V4 La paix dans le monde | ,0104 | ---- | NS | ----- | 3,55 |
| V5 Un monde beau | -,0074 | ---- | NS | ----- | 3,59 |
| V6 Égalité | -,0832 | ,007 | FT | -,020 | 3,76 |
| V7 Sécurité dans la famille | -,0005 | ---- | NS | ----- | 3,57 |
| V8 Liberté | -,0190 | ---- | NS | ----- | 3,60 |
| V9 Bonheur | -,0158 | ---- | NS | ----- | 3,59 |
| V10 Harmonie interne | -,0320 | ---- | NS | ----- | 3,62 |
| V11 Maturité dans l'amour | ,0022 | ---- | NS | ----- | 3,56 |
| V12 Sécurité nationale | ,1753 | ,031 | XXX | ,051 | 3,81 |
| V13 Plaisir | ,0428 | ---- | NS | ----- | 3,46 |
| V14 Connaître le salut | -,0907 | ,008 | X | -,016 | 3,79 |
| V15 Être reconnu socialement | ,1101 | ,012 | X | ,025 | 3,27 |
| V16 Le respect de soi | ,0015 | ---- | NS | ----- | 3,60 |
| V17 Amitié sincère | ,0169 | ---- | NS | ----- | 3,54 |
| V18 Sagesse | -,1810 | .033 | XXX | -,037 | 3,86 |
| Marge de rejet | ,2712 | ,074 | XXX | ,133 | 3,03 |
| Extrémisme de l'attitude | ,1914 | ,037 | XXX | ,121 | 3,32 |

[1] Pour fins d'économie d'espace, les items représentant une valeur n'ont pas été présentés en entier, reportez-vous au tableau 3 p.263 pour la formulation complète catégorisée.
[2] R Multiple et b la pente standardisée sont des équivalents dans une régression simple, sauf que b indique si la relation est positive ou négative, ce qui n'est pas le cas du R Multiple.
[3] $r^2$ symbolise le cefficient de détermination et exprime des pourcentages, par exemple 0,010 = 1%.
[4] B = pente non standardisée, ce qu'il faut ajouter sur l'axe des y (attitude) à chaque unité ajoutée sur l'axe des x (valeur).
[5] C = a ou ordonnée à l'origine (constante)

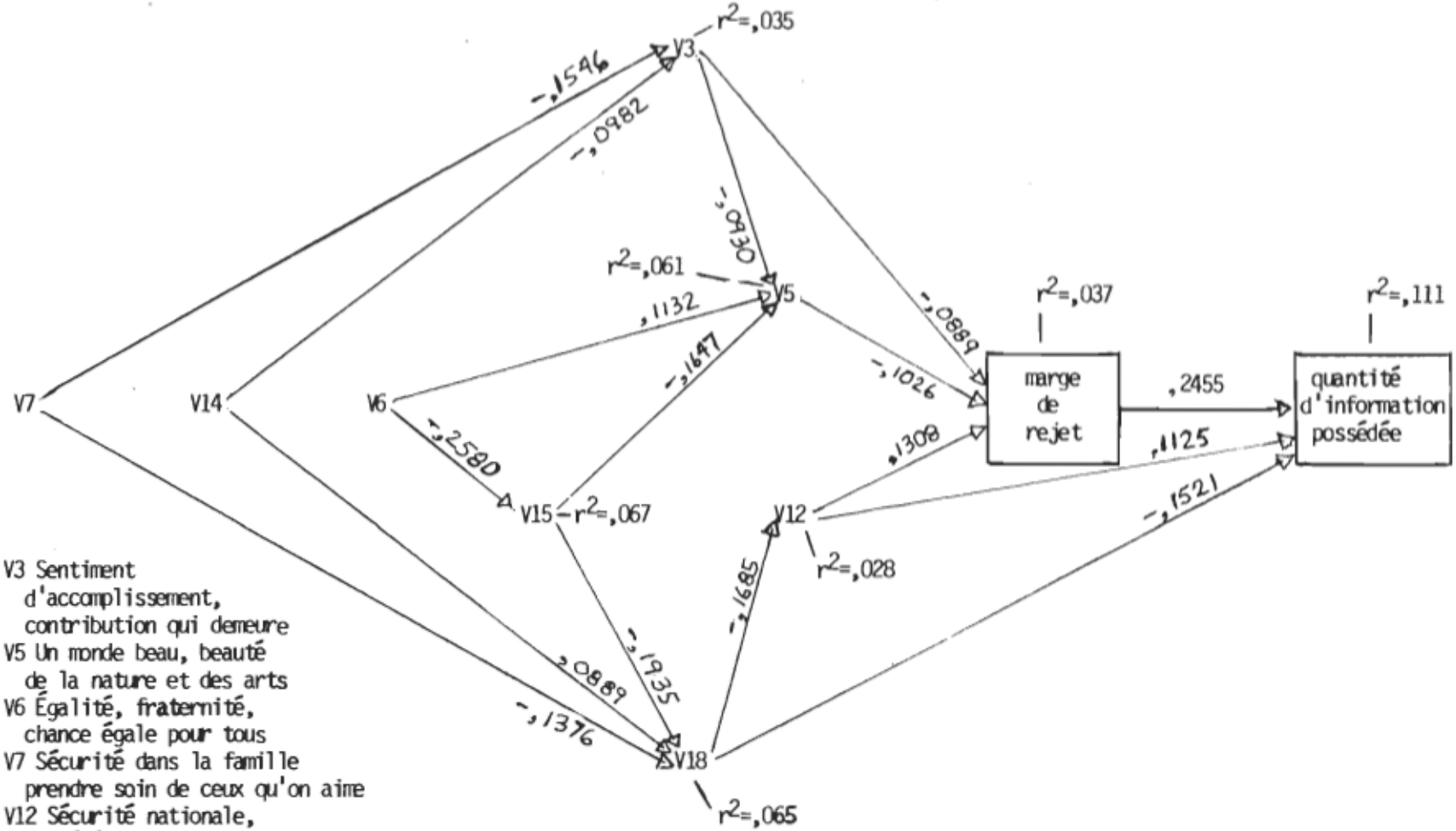
Seules V12 Sécurité nationale, et V18 Sagesse, se détachent quelque peu des autres valeurs dans l'explication singulière de la variation de la variable quantité d'information. Dans le cas présent aussi, la relation brute positive entre V12 Sécurité nationale rend possiblement mieux compte d'un phénomène présent si on la formule dans le sens suivant: moins une personne donne de l'importance à la sécurité nationale (V12) et plus elle sera motivée à accumuler des informations concernant la légalisation de l'avortement. Et encore une fois cette relation est difficile en elle-même à analyser. Le modèle nous en dira peut-être plus sur le rôle de cette valeur qui, à l'état brut, est la seule à expliquer significativement à la fois les variations de la marge de rejet et de la quantité d'information possédée.

Voyons quelles seront les valeurs qui, placées dans une organisation, expliqueront les variations des deux variables endogènes de la suite causale valeurs-marge de rejet-quantité d'information, tout en tenant compte du rôle de médiatisation de la marge de rejet dans cette trajectoire de dépendance. Voyons aussi ce qu'il adviendra des coefficients de régression bruts relativisés par la présence simultanée des déterminants de la variation d'une variable ou l'autre du système.

Hypothèse 19: Une organisation originale des valeurs sert

de patron de référence pour l'analyse des influences simultanées et relativisées des variations des valeurs sur les variations de la marge de rejet et de la quantité d'information possédée

La figure 20 (voir p.440) place en perspective l'ensemble des relations brutes vers l'une ou l'autre des variables endogènes. L'organisation des valeurs servant de patron de référence pour expliquer les variations de la marge de rejet et de la quantité d'information possédée comporte huit valeurs. Ces valeurs sont nécessaires pour obtenir un modèle de causalité fonctionnel avec une capacité prédictive significative. Ce modèle ne requiert donc qu'une seule valeur de moins que les deux premiers modèles présentés précédemment. Parmi ces huit valeurs quatre jouent un rôle important de représentation des signifiées des valeurs du système, soit les valeurs V3 Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure, V5 Un monde beau, beauté de la nature et des arts, V12 Sécurité nationale, protégé des attaques, et V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie. Quatre autres valeurs jouent un rôle essentiellement de spécification, si on excepte V15 Être reconnu socialement, respect, admiration qui joue aussi un rôle de représentation du signifié de V6. Les trois autres valeurs sont les suivantes: V6 Égalité, fraternité, chance égale pour tous, V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime, et V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle.




V3 Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure
V5 Un monde beau, beauté de la nature et des arts
V6 Égalité, fraternité, chance égale pour tous
V7 Sécurité dans la famille prendre soin de ceux qu'on aime
V12 Sécurité nationale, protégé des attaques
V14 Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle
V15 Être reconnu socialement respect, admiration
V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie

fig. 20: Structure de relations globale modélisant la combinaison centralité-intensité à travers la suite causale valeurs-marge de rejet-quantité d'information possédée.

Parmi les deux valeurs expliquant significativement la variation de la quantité d'information possédée, l'importance plus grande donnée à V12 Sécurité nationale (0,1125 p<,01 à l'état net comparé à 0,1753 p<,001 à l'état brut) explique le fait que des individus auront accumulé moins d'informations que d'autres qui ont donné moins d'importance à cette valeur. Quant à l'importance plus grande donnée à V18 Sagesse (-0,1521 p<,001 à l'état net comparé à -0,1810 p<,001), elle explique pourquoi des individus accumuleront plus d'informations concernant la problématique de l'avortement que d'autres qui ont donné moins d'importance à cette valeur.

Parmi les trois valeurs expliquant significativement la variation du nombre de catégories rejetées, l'importance plus grande donnée à V12 Sécurité nationale (0,1308 p<,01 à l'état net comparé à 0,1507 p<,001 à l'état brut) par des individus suggère qu'ils seront amenés à trouver moins de catégories d'attitude inacceptables que les individus donnant moins d'importance à cette valeur. L'importance plus grande donnée à V3 Sentiment d'accomplissement (-0,0889 p<,05 à l'état net comparé à -0,0379 p = non signif. à l'état brut), et à V5 Un monde beau (-0,1026 p<,05 à l'état brut comparé à -0,1036 p<,05 à l'état brut) par des individus explique le fait qu'ils rejettent plus de catégories d'attitude concernant la

légalisation de l'avortement que d'autres qui donnent moins d'importance à cette valeur.

Ces précisions faites au sujet des valeurs composant l'organisation des valeurs terminales expliquant les variations simultanées de la marge de rejet et de la quantité d'information, et avant de procéder à l'analyse du modèle illustré à la figure 20, vérifions l'hypothèse 20 portant sur le rôle de médiatisation par la marge de rejet des influences des valeurs sur la quantité d'information.

Hypothèses 20: Dans la structure de relations valeurs-marge de rejet-quantité d'information, la marge de rejet joue un rôle de médiatisation (de contrôle) important entre les valeurs et l'extrémisme de l'engagement actif

Tout comme dans le cas du modèle précédent, nous ne décrirons pas la mécanique de fonctionnement des cheminements de causalité, tout comme la manière de procéder pour identifier les signifiés que les valeurs spécifiées représentent. Ces manières de procéder ont été décrites lorsque nous avons abordé le premier modèle. Si une analyse en profondeur de l'organisation des valeurs doit se réaliser sur ce canevas précédemment expliqué, puisqu'en en bout de ligne les valeurs placées dans une organisation doivent leur présence du fait qu'elles ont été activées par un objet avec lequel elles ont un rapport direct ou

indirect, cet objet doit être défini le plus finement possible pour en distinguer les nombreuses caractéristiques. De la connaissance de ces caractéristiques peut être déduits quels sont les signifiés des valeurs qui sont interpellés par l'objet considéré. Notre but n'étant pas de mettre le focus sur le contenu spécifique d'un objet social controversé donné, nous n'avons pas approfondi le thème de l'avortement et de ses implications. Dans l'étude ici réalisée, nous étions plutôt concernés par la démonstration que des modèles peuvent être formés à partir de la mise en relation de concepts partageant des caractéristiques générales qui servent éventuellement de critères opérationnels, et que ces modèles permettent de distinguer des plans d'observation et d'analyse différents des dynamiques individuelles entraînées par un objet social controversé. Nous allons donc procéder à une lecture de surface des phénomènes révélés par la suite causale valeurs-marge de rejet-quantité d'information.

Les modèles élaborés servent de patron statistique de référence pour identifier quelles sont, dans le système des valeurs des individus, les valeurs interpellées qui expliquent les variations entre les variables endogènes, et par extension les différences entre des individus lorsque sont considérées leurs dispositions variées ou des comportements distincts qu'ils font leurs.

Ainsi, à travers la structure de relations modélisant les dimensions de direction et d'intensité, étaient expliquées à partir de l'importance différenciée donnée à un ensemble de valeurs interreliées l'émergence des dispositions 'attitudinales' des individus favorisant des positions extrémistes pro-vie ou pro-choix, et la mise en acte de comportements d'engagement favorables à l'une ou l'autre des deux options rivales. Dans ce cas, les dynamiques individuelles comparées sont celles des individus entérinant des positions extrémistes pro-vie ou pro-choix, et par déduction celles des militants pro-vie ou pro-choix.

Par contre, à travers la structure de relations modélisant les dimensions de direction en valeur absolue-intensité, étaient expliqués le degré de l'état d'extrémisme des individus au sujet de la légalisation de l'avortement, et l'intensité du comportement d'engagement qui sera choisi. Dans ce cas, les dynamiques individuelles comparées sont celles des individus favorisant des positions d'attitude extrémistes pro-vie ou pro-choix et s'engageant activement à la défense de ces positions, avec les individus favorisant des positions d'attitude modérées et ne s'engageant pas ou avec modération à travers des comportements partisans de l'une ou l'autre des options pro-vie ou pro-choix. Par extension, si on simplifie les

rapports, sont donc comparées les dimensions qui, dans les dynamiques des militants pro-vie ou pro-choix, sont apparentées avec les dimensions des dynamiques des individus modérés, ces derniers se distinguant des premiers vu leur dispositions tempérées au sujet de la légalisation de l'avortement.

Enfin, à travers la structure de relations traitée ici, seront expliqués le nombre d'énoncés rejetés, et la grandeur de la quantité d'information possédée. Les dynamiques individuelles comparées sont celles des individus qui se sentiront impliqués et qui éventuellement possèdent un état d'extrémisme élevé en rapport avec l'objet social proposé, avec les individus se sentant peu concernés et qui par la force des choses sont disposés de manière modérée.

Lorsqu'on consulte le Tableau 10 (voir p.332), et le Tableau 7 (voir p.319) nous pouvons identifier grosso modo quelles sont les positions d'attitude favorisées par chacun des deux groupes dont les dynamiques sont comparées par l'application du modèle centralité-intensité. Par exemple, le Tableau 10 nous suggère que les individus rejetant le plus grand nombre d'énoncés favorisent une position d'attitude extrémiste pro-vie ou pro-choix ou intermédiaire pro-choix. De plus, en fonction du postulat que des gens se sentant impliqués par rapport à un objet social accumuleront plus d'informations à ce sujet et

diront par conséquent en posséder plus, le Tableau 7 nous révèle qu'il y a une bonne variation au niveau du sentiment d'implication de soi parmi les individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix, intermédiaire pro-vie ou pro-choix, ou modérée pro-choix.

Dès lors, en fonction d'un sentiment d'implication de soi devenant plus élevé à mesure que le degré d'extrémisme augmente, les dynamiques comparées à travers le modèle centralité-intensité regroupent d'un côté la plupart des individus favorisant une position d'attitude pro-vie, un très grand nombre d'individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix, un grand nombre d'individus privilégiant une position d'attitude intermédiaire pro-choix, un certain nombre d'individus privilégiant une position d'attitude intermédiaire pro-vie ou modérée pro-choix, et un très petit nombre d'individus favorisant une position d'attitude modérée pro-vie ou neutre, et regroupant de l'autre côté, la plupart des individus favorisant une position d'attitude neutre ou modérée pro-vie, un grand nombre d'individus entérinant une position d'attitude modérée pro-choix ou intermédiaire pro-vie, un petit nombre d'individus trouvant la plus acceptable la position d'attitude intermédiaire ou extrémiste pro-vie, et un nombre presque réduit à zéro d'individus mettant de l'avant la position d'attitude extrémiste pro-vie.

Par rapport au modèle précédent, le présent modèle introduit une variante, dans le sens où les individus regroupés ne sont pas automatiquement les membres de deux factions antagonistes en fonction des options qu'elles défendent mais apparentées en fonction du niveau d'intensité analoque manifesté dans les dispositions 'attitudinales' et les comportements d'engagement. Toutefois de grandes ressemblances subsistent aussi, les deux groupes étant composés sensiblement des deux groupes comparés dans le modèle direction en valeur absolue-intensité. Voyons alors si le modèle centralité-intensité nous permet de découvrir de nouveaux éléments qui caractérisent les dynamiques individuelles animées par la problématiqe de l'avortement, et quels sont les dimensions d'explication qui sont parallèles.

Débutons notre analyse de surface du modèle illustré à la figure 20 (voir p.440) en portant notre attention sur le rôle joué par la marge de rejet dans le système. Le coefficient de cette variable indique que sa variation est expliquée dans l'ordre de 3,7% par l'organisation des valeurs repérée, dont le signifié est principalement représenté par V3 Sentiment d'accomplissement, V5 Un monde beau, et V12 Sécurité nationale. Cette variable est donc, si significativement déterminée par les valeurs présentes, tout de même faiblement expliquée.

Toutefois la variation de la quantité d'information possédée est expliquée de manière plus importante. 11,1% constitue un niveau d'explication plutôt important. À l'état brut, la marge de rejet explique 7,4% de la variation de cette variable endogène. Ce qui signifie que les valeurs ajoutent à l'explication de la variation de la quantité d'information le même taux que celui résultant de la partie qu'elles expliquent de la variation de la marge de rejet. En fonction des taux, il semble que la marge de rejet joue un rôle de contrôle très mitigé auprès des influences des valeurs sur la variation de la quantité d'information.

Lorsqu'on porte attention aux coefficients bruts et nets des relations des valeurs terminales avec la quantité d'information, le constat au sujet du rôle de la marge de rejet est tempéré. Le contrôle de la marge de rejet sur les influences de V3 Sentiment d'accomplissement et V5 Un monde beau, étaient prévisibles, ces deux valeurs n'influençant pas significativement la quantité d'information à l'état brut. En fait le contrôle principal qu'exerce la marge de rejet s'effectue auprès de V12 Sécurité nationale. Le coefficient de régression brut caractérisant la relation de cette valeur et de la quantité d'information passe d'une valeur de 0,1753 à 0,1125, ce qui constitue une baisse significative. Un contrôle implicite est

aussi présent sur l'influence de V18 Sagesse en passant par V12. Le coefficient de régression brut de V18 vers la quantité d'information passe de -0,1810 à -0,1521.

Cette baisse est toutefois à mettre en parallèle avec le fait que le coefficient de régression représentant le cheminement de causalité entre la marge de rejet et la quantité d'information subit aussi une baisse aussi grande, passant de 0,2712 à 0,2455. De plus, la partie de V18 Sagesse représentée auprès de la marge de rejet par V12 Sécurité nationale n'est que de 2,6%. L'importance de ce niveau est tout de même peu élevée, même si en fonction de l'influence inhibitrice sur la force de cette relation de l'état d'ipsativité de l'échelle de mesure des valeurs terminales laisse supposer que ce niveau est plus important (Gosuch, 1970). Conséquemment, le contrôle indirect de la marge de rejet sur l'influence de V18 Sagesse est donc très faible.

Quoique la marge de rejet est une entité qui explique de manière assez importante la variable de quantité d'information, puisque cette variable ne favorise pas un taux d'explication élevé en fonction de la discrimination faible qu'elle opère sur les jugements des individus de l'échantillon, ne peut permettre de qualifier le contrôle effectué par la marge de rejet sur les influences des valeurs d'important. Tout au plus est-il

significatif.

L'hypothèse 20 n'est donc pas confirmée si l'on considère le niveau d'importance du contrôle exercé par la marge de rejet. Mais cette variable n'est pas à mettre de côté non plus. La marge de rejet ajoute à la compréhension des dynamiques individuelles reliées à un objet social donné. Cependant les valeurs ne semblent pas être un concept qui explique très bien la variation de la marge de rejet, et par extension le degré de cette disposition qu'on traduit par la forme périphrastique de centralité-dimension, ou de sentiment d'implication de soi-extrémisme de l'attitude. La consultation des résultats de régression simple et multiple des caractéristiques de socialisation et d'expériences révèlera peut-être l'existence de dimensions expliquant mieux la variation de cette variable de marge de rejet (voir Annexe 2 p.517).

Le rôle de contrôle de la circulation vers la quantité d'information apparaît être tenu principalement par V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie. Elle représente auprès de la quantité d'information le signifié des valeurs V7 Sécurité dans la famille, V14 Connaître le salut, et V15 Être reconnu socialement. Parmi ces trois valeurs, les relations brutes significatives de V14 et V15 vers la quantité d'information passe d'un caractère explicite à un état implicite

suite à l'introduction de V18.

En fonction des trois valeurs qui viennent la spécifier, la partie expliquée de V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie et sa partie non expliquée semblent référer à une dimension de croissance personnelle (Braithwaite et Law, 1985), notamment par une compréhension intégrée de l'environnement, par un sentiment de maîtrise de son milieu. Cette affirmation reçoit quelques supports à travers la relation positive de V14 Connaître le salut, et la relation négative de V7 Sécurité dans la famille, avec V18 Sagesse. Le signifié de V14 Connaître le salut représenté par V18 Sagesse semble référer à une dimension de préhension de son milieu à travers une vision spirituelle. Le signifié antonymique socialement désirable de V7 Sécurité dans la famille, représenté par V18 Sagesse, pourrait être traduit par l'idéal de l'acquisition de connaissances phénoménales, par le développement d'une prise de conscience des rapports humains (opposé à la connaissance des besoins des êtres chers).

Si on place en parallèle la relation positive de V12 Sécurité nationale vers la quantité d'information avec la relation négative de V18 Sagesse vers cette même variable endogène, la déduction que l'importance donnée à V18 infère la recherche d'une vision intégrée de l'environnement semble faire

du sens. On peut supposer que des individus qui ont une certaine compréhension non seulement sociale mais aussi politique de leur environnement ont acquis une certaine sécurité et se sentent possiblement moins menacés par des agressions extérieures improbables. Cette maîtrise de soi et cette sécurité personnelle vont de pair avec l'observation au modèle précédent que V18 Sagesse est l'une des valeurs qui semblent référer à une dimension de croissance personnelle, croissance personnelle qui sous-tend le besoin d'acquérir une sécurité et une maîtrise psychologique.

La question est maintenant de savoir si l'importance donnée à V18 Sagesse explique de manière égale l'extrémisme de l'attitude et la marge de rejet. Si on compare ce modèle et le modèle précédent, il semble bien que non. Dans le modèle précédent V18 déterminait directement la variation de l'extrémisme de l'attitude alors que présentement la relation est implicite. Dans le troisième modèle, la relation négative de V18 avec la quantité d'information semble suggérer que les individus se sentant impliqués et devenant de plus en plus extrémistes sont motivés par l'importance plus grande donnée à V18, puisque la marge de rejet qui est l'expression de cet état détermine aussi la variation de la quantité d'information. Mais lorsqu'on considère que V18 est relié directement à l'extrémisme de l'attitude, une explication nouvelle peut expliquer le fait

que V18 n'influence pas directement la marge de rejet. Il semble que le regroupement d'individus opéré en fonction du nombre plus grand de catégories d'attitude rejetées, diffère du regroupement opéré en fonction de l'extrémisme de l'attitude. Ce regroupement opéré en fonction de la marge de rejet réunit une part importante d'individus favorisant une position d'attitude modérée pro-choix et intermédiaire pro-choix, et écarte un petit nombre d'individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-choix. Ce regroupement apparaît être composé d'une manière distincte pour que V18 n'explique pas significativement la grandeur de la marge de rejet. V18 Sagesse semble donc favoriser l'extrémisation des jugements plutôt qu'une extrémisation tempérée par le sentiment d'implication de soi. Dans sa relation à l'extrémisme de l'engagement actif, l'influence de cette valeur serait possiblement bien médiatisée par l'extrémisme de l'attitude.

Si l'observation des deuxième et troisième modèles permet cette interprétation des influences de V18 Sagesse sur les dispositions des individus, on peut croire qu'elle peut être faite aussi pour V12 Sécurité nationale. Cette interprétation est ici réitérée pour V12 mais dans le cadre de sa relation directe avec l'extrémisme de l'engagement actif. En effet V12 est reliée à l'extrémisme de l'engagement actif alors, qu'au contraire de sa représentation de la variation de V18 auprès de

la marge de rejet, c'est ici V18 qui la représente auprès de l'extrémisme de l'attitude (en tenant compte du fait que c'est une réciproque, mais que V12 n'a aucune relation vers l'extrémisme de l'attitude). Dans le troisième modèle, tout comme V18 dans le deuxième, V12 explique la variation des deux variables endogènes. On pourrait croire alors que la marge de rejet, laquelle possède un lien de détermination important avec l'extrémisme de l'engagement actif (voir Tableau 17, p.437), contrôlerait totalement l'influence significative de V12 sur l'extrémisme de l'engagement actif.

Conséquemment, il semble bien que l'importance plus grande donnée à V18 Sagesse explique bien l'extrémisme de l'attitude, et par extension l'extrémisme de l'engagement actif et la quantité d'information possédée, alors que l'importance moins grande donnée à V12 Sécurité nationale explique bien le nombre de catégories d'attitude rejetées, et donc simultanément le sentiment d'implication de soi plus grand et le degré d'extrémisme plus élevé, et par extension, la variation de l'extrémisme de l'engagement actif et de la quantité d'information possédée. Ainsi, si ces deux variables expliquent toutes deux les deux variables endogènes terminales des deuxième et troisième modèles, le fait qu'elles se représentent à tour de rôle auprès des deux variables endogènes intermédiaires suggère

une nuance intéressante dans l'interprétation des résultats.

Une dernière remarque au sujet du rôle joué par V18 Sagesse concerne le caractère de l'information possédée. Souvenons-nous qu'il a été souligné que si V18 explique significativement les variations de l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement actif, cette compréhension prend probablement un sens différent selon que l'extrémisme expliqué est celui des individus favorisant une position d'attitude extrémiste pro-vie ou pro-choix (voir pp.420-421). Puisque l'extrémisme de l'attitude explique la variation de la quantité d'information possédée (voir Tableau 17 p.437), et en fonction de la dichotomie remarquée à partir de V18, de dire que l'importance plus grande portée envers la maturité dans la compréhension de la vie détermine chez ces individus la possession d'une plus grande quantité d'information suppose que le caractère de l'information possédée est distinct, c'est-à-dire que la majorité de cette information va appuyer l'une ou l'autre des options pro-vie ou pro-choix. Ce constat est cohérent avec les mécanismes de sélectivité de l'information (McGuire, 1985).

La valeur V3 Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure se profile de manière originale. À un niveau brut, cette valeur n'explique aucune des variables endogènes des trois

modèles envisagés. Par contre, à un niveau d'influence nette, la présence de cette valeur apparaît nécessaire pour permettre aux structures modélisant les combinaisons direction en valeur absolue-intensité et intensité-centralité d'être fonctionnelles et donc de posséder une capacité prédictive significative.

Le comportement de la valeur V3 Sentiment d'accomplissement se rapproche de celui de V12 Sécurité nationale, du fait qu'elle explique directement la variation de l'extrémisme de l'engagement et de la marge de rejet, quoique dans le dernier modèle son influence sur la variation de la quantité d'information est bien contrôlée par la marge de rejet. Tout comme V12, V3 semble mieux expliquer la disposition centralité-intensité exprimée par la marge de rejet, que l'état d'extrémisme des individus. Vu le lien d'influence important existant entre la marge de rejet et l'extrémisme de l'engagement actif (voir Tableau 15, p.407), la relation explicite de V3 Sentiment d'accomplissement avec la marge de rejet et l'extrémisme de l'engagement actif suggère que l'importance plus grande donnée à cette valeur détermine les gens à se sentir plus impliqués et à simultanément être en état d'extrémisme plus élevé en rapport avec la problématique de l'avortement, et par extension, les motive à apporter leur contribution par une défense intensive des points de vue avancés par l'une des deux options à laquelle

ils adhèrent. Dans ce cas l'introduction d'une variable comme la marge de rejet nuance l'interprétation des résultats concernant V3 Sentiment d'accomplissement par rapport aux conclusions fixées à partir de la présence de V3 dans le modèle où l'extrémisme de l'attitude est intégré.

L'interprétation en ce qui regarde l'influence jouée sur la variation de l'extrémisme de l'attitude par la notion d'harmonie internationale est à nuancer dans le modèle présent. Dans le modèle précédent la distinction de cette notion résultait de la représentation de V6 Égalité, fraternité, chance égale pour tous, et de V5 Un monde beau, beauté des arts et de la nature, par V4 La paix dans le monde, pas de guerre ni de conflits dans la variation de l'extrémisme de l'attitude. Mais quand on considère la variation de la marge de rejet, V4 La paix dans le monde est écartée. Et en fonction de ce retranchement, V12 Sécurité nationale, dont l'influence vers l'extrémisme de l'attitude était entre autre représentée par V4, explique maintenant directement la variation de cette disposition voisine de l'état d'extrémisme exprimée par la marge de rejet.

Dans leur relation négative avec V5 Un monde beau, V3 Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure et V15 Être reconnu socialement, respect, admiration semblent référer à une dimension que l'on pourrait résumer par la

combinaison des dénominations reconnaissance des autres-fierté de soi (estime de soi). En considérant le signifié de l'antonymie socialement désirable de cette combinaison et le signifié de V6 Égalité représenté par V5 Un monde beau, la partie spécifiée et non spécifiée de V5 allant expliquer la variation de la marge de rejet réfère à la notion d'harmonie dans les rapports humains. L'importance plus grande donnée à l'harmonie dans les rapports humains, à une contribution qui demeure, et l'importance moins grande donnée à la sécurité nationale, sont les valeurs qui expliquent le sentiment d'implication et l'extrémisme simultanément plus grand des individus en rapport avec la légalisation de l'avortement.

Enfin notons la place prise par V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime. Par rapport au thème de l'avortement, on pourrait penser que les personnes donnant plus d'importance à V7 se sentent concernées et que l'importance donnée aux enfants les dispose favorablement à une catégorie pro-vie modérée ou intermédiaire, ou du moins par rapport à la catégorie neutre. Conséquemment, de donner plus d'importance à V7 laisse supposer que le nombre d'énoncés rejetés par ces individus sera plus grand.

Il n'en est rien. Si on considère les influences brutes, de donner plus d'importance à V7 Sécurité dans la

famille induit qu'une forte tendance à favoriser une position d'attitude pro-vie existe (voir Tableau 12, p.354), suggérant que l'hypothèse précédente au sujet de la favorabilité donnée à des positions d'attitude pro-vie, si non confirmée, n'est pas totalement fausse. D'ailleurs, la relation brute négative et significative de cette valeur avec l'engagement actif renforce la présomption de cette hypothèse, puisque de donner plus d'importance à V7 semble motiver les individus à s'engager activement dans la défense de l'option pro-vie (voir Tableau 13, p.357).

Bien sûr, comme nous l'avons démontré par l'application du modèle direction-intensité, les relations brutes observées sont fallacieuses, c'est-à-dire qu'elles cachent des dimensions, qui lorsque considérées et mesurées, permettent d'observer que cette variable de détermination prédit autre chose que ce qui à été délimité à un niveau brut. Cependant, en fonction de ces résultats bruts, nous aurions pu nous attendre à ce que V7 Sécurité dans la famille détermine une marge de rejet plus grande, et ce encore à un niveau brut. Il n'en est rien. Bien au contraire, de donner de l'importance à V7 réduit cette marge de rejet (voir tableau 16, p.434).

Encore ici cette relation brute induit des effets confondants. En fait, ce qui dans la variation de la marge de

rejet était expliqué par V7 Sécurité dans la famille, était plutôt cette partie de la variation de V3 Sentiment d'accomplissement qui représente le signifié de V7. L'introduction de V3 précise ce qui explique vraiment la variation de la marge de rejet, et rend l'explication de V7 implicite, c'est-à-dire médiatisée, contrôlée, aménagée sinon adaptée, par son passage à travers ce qui est signifié par la valeur de représentation.

Un syllogisme nous permettra d'apprécier la véracité de l'affirmation précédente. Si l'on tient compte du fait qu'un rang allant de 1 à 18 signifie un niveau d'importance donné à la valeur qui devient de moins en moins grand, nous avons le raisonnement suivant: V7 + (moins importante) = marge de rejet + (ample); V3 - (plus importante) = marge de rejet + (ample); alors si la marge de rejet est + dans les deux situations, nous avons V7 + (moins importante) = V3 - (plus importante).

Cette déduction est vraie lorsque seulement trois variables sont impliquées. Par exemple, la représentation du signifié de V7 auprès de la marge de rejet par V3 et V5 aurait compliqué le raisonnement. Si de plus la médiatisation est partielle et que V7 a une relation explicite avec la marge de rejet, l'équation de compréhension se complexifie et

l'identification de ce qui s'est passé devient difficile à faire. De toute façon l'important est de tenir compte des résultats nets obtenus, non des résultats bruts relativisés.

Donc, la relation brute significative suggérant que l'importance plus grande donnée à V7 Sécurité dans la famille explique une marge de rejet réduite, et par extension un sentiment d'implication de soi et un degré d'extrémisme faible, est confondante. La variable enfant oui-non vient confirmer ce constat. Cette variable fait référence au fait d'être parent ou non parent. Les résultats de régression bruts (non relativisés par la présence de d'autres variables de détermination) indiquent que le fait d'être parent (parent=1 et non parent = 0) détermine l'importance plus grande donnée à V7 Sécurité dans la famille, prendre soin de ceux qu'on aime (b standardisé brut = -0,1618, $r^2$ = 0,0262, p<,001)(voir Annexe 2, p.517). Le fait d'être parent motive aussi ces individus à accumuler plus d'informations (b standardisé brut = 0,1217, $r^2$ = 0,0148, p<,01). Par contre la marge de rejet n'est pas influencée, quoique la marge d'acceptation l'est (b standardisé brut = -0,1758, $r^2$ = 0,0309, p<,001). Ce dernier résultat est novateur. Il semble indiquer que les parents sont possiblement plutôt modérés, mais impliqués, et qu'ils traduisent cet état par une marge d'acceptation réduite.

Ces résultats semblent donc signaler que l'importance plus grande donnée à V7 Sécurité dans la famille motive les individus à accumuler plus d'informations au sujet de la légalisation de l'avortement. Cependant, on ne peut déduire à partir de V7 que les gens se sentiront plus impliqués et seront plus extrémistes en rapport avec la problématique de l'avortement. Cette valeur précise avec V14 Connaître le salut quel sera le signifié représenté par V3 Sentiment d'accomplissement auprès de la marge de rejet, et avec V14 toujours et V15 Être reconnu socialement, cette dernière précisée par V6 Égalité, quel sera le signifié représenté auprès de V12 Sécurité nationale ou auprès de la quantité d'information possédée par V18 Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie.

L'interprétation de l'apport de cette dernière valeur à la compréhension du modèle de causalité valeurs-marge de rejet-quantité d'information expose l'importance d'analyser les influences de variables sur d'autres variables à travers une structure de relations qui relativise ces influences et permet une meilleure lecture des aspects conceptuels impliqués.

Cette troisième structure permet donc de faire des nuances par rapport à la structure précédente en fonction de la variante de comparaison introduite par la marge de rejet. L'ajout du sentiment d'implication de soi à l'état d'extrémisme

permet de moduler l'analyse des dynamiques individuelles entraînées par la problématique entourant la pratique de l'avortement. Le retranchement de V1 Une vie confortable, V4 La paix dans le monde, et V16 Le respect de soi, et l'ajout de V7 Sécurité dans la famille et V15 Être reconnu socialement ne sont certainement pas un hasard, quoique, sauf en ce qui regarde V4, les autres valeurs ont joué surtout un rôle de spécification. Ce qui impose un changement dans l'analyse c'est surtout la nouvelle configuration des tracés explicites entre les valeurs et ce qu'ils impliquent. Cette analyse requierrait tout de même la connaissance des relations entre les variables du modèle valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif. Puisque nous nous sommes servis abondamment d'un modèle à l'autre des analyses effectuées dans les modèles qui précédaient, voyons si les trois hypothèses de comparaisons des modèles envisagés dans l'étude présente sont confirmées.

Hypothèses concernant les comparaisons entre les trois structures de relations valeurs-attitude-engagement actif, valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif, et valeurs-marge de rejet-quantité d'information

Hypothèse 21: L'organisation des valeurs expliquant la relation attitude-engagement actif est plus déterminante que l'organisation expliquant la relation extrémisme de

l'attitude-extrémisme de l'engagement actif

L'organisation des valeurs de la structure modélisant les dimensions de direction et d'intensité est beaucoup plus explicative de la variation des variables endogènes de la suite causale valeurs-attitude-engagement actif, que ne l'est l'organisation des valeurs des variables endogènes de la suite causale valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif. Dans le premier modèle (voir p.361), 29% de la variation de l'attitude est expliquée par l'organisation des valeurs correspondante, alors qu'autant que 58,7% de la variation de l'engagement actif est expliquée par l'organisation des valeurs en question et par l'attitude. Dans le deuxième modèle (voir p.410), 6,2% de la variation de l'extrémisme de l'attitude est expliquée par l'organisation des valeurs correspondante, alors que 30,2% de la variation de l'extrémisme de l'engagement actif est expliqué par cette organisaiton des valeurs et par l'extrémisme de l'attitude. L'hypothèse 21 est confirmée et asseoit les affirmations faites à ce propos lors du dévoppement théorique (voir pp.70 à 74) et lors de l'élaboration de l'hypothèse 21 (voir p.245).

Tel qu'attendu, des individus peuvent donner une orientation différente à leurs dispositions 'attitudinales' mais partager certains aspects motivationnels expliquant l'intensité

analogue de ces dispositions. Cependant, vu les motifs sérieux qui les différencient et qui sont à l'origine des directions différentes données à leur attitude, et du fait que la combinaison direction-intensité est une dimension qui accentue les différences, les rend plus tranchées, plus criantes (voir figure 4, p.71), la variation d'un concept articulant (ou articulé) cette combinaison ne pouvait qu'être mieux expliqué qu'un autre concept qui n'articule que la dimension d'intensité.

Hypothèse 22: L'organisation des valeurs expliquant la relation attitude-engagement actif est plus déterminante que l'organisation expliquant la relation marge de rejet-quantité d'information

Puisque les structures valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif et valeurs-marge de rejet-quantité d'information procèdent de la même opération, c'est-à-dire d'évaluer une disposition de l'individu sans tenir compte de la direction donnée à celle-ci, les résultats de comparaison entre la structure modélisant la combinaison direction-intensité et la structure modélisant la combinaison centralité-intensité ne peuvent qu'être comparables à ceux obtenus à l'hypothèse 21. Dans cette dernière structure de relations (voir p.440), seulement 3,7% de la variation de la marge de rejet était expliquée par l'organisation des valeurs

qui la précédait. La variation de la quantité d'information possédée était expliquée au niveau de 11,1% par la marge de rejet et l'organisation des valeurs de ce modèle. Comparés à une variation de l'attitude expliquée à 29%, et à une variation de l'engagement actif expliquée à 58,7%, ces pourcentages d'explication des variations de la marge de rejet et de la quantité d'information paraissent peu élevés. Sans contredit, l'hypothèse 22 est confirmée.

Hypothèse 23: L'organisation des valeurs expliquant la relation extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif est plus déterminante que l'organisation des valeurs expliquant la relation marge de rejet-quantité d'information

Dans le cadre de la formulation de cette hypothèse, nous avons postulé que, suite au fait que la marge de rejet est la manifestation d'une disposition de personnalité englobant simultanément l'état d'extrémisme et le sentiment d'implication de soi, l'explication des variables endogènes intermédiaire et terminale de cette structure serait doublement hypothéquée, à cause principalement des deux critères de centralité et d'intensité qui se superposent et annulent l'effet de la dimension de direction. Comme l'extrémisme ne réflète qu'un critère de regroupement d'individus dont l'attitude peut être radicalement opposée, soit la dimension d'intensité,

l'organisation des valeurs de cette suite causale devrait expliquer plus fortement l'extrémisme de l'attitude que ne le fait l'organisation des valeurs de la suite causale où la marge de rejet est intégrée. Les coefficients de détermination de l'extrémisme de l'attitude et de l'extrémisme de l'engagement actif sont de l'ordre de 0,062, et de 0,302. Les coefficients de détermination de la marge de rejet et de la quantité d'information sont de l'ordre de 0,037 et de 0,111. L'hypothèse 23 est donc confirmée.

Ce résultat est à répéter avec un autre objet social controversé. Il se pourrait bien que cette hypothèse ne soit vraie que dans le cadre de la légalisation de l'avortement. Si au lieu d'une dimension qui regroupe les extrêmes, nous en avons deux, les valeurs seront d'autant moins explicatives d'un indicateur de ces deux variables. Par contre, tout comme l'extrémisme est une disposition de l'individu, la combinaison intensité-centralité pourrait bien référer à une seule disposition aussi. Vu leurs processus apparentés, l'extrémisme et la disposition sentiment d'implicaton de soi-extrémisme pourrait bien être autant expliqué l'un que l'autre par les valeurs.

Enfin, vu les similitudes de cette disposition de personnalité avec le sentiment d'implication de soi, les deux ayant des influences produisant des effets sur les jugements qui sont similaires, il serait intéressant d'observer si les 18 valeurs terminales expliqueraient dans un même pourcentage cette

variable, laquelle pourtant ne réflète qu'une dimension de rassemblement annulant les effets de la direction, c'est-à-dire la centralité.

La vérification de cette 23ième hypothèse clos ce troisième chapitre traitant de l'analyse et de l'interprétation des résultats.

# Chapitre IV

## Discussion et conclusion

## Revue des bases conceptuelles de la démarche scientifique présente

Plusieurs faits environnementaux et phénoménologiques donnent à croire que les valeurs sont des puissants déterminants des attitudes. Ce concept de valeur est appelé à être activé différemment selon les caractéristiques de socialisation et d'expérience qui façonnent le concept de soi de l'individu. Ce concept de soi est à la source de la formation des multiples échelles psychologiques de référence des individus en rapport avec une multitude de thèmes. Ces échelles ont plusieurs similitudes entre elles mais aussi plusieurs différences qui rendent compte d'aspects apparentés entre membres d'un même groupe ou adhérents à une même cause, et des particularités individuelles. Un continuum d'attitude est supposément développé pour permettre aux individus d'utiliser à bon escient leur échelle psychologique de référence, par exemple dans la reconnaissance et le choix (catégorisation) sur un continuum des éléments voisins des catégories de son échelle personnelle. Ces continuums d'attitude doivent donc englober l'ensemble des possibilités.

Un continuum d'attitudes représente approximativement l'ensemble des positions pouvant être prises au sujet d'un objet social. Dans ce cadre, un objet social dit controversé, du fait de ce caractère de conflit qu'il véhicule, permettra à l'échelle

d'attitude d'être discriminante et de révéler les tangentes systématiques de catégorisations. Ces voies systématiques de catégorisation ne sont pas le fruit du hasard mais bien de motifs 'différentiateurs' et 'rassembleurs', au premier rang desquels les valeurs sont. Dès lors les dynamiques individuelles entraînées par un objet social s'inscrivent dans cette mouvance, dans ces voies systématiques de catégorisations.

Ces dynamiques individuelles sont donc déterminées par ces motifs 'différentiateurs' et 'rassembleurs'. Par exemple des individus peuvent très bien imprimer une orientation différente à leur dynamique, mais avec une intensité similaire. Ou encore donner des directions différentes à leurs catégorisations, mais se sentir peu affectés par l'objet de leurs jugements.

Nous sommes partis de ces possibilités qu'il existe dans l'environnement et dans les phénomènes des caractéristiques générales qui sont articulées (ou articulent) par des concepts. Ces caractéristiques générales permettent de distinguer des plans d'observation et d'analyse des voies de catégorisations systématiques différenciées entraînées par un thème donné, et par extension des dynamiques individuelles que ces voies de catégorisations révèlent.

Trois caractéristiques générales ont été distinguées

ici, soit les dimensions de direction (valence), d'intensité et de centralité. D'autres existent peut-être mais non pas été distinguées ici. Selon les agencements possibles, cinq plans (ou contextes) d'observation et d'analyse ont été délimités. Soit les plans d'analyse reflétant l'articulation de la dimension de direction seule, de la combinaison direction-intensité, de la combinaison direction en valeur absolue-intensité, de la combinaison intensité-centralité, et enfin de la centralité seule. Le plan d'analyse utilisant la direction seule s'est avéré inefficace dans le cas d'un objet complexe tels les objets sociaux, et d'autant plus s'ils sont controversés. Le plan d'analyse utilisant la centralité seule n'a pas été retenu non plus, principalement parce que le concept de sentiment d'implication de soi n'est pas mesuré à partir du même continuum que les concepts d'attitude, d'extrémisme de l'attitude et de marge de rejet. De plus ce concept pourrait bien se comporter et produire des effets analogues à ceux révélés par un indicateur comme la marge de rejet, quoiqu'il pourrait bien exister des nuances entre ces deux concepts. En effet le degré du sentiment d'implication de soi est opérationnalisé différemment, car celui-ci au contraire de la marge de rejet peut être mesuré par une simple échelle de Likert. Les ressemblances et les différences entre le sentiment d'implication de soi et la disposition intensité-centralité sont à établir.

Donc trois agencements de ces dimensions ont été retenus. Trois concepts les articulant (ou articulés par elles) et trois résultantes à ces concepts ont été repérés. En fonction des différents niveaux de motivation et de leurs résultantes, trois structures de relations ont été élaborées. Chacune intègre les concepts compatibles en fonction des agencements des dimensions qui ont été retenus. Ont alors été développées les trajectoires de dépendance valeurs-attitude-engagement actif reflétant la combinaison direction-intensité, la trajectoire de dépendance valeurs-extrémisme de l'attitude-extrémisme de l'engagement actif reflétant la combinaison direction en valeur absolue-intensité, et la trajectoire valeurs-marge de rejet-quantité d'information reflétant la combinaison intensité-centralité.

Dans chacune de ces trajectoires, le point de départ est le concept de valeur. En fonction du type de valeurs retenu, soit dans le cas présent les valeurs terminales, trois organisations des valeurs étaient recherchées. L'importance des valeurs activées par la confrontation de l'individu avec un objet social controversé est appelée à varier selon un axe vertical et horizontal. Ces axes suggèrent qu'il y une compétition entre les valeurs, mais aussi qu'elles sont interdépendantes. Dans le but de préciser le rôle joué par les valeurs dans l'organisation d'explication des variables endogènes des modèles de causalité envisagés, une nouvelle terminologie est employée (néologismes de forme

de forme périphrastique). Lorsque les valeurs viennent expliquer la variation d'une autre valeur, nous parlons alors de valeurs de spécification, c'est-à-dire de valeurs qui précisent quel est le signifié prédit par les valeurs de réception. Lorsque la variation de valeurs est spécifiée par la variation de d'autres valeurs, nous avons alors affaire à des valeurs de représentation, c'est-à-dire de valeurs qui représentent le signifié de d'autres valeurs qui les spécifient directement ou indirectement, auprès de d'autres valeurs de réprésentation qu'elles viennent spécifier, ou auprès de variables endogènes qu'elles expliquent directement.

## Résultats généraux concernant les trois modèles de causalité

Le premier modèle avec lequel nous sommes aux prises, en fonction des dimensions de direction et d'intensité qui l'animent, sert de patron statistique de référence pour identifier l'organisation des valeurs expliquant les variations de l'attitude et de l'engagement actif. Il sert donc de 'rassembleur' des voies systématiques de catégorisations allant vers les pôles de l'échelle, dans le cas présent les catégorisations pro-vie d'un côté et les catégorisations pro-choix de l'autre côté. Par complémentarité, il sert alors aussi de 'différentiateur' mettant en opposition ces catégorisations pro-vie et pro-choix. En introduisant le concept de valeur nous obtenons une idée de certains motifs qui expliquent les ressemblances et

les différences dans les voies d'expression de l'attitude, et de manifestation de l'engagement actif. Cependant, le modèle ne dit rien de d'autres dimensions des dynamiques individuelles qui amèneraient des explications différentes au sujet des voie systématiques prises par les catégorisations (jugements).

Les informations résultant des interrelations entre les valeurs, l'attitude et l'engagement actif, montrent que plusieurs valeurs sont nécessaires à l'obtention d'un modèle de causalité fonctionnel, c'est-à-dire possédant une capacité prédictive significative. Dans ce système, une valeur joue un rôle déterminant dans l'explication des variations de l'attitude et de l'engagement actif en rapport avec la légalisation de l'avortement. Comme Goettsch (1983) l'a si bien souligné, l'importance donnée aux traditions religieuses est l'aspect qui dirige les voies systématiques de catégorisations à une échelle de mesure de l'attitude, ou à une échelle de mesure de l'engagement actif.

Dans ce sens, avec à-propos, le modèle révèle le rôle saillant de la valeur Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle comme motivation première parmi les valeurs pour en venir à favoriser des positions d'attitude extrémistes pro-vie ou pro-choix, ou s'engager dans une défense intense de l'option entérinée. Les valeurs de Liberté, indépendance, libre choix et

Vie trépidante, une vie active, stimulante sont aussi des déterminants importants de la variation de la disposition 'attitudinale' mais leur influence demeure subordonnée à l'importance donnée aux traditions religieuses.

Les valeurs Une vie confortable, une vie prospère, Plaisir, une vie amusante et de loisirs, et Bonheur, contentement, viennent expliquer la variation des jugements à l'échelle de mesure de l'engagement actif, mais dans ce cas-ci aussi, leur rôle d'explication est subordonné à l'importance donnée aux traditions religieuses. L'influence de cette dernière valeur Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle est médiatisée dans une grande proportion par l'attitude exprimée. C'est donc dire que les dispositions attitudinales des individus au sujet de la légalisation de l'avortement explique plus efficacement que la valeur Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle, le choix du comportement de défense d'une ou l'autre des options pro-vie ou pro-choix.

Malgré le rôle important de contrôle des influences de la valeur Connaître le salut, être sauvé, vie éternelle sur la variation de l'engagement actif par la variation de l'attitude, une frange importante de cette valeur influence tout de même la variation de l'engagement actif. Des résultats préliminaires montrent que l'introduction des intérêts académiques

pourrait venir contrôler cette frange dans une part importante.

Dans ce modèle, le lien important existant entre la variation de l'attitude et la variation de l'engagement actif est à souligner. Il suggère que lorsque sont considérés un continuum d'attitude et un comportement ayant un rapport étroit avec l'objet évalué, la degré de détermination de cette attitude sur ce comportement sera extrêmement élevé, même relativisé par la considération simultanée des influences de d'autres variables.

Les deux autres modèles de causalité permettent des nuances intéressantes dans la compréhension des dynamiques individuelles reliées à la problématique de l'avortement. Les patrons statistiques de référence repérés permettent d'identifier des motifs expliquant l'état d'extrémisme des individus dans leur attitude et leur engagement actif dans l'un des modèles, et expliquant simultanément leur sentiment d'implication de soi et leur état d'extrémisme dans l'autre modèle.

Dans le premier cas, les motifs 'rassembleurs' et 'différentiateurs' permettront d'expliquer ce qui fait que les individus favorisent une position d'attitude extrémiste pro-vie ou pro-choix ou une position modérée, ou choisissent de s'engager intensément dans la défense de l'option pro-vie ou

pro-choix ou rester indifférant aux options en présence. Dans ce modèle les jugements extrémistes pro-vie sont placés en parallèle avec avec les jugements extrémistes pro-choix et sont comparés aux jugements modérés. La variation expliquée va donc d'un pôle modéré à un pôle extrémiste plutôt que d'un pôle pro-vie à un pôle pro-choix.

Dans le deuxième cas, les motifs 'rassembleurs' et 'différentiateurs' permettront d'expliquer ce qui fait que des individus trouvent inacceptables un certain nombre de catégories d'attitude, (cette marge de rejet exprimant cette disposition correspondant à la combinaison sentiment d'implication de soi-état d'extrémisme), ou accumulent un certain nombre d'informations. Les gens se sentant impliqués et disposés de manière extrémiste sont réunis et leur dynamique est comparée aux individus qui simultanément se sentent peu impliqués et sont disposés de manière modérée. La variation expliquée va, dans ce cas, d'un petit nombre de catégories rejetées et d'informations accumulées à un grand nombre de catégories rejetées et d'informations accumulées.

Puisque l'un et l'autre de ces deux modèles sont apparentés du fait qu'ils permettent en quelque sorte de réunir des individus pro-vie et pro-choix et de les comparer aux individus modérés, il est avantageux de les considérer en

parallèle dans l'interprétation des résultats qu'ils exposent. De cette manière, on peut mieux apprécier les nuances apportées par le modèle centralité-intensité avec l'ajout à l'état d'extrémisme du sentiment d'implication de soi. De plus, puisque les variations des variables endogènes terminales sont expliquées à la fois par l'extrémisme de l'attitude et par la marge de rejet, il est possible que certaines valeurs et autres motifs viennent expliquer par exemple l'extrémisme de l'engagement actif en passant par la marge de rejet, ou la quantité d'information en passant par l'extrémisme de l'attitude.

Dans le modèle direction en valeur absolue-intensité, la variation de l'extrémisme de l'attitude est principalement expliquée par l'importance attachée à l'harmonie internationale (Braithwaite et Law, 1985), principalement à travers l'importance donnée à la Paix dans le monde, pas de guerre ni de conflits, laquelle représente les signifiés des valeurs Un monde beau, beauté des arts et de la nature, Égalité, fraternité, chance égale pour tous, et Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie. Une importance plus grande attachée à l'harmonie internationale explique une position d'attitude favorisée plus extrémiste. Dans le modèle centralité-intensité, cette harmonie internationale est nuancée. C'est plutôt l'importance donnée à l'harmonie dans les rapports humains qui

explique la variation de la marge de rejet à travers les valeurs Un monde beau, beauté des arts et de la nature et Égalité, fraternité, une chance égale pour tous.

La présence simultanée de la valeur Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie, et de la valeur Sécurité nationale, protégé des attaques, est à souligner. L'importance plus grande donnée à la valeur Sagesse, maturité dans la compréhension de la vie, et corollairement l'importance moins grande donnée à la valeur Sécurité nationale, protégé des attaques, pourraient être interprétées comme référant à l'importance donnée à la maîtrise et au contrôle de son milieu, de son environnement. Ainsi les individus donnant plus d'importance à la maîtrise de leur environnement (Sagesse, maturité dans la compréhenion de la vie plus importante, et Sécurité nationale, protégé des attaques moins importante) accumuleront plus d'informations au sujet de la problématique de l'avortement et s'engageront avec plus d'insistance à défendre l'option qu'ils favorisent. L'importance plus grande donnée à la maîtrise de son environnement semble mieux expliquer une position d'attitude d'extrémisme élevé à travers l'importance plus grande donnée à la Sagesse, maturité dans la compréhenion de la vie, alors que cette importance plus grande donnée à la maîtrise de son environnement explique mieux un sentiment élevé

d'implication de soi et un état d'extrémisme élevé à travers l'importance moins grande donnée à la valeur Sécurité nationale, protégé des attaques.

Enfin, notons le rôle joué dans ces deux modèles par la valeur dénommée Sentiment, d'accomplissement, contribution qui demeure. L'importance plus grande donnée à cette valeur explique un nombre plus grand de catégories d'attitude rejetées, et par extension un sentiment d'implication de soi et un état d'extrémisme plus élevé. Cette importance plus grande explique directement aussi un engagement plus intense dans la défense de l'une des deux options pro-vie ou pro-choix. Cette valeur explique donc significativement la variation de la marge de rejet et de l'extrémisme de l'engagement actif mais pas celle de l'extrémisme de l'attitude et de la quantité d'information. Ces différences dans les influences significatives suggèrent que les individus partagent mieux entre eux une importance similaire donnée à cette valeur lorsque leurs dynamiques reflètent un degré analogue de cette disposition sentiment d'implication de soi-état d'extrémisme, que quand ils sont regroupés sur la base d'un degré d'extrémisme de même niveau. En fonction de la provenance des individus réunis par la marge de rejet, ce constat laisse sous-entendre que seuls les intermédiaires pro-choix et les extrémistes pro-vie et pro-choix partagent

cette valeur mais seulement lorsqu'ils se sentent impliqués. De plus l'engagement actif est certainement plus une contribution qui demeure que l'accumulation d'informations, expliquant par là l'influence différentielle de la variation de la valeur Sentiment d'accomplissement, contribution qui demeure sur les variations de l'extrémisme de l'engagement actif et de la quantité d'information.

En fonction des valeurs dites terminales, nous sommes à même d'identifier des motifs qui favorisent des voies systématiques indifférenciées et différenciées de catégorisations, voies qui particularisent les dynamiques individuelles activées par la confrontation avec une situation conflictuelle. Par exemple, les individus qui donnent plus d'importance à l'harmonie dans les rapports humains et dans les rapports entre nations (ce qui infère une connaissance aigüe des rapports sociaux et politiques), dans la maîtrise de leur milieu et de leur environnement (ce qui infère la recherche du pouvoir), et d'apporter une contribution qui demeure tout comme de s'accomplir, se sentiront plus impliqués et/ou seront plus extrémistes en rapport avec la légalisation de l'avortement, que d'autres individus qui donnent moins d'importance à ces valeurs. L'importance donnée principalement aux traditions religieuses, puis secondairement à la liberté et au libre choix,

aux stimulations sociales, à la position et au statut social, et aux satisfactions hédonistes, viendra déporter ces individus se sentant plus impliqués et/ou plus extrémistes vers l'option congruente avec les valeurs interpellées auxquelles ils donnent plus ou moins d'importance dans leur système des valeurs.

Les rapports entre les membres des groupes pro-vie et pro-choix peuvent donc être analysés à l'aide d'un concept comme les valeurs. Connor et Becker (1979) formulent quelques hypothèses au sujet de l'explicaion que peuvent apporter les valeurs au sujet des rapports entre les membres d'un groupe et des rapports avec les membres de d'autres groupes:

> B1. Plus souvent les conflits ont lieu et sont résolus avec une grande difficulté, plus grande sera la différence entre les parties quant aux valeurs privilégiées.
> B2. La fidélité du rapport d'une communication entre les membres d'organisations varie directement avec le consensus de ces membres sur les valeurs privilégiées.
> B3. La cohésion du groupe est directement reliée au consensus entre les membres sur les valeurs à privilégier.
> B4. L'efficacité de la coopération intergroupe est directement reliée au consensus entre les membres des deux groupes sur les valeurs à privilégier (p.78).

Bien que ces hypothèses concernaient les membres d'organisations, on peut y référer pour tracer un portrait de la cohésion ou de la dissension existant entre les membres des

groupes pro-vie et pro-choix. Le nombre de valeurs sur lesquelles les deux groupes diffèrent (neuf valeurs apparaissent dans le premier modèle) et la grandeur avec laquelle la variation de l'attitude, et par extension la variation de l'engagement actif, sont expliquées, suggèrent que le consensus est faible entre les membres placés dans un rapport intergroupe, mais élevé entre les membres d'un même groupe. Ainsi leurs différences sont expliquées à 29% par les valeurs terminales (voir tableau 17, p.361), ce qui peut être considéré comme un taux d'explication très élevé. Dès lors, on peut croire que les conflits resteront nombreux entre les partisans de l'une et l'autre option, et seront d'autant plus résolus avec difficulté que la pensée de chacun des membres est rapportée de manière inexacte par les membres du groupe opposé.

## Résultats généraux concernant le concept de marge de rejet

Plusieurs hypothèses concernaient plus spécifiquement la dynamique de la marge de rejet. Ces hypothèses, lorsqu'approchées de manière globale, sont toutes confirmées. Oui la marge de rejet explique mieux la quantité d'information que l'extrémisme de l'attitude. Oui la marge de rejet explique moins bien que l'extrémisme de l'attitude la variation de l'extrémisme de l'engagement actif. Oui la marge de rejet explique mieux la variation de la quantité d'information que les marges d'acceptation et de non engagement. Oui la variation de

la marge de rejet lorsque sont considérées les positions d'attitude modérées, intermédiaires et extrémistes, influence significativement la variation de la quantité d'information. Oui la marge de rejet est significativement plus grande que la marge d'acceptation à un niveau polaire. Et oui les individus favorisant une position d'attitude pro-choix rejettent significativement plus de catégories d'attitude que les individus favorisant une position d'attitude pro-vie. Et d'une manière peu catégorique, il peut être possible d'affirmer que la marge de rejet joue un rôle important de contrôle des influences des valeurs terminales vers la quantité d'information.

La véracité des premières affirmations confirme les attentes quant à son rôle de déterminant de la quantité d'information et de là, laisse sous entendre que la marge de rejet est un bon indicateur de la combinaison sentiment d'implication de soi-état d'extrémisme. Elles confirment aussi les hypothèses d'origine de la théorie du jugement social, induisant que peut-être d'étiqueter les pôles de l'échelle d'attitude d'une manière socialement désirable et ainsi éliminer les connotations sémantiques négatives venant perturber le jugement individuel, favorisent l'obtention de résultats qui confirment les fonctions de la marge de rejet.

De plus, une hypothèse portait sur les affirmations de Paicheler (1985) à l'effet que les individus appuyant une

influence minoritaire, ici les intermédiaires et extrémistes pro-choix, ont des styles de comportements plus rigides que les individus appuyant une influence majoritaire, ici les intermédiaires et extrémistes pro-vie. Puisque l'extrémisme des individus révèle cette rigidité, et qu'un extrémisme exacerbé suppose le rejet optimum d'un nombre de catégories d'attitude, il était attendu que le fait de favoriser l'option pro-choix supposerait le rejet d'un plus grand nombre de catégories que le fait de favoriser l'option pro-vie. Cette hypothèse est confirmée, mais des nuances ont à être faites.

À la lumière des résultats, il apparaît que se sont surtout les individus favorisant une position extrémiste qui rejettent fortement les catégories d'attitude. Mais les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire pro-choix ont des comportements de rejet qui se rapprochent de ceux des extrémistes, alors que les individus favorisant une position d'attitude intermédiaire pro-vie ont des comportements de rejet qui se rapprochent de ceux des individus aux attitudes modérées. Les individus ayant des comportements de rigidité semblent être plus nombreux parmi ceux qui favorisent l'option pro-choix. Plus de recherche à ce sujet permettra de préciser ce qui est impliqué.

Mais à partir des trois modèles répertoriés ici, on

pourrait penser que de donner simultanément plus d'importance à l'harmonie sociale et à l'harmonie dans les rapports humains, ce qui révèle possiblement un haut degré de politisation, de donner plus d'importance à la maîtrise de l'environnement, de donner plus d'importance à une contribution qui demeure, et si l'on favorise l'option pro-choix, de donner moins d'importance aux traditions religieuses, mais plus au libre choix, aux stimulations sociales, au statut social et aux satisfactions hédonistes, ou si l'on favorise l'option pro-vie, de donner plus d'importance aux traditions religieuses, et moins aux autres, est un melting pot qui favorise l'émergence de styles de comportement rigides.

Possiblement que ces valeurs ne sont pas toutes à l'origine de styles de comportement rigides. Cependant l'importance attachée aux traditions religieuses (V18), à la liberté (V8), à l'harmonie dans les rapports internationaux et humains (V4, V5, V6, et V18) et à la maîtrise de son environnement (V18+, V12-), alors que l'objet social d'activation est la légalisation de l'avortement, favorise l'émergence de styles de comportements rigides. À travers d'autres études, il sera intéressant de savoir si ces résultats sont localisés, limités au thème de l'avortement, ou si les styles de comportements rigides prenant place dans d'autres objets sociaux controversés présentent grosso modo des arrangements des valeurs similaires.

## La marge de rejet comme expression de l'intralité

Dans l'étude présente, nous avons utilisé la marge de rejet d'une manière novatrice. Nous avons placé cet indicateur comme l'expression d'une disposition au même titre que l'opinion est l'expression de l'attitude. Comment en sommes-nous arrivés à cette étape. Pour Sherif et Cantril (1948), la marge de rejet est principalement un indicateur de ce qu'ils appellent l'implication de l'ego dans des activités partisanes, terme délaissé par C.W Sherif (1980) au profit de l'implication de soi. Ce concept fait référence d'adhérer à un groupe, de participer à ce groupe qui prend position en rapport avec l'objet étudié. Sa définition est donc voisine du sens que nous donnons à l'engagement actif, et puisque l'implication dans des activités partisanes peut être effective dans des groupes tenant des positions fort différentes, la mesure de ce concept est parallèle à notre façon d'appréhender l'extrémisme de l'engagement actif. De fait, la marge de rejet est corrélée assez fortement avec l'extrémisme de l'engagement actif (voir Tableau 6, p.313), et par extrapolation avec l'implication de l'ego.

La variation de cette marge de rejet ne s'explique pas seulement en fonction de la variation de l'implication de l'ego. En fait, l'implication de l'ego seule explique mal la variation de la marge de rejet, même si les deux semblent varier à l'unisson. Sherif, Sherif et Nebergall (1965), ont proposé

d'expliquer la variation de la marge de rejet en fonction de l'implication de l'ego et de l'extrémisme d'énoncés préalablement évalués (procédure des intervalles d'égale apparition), extrémisme qui correspond habituellement à celui du groupe de référence. Ainsi, une personne qui s'implique dans une activité partisane, et qui soutiendra des positions extrémistes au sujet de l'objet de jugement, rejettera un plus grand nombre d'énoncés à une échelle de mesure de l'attitude. La marge de rejet semble prendre ici le sens d'une résultante de la conjonction de deux aspects, dont l'un réfère à une disposition de la personne, son état d'extrémisme, et l'autre réfère à une activité partisane.

Zaleska et Chalot (1979-1980) ont montré que la marge d'acceptation est corrélée significativement avec l'extrémisme de l'attitude, avec le sentiment d'implication de soi, et avec la quantité d'information possédée. On ne parle plus ici de l'implication de l'ego comme d'activités partisanes ou d'adhésion à un groupe relié à l'objet d'études, mais bien d'un sentiment d'implication de soi. Et comme la marge de rejet est dite le meilleur indicateur

de l'implication de l'ego (adhésion à un groupe impliqué en rapport à l'objet), cette dernière est possiblement d'autant plus corrélée fortement avec le sentiment d'implication de soi et l'extrémisme de l'attitude. Et puisque la combinaison implication de l'ego-extrémisme manière 'shériféenne' explique bien la variation de la marge de rejet, la combinaison sentiment d'implication de soi-état d'extrémisme façon Zaleska-Chalot le fait sûrement aussi bien. Nous sommes alors en présence de deux dimensions de personnalité qui expliquent la somme de jugements de rejet d'énoncés d'attitude (procédure des intervalles d'égale apparition, voir p.171) ou de catégories d'attitude (procédure simplifiée de la méthode des alternatives ordonnées, voir p.172).

Ces deux états motivationnels de personnalité sont l'un et l'autre nécessaires à la compréhension de la variation de la marge de rejet (voir pp.196-197). La combinaison de ces deux états permet d'obtenir une résultante qui rend compte d'une motivation différente quoique voisine des influences singulières du sentiment d'implication de soi et de l'état d'extrémisme sur les jugements des individus placés devant un objet à évaluer.

Nous pourrions arguer que cette résultante est autre chose que la simple addition des effets du sentiment

d'implication de soi ou de l'extrémisme, qu'elle forme une entité distincte dont ses composantes sont entre autre le sentiment d'implication de soi et l'extrémisme de la personne, qu'elle possède sa propre dynamique que l'on peut apprécier à travers l'articulation simultanée et indissociable des dimensions d'intensité et de centralité. En fait, nous croyons avec les pères de la Gestalt-théorie, Goldstein (1951), Koffka (1935), et Kohler (1947), que cette résultante est un tout qui est autre chose que la simple somme des parties qui l'animent. Nous sommes donc en présence d'une disposition de personnalité, d'un aspect motivationnel possédé par la personne à différents degrés et selon des modalités différentes.

Dans le cadre de cette étude, nous avons employé les formes périphrastique de sentiment d'implication de soi-extrémisme de l'attitude, ou de sentiment d'implication de soi-état d'extrémisme, ou encore d'intensité-centralité (ou centralité-intensité) pour désigner cette disposition de personnalité. Une terminologie plus concise aurait avantage à être développée.

À tout seigneur tout honneur, nous proposons la dénomination d'intralité pour représenter la disposition de l'individu à apprécier une situation psycho-sociale à travers la conjugaison de son sentiment d'implication de soi, de son état d'extrémisme et de son état de conformisme (ou de leadership).

Nous pouvons parler de disposition 'intrale' dans ce cas. Ce néonyme[1] est obtenu à partir de l'opération réunion-soustraction de la combinaison in(tensité-cen)tralité, les deux caractéristiques générales qu'articulent ce concept. La position d'intralité, au contraire de la position d'attitude qui est reconnue par l'indication d'une catégorie favorisée par le sujet sur un continuum dit d'attitudes, est obtenue par le nombre d'énoncés et/ou de catégories qu'il trouve non acceptables. En fonction des implications reliées au fait de délimiter une entité de personnalité méconnue jusqu'à maintenant, un certain nombre de termes concernant cette disposition individuelle sont proposés. La figure 21 présente la terminologie et les inférences autour de l'intralité (voir p.500). Commençons par décrire ce qu'articule ce concept.

La disposition intrale de l'individu détermine son appréciation ou son évaluation d'un objet dit psychosocial à partir du rapport entre son sentiment d'implication de soi, et ses états d'extrémisme, et de conformisme ou de leadership. Nous avons vu que la marge de rejet était principalement l'expression de la combinaison sentiment d'implication de soi-état d'extrémisme. À ces deux états de personnalité est ajouté l'opposition conformisme-leadership. Cette notion de conformisme-leadership est appelée à être fortement corrélée

---

[1]Dans la terminologie de Rondeau (1981), dénomination représentant la notion de néologisme lexical dans les langues de spécialité (langages spécialisés).

avec le sentiment d'implication de soi, une personne jouant un rôle de leader étant par définition une personne qui s'implique, que ce soit par ses actions, par ses prises de position, ou tout simplement du fait qu'elle est le porte-étendard d'un groupe idéologique. Cette notion de conformisme-leadership est introduite dans la définition parce qu'elle précise, ajoute à la notion de sentiment d'implication de soi. Par exemple, à un niveau d'extrémisme élevé, de deux personnes se sentant impliquées par un objet proposé, si on prend celle jouant un rôle de leader, elle sera disposée différemment et trouvera probablement un plus grand nombre de catégories d'attitude inacceptables. Donc, malgré que sa position d'attitude demeure extrémiste et que son sentiment d'implication est approximativement de même nature que la personne jouant un rôle moins prédominant, elle sera disposée différemment par rapport à l'objet en question. Son intralité se distingue donc sensiblement de l'intralité de l'autre personne.

Ces trois états de personnalité sont fortement interreliés entre eux. Ainsi, à un sentiment d'implication de soi prononcé correspond généralement un degré d'extrémisme élevé, et un degré de leadership tout aussi élevé. Tout changement de la valeur de l'un suppose un changement simultané de la valeur des deux autres, et résultera dans une disposition

intrale différente. Ces changements sont bien sûr particularisés par la personnalité de l'individu chez qui ils sont initiés. Une personne dont le style de comportement est dépendant et/ou réservé, n'acquierera pas un degré de leadership aussi grand qu'une autre personne dont le style de comportement est caractérisé par l'autonomie et/ou l'initiative.

Cette affirmation est à préciser en ce qui regarde les personnes prenant des positions à un niveau d'attitude modéré et se sentant fortement impliquées. Si l'augmentation du sentiment d'implication de soi suppose l'augmentation du degré d'extrémisme, et possiblement l'augmentation du degré de leadership, il arrive que des personnes font preuve d'extrémisme à des positions non extrémistes. On pourrait penser par exemple à ces personnes qui tiennent mordicus à garder un équilibre entre la répression policière et la permissivité à tout crin sur la question de la légalisation des drogues. Ces personnes prennent des positions tranchées, incisives, et travaillent fort pour persuader leur entourage du bien-fondé de leur approche. Ces individus sont difficiles à rattacher à des groupes de référence, leur leadership prenant surtout place parmi ce que l'on peut appeler la masse silencieuse.

Il est possible aussi de retrouver des individus à un niveau extrémiste avec un degré de conformisme prononcé. Dans

leur cas, le sentiment d'implication de soi est mitigé. Pas qu'il est peu absent, mais pas aussi prononcé que l'on pourrait s'attendre d'individus entérinant des positions extrémistes. Dans leur cas, l'appartenance à ce groupe de pression extrémiste tient plus au fait d'un désir d'acceptation des pairs et d'intégration sociale que d'enjouement pour des finalités partisanes communes. Noter que si ce conformisme est qualifié de groupe à un niveau extrémiste, à un niveau modéré où les groupes de défense et de promotion sont effacés sinon absents, le conformisme en est un d'inertie de masse, d'ignorance et d'indifférence collective.

L'intralité est donc la disposition résultant du rapport entre les degrés de sentiment d'implication, d'extrémisme et de conformisme-leadership à propos d'un objet psycho-social précis. Elle est appelée à variée en fonction d'un changement dans le rapport entre les trois états de personnalité. Ce changement peut correspondre à une variation du degré de l'un des états de personnalité, mais plus souvent à une variation combinée des trois états simultanément.

Si ce changement est provoqué par des sources diverses, il prendra toujours une direction. Dans le cas de l'attitude, on parle de polarisation de l'attitude lorsque la direction est considérée, et d'extrémisation de l'attitude

lorsque la direction est placée en valeur absolue. Dans le cas de l'intralité, on parle d'intralisation (ou d'intralisation positive ou catalytique) pour décrire le déplacement de la position intrale vers le pôle maximum (nombre optimum de catégories d'attitude trouvées inacceptables), d'intralisation d'inertie (ou inhibitrice) pour décrire une marge de rejet qui demeure très réduite, et d'intralisation inverse pour décrire un déplacement vers le pôle minimum (aucune catégorie rejetée), après l'indication préalable d'un certain nombre de catégories rejetées. Les deux dernieres intralisations sont aussi dites négatives.

On parle d'intravité pour décrire le phénomène à la base de ces déplacements. L'intravité est le rapport d'attraction entre deux positions intrales. L'intravité est maximum entre deux intralités voisines. Elle est minimum entre les deux pôles du continuum d'intralités, soit entre le pôle optimum où l'intralité polaire optimum (ou maximale) soustend un sentiment d'implication de soi prononcé, un degré d'extrémisme élevé, et un leadership élevé, et le pôle minimum où l'intralité polaire minimale égale toujours zéro et soustend un sentiment d'implication de soi peu prononcé, un degré d'extrémisme modéré, et un degré de conformisme élevé (indifférence élevée).

La force intravitationnelle polaire positive (ou

catalytique)(pôle maximum) sur l'intralité s'apparente à la force d'attraction polaire sur l'attitude. Mais à la différence de la force de polarisation qui oriente vers l'un des deux pôles l'attitude que prendra l'individu et lui imprime un degré d'intensité (et en arrière-plan de centralité), la force d'intravité polaire positive imprime à l'intralité un certain degré combiné d'intensité et de centralité sans donner une orientation à cette action.

La force intravitationnelle polaire négative (ou inhibitrice)(pôle minimum) sur l'intralité est principalement une force d'inertie. Elle permet aux individus de se fondre à la masse silencieuse et de demeurer indifférents ou détachés au sujet d'un objet social.

L'intralité en tant que résultat du rapport entre trois états de personnalité est aussi un état ou une manière d'être de la personne dans ses rapports aux autres au sujet d'un objet précis. Par exemple, deux personnes dont la disposition intrale les amène à rejeter un même nombre élevé de catégories d'attitude peuvent ne pas être favorables à la même option. Ils peuvent par contre faire montre de la même détermination à défendre l'option de leur choix, et à utiliser des procédés de persuasion dont les mécanismes sont similaires, et le but le même, soit d'amener la personne à partager les mêmes manières de

voir. Nous sommes donc en présence de deux individus qui ont des finalités de contenu différentes, mais qui manifestent les mêmes modes de fonctionnement, pour arriver à ces finalités. Ces similitudes signalent des manières de voir et de faire qui sont apparentées, lesquelles sont possiblement l'expression de buts conscients ou inconscients (avoués ou inavoués) que partagent ces deux individus, mais qui les différencient de ceux utilisant d'autres manières de voir ou de faire. Si l'opinion en tant qu'expression de l'attitude indique quelles sont les finalités de contenu différentes, la latitude de rejet en tant qu'expression de l'intralité indique quels sont ces buts communs d'individus aux opinions disparates, mais utilisant des modes de fonctionnement similaires.

Cette notion d'intralité demeure un concept heuristique et de ce fait beaucoup de vérifications sont à faire autour de lui. Nous avons indiqués dans cette étude quelques voies de recherche, notamment à travers l'utilisation de la marge de rejet dans une structure de relations. Mais beaucoup de questions sont à répondre. Par exemple, si l'intralité diffère en quelques points de l'extrémisme de l'attitude, est-ce qu'elle se distingue d'un concept comme le sentiment d'implication de soi? Le sentiment d'implication de soi ne serait-il pas un meilleur déterminant de la quantité d'information possédée et de

l'extrémisme de l'attitude que l'intralité? L'intralité (ou marge de rejet) est-elle appelée à révéler des dimensions que l'attitude, vu la dichotomie qu'elle infère, ne révèle pas? Alors quels sont les résultats de comparaisons entre ces deux concepts quand le continuum d'attitude est essentiellement positif (par exemple, l'attitude envers la protection des écoliers en transport autobus)? Enfin si la marge de rejet est un bon indice du rapport entre le sentiment d'implication de soi, l'extrémisme, et le conformisme ou le leadership, n'y aurait-il pas un meilleur indice de la disposition dite intrale résultant de ces trois états?

Remarquons de plus que la mesure de ce concept est directement tributaire de celui d'attitude. Son expression, la marge de rejet, ne peut se calculer que par la reconnaissance préalable des énoncés ou des items d'une échelle de mesure des attitudes, puisqu'elle est le résultat du nombre d'énoncés ou d'items d'attitude trouvés inacceptables. Cet aspect peut cependant être un avantage puisqu'il permet une lecture plus complète de la dynamique de l'individu. Une telle mesure de l'intralité par la marge de rejet de catégories d'attitudes peut laisser sous-entendre qu'à un niveau comportemental une méthode similaire aurait avantage à être utilisée. Il aurait été intéressant par exemple d'obtenir un résultat concernant

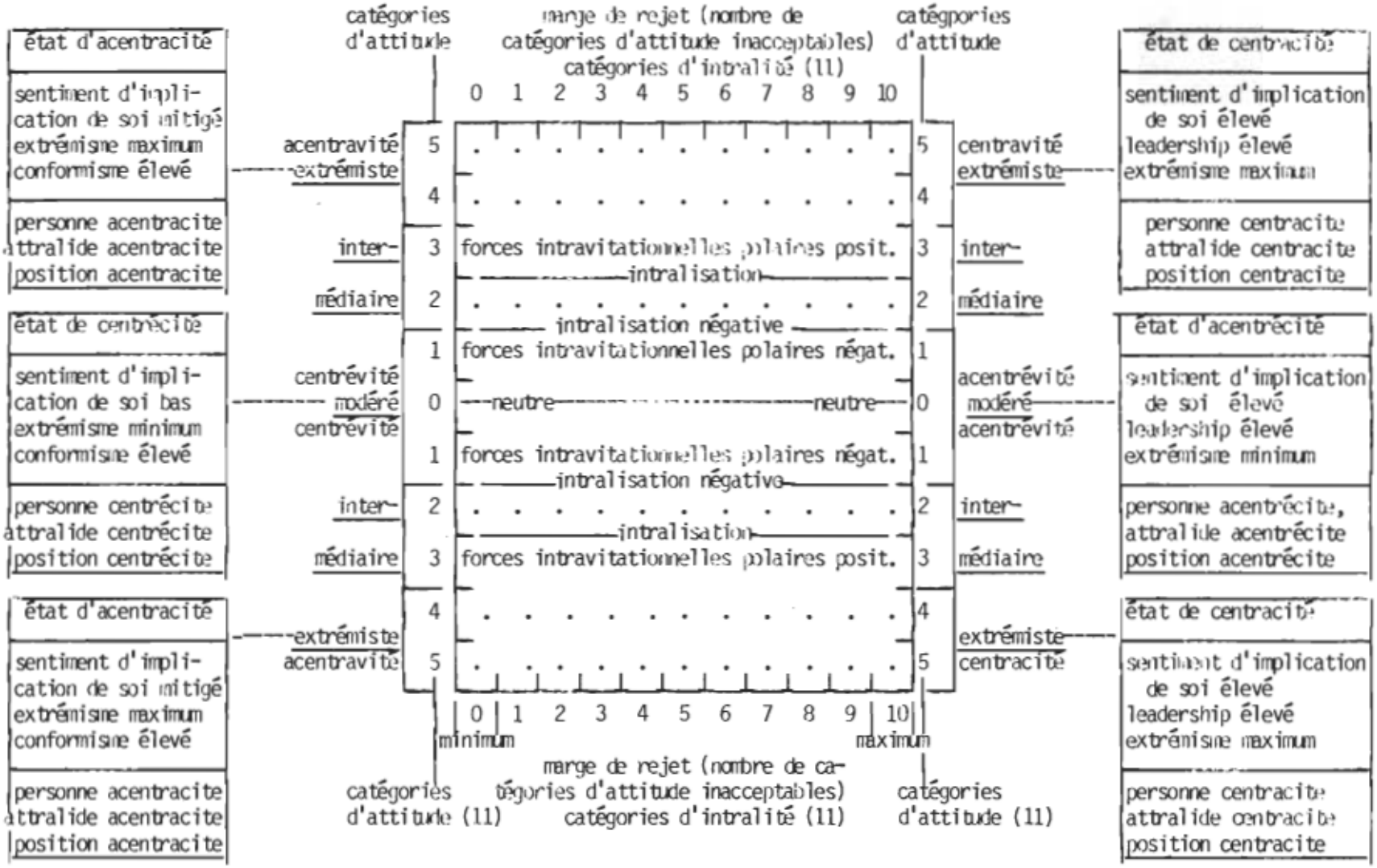



Fig. 21: Intralité et intravité. Positions d'intralité possibles losqu'un continuum de onze catégories mesure l'attitude au sujet d'un objet social, et intralisation résultant des rapports d'attraction (intravité) entre les catégories d'intralité. L'attralide (de at(titu)de et (in)trali(té)) constitue la zone de conjonction d'une catégorie d'attitude et d'une catégorie d'intralité. Les attralides de chaque côté de la zone neutre ont une valeur équivalente. Dans le cas présent il y a (11X11)121 attralides et (11X5) 55 attralides de valeur équivalente. Quatre attralides sont saillantes et correspondent à autant d'états (résultante du rapport entre les trois états de personnalité) et engendrent autant d'effets d'attraction sur les autres attralides (attralide minimale ou centrécite 0,0, centrécité, centrévité, forces centrévitationnelles (aux positions modérées du continuum d'attitude, force la plus puissante en fonction de l'inertie de masse); attralide acentrécite 10,0, acentrécité, acentrévité, forces acentrévitationnelles (personnes possédant cette attralide ou une attralide voisine représentant l'idéologie de la masse ou s'en approchant (position de pouvoir de masse); attralides maximales ou centracites 10,5, centracité, centravité, forces centravitationnelles (forces les plus puissantes aux pôles, personnes possédant l'une de ces attralides ou des attralides voisines, sont en position de pouvoir dans les groupes extrémistes), attralides acentracites 0,5, état de non centracité, acentravité, forces acentravitationnelles).

le nombre de comportements d'engagement qu'une personne trouve inacceptable, ou bien des comportements d'engagement actif disponibles sur l'échelle de mesure correspondante qu'une personne trouverait inacceptable qu'ils soient choisis par une autre personne entérinant hypothétiquement la même position d'attitude que cette première personne favorise.

## Voies de recherche, remarques sur les modèles d'analyse mathématique et conclusion

Nous avons montré comment aborder les dynamiques individuelles à l'aide de modèles de causalité. Les voies de modélisation et les concepts choisis l'étaient de manière préliminaire, c'est-à-dire dans une optique de vérification d'une manière de faire novatrice et dans le but de s'assurer des possibilités de développements analytiques. De plus au-delà de confirmer les suites causales imaginées et le rôle de chacun des concepts qui y sont intégrés, il était visé de préciser des aspects généraux des dynamiques individuelles qui permettent une meilleure compréhension des incidences particulières reliées a un objet donné. Non seulement voulions nous confirmer par l'utilisation des valeurs les différences habituellement perçues entre des protagonistes sur un sujet controversé, mais aussi le rôle réel joué par ces valeurs et le rôle effacé mais tout aussi déterminant de d'autres valeurs qui constituent des motivations souterraines et souvent difficilement repérables du fait de la présence et de la place importante que prennent les premières.

Nous croyons avoir atteint nos objectifs. Cela étant dit, le chemin à parcourir pour approfondir encore davantage ce qui est impliqué par les dynamiques individuelles entraînées par un objet social controversé demeure long et semé d'embûches. Par exemple, dans l'explication des variations des dynamiques individuelles viennent s'ajouter un grand nombre de déterminants des dispositions envisagées ici et des comportements que ces dispositions étaient appelées à prédire directement. Parmi ces variables se trouvent les caractéristiques de socialisation et d'expérience. L'influence brute de quelques-unes de celles-ci apparaît en annexe. Cependant ces influences ont à être relativisées, c'est-à-dire qu'un ensemble des relations significatives trouvées entre ces caractéristiques de socialisation et les dimensions plus psychologiques peuvent n'être que des effets confondants. Cette relativisation nécessite l'opération de placer l'ensemble de ces influences dans un modèle pour comprendre quels sont les liens réels et les prédictions justes à faire.

D'autres variables pourtant importantes n'ont pas été considérées. Pensons aux valeurs instrumentales, aux croyances évaluatives et normatives, aux valeurs institutionnelles, aux comportements répétitifs ou habitudes (pour un résumé à ce sujet, voir Ronis, Yates et Kirscht, 1989), et mêmes aux intérêts qui auraient besoin d'être placés dans des échelles de

mesure permettant le traitement linéaire. L'ensemble de ces caractéristiques auraient avantage à être considérées.

Le modèle d'analyse mathématique choisi pour l'interprétation d'un grand nombre de résultats de cette étude deviendrait alors impossible à utiliser. Si l'analyse de dépendance ou path analysis peut rendre de fiers services, dès que le nombre de variables dépasse la demi-douzaine, son emploi se révèle complexe et exigeant (pour l'humeur et les artères des utilisateurs surtout).

L'analyse factorielle confirmatoire tel le programme LISREL (Analysis of Linear Structural Relationships)(Jöreskog et Sörbom, 1984) pourrait représenter une alternative heureuse. L'identification d'axes factoriels, par exemple à partir des valeurs terminales et instrumentales, et des coefficients de détermination des facteurs délimités venant expliquer les variables endogènes, simplifie de beaucoup le travail sur informatique et probablement l'interprétation des résultats. De plus, une telle méthode d'analyse linéaire admet les réciproques (et par le fait même les relations de feedback), ce qui ouvre des perspectives de recherche intéressantes. Donc l'analyse factorielle confirmatoire a avantage à être connue du chercheur suite aux nombreuses possibilités de vérifications empiriques des modèles qu'elle permet.

Cependant, si cette méthode simplifie et le travail d'informatique, et l'analyse des résultats, elle retranche aussi des informations qui sont intéressantes. Par exemple on ne peut qu'extrapoler les rôles de représentation et de spécification en fonction des poids de chacune des variables placées sur un même axe. De plus, les interrelations entre les variables d'axes factoriels différents ne sont pas exposés. Et bien qu'un facteur permet de réunir la partie des variations d'un certain nombre de variables, déterminant par extension un signifié commun à ces variables, il demeure intéressant d'accentuer certaines relations avec le signifié qu'elles véhiculent et pas d'autres en fonction du niveau de représentation des variables dans le système. Si on ajoute à ceci que les réciproques peuvent être contournées conceptuellement en parlant de variance commune entre variables de même niveau de détermination et en quelques parties de même nature, si on fait exception des efforts que demande l'application de l'analyse de dépendance, cette méthode d'analyse mathématique demeure attrayante.

Il demeure que les modèles de relations servant à l'application de ces méthodes d'analyse ont tous la même finalité, soit de répondre à des questions au sujet desquelles le monde de la connaissance n'a pas encore fourni de réponses adéquates. Les élaborations conceptuelles de la présente étude

avaient comme fondements de départ de décortiquer la réalité pour en extraire les caractéristiques phénoménales générales, lesquelles permettront à leur tour de développer des plans d'observation et d'analyse des dynamiques des individus confrontés à un objet social controversé, et ainsi de délimiter des motifs déterminant dans des voies particulières les manières de voir et de faire des personnes. La confirmation de l'ensemble des hypothèses ajoute à la pertinence de ces élaborations conceptuelles. Des perspectives de développements de la connaissance ont été ici ouvertes. Mais ces voies sont pour l'instant friables et encore mal balisées. Nous espérons que l'étude présente constitue le ferment sur lequel d'autres démarches scientifiques seront entreprises, et qu'elles viendront renforcer le soutènement de ces voies et conforter la place donnée aux bornes de celles-ci.

Annexe 1

Questionnaire

# QUESTIONNAIRE

## PARTIE 1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

1. Quelle est votre date de naissance? _____

2. Indiquez-nous votre sexe? F _____

   M _____

3. Quelle est votre situation matrimoniale actuelle?

   Célibataire _____

   Marié-e _____

   Conjoint-e de fait _____

   Séparé-e _____

   Divorcé-e _____

   Veuf-ve _____

4. Avez-vous des enfants? OUI _____

   NON _____

5. Si vous avez répondu "oui" à la question 4, veuillez nous dire combien d'enfants vous avez et l'âge de ses enfants?

   Nombre _____

   Âge _____ _____

   _____ _____

   _____ _____

   _____ _____

6. Combien d'enfants y a-t-il dans votre famille d'origine? (vous y compris) _____

7. Combien d'années de scolarité avez-vous complétées et indiquez le type complétées (la concentration) s'il y a lieu?

Nombre d'années de scolarité _____

Type d'études _____

_____

9. Indiquer avec précision votre statut occupationnel en rapport avec le marché du travail (ce que vous faites principalement).

_____

_____

_____

9. Au niveau religieux, êtes-vous croyant-e? Croyez-vous aux enseignements religieux? Cochez l'énoncé correspondant <u>le mieux</u> à votre position.

Oui, je crois beaucoup à la majorité des enseignements religieux. _____

Oui, mais j'ai quelques hésitations à croire en certains ensignements religieux. _____

Oui, mais j'ai de sérieuses réticences à croire en certains enseignements religieux. _____

Plus ou moins puisque je ne crois pas à la véracité d'un grand nombre d'enseignements religieux. _____

Non, je ne crois pas à la majorité des enseignements religieux. _____

PARTIE 11 LES VALEURS INDIVIDUELLES

10. La liste qui suit est composée de 18 valeurs placées au hasard. Lisez attentivement cette liste et placez un 1 à côté de la valeur la plus importante pour vous; placez un 2 à côté de la valeur qui est la deuxième plus importante pour vous et ainsi de suite. La valeur la moins importante pour vous devrait porter le numéro 18.

Il sera probablement plus facile de compléter ce classement si vous classez d'abord votre premier et votre dernier choix; ensuite choisissez votre deuxième et votre 17ième choix et ainsi de suite. Les énoncés que vous classez au milieu sont habituellement plus difficiles à mettre en rang et cette façon de procéder peut vous y aider.

1- UNE VIE CONFORTABLE
(une vie prospère)..... _____
2- UNE VIE TRÉPIDANTE
(une vie active, stimulante)..... _____
3- SENTIMENT D'ACCOMPLISSEMENT
(contribution qui demeure)..... _____
4- LA PAIX DANS LE MONDE
(pas de guerre ni de conflit)..... _____
5- UN MONDE BEAU
(beauté de la nature et des arts)..... _____
6- ÉGALITÉ
(fraternité, chance égale pour tous)..... _____
7- SÉCURITÉ DANS LA FAMILLE
(prendre soin de ceux qu'on aime)..... _____
8- LIBERTÉ
(indépendance, libre choix)..... _____
9- BONHEUR
(contentement)..... _____
10- HARMONIE INTERNE
(dégagé de conflit intérieur)..... _____
11- MATURITÉ DANS L'AMOUR
(intimité spirituelle et sexuelle)..... _____
12- SÉCURITÉ NATIONALE
(protégé des attaques)..... _____
13- PLAISIR
(une vie amusante et de loisirs)..... _____
14- CONNAÎTRE LE SALUT
(être sauvé, vie éternelle)..... _____
15- ÊTRE RECONNU SOCIALEMENT
(respect, admiration)..... _____
16- LE RESPECT DE SOI
(estime de soi)..... _____
17- AMITIÉ SINCÈRE
(avoir des amis véritables)..... _____
18- SAGESSE
(maturité dans la compréhension de la vie)..... _____

PARTIE 111 PROBLÉMATIQUE SPÉCIFIQUE

11. Indiquez d'une croix l'énoncé qui vous semble le mieux correspondre à votre position à l'égard de la légalisation de l'avortement.

A. Un amendement constitutionnel garantissant le droit à la vie de l'enfant à naître est absolument nécesaire; l'avortement légal ne devrait jamais être disponible.....____

B. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal ne devrait pas être disponible.....____

C. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait être disponible seulement si la naissance de l'enfant pouvait causer la mort de la mère.....____

D. Pour protéger les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaire (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement en cas de viol ou d'inceste, et donc le nombre d'avortement pratiqués serait sévèrement limité.....____

E. Pour protéder les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaite (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement si la naissance de l'enfant pouvait porter atteinte à la santé de la mère.....____

F. Il est difficile de décider si les droits du foetus ou de la mère sont plus importants lors de la formulation de lois en regard de l'avortement.....____

G. Un avortement légal devrait être disponible durant les trois premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

H. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

I. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pourrait l'être aussi après cette limite seulement si la vie ou la santé de la mère seraient mises en danger par une naissance.....____

J. La loi devrait permettre aux femmes de contrôler leur propre corps en permettant l'avortement légal à leur demande à tout moment de la grossesse....____

K. L'avortement sur demande et payé par l'État devrait être garanti par la loi pour toutes femmes en faisant la demande et ce à tout moment de la grossesse; sans cette protection, elles sont des esclaves de l'État à travers la naissance obligatoire.....____

12. Certains problèmes peuvent susciter des attitudes nuancées ou contradictoires et d'autres, des attitudes plutôt intransigeantes. C'est ainsi qu'en répondant à la queestion précédente, vous avex peut-être hésité entre plusieurs énoncés avant de vous décider pour unseul comme on l'a exigé de vous dans la consigne. Mais peut-être d'autres énoncés vous ont-ils paru acceptables.

Les mêmes énoncés que précédemment vous sont proposés une seconde fois. Veuillez -le cas échéant- nous indiquer d'une croix les différents énoncés qui réflètent votre attitude à l'égard de l'avortement, autrement dit les différents énoncés accentables pour vous.

A. Un amendement constitutionnel garantissant le droit à la vie de l'enfant à naître est absolument nécesaire; l'avortement légal ne devrait jamais être disponible.....____

B. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal ne devrait pas être disponible.....____

C. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait être disponible seulement si la naissance de l'enfant pouvait causer la mort de la mère.....____

D. Pour protéger les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaire (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement en cas de viol ou d'inceste, et donc le nombre d'avortement pratiqués serait sévèrement limité.....____

E. Pour protéder les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaite (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement si la naissance de l'enfant pouvait porter atteinte à la santé de la mère.....____

F. Il est difficile de décider si les droits du foetus ou de la mère sont plus importants lors de la formulation de lois en regard de l'avortement.....____

G. Un avortement légal devrait être disponible durant les trois premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

H. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

I. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pourrait l'être aussi après cette limite seulement si la vie ou la santé de la mère seraient mises en danger par une naissance.....____

J. La loi devrait permettre aux femmes de contrôler leur propre corps en permettant l'avortement légal à leur demande à tout moment de la grossesse....____

K. L'avortement sur demande et payé par l'État devrait être garanti par la loi pour toutes femmes en faisant la demande et ce à tout moment de la grossesse; sans cette protection, elles sont des esclaves de l'État à travers la naissance obligatoire.....____

13. Les mêmes énoncés que précédemment vous sont présentés une troisième fois. Indiquez d'une crois l'énoncé qui vous semble le moins correspondre à votre position, qui vous semble le moins acceptable pour vous.

A. Un amendement constitutionnel garantissant le droit à la vie de l'enfant à naître est absolument nécesaire; l'avortement légal ne devrait jamais être disponible.....____

B. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal ne devrait pas être disponible.....____

C. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait être disponible seulement si la naissance de l'enfant pouvait causer la mort de la mère.....____

D. Pour protéger les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaire (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement en cas de viol ou d'inceste, et donc le nombre d'avortement pratiqués serait sévèrement limité.....____

E. Pour protéder les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaite (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement si la naissance de l'enfant pouvait porter atteinte à la santé de la mère.....____

F. Il est difficile de décider si les droits du foetus ou de la mère sont plus importants lors de la formulation de lois en regard de l'avortement.....____

G. Un avortement légal devrait être disponible durant les trois premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

H. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

I. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pourrait l'être aussi après cette limite seulement si la vie ou la santé de la mère seraient mises en danger par une naissance.....____

J. La loi devrait permettre aux femmes de contrôler leur propre corps en permettant l'avortement légal à leur demande à tout moment de la grossesse.....____

K. L'avortement sur demande et payé par l'État devrait être garanti par la loi pour toutes femmes en faisant la demande et ce à tout moment de la grossesse; sans cette protection, elles sont des esclaves de l'État à travers la naissance obligatoire.....____

14. Tout comme à la question 11, vous avez peut-être hésité entre plusieurs énoncés à la question précédente avant de vous décider pour un seul comme on l'a exigé de vous dans la consigne. Mais peut-être d'autres énoncés vous semblaient-ils non acceptables.

Les mêmes énoncés que précédemment vous sont proposés à nouveau. Veuillez-le cas échéant- nous indiquer d'une croix les différents énoncés qui vous semblent non acceptable.

A. Un amendement constitutionnel garantissant le droit à la vie de l'enfant à naître est absolument nécesaire; l'avortement légal ne devrait jamais être disponible.....____

B. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal ne devrait pas être disponible.....____

C. Pour protéger le droit à la vie de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait être disponible seulement si la naissance de l'enfant pouvait causer la mort de la mère.....____

D. Pour protéger les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaire (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement en cas de viol ou d'inceste, et donc le nombre d'avortement pratiqués serait sévèrement limité.....____

E. Pour protéder les droits de l'enfant à naître, l'avortement légal devrait requérir le consentement du partenaite (ou des parents, si la mère est mineure) et être pratiqué seulement si la naissance de l'enfant pouvait porter atteinte à la santé de la mère.....____

F. Il est difficile de décider si les droits du foetus ou de la mère sont plus importants lors de la formulation de lois en regard de l'avortement.....____

G. Un avortement légal devrait être disponible durant les trois premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

H. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pas après.....____

I. Un avortement légal devrait être disponible durant les six premiers mois de la grossesse, mais pourrait l'être aussi après cette limite seulement si la vie ou la santé de la mère seraient mises en danger par une naissance.....____

J. La loi devrait permettre aux femmes de contrôler leur propre corps en permettant l'avortement légal à leur demande à tout moment de la grossesse....____

K. L'avortement sur demande et payé par l'État devrait être garanti par la loi pour toutes femmes en faisant la demande et ce à tout moment de la grossesse; sans cette protection, elles sont des esclaves de l'État à travers la naissance obligatoire.....____

15. Indiquez d'une croix la quantité d'information dont vous penser disposer au sujet de la problématique de l'avortement.

Pratiquement pas d'information _____

Peu d'information _____

Plus ou moins d'information _____

Assez d'information _____

Beaucoup d'information _____

16. Avez-vous été impliqué-e en écoutant, en discutant, en aidant, etc. avec une ou des femmes aux prises avec le choix difficile d'avoir à poursuivre ou à interrompre leur grossesse? Indiquez d'une croix l'ensemble des énoncés correspondant à votre situation.

J'ai été moi-même placée devant le choix difficile d'avoir à poursuivre ou à interrompre ma grossesse et après réflexion j'ai décidé de poursuivre ma grossesse..... _____

J'ai déjà été impliqué-e dans des situations où une ou des femmes était-ent placée(s) devant le choix difficile d'avoir à poursuivre ou à interrompre leur grossesse et qui a ou ont décidée(s) après réflexion de poursuivre leur grossesse à ma connaissance..... _____

J'ai déjà été impliqué-e dans des situations où une ou des femmes était-ent placée(s) devant le choix difficile d'avoir à poursuivre ou à interrompre leur grossesse, mais dont je n'ai eu aucune connaissance de la décision ultérieure..... _____

J'ai déjà été impliqué-e dans des situations où une ou des femmes était-ent placée(s) devant le choix difficile d'avoir à poursuivre ou à interrompre leur grossesse et qui a ou ont décidée(s) après réflexion d'interrompre leur grossesse à ma connaissance..... _____

J'ai été moi-même placée devant le choix difficile d'avoir à poursuivre ou à interrompre ma grossesse et après réflexion j'ai décidé d'interrompre ma grossesse..... _____

Non, je n'ai pas eu moi-même à effectuer ce choix difficile au cours de ma ou mes grossesse(s)..... _____

Non, je n'ai pas été impliqué-e dans des situations où une ou femmes était-ent aux prises avec le choix difficile de poursuivre ou d'interrompre leur grossesse..... _____

17. Seriez-vous prêt-e à défendre ouvertement l'une ou l'autre des positions pro-vie ou pro-choix? Indiquez d'une croix l'énoncé s'approchant le plus de votre position.

Je suis militant-e pro-vie et je défends cette position ouvertement....._____

Je suis en faveur de la position pro-vie et si l'occasion se présente, il m'arrive de défendre cette position....._____

Je suis plutôt en faveur de la position pro-vie, mais je ne crois pas nécessaire de défendre cette position ouvertement....._____

Je n'ai pas à défendre l'une ou l'autre de ces positions....._____

Je suis plutôt en faveur de la position pro-vie, mais je ne crois pas nécessaire de défendre cette position ouvertement....._____

Je suis en faveur de la position pro-vie et si l'occasion se présente, il m'arrive de défendre cette position....._____

Je suis militant-e pro-vie et je défends cette position ouvertement....._____

FIN

---

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

Annexe 2

Résultats généraux

N.B. Puisque l'échantillon est non probabiliste, les résultats qui suivent sont donnés à titre indicatif et sous une forme très générale.

Tableau 18

Coefficients de détermination ($r^2$) pour les relations significatives ($p<,05$) des caractéristiques de socialisation[1] avec les valeurs, l'attitude, l'extrémisme de l'attitude, la marge de rejet, l'engagement actif, l'extrémisme de l'engagement actif, et la quantité d'information
(N=approxim. 500)

| var. exogène | sexe | âge | stm[2] | Nen[3] | par[4] | eno[5] | sco[6] | tyé[7] | dma[8] | cro[9] | xc[10] | te[11] | ei[12] |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| V1 vie confort | ,010 | ,061 | ,031 | | | ,025 | ,012 | ,073 | ,059 | | | | |
| V2 vie trépid. | | ,071 | ,027 | ,047 | ,039 | ,025 | | ,012 | ,067 | ,046 | | | |
| V3 accompliss. | | ,017 | | | | | ,014 | | | | | | |
| V4 paix monde | | | | ,023 | ,020 | | ,014 | | | | | ,029 | ,021 |
| V5 monde beau | | ,025 | | | ,010 | ,019 | | ,029 | | | | | ,013 |
| V6 égalité | ,017 | ,015 | | | | | | | ,053 | | | ,023 | ,013 |
| V7 séc.famille | | | | ,032 | ,026 | | ,018 | ,039 | ,041 | ,027 | ,020 | | |
| V8 liberté | ,018 | ,010 | | | | | | | | ,037 | | ,017 | |
| V9 bonheur | | ,026 | ,028 | | ,011 | | | ,028 | | | | | |
| V10 harm.intér | ,027 | ,060 | ,045 | ,037 | ,028 | | ,021 | ,052 | ,071 | ,017 | | ,016 | |
| V11 maturamour | ,011 | | ,018 | | | | | | | | | | ,019 |
| V12 séc.nation | | | | | | | | | | | | ,020 | ,021 |
| V13 plaisir | | ,128 | ,024 | | ,022 | ,021 | | | ,067 | ,045 | ,009 | | ,019 |
| V14 le salut | ,025 | ,036 | | | | | | | | ,277 | ,014 | ,067 | |
| V15 être recon | ,021 | | | | | ,031 | | | | | | | |
| V16 resp. soi | ,028 | ,011 | ,017 | | | ,025 | | | ,038 | | | | |
| V17 ami sincèr | | | ,018 | | | | ,019 | ,031 | | | | | |
| V18 sagesse | | ,122 | ,059 | ,049 | ,043 | ,034 | ,026 | ,040 | ,059 | | | ,029 | ,036 |
| attitude | ,035 | ,018 | ,029 | ,042 | | | | | | ,270 | | ,077 | ,018 |
| extrém. attit. | | .023 | | ,021 | | ,017 | | | | ,270 | | ,077 | ,018 |
| marge de rejet | | | | | | | | | | ,028 | ,012 | ,040 | ,034 |
| engageg. actif | ,039 | ,015 | .019 | ,031 | | | | ,049 | | | | ,113 | |
| extr.engag.act | | ,009 | | | | | | | | ,249 | | ,113 | |
| qte d'informat | | ,008 | ,020 | ,025 | .015 | | | | | ,012 | ,027 | ,092 | ,090 |

[1]Pour prendre connaissance du contenu des variables de caractéristiques de socialisation voir p.260.
[2]stm=situation matrimoniale.
[3]Nen=nombre d'enfants dans la famille.
[4]Par=parent ou non parent.
[6]sco=nombre d'années de scolarité
[7]tyé=secteur d'études.
[8]dma=domaine activités.
[9]cro=croyances religieuses.
[10]xc=extrémisme des croyances religieuses.
[11]te=type d'expériences.
[12]ei=intensité de l'expérience.

## Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Jacques Rousseau, Ph.D., professeur titulaire, pour ses interventions qui ont permises de repousser les limites de cette étude, et pour toute sa compréhension face aux difficultés rencontrées.

L'auteur désire aussi exprimer sa reconnaissance à monsieur Jean Renaud, Ph.D., professeur agrégé au Département de Sociologie de l'Université de Montréal, à qui il est redevable de l'éclairage amené au sujet des méandres conceptuels et méthodologiques reliées aux méthodes statistiques, et plus particulièrement à l'utilisation de modèles de causalité complexes.

# Références

Ajzen, I., Fishbein, M. (1977). Attitude-behavior relations: A theoretical analysis and review of empirical research. Psychological Bulletin, 84, 888-918.

Ajzen, I., Fishbein, M. (1980). Understanding attitudes and predicting social behavior. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall.

Alcock, A.L., Carment, D.W., Sadava, S.W. (1988). A textbook of social psychology. Scarborough, Ontario: Prentice-Hall.

Alexandre, V. (1971). Les échelles d'attitude. Paris: Editions Universitaires.

Allport, G.W., Vernon, P.E. (1931). A study of values. Boston: Houghton Mifflin.

Allport, G.W., Vernon, P.E., Lindzey, G.. A study of values. 3eEdition, Boston: Houghton Mifflin.

Beck, D., Nebergall, R.E. (1967). Relationship between attitude neutrality and involvement. Rapport présenté â la rencontre annuelle du Speech Association of America, Los Angeles.

Bentler, P.M., Speckart, G. (1981). Attitudes "cause" behavior: A structural equation analysis. Journal of Personality and Social Psychology and Social Psychology, 40, 226-238.

Bélanger, David (1988). Mesure des phénomènes, dans M. Robert (Éd.): Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie (pp.213-227). St-Hyacinthe, Québec: Edisem.

Blalock,H., Jr., (1964). Causal inferences in non-experimental research. Chapel Hill: University of North Carolina Press.

Boudon, R. (1965). A method of linear causal analysis: Dependence analysis. American Sociological Review, 20, 365-374.

Boudon, R (1967). L'analyse mathématique des faits sociaux. Paris: Plon.

Braithwaite, V.A., Law, H.G. (1973). Structure of human values: testing the adequacy of the Rokeach Value Survey. Journal of Personality and Social Psychology, 49, 250-263.

Bureau de la statistique du Québec (1990). Statistiques. Québec: Gouvernement du Québec.

Campbell, D.T. (1963). Social attitudes and other acquired behavioral dispositions, dans S. Koch (Éd.), Psychology: A study of a science, Vol.6: Investigations of man as socius: Their place in psychology and the social sciences (pp. 94-172). New York: McGraw-Hill.

Clemans, W.V. (1966). An analytical and empirical examination of some properties of ipsative measures. Psychometric Monographs, 14.

Chein, I. (1977). Une introduction à l'échantillonnage, dans C. Selltiz, L.S. Wrightsman, S.M. Cook. (Éd.): Les méthodes de recherche en sciences sociales (pp. 502-531). Montréal: HRW.

Cochrane, R., Billig, M., Hogg, M. (1979). British Politics and the Two-Value Model, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 179-191). New-York: Free Press.

Conner, P.E., Becker, B.W. (1979). Values and the organization: suggestions for research, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 71-81). New-York: Free Press.

Conroy, W.J. (1979). Human values, smoking behavior, and public health programs, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 199-209). New-York: Free Press.

Crocker, J., Fiske, S.T., Taylor, S.E. (1984). Schematic bases of belief change, dans J.R. Eiser (Éd.): Attitudinal judgment (pp. 196-226). New-York: Springer-Verlag.

Crutchfield, R.S., Edwards, W., (1949). The effect of a fixated figure on autokinetic movement. Journal of Experimental Psychology, 39, 561-567.

De Coster, W., Pot, E., De Soete, G. (1987). Values hierarchies in flemish adolescents and parents. Psychologica Belgica, XXVII-2, 99-111.

Duncan, O.D. (1966): Path analysis: sociological examples. American Journal of Sociological, 72, 1-16.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., Mével, J.-P. (1973). Dictionnaire de linguistique. Paris: Librairie Larousse.

Dupont, J.-B., Gendre, F., Berthoud, S., Descombes, J.-P. (1979). La psychologie des intérêts. Paris: P.U.F.

Eisenstadt, S.N. (1968). Social institutions, dans D.L. Sills (Éd.), International encyclopedia of the social sciences, vol.14, (409-429). New York: MacMillan and Free Press.

Eiser, J.R. (1986). Social psychology: Attitudes, cognition and social behavior. Cambridge: Cambridge University Press.

Eiser, J.R., Stroebe, W. (1972). Categorization and social judgment. London: Academic Press.

Eiser, J.R., van der Plight, J. (1984). Accentuation theory, polarization, and the judgment of attitude statements, dans J.R. Eiser (Éd.): Attitudinal judgment (pp. 43-63). New York: Springer-Verlag.

English, H.B., English, A.C. (1958). A comprehensive dictionary of psychological and psychoanalytic terms. New York: Longmans.

Feather, N.T. (1973). The measurement of values: Effects of different assesment procedures, Australian Journal of Psychology, 25, 221-231.

Feather, N.T. (1975). Values in education and society. New York: Free Press.

Feather, N.T. (1977). Value importance, conservatism, and age. European Journal of Social Psychology, 7, 241-245.

Feather, N.T. (1979). Value Correlates of conservatism. Journal of Personality and Social Psychology. 37, 1617-1630.

Feather, N.T. (1985). Attitudes, values, and attributions: Explanations of unemployment. Journal of Personality and Social Psychology, 48, 876-889.

Feather, N.T., Peay, E.R. (1975). The structure of terminal and instrumental values: Dimensions and clusters. Australian Journal of Psychology, 27, 151-164.

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processus. Human Relations, 7, 117-140.

Festinger, L. (1957). A theory of cognitive dissonance. Stanford, Calif.: Stanford University Press.

Fishbein, M., Ajzen, I. (1975). Belief, attitude, intention and behavior: An introduction to theory and research. Reading, MA.: Addison-Wesley.

French, J.R.P., Kahn, R.L. (1962). A programmatic approach to studying the industrial environment and mental health. Journal of Social Issues, 18, 1-47.

Gergen, K.J., Gergen, M.M. (1981). Social Psychology. New York: Harcourt Brace Jovanovitch.

Geslin-Chalot, C., Zaleska, M. (1981). Répertoire de réponses et changement potentiel sur des échelles d'attitude: études exploratoires. Recherches de psychologie sociale, 3, 103-129.

Goffman, E. (1959). The presentation of self in everyday life. New York: Doubleday Anchor Books.

Gorsuch, R.L. (1970). Rokeach's approach to value systems and social compassion. Review of Religious Research, 11, 139-143.

Greenstein, T.N. (1976). Behavior change through value self-confrontation: A field experiment. Journal of Personality and Social Psychology, 34, 254-262.

Goettsch, S.L. (1983). Attitude extremism in the abortion controversy: A test of social judgment, cognitive dissonance, and attribution theories. Ann Arbor, MI: University Microfilms International.

Goldstein, K. (1951). La structure de l'organisme. Paris: Gallimard.

Hanushek, E.A., Jackson, J.E. (1977). Statistical methods for social scientists. Orlando, Florida: Academic Press.

Heider, F. (1946). Attitudes and cognitive organization. Journal of Psychology, 21. 107-112.

Hicks, L.E. (1970). Some properties of ipsative, normative, and forced-choice normative measures. Psychological Bulletin, 74, 167-184.

Hovland, C.I., Harvey, O.J., Sherif, M. (1957). Assimilation and contrast effects in communication and attitude chance. Journal of Abnormal and Social Psychology, 55, 242-252.

Hovland, C.I., Sherif, M. (1952). Judgmental phenomena and scales of attitude measurement: Item displacement in Thurstone scales. Journal of Abnormal and Social Psychology, 47, 822-832.

Jöreskog, J.G., Sörbom, D. (1984). LISREL VI Users guide. Mooresville: Scientific Software.

Katz, D., Stotland, E. (1959). A preliminary statement to a theory of attitude structure and change, dans S. Koch (Éd.): Psychology: A study of a science. Vol.3: Formulations of the person and the social context (pp. 423-475). New York: McGraw-Hill.

Kearney, H.R. Personal involvement and communication context in social judgment of a controversial issue. Thèse de doctorat inédite, Pennsylvania State University, 1975.

Kitwood, T.M., Smithers, A.G. (1975). Measurement of human values: An appraisal of the work of Milton Rokeach. Educational Research, 17, 175-179.

Kluckhohn, C.K.M. (1951). Values and value orientations in the theory of action, dans T. Parsons, E.A. Shils (Éd.): Toward a general theory of action (pp. 388-433). Cambridge: Harvard University Press.

Kluckhohn, F.R., Strodtbeck, F.L. (1961). Variations in value orientation. Evanston, Illinois: Row, Peterson.

Koffka, K., (1935). Principles of Gestalt Psychology. New York: Harcourt, Brace and World.

Kohlberg, L. (1963). The development of children's orientations toward a moral order: I. Sequences in the development of moral thought. Vita Humana, 6, 11-33.

Kohler, W., (1947). Gestalt Paychology. New York: Liveright.

Lamarche, L. (1979). Les attitudes et le changement des attitudes, dans G. Bégin, P. Joshi (Éd.): Psychologie sociale (pp.105-136). Québec: Presses de l'Université Laval.

Larson, K.S. Affectivity, cognitive style and social judgment. Journal of Personality and Social Psychology, 19, 119-123.

Likert, R. (1932). A technique for measuring attitudes. Archives of Psychology, No 140.

Lovejoy, A.O. (1950). Terminal and adjectival values. Journal of Philosophy, 47, 593-608.

Lynn, R. (1974). Review of "The nature of human values" by M. Rokeach. British Journal of Psychology, 65, 453.

Mahoney, J., Katz, G.M. (1976). Value structures and orientations to social institutions. Journal of Psychology, 93, 203-211.

Mahoney, J., Heretick, D.M., Katz, G.M. (1979). Gender specificity in value structures. Sex Roles, 5, 311-319.

Makdah, S.J., Lufty, N.D. (1976). Categorization as a function of attitude and ego-involvement. The Journal of Social Psychology, 98, 9-18.

Maslow, A.H.(Éd.)(1959). New knowledge in human values. New York: Harper.

Maslow, A.H. (1964). Religious, values, and peak-experiences. Columbus: Ohio States University Press.

Maslow, A.H. (1968). Toward a psychology of being. U.S.: Litton Educational Publish.

McGuire, W.J. (1985). Attitudes and attitude change, dans G. Lindzey, E. Aronson (Éd.): Handbook of social psychology. Vol.2: Special fields and applications (pp. 233-346). New York: Ramdom House.

Moore, M. (1975). Rating versu ranking in the Rokeach Value Survey: An Isreli Comparison. European Journal of Social Psychology, 5, 405-408.

Morris, C.W. (1956). Varieties of human value. Chicago: University of Chicago Press.

Moscovici, S. (1979). Psychologie des minorités actives. Paris: P.U.F.

Myers, D.G. (1983). Social psychology. New York: McGraw-Hill.

Needham, J.G. (1935). Rate of presentation in the method of single stimuli. American Journal of Psychology, 47, 275-284.

Nunnally, J.C. (1967). Psychometric theory. New-York: McGraw-Hill.

Oskamp, S.(1977). Attitude and opinions. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall.

Paicheler, G. (1977). Norms and attitude change; I. Polarization and sytles of behaviour. European Journal of Social Psychology, 7, 1, 5-14.

Paicheler, G. (1979). Norms and atitude change: II. The phenomenon of bipolarization. European Journal of Social Psychology, 9, 1, 85-96.

Paicheler, G. (1985). Psychologie des influences sociales: contraindre, convaincre, persuader. Paris: Delachaux et Niestlé.

Parsons, T. (1951). The social system. New York: Free Press.

Penner, L. (1986). Social psychology: Concepts and applications. St. Paul, Minnesota: West Publishing.

Piaget, J. (1957). Le jugement moral chez l'enfant. Paris: P.U.F.

Prentice, D.A. (1987). Psychological correspondance of possessions, attitudes, and Values. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 993-1003.

Prothro, E.T. (1955). The effect of strong negative attitudes on the placement of items on the plscement of items in a Thurstone scale. Journal of Social Psychology, 41, 11-17.

Prothro, E.T. (1957). Personal involvement and item displacement on Thurstone scales. Journal of Social Psychology, 45, 191-196.

Rankin, W.L., Grube, J.W. (1980). A comparison of ranking and rating procedures for value system measurement. European Journal of Social Psychology, 10, 233-246.

Rogers, L. (1978). The influence of ego-involvement on attitude structures for issues of varying degrees of personal relevance. Thèse de doctorat inédite, Pennsylvania State University.

Rogers, S. (1941). The anchoring of absolute judgments. Archives of Psychology, 37, No 261.

Rohrer, J.H., Baron, S.H., Hoffman, E.L., Swander, D.V. (1954). The stability of autokinetic judgments. Journal of Abnormal Social Psychology, 49, 595-597.

Rokeach, M. (1960). The open and closed mind. New York: Basic Books

Rokeach, M. (1964). The three Christs of Ypsilanti. New York: Knopf.

Rokeach, M. (1967). Value survey. Sunnyvale, Calif.: Halgren Tests.

Rokeach, M. (1968). Beliefs, attitudes, and values: A theory of organization and change. San Francisco: Jossey-Bass.

Rokeach, M. (1973). The nature of human values. New York: Free Press.

Rokeach, M. (1979a). From individual to institutional values: with special reference to the values of Science, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 47-70). New-York: Free Press.

Rokeach, M. (1979b). Long-term value change initiated bu computer feedback, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 210-225). New-York: Free Press.

Rokeach, M. (1980). Some unresolved issues in theories of beliefs, attitudes, and values, dans H.E. Howe, M.M. Page (Éd.): Nebraska Symposium on motivation 1979: Beliefs, attitudes, and values. Vol. 27: Current theory and research in motivation (pp. 261-304). Lincoln, New Jersey: University of Nebraska Press.

Rondeau, G. (1981). Introduction à la terminologie. Chicoutimi, Québec: Gaëtan Morin.

Ronis, D.L., Yates, J.F., Kirscht, J.P. (1989). Attitudes, decisions, and habits as determinants of repeated behavior, dans A.R. Pratkanis, S.J. Breckler, A.G. Greenwald (Éd.): Attitude structure and function (pp. 213-240). Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum.

Rosenberg, M.J. (1960). An analysis of affective-cognitive consistency, dans M.J. Rosenberg, C.I. Hovland, W.J. McGuire, R.P. Abelson, J.W. Brehm (Éd.): Attitude organization and change (pp. 15-64). New Haven: Yale University Press.

Rosenberg, M.J. (1967). Psychological selectivity in self-esteem formation, dans M. Sherif, C.W. Sherif (Éd.): Attitude, ego-involvement, and change (pp.26-50). New York: John Wiley.

Ryff, C.D. (1979). Value transition and adult development in Women: Instrumentality-terminality sequence hypothesis, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 148-153). New-York: Free Press.

Sanders, D.H., Murph, A.F., Eng, R.J. (1980). Statistics: A fresh approach. New York: McGraw-Hill.

Sanders, K.M., Atwood, L.E. (1979). Value change initiated by the mass media, dans M. Rokeach (Éd.): Understanding human values: Individual and societal (pp. 226-240). New-York: Free Press.

Sawa, S.L., Sawa, G.H. (1988). The value confrontation approach to enduring behavior modification. The Journal of Social Psychology, 128, 207-215.

Schlegel, R.P., DiTecco, D. (1982). Attitudinal structures and the attitude-behavior relation, dans M.P. Zanna, E.T. Higgins, C.P. Herman (Éd.): Consistency in social behavior. Vol.2: The Ontario Symposium (pp. 17-50). Hillsdale, New Jersey: Earlbaum.

Scott, W.A. (1965). Values and organizations. Chicago: Rand McNally

Selltiz, C., Edrich, H., Cook, S.W. (1965). Ratings of favorableness about a social group as an indication of attitude toward the group. Journal of Personality and Social Psychology, 2, 408-415.

Sherif, C.W. (1963). Social categorization as a function of latitude of acceptance and series range. Journal of Abnormal Psychology, 67, 148-156.

Sherif, C.W. (1976). Orientation in Social Psychology. New-York: Harper & Row.

Sherif, C.W. (1980). Social values, attitudes, and the self, dans H.E. Howe, M.M. Page (Ed.): Nebraska Symposium on motivation 1979: Beliefs, attitudes, and values. Vol. 27: Current theory and research in motivation (pp. 1-64). Lincoln: University of Nebraska Press.

Sherif, C.W., Kelly, M., Rodgers, H.L., Jr., Sarup, G., Titler, B.I. (1973). Personal involvement, social judgment and action. Journal of Personality and Social Psychology, 27, 311-328.

Sherif, C.W., Sherif, M., Nebergall, R.E. (1965). Attitude and attitude change: The social judgment-involvement approach. Philadelphie: W.B. Saunders.

Sherif, M. (1935). A study of some social factors in perception. Archives of Psychology, No 187.

Sherif, M. (1936). The psychology of social norms. New-York: Harper & Row.

Sherif, M., Cantril, H. (1947). The psychology of ego-involvements. New-York: Wiley.

Sherif, M., Harvey, O.J., White, B.J., Hood, W.R., Sherif, C.W. (1961). Intergroup conflict and cooperation. The Robbers Cave Experiment. Norman, Oklahama: Institute of Group Relations.

Sherif, M., Hovland, C.I. (1961). Social judgment, assimilation and contrast effects in communication and attitude change. New Haven: Yale University Press.

Sherif, M., Sherif, C.W. (1953). Groups in harmony and tension. New-York: Harper & Row.

Sherif, M., Sherif, C.W. (1967). Attitude as the individual's own categories: The social judgment-involvement approach to attitude and attitude change, dans C.W. Sherif, M. Sherif (Ed.): Attitude. ego-involvement and change (pp.105-139). New-York: Wiley.

Sherif, M., Sherif, C.W. (1969). Social psychology. New-York: Harper & Row.

Sherif, M., Sherif, C.W. (1979). Research on intergroup relations, dans W.G. Austin, S. Worchel (Éd.): The social psychology of intergroup relations. Monterey, Calif.: Brooks/Cole.

Sherif, M., Taub, D., Hovland, C.I. (1958). Assimilation and contrast effects of anchoring stimuli on judgments. Journal of Experimental Psychology, 55, 150-155.

Sherif, M., White, B.J., Harvey, O.J. (1955). Status in experimentally produced groups. American Journal of Sociology, 60, 370-379.

Skinner, B.F. (1971). Beyond freedom and dignity. New York: Knopf.

Smith, M.B. (1949). Personal values as determinants of a political attitude. The Journal of Psychology, 28, 477-486

Smith, M.B., Bruner, J.S., White, R.W. (1956). Opinions and personality. New York: John Wiley.

Smith, M.B. (1969). Social psychology and human values. Chicago: Aldine.

Smith, M.B. (1980). Attitudes, values and selfhood, dans H.E. Howe, M.M. Page (Ed.): Nebraska Symposium on motivation 1979: Beliefs, attitudes, and values. Vol. 27: Current theory and research in motivation (pp. 305-350). Lincoln: University of Nebraska Press.

Suits, D.D. (1957). Use of dummy variables in regression equations. Journal of the American Statistical Association, 52, 548-551.

Stoetzel, J. (1943). Théorie des opinions. Paris: P.U.F.

Stoetzel, J. (1963). La conception actuelle de la notion d'attitude en psychologie sociale. Bulletin de Psychologie, 16, 1003-1009.

Tajfel, H. (1957). Value and the perceptual judgment of magnitude. Psychological Revue, 64, 192-204.

Tajfel, H. (1959a). Quantitative judgement in social perception. British Journal of Social Psychology, 50, 16-29.

Tajfel, H. (1959b). The anchoring effects of value in a scale of judgements. British Journal of Psychology, 50, 294-304.

Tajfel, H. (1969). Cognitive aspects of prejudice. Journal of Social Issues, 25, 79-97.

Tajfel, H., Wilkes, A.L. (1963). Classification and quantitative judgement. British Journal of Psychology, 54, 101-114.

Thomas, R., Alaphilippe, D. (1983). Les attitudes. Paris: P.U.F.

Thurstone, L.L. (1929). Theory of attitude measurement. Psychological Review, 36, 22-241.

Thurstone, L.L., Chave, E.J. (1929). The measurement of attitude. Chicago: University of Chicago Press, 1929.

Tresselt, M.E. (1947). The influence of amount of practice upon the formation of a scale of judgment. Journal of Experimental Psychology, 37, 251-260.

Upshaw, H.S. (1962). Own attitude as an anchor in equal-appearing intervals. Journal of Personality and Social Psychology, 64, 85-96.

Vaughan, K.R. (1961). A disguised instrument for the assessment of intergroup attitudes. Mémoire de maîtrise inédit. Texas College of Arts and Industries, Kingsville.

Ward, C.D. (1965). Ego involvement and the absolute judgment of attitude statements. Journal of Personality and Social Psychology, 2, 202-208.

Ward, C.D. (1966). Attitude and involvement in the absolute judment of attitude statements. Journal of Personality and Social Psychology, 4, 465-476.

West, C.K. (1981). The social and psychological distorsion of information. Chicago: Nelson-Hall.

Wever, E.G., Zener, K.E. (1928). Method of absolute judgment in psychophysics. Psychological Revue, 35, 466-493.

Wicker, A.W. (1969). Attitudes vs. actions: The relationship of verbal and overt behavioral responses to attitude objects. Journal of Social Issues. 25, 41-78.

Wicklund, R.A., Brehm, J.W. (1976). Perspective on cognitive dissonance. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum.

Whittaker, J.O. (1958). The effects of experimentally introduced anchorages upon judgments in the autokinetic situation. Thèse de doctorat inédite, University of Oklahoma.

Whittaker, J.O. (1964). Parameters of social influence in the autokinetic situation. Sociometry, 27, 88-95.

Wilkins, L.T. (1950). Incentives and the young male workers in England: With some notes on ranking methodology. International journal of opinion and attitude research, 4, 541-562.

Williams, R.M., Jr. (1951). American society: A sociological interpretation (3e éd.). New York: Knopf.

Williams, R.M., Jr. (1968). Values, dans E. Sills (Éd.): International encyclopedia of the social sciences (pp.283-287). New York: MacMillan.

Woodrow, H. (1933) Weight-discrimination with a varying standard. American Journal of Psychology, 45, 391-416.

Woodruff, A.D. (1942). Personal values and the direction of behavior. School Review, 50, 32-42.

Woodruff, A.D., DiVesta, F.J. (1948). The relationship between values, concepts, and attitudes. Educational and Psychological Measurement, 8, 645-659.

Wright, S. (1921). Correlation and causation. Journal of agricultural Research, 20, 557-585.

Young, R.A. (1984). Vocational choice and vales in adolescent women. Sex Roles, 10, 1984.

Zaleska, M., Chalot, C. (1979-1980). Réponses exprimées et inexprimées en fonction de l'extrémisme de l'attitude, du degré d'implication et de l'information. Bulletin de Psychologie, 33, No 346, 795-805.

Zavalloni, M., Cook, S.W. (1965). Influence of judges' attitudes on ratings of favorableness of statements about a social group. Journal of Personality and Social Psychology, 1, 43-54.